CLASSICA

CLASSICA

LE MEILLEUR DE LA MUSIQUE CLASSIQUE ET DE LA HI-FI

n° 149 | février 2013

EN PARTENARIAT AVEC radio classique

SPÉCIAL FOLLE JOURNÉE

RAVEL

Un Français envoûté par l'Espagne

Écoute en aveugle
« Daphnis et Chloé » de Ravel

Entretien
Joyce DiDonato

Histoire
Stefan Zweig et la musique

LE GUIDE

155 CD et DVD
Les critiques du mois

La hi-fi
Les appareils miniatures

Les concerts
En France et à l'étranger

Les instruments
Les pianos numériques

Radio et TV
L'essentiel des programmes

France métropolitaine 7,50 € - Belgique 6,90 € - Luxembourg 6,90 € - DOM 7,50 € - Espagne 7,25 € - Portugal 7,25 € - Italie 7,30 € - Grèce 7,70 € - Allemagne 8 € - TOM/S 990 CFP - Canada 11,50 $C - Suisse 12 FS - Maroc 80 DH

EXPRESS ROULARTA
M 03813 - 149 - F: 7,50 €

MIRARE

La Folle Journée 2013

Anne Queffélec

Satie & compagnie
Disque Officiel de la Folle Journée 2013

De la poésie de Debussy à la nostalgie de Ravel, de l'humour de Satie à l'insouciance de Poulenc, la musique française des premières décennies du XX^e siècle est faite par des esprits fins qui saisissent les délicates nuances, les variations infinies de la lumière sur la nature et l'âme humaine. De l'impressionnisme le plus doux au surréalisme le plus éclatant, les chemins de la musique française sont nombreux, variés et colorés.

La Folle Nuit à Gaveau

GAVEAU
SAISON 2012-2013

12, 13 et 14 avril 2013

Retrouvez de nombreux artistes Mirare lors de la Folle Nuit à Gaveau : Anne Queffélec, Boris Berezovsky, Jean Claude Pennetier, Quatuor Modigliani, David Kadouch, Abdel Rahman El Bacha, Romain Guyot...

Quatuor Modigliani
Debussy • Saint-Saëns • Ravel

A l'aube du XX^e siècle, Paris vécut plus que toute autre ville la métamorphose des arts des temps modernes. Les vibrations de couleurs et de lumières sur les toiles de Monet, de Seurat et de leurs contemporains furent changées en sons dans l'oeuvre de Debussy, dont le Quatuor ouvrait la voie à une esthétique nouvelle. Dix ans plus tard Ravel en cristallisera le style, comme pour aller au bout de la pensée de son aîné. Entre ces deux fleurons du répertoire français, le 1^er quatuor de Saint-Saëns se révèle une oeuvre formidablement attachante, à la fois pleine de charme, d'humour et d'élégance.

Deborah Nemtanu
Orchestre de chambre de Paris • Thomas Zehetmair
Fauré & Saint Saëns - Œuvres pour violon et orchestre

Saint-Saëns et Fauré, deux grands représentants de la fin du romantisme, un maître et un élève liés par le même idéal musical. L'un et l'autre, avec la fougue de la jeunesse ou pendant leur pleine maturité, ont donné des oeuvres tendres et lumineuses. Face aux brumes wagnériennes, ils ont éclairci le paysage musical français. A son pupitre de Premier Violon de l'Orchestre de chambre de Paris ou en soliste, la violoniste Deborah Nemtanu livre sa vision des derniers romantiques français.

Marie-Claude Chappuis • Quatuor Sine Nomine
Ensemble Vocal Lausanne • Jean-Claude Fasel
Caplet - Le Miroir de Jésus

sortie le 12 février

Œuvre mystique, Le Miroir de Jésus écrit en 1923 sur des poèmes d'Henry Ghéon, est une partition tout à fait singulière par sa structure en quinze fragments où le chrétien médite sur les « mystères » vécus par la Vierge Marie face aux événements de la vie de son Fils, comme dans un « miroir » d'elle-même. Par sa formation également : mezzo-soprano, choeur de femmes, harpe et quintette à cordes. Une oeuvre rare, raffinée, à méditer autant qu'à écouter.

Claire Désert • Emmanuel Strosser
L'Enfance
Fauré • Bizet • Debussy • Ravel

sortie le 12 février

Chacun avec son style propre et ses couleurs particulières, Bizet, Fauré, Debussy et Ravel ont su porter un regard émerveillé sur le monde de l'enfance. Dans leurs œuvres pour piano à quatre mains dédiées à l'univers enfantin, qui sont bien autre chose que de simples pièces de salon, ils transportent l'auditeur dans le pays du rêve tendre, voluptueux, touchant et vrai.

Iddo Bar-Shaï
Couperin - Les Ombres Errantes

sortie le 26 février

Grave, légère, majestueuse, pittoresque, l'œuvre de clavier de François Couperin, au gré d'indispensables ornements et de détails piquants, nous propose de suivre tous les mouvements de l'âme du « plus poète de nos clavecinistes » selon l'expression de Debussy. Interprétées au piano qui leur apporte sa propre couleur, ces pièces de clavecin, dans leurs climats différents, conservent tout ce qui fait leur charme.

SOMMAIRE N° 149 | février 2013

10

18

28

38

58

66

76

136

L'INFORMATION

ÉDITORIAL 05

ÉVÉNEMENTS 10
Les projets du chef et compositeur Laurent Petitgirard.

L'HUMEUR D'ALAIN DUAULT 17
Le modèle Disney?

À NE PAS MANQUER 18
La fraîcheur de *Ciboulette*, l'opérette de Reynaldo Hahn.

HISTOIRE D'UN LIEU 26
Le café Florian, haut lieu de Venise.

CARNET CRITIQUE 28
À Milan et Zurich, un beau début pour l'année Wagner.

LE MAGAZINE

EN COUVERTURE
Maurice Ravel et les sortilèges de l'Espagne 38
Ravel, emblème de La Folle Journée de Nantes consacrée à la musique française et espagnole depuis 1850.
Le nouveau «Siècle d'or» espagnol 46
Autour de 1900, une génération unique de compositeurs.

ÉCOUTE EN AVEUGLE 54
***Daphnis et Chloé* de Maurice Ravel**

ENTRETIEN 58
Joyce DiDonato: la diva yankee conquiert le monde
La mezzo a été élue «Artiste de l'année» par *Classica*.

ÉCLAIRAGE 62
Stefan Zweig et la musique
Témoin d'un monde disparu, l'écrivain, qui se suicida en 1942, fut le librettiste d'un opéra de Richard Strauss.

DISPARITION 66
Galina Vichnievskaïa, la grande voix de l'âme russe
Alain Duault est le dernier journaliste français à avoir rencontré la soprano, disparue en décembre.

EXTRAIT 68
La leçon de musique de Janine Reiss
Maître de chant, elle travailla avec Callas et Pavarotti.

LE PORTRAIT D'ANDRÉ TUBEUF 70
Margherita Grandi, une grande et rare verdienne

PASSION MUSIQUE 146

LE GUIDE

LES DISQUES 72
72 L'actualité du disque
76 Les «Chocs» de *Classica*
88 Les CD de A à Z
114 Le Discoportrait
116 Les DVD
120 Le jazz

HI-FI 122
Les appareils miniatures, nouvelles vedettes.

INSTRUMENTS 130

LIVRES 132

RADIO-TV 134

AGENDA DES CONCERTS 136

Pôle de Recherche et d'Enseignement Supérieur Sorbonne Universités

Chœur & Orchestre Sorbonne Universités

Direction
Vincent Barthe
Ariel Alonso

COSU
Saison 12-13

• **J. Brahms ,** *Ein deutsches Requiem* / version piano à 4 mains
Lundi 11 février 2013 / 20h30 / Amphithéâtre Richelieu Sorbonne

• **W. A. Mozart / L. v. Beethoven / F. Mendelssohn**
Mercredi 27 février 2013 / 20h00 / Basilique Sainte-Clotilde

• **A. Ginastera, C. Guastavino, A. Piazzolla** (chœur et piano)
-Dimanche 31 mars 2013 / 17h00 / Réfectoire des Cordeliers
-Lundi 8 avril 2013 / 20h30 / Amphithéâtre Richelieu Sorbonne
-Mercredi 10 avril 2013 / 20h30 / Église Sainte-Agnès – Maisons-Alfort

• **Michel Fischer, création**
Mercredi 22 mai 2013 / 19h30
Amphi 25 - Université Pierre et Marie Curie

• **C. Bonnefoy, M. Brecker / C. Ogerman, L. Bernstein**
Vendredi 31 mai 2013 / 20h00 / Grand Amphithéâtre de la Sorbonne
Lundi 3 juin 2013 / 20h00 / Grand Amphithéâtre de la Sorbonne

• **L. v. Beethoven , C. Guastavino**
Samedi 22 juin 2013 / Théâtre du Châtelet
Cérémonie de remise des diplômes aux docteurs de Sorbonne Universités

©Olivier Jacquet / Paris-Sorbonne

Chœur & Orchestre Sorbonne Universités

Centre Clignancourt
2, rue Francis de Croisset
75018 Paris
01.53.09.56.45
choeur-et-orchestre@paris-sorbonne.fr
http://www.culture.paris-sorbonne.fr/cosu/

HDS IMMA

CLASSICA

29, rue de Châteaudun
75308 Paris CEDEX 09
Tél. : 01 75 55 10 00 - Fax : 01 75 55 41 11
Abonnements : 01 70 37 31 54

DIRECTEUR DE LA RÉDACTION
Bertrand Dermoncourt. Tél. : 01 75 55 43 33
Courriel : bdermoncourt@lexpress.fr

RÉDACTEUR EN CHEF
Jérémie Rousseau
Tél. : 01 75 55 43 35. Courriel : jrousseau@lexpress.fr

CHEF DE RUBRIQUE « DISQUES »
Éric Taver
Tél. : 01 75 55 43 59. Courriel : etaver@lexpress.fr

CONCERTS ET LIVRES
Franck Mallet
Tél. : 01 75 55 43 16. Courriel : fmallet@lexpress.fr

AGENDA DES CONCERTS
infoclassica@groupe-exp.com

SECRÉTAIRES DE RÉDACTION
Claude Dis.
Tél. : 01 75 55 43 41. Courriel : cdis@lexpress.fr
Pierre Doridot
Tél. : 01 75 55 43 58. Courriel : pdoridot@lexpress.fr

ÉDITORIALISTE
Alain Duault

GRAND REPORTER
Olivier Bellamy

DIRECTRICE ARTISTIQUE
Isabelle Gelbwachs. Tél. : 01 75 55 43 53.
Courriel : igelbwachs@lexpress.fr

RESPONSABLE DU SERVICE PHOTO
Sophie Gibeau. Tél. : 01 75 55 44 41.
Courriel : sgibeau@lexpress.fr

RÉDACTEURS
Monique Barichella, Jérémie Bigorie, Jacques Bonnaure, Vincent Borel, Fabienne Bouvet, Guillaume Bunel, Jean-Luc Caron, Jean-Noël Coucoureux, Bernard Désormières, Jacques Doucelin, Francis Drésel, Arnaud Drillon, Alain Duault, Benoit Duteurtre, Nicolas d'Estienne d'Orves, Dominique Fernandez, Michel Fleury, Pierre Flinois, Sylvain Fort, Stéphane Friédérich, Sylvain Gasser, Xavier de Gaulle, Pascal Gresset, Jean-Pierre Jackson, Dominique Joucken, Xavier Lacavalerie, Maxim Lawrence, David Loison, Gérard Mannoni, Pierre Massé, Antoine Mignon, Luc Nevers, Timothée Picard, David Sanson, Michaël Sebaoun, Laetitia Sergent, Sévag Tachdjian, Roger Tellart, Jean-Philippe Thiellay, André Tubeuf, John Tyler Tuttle, Philippe Venturini, Marc Vignal

MANAGEMENT

DIRECTEUR GÉNÉRAL ADJOINT
Éric Matton
Tél. : 01 75 55 10 52. Courriel : ematton@lexpress.fr

ÉDITEUR DÉLÉGUÉ
Tristan Thomas
Tél. : 01 75 55 40 73. Courriel : tthomas@lexpress.fr

PUBLICITÉ
Les Échos Médias, Pôle musique.
16, rue du 4-Septembre, 75112 Paris Cedex 02.
Tél. : 01 49 53 64 46/ Fax. : 01 49 53 68 97

DIRECTRICE GÉNÉRALE
Cécile Colomb

DIRECTEUR GÉNÉRAL
Hervé Noiret

DIRECTEUR ADJOINT DE LA PUBLICITÉ
Ludovic Yken. Courriel : lyken@lesechosmedias.fr

DIRECTRICE DE CLIENTÈLE
Stéphanie Gaillard.
Courriel : sgaillard@lesechosmedias.fr

CHEF DE PUBLICITÉ
Aurélie Piniau. Courriel : apiniau@lesechosmedias.fr

ASSISTANTE COMMERCIALE
Barbara Crété. Courriel : bcrete@lesechosmedias.fr

ABONNEMENTS
Bertrand de Saint-Germain, avec Géraldine Léger
Classica, Service abonnements : 17 route des Boulangers 78926 Yvelines Cedex 9. Tél. : 01 70 37 31 54.
Courriel : abonnements.classica@groupe-exp.com

VENTES AU NUMÉRO
Sophie Guerouazel, avec Marie-France Rasori
Numéro vert : 0 800 42 32 22

DIRECTEUR TECHNIQUE ET PRODUCTION
Pascal Delépine

FABRICATION : Laurence Bideau

PRÉPRESSE : Groupe Express-Roularta

IMPRIMERIE : Roularta Printing, 8800 Roeselare.
Imprimé en Belgique/Printed in Belgium
Distribution : Presstalis
Distribution Belgique : NMPP
Dépôt légal à parution
N° de commission paritaire : 1115 K 78228
N° ISSN : 1966-7892
Classica est édité par Prélude & Fugue, SAS au capital de 30 000€. RCS Paris 397 743 709. Siège social : 29, rue de Châteaudun, 75009 Paris
Principal actionnaire :
Groupe Express-Roularta
PRÉSIDENT
Rik De Nolf
DIRECTEUR DE LA PUBLICATION
Rik De Nolf

Retrouvez votre magazine *Classica* sur tablettes et smartphones. L'application *Classica* est disponible sur App Store et Google Play.

ÉDITORIAL

N° 149 | **février** 2013

Berlin 2018 : les J.O. ? Tout faux !

Simon Rattle vient de l'annoncer : il quittera son poste de chef principal de l'Orchestre philharmonique de Berlin en 2018, lorsque son contrat arrivera à échéance. Au terme de seize ans de mandat, le chef anglais aura soixante-quatre ans. « *Je suis certain qu'il sera alors temps que quelqu'un d'autre prenne en charge le grand et merveilleux défi qui a pour nom Philharmonie de Berlin*, a-t-il déclaré lors de sa conférence de presse du 10 janvier dernier. *J'aime l'orchestre et c'est une décision douloureuse que je voulais annoncer le plus en amont possible* », a-t-il précisé, sans dissiper l'étonnement suscité par son annonce. Pourquoi si tôt ? Voulait-il apaiser les tensions au sein d'une formation partagée – c'est de notoriété publique – entre les « pour » et les « contre » Rattle et vivre en paix ses dernières années à la tête des Berliner ?

Quoi qu'il en soit, il est déjà permis d'interroger son bilan. Nul doute que l'on retiendra la multiplication des expériences éducatives, la création d'une fondation assurant le financement et l'indépendance de la phalange, l'ouverture sans limite des répertoires, la diffusion de concerts en direct sur le Net et une image globalement rajeunie. C'est à la fois beaucoup et pas grand-chose… Aujourd'hui, il faut aussi se rendre à l'évidence, les années Rattle à Berlin ont souvent été dissonantes : on compte peu de projets artistiques marquants, beaucoup de disques pour EMI, mais aucun de référence et des décisions parfois hasardeuses, comme le départ de la résidence de Salzbourg pour Baden-Baden. Plus grave, et même si le Philharmonique reste un des meilleurs orchestres du monde, sa sonorité s'est banalisée. A l'étranger, l'orchestre est essentiellement demandé dans le répertoire austro-allemand « de base », de Beethoven à Mahler, dans lequel il ne brille plus autant que les orchestres de Leipzig (avec Riccardo Chailly), de Dresde (Christian Thielemann) ou de la Radio de Munich (Mariss Jansons). À Berlin, le choix du chef principal a toujours été politique et économique. Pour le successeur de Rattle, un recentrage sur l'artistique et le cœur du répertoire s'imposera. ◆

LES ANNÉES RATTLE À BERLIN : À LA FOIS BEAUCOUP ET PAS GRAND-CHOSE

Bertrand Dermoncourt

Classica vous propose sa nouvelle collection. Retrouvez chaque mois notre « **Discothèque idéale** », constituée d'enregistrements essentiels du répertoire classique choisis pour vous par la rédaction. Avec ce numéro, **Max Emanuel Cencic** chante Vivaldi.
Classica est vendu ce mois-ci en kiosque au prix de 7,50€ avec, en supplément, ce CD Vivaldi par Max Emanuel Cencic. Vous pouvez obtenir ce CD au tarif exceptionnel de 2,60€ (frais de port inclus pour la France métropolitaine ; étranger et DOM-TOM, nous consulter) en adressant un courrier à : *Classica* - Service abonnements - 17 route des Boulangers - 78926 Yvelines Cedex 9. Plus simple et plus rapide, vous pouvez aussi commander ce CD *via* notre boutique en ligne <http:// www.coteperso.com> – rubrique librairie, anciens n°s *Classica*.

Photo de couverture : Boris Lipnitzki / Roger-Viollet
Vous trouverez un bulletin d'abonnement en page 53. Ce numéro comporte un encart Limosges et un encart *Lire* déposés sur la couverture sur une diffusion abonnés France et un Tiré à part Opéra de Bordeaux déposé sur les abonnés d'Aquitaine et d'Île-de-France.

LE CD OFFERT

Les Chocs

FÉVRIER 2013

UN BRAHMS PAR TENNSTEDT DE TOUTE BEAUTÉ, UN COUPERIN ALLÈGRE, UNE SOMME WAGNÉRIENNE, UN GÉANT DU PIANO, ALFRED CORTOT.

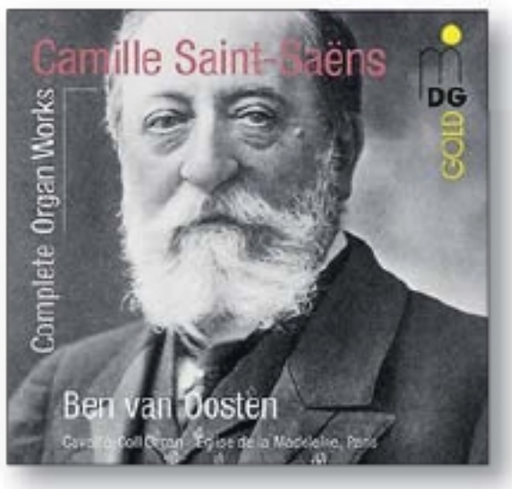
PLAGE 1

Brahms
par Klaus Tennstedt

Symphonie n° 3.
« Poco allegretto » 6'43

Extrait du coffret LPO 0068

Imprévisible Tennstedt ! La discographie du chef allemand, disparu en 1998, recèle autant de loupés que de témoignages géniaux. Cette interprétation de Brahms fait pleinement partie des seconds. La densité expressive de Tennstedt, en permanence à la limite de la rupture, rappelle celle de Furtwängler, c'est tout dire…



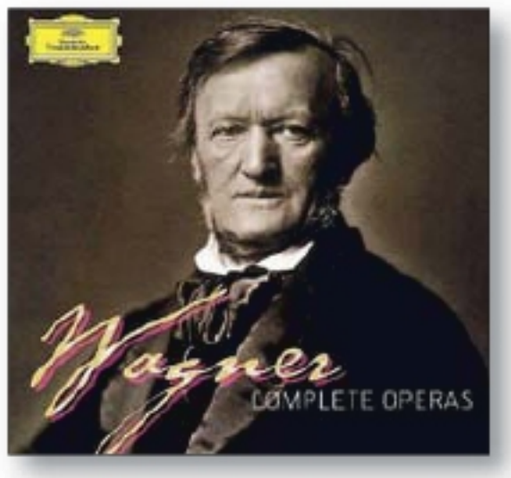
PLAGE 2

Saint-Saëns
par Ben van Oosten

Improvisation n° 4 2'49

Extrait du coffret
MDG 316 1767-2

Avec cette intégrale de l'œuvre d'orgue de Saint-Saëns, Ben van Oosten signe un de ses plus beaux disques. Pas de débordement, de pathos, un tempo apaisé qui laisse aux phrases leur respiration. Le musicien nous plonge dans de merveilleux poèmes symphoniques, plus inspirés que ce que la postérité a souvent retenu de Saint-Saëns.



PLAGE 3

Wagner
par Giuseppe Sinopoli

Tannhäuser. Scène finale 2'45

Extrait du coffret
DG 4790502

Un des événements discographiques de l'année Wagner : *tous* les opéras du maître (y compris les opéras de jeunesse, peu ou pas montés) dans des versions allant du bon à l'excellent, le tout à prix doux. Pas la peine de chercher ailleurs.

PLAGE 4

Chopin
par Alfred Cortot

Nocturne op. 9 n° 2 4'05

Extrait du coffret
EMI 70490725

Ce coffret, qui célèbre – avec, bizarrement, un an de retard – le cinquantième anniversaire de la mort de Cortot, ne contient que des pépites, de A comme Albeniz à W comme Weber. Les Chopin de Cortot sont, est-il besoin de le dire, des disques pour l'île déserte.

PLAGE 5

J. C. Bach

par David Stern

Zanaida. Acte I, scène finale 4' 14

Extrait du coffret Zig-Zag Territoires ZZT 312

Il eût été dommage – cela a failli arriver – que cet opéra de Johann Christian Bach disparaisse. Surtout pour la musique, bondissante, d'une parfaite justesse dramatique. Les interprètes sont à l'unisson, savoureux et électriques.

PLAGE 6

Couperin

par Les Ombres

Les Nations. « Sonade » de « L'Espagnole » 8'43

Extrait du coffret Ambronay AMY035

Certains musiciens aiment un Couperin tendre et mélancolique. Le jeune ensemble Les Ombres opte pour un jeu plus direct, d'où la délicatesse n'est jamais exclue. Le charme opère tout du long.

PLAGE 7

Gesualdo

par La Compagnia del Madrigale

« Se la mia morte brami » 4'06

Extrait du CD Glossa GCD922801

Gesualdo, assassin de sa femme et de l'amant de celle-ci, traîne depuis cinq siècles l'image d'un fou aux vertiges maniaco-dépressifs. La Compagnia donne une vision radicalement neuve de sa musique. Une révélation.

PLAGE 8

Mozart

par Rudolf Buchbinder

Concerto pour piano n° 23. Finale (extrait) 5'02

Extrait du CD Sony 88765409042

Buchbinder a été un de nos « Chocs » de 2012 pour ses sonates de Beethoven. Ses concertos de Mozart sous la direction d'Harnoncourt sont un miracle sonore permanent. Mozart mérite bien cela.

NE FIGURANT PAS SUR LE CD MAIS ÉGALEMENT RÉCOMPENSÉS

Respighi

Marie-Victoire
CD CPO

Salonen

Concerto pour violon…
CD DG

Britten

Le Tour d'écrou
DVD Fra Musica

Dutilleux

Correspondances…
CD DG

Tchaïkovski

Iolanta (+ Stravinsky : *Perséphone*)
DVD Teatro Real

RETROUVEZ CHAQUE MOIS LES CHOCS DE CLASSICA

En écoute et à prix vert à la **Fnac** du 31 janvier au 27 février.
Sur **Radio Classique** tous les jours de 9 h 30 à 18 h.

CHOC de CLASSICA · radio classique · fnac.com · rega · mezzo

Croisières Musicales

Venise
avec Verdi et le Bel Canto

AVEC LA PARTICIPATION MUSICALE DE :

RAQUEL CAMARINHA[2]
Soprano

FLORIAN LACONI[2]
Tenor

STÉPHANIE MARIE DEGAND[2]
Violoniste

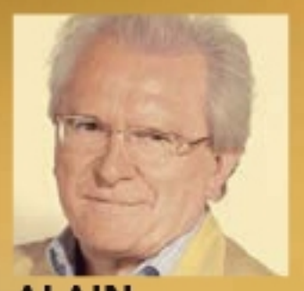
OPHÉLIE GAILLARD[2]
Violoncelliste

VENISE • VÉRONE • VICENCE

6 JOURS - 26 AU 31 JUILLET 2013

CROISIÈRE MUSICALE À BORD DU MS MICHELANGELO

AVEC LA PARTICIPATION DE :



ALAIN DUAULT
Conférencier

FRANÇOIS CHAPLIN
Directeur musical, pianiste

Les "+" DE VOTRE CROISIÈRE

AUX DE V

Plus :

A L'OCCASION DU 20e ANNIVERSAIRE DE LA NAISSANCE DE GIUSEPPE VERDI, ASSISTEZ AU CÉLÈBRE OPÉRA AIDA

- **VISITE DES VILLAS PALLADIENNES, DE VÉRONE ET VICENCE**

CONCERTS À BORD ET INTERVENTIONS DE M. ALAIN DUAULT

VISITES FACULTATIVES

- **THÉÂTRE DE LA FENICE**[1]
- **VENISE** ET LE **PALAIS DES DOGES**
- DÉCOUVERTE D'ATELIERS ARTISANAUX DE FABRICATION DE GONDOLES ET MASQUES VÉNITIENS
- L'OSPEDALE DELLA PIETA ET LE MUSÉE VIVALDI

BOISSONS INCLUSES
AUX REPAS À BORD

Prix par personne Réf. MUP

à partir de 1225€

(1) un jugement sur pré-réservation avant votre croisière et auprès de votre agence. Sous réserve de disponibilité, en cas de fermeture, la visite du quartier Castello sera proposée.
(2) Sauf cas de force majeur. Dans ce cas, un autre artiste ou conférencier sera désigné

Découvrez également nos autres croisières :

PORTUGAL : SUR LE FLEUVE D'OR, AUX SONS DES MUSIQUES DORÉES
6 JOURS - 27 AVRIL AU 2 MAI 2013

ALLEMAGNE : SUR LE RHIN, UN SIÈCLE DE MUSIQUE ALLEMANDE
5 JOURS - 23 AU 27 OCTOBRE 2013

CLASSICA 02/2013

DEMANDE DE PROGRAMME À RETOURNER À :
CroisiEurope : 12 rue de la Division Leclerc - 67080 STRASBOURG Cedex

☐ Je souhaite recevoir le programme des prochaines "Croisières musicales"

Nom _____

Prénom _____

Adresse _____

Code Postal _____ Ville _____

Tél. _____ E-mail _____

Conformément à la loi informatique et liberté n° 78.17 du 6 janvier 1978, vous disposez d'un droit d'accès et de rectification aux données vous concernant.

CroisiMusique
Une symphonie de talents

RENSEIGNEMENTS ET RÉSERVATIONS :

Siège : 12, rue de la Division Leclerc
67080 Strasbourg Cedex

PARIS • LYON • NICE

N° Indigo 0 825 333 777
(coût d'appel à la minute : 0,15 €)

www.croisieurope.com

IM067100025

La reine de l'année

AND THE WINNER IS... JOYCE DiDONATO, RAVIE DE SON TROPHÉE D'ARTISTE DE L'ANNÉE. IL FAUT DIRE QUE 2012 A ÉTÉ FASTE POUR LA MEZZO-SOPRANO AMÉRICAINE, « CHOC » DU MOIS À QUATRE REPRISES, DE L'INÉNARRABLE « ENCHANTED ISLAND » AU DÉLICIEUX « COMTE ORY » EN PASSANT PAR UNE INCARNATION TRÈS TOUCHANTE DE LA CENDRILLON DE MASSENET ET UN RÉCITAL D'AIRS D'OPÉRAS BAROQUES À COUPER LE SOUFFLE – MAIS CERTAINEMENT PAS LE SIEN !

LIRE ÉGALEMENT PAGES 60-63.

JÉRÉMIE ROUSSEAU

ÉVÉNEMENTS

Terre de créations

● Le Covent Garden de Londres a planifié d'ici 2020 la création de 15 nouveaux opéras signés entre autres Luca Francesconi, Kaija Saariaho, Georg Friedrich Haas, Unsuk Chin, Gerald Barry ou encore Thomas Adès, qui s'inspirera de *L'Ange exterminateur* de Bunuel (2017).

Barbare

● Ancien danseur et directeur artistique du Bolchoï de Moscou, Sergeï Filine a été grièvement brûlé au visage et aux yeux après une agression à l'acide le 17 janvier. L'attaque serait liée à ses activités professionnelles.

Lauréats

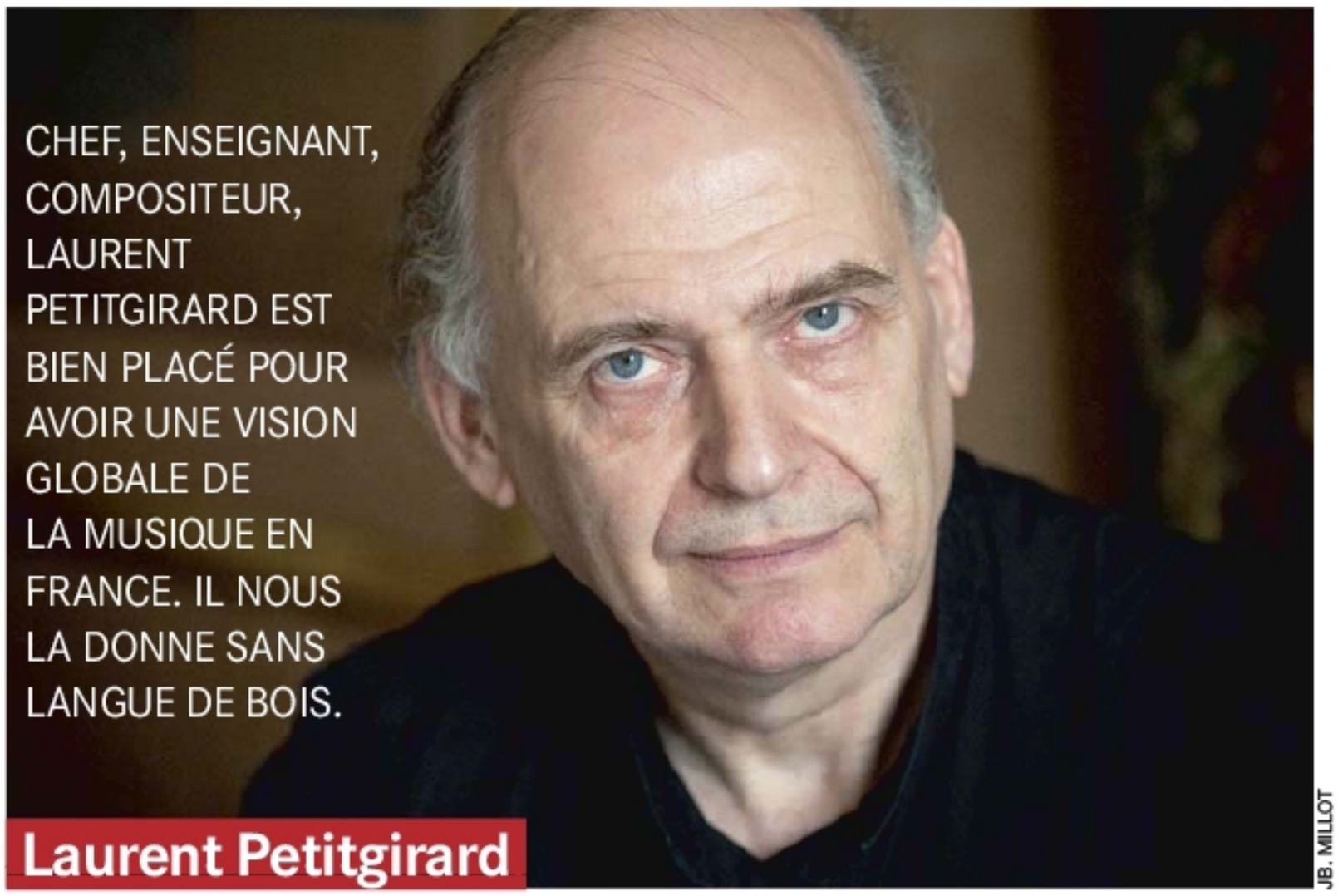
● Le pianiste coréen Jong Do An a reçu le 2e Grand Prix Marguerite Long, le prix du meilleur récital et le prix de la meilleure interprétation de l'œuvre *Rivers* d'El Khoury lors de l'édition 2012 du concours Long-Thibaud-Crespin. Le Français Ismaël Margain a remporté le 3e Grand Prix et le prix du public, tandis que les Coréens Juyoung Park et Jae-Yeon Won ont remporté respectivement les 4e et 5e prix. Le 1er Grand Prix n'a pas été décerné.

Ils nous ont quittés

● René Maillard, 81 ans, et Jonathan Harvey, 73 ans (04/12), compositeurs; Charles Rosen, pianiste, 85 ans (09/12); Lisa Della Casa, soprano, 93 ans (10/12) et Galina Vichnievskaïa, soprano, 86 ans (11/12) – *lire nos hommages page 14 et pages 58-59*; Ravi Shankar, sitariste et compositeur, 92 ans (11/12).

Remplacé

● Suite au désaccord survenu entre Alexander •••



Laurent Petitgirard

JB. MILLOT

En première ligne

Les musiciens de l'Orchestre Colonne viennent de renouveler votre contrat de directeur musical et chef permanent jusqu'en 2017 : une bonne nouvelle pour vous et une garantie de stabilité pour cette phalange, que vous dirigez depuis neuf ans maintenant.

Je suis évidemment ravi de poursuivre cette aventure, mais financièrement la situation devient de plus en plus difficile. L'Orchestre reçoit 180 000 euros de subventions, réparties à égalité entre l'État et la Ville, mais c'est une baisse de 20 % par rapport à l'an passé. Par exemple, un concert Salle Pleyel avec un soliste de renom, précédé de quatre services de répétitions et d'une générale, nous coûtera environ 32 000 euros (hors orchestre), pour des recettes qui n'excéderont pas 23 000 euros par soirée du fait de nos tarifs très abordables.

Mais l'Orchestre comble ces pertes par d'autres activités.

En dehors de sa saison proprement dite, Colonne joue des ballets à l'Opéra de Paris, donne des concerts privés, enregistre des musiques de films, etc. En 2010, grâce au travail de son secrétaire général Gilles Kasic, l'Orchestre a acheté et rénové la salle Colonne, dans le 13e arrondissement de Paris, que nous louons pour des répétitions et des enregistrements. Colonne, c'est un projet magnifique qui repose sur un système économique très fragile et des musiciens passionnés et généreux.

Recourez-vous au mécénat ?

La Fondation Hippocrène nous soutient (12 000 euros) pour les « Concerts éveil » destinés à faire aimer la musique au jeune public. Nous avons un partenariat avec la Fondation Culture et Diversité de Marc Ladreit de Lacharrière (60 000 euros), qui nous soutient pour les actions musicales dans les écoles avec des enfants scolarisés dans des zones sensibles. Et aussi la Sacem (30 000 euros) et Musique Nouvelle en Liberté (20 000 euros). Mais nous n'avons pas de mécènes proprement dits. Je remarque malheureusement que quand vous pratiquez une politique volontariste pour toucher un public large à des prix hyperattractifs (cinq concerts en première catégorie pour 12 euros), les mécènes ne trouvent pas ça assez chic : si ce n'est pas cher, ce n'est pas bon ! Lamentable !

Comment composez-vous vos saisons ?

Je veille toujours à ce qu'une œuvre de musique contemporaine figure dans chacun de nos dix concerts à Gaveau et à Pleyel – Connesson, Hersant, Prodromidès cette saison.

Dans deux ans, l'Orchestre sera directement concerné par la fermeture de Pleyel et l'ouverture de la Philharmonie de Paris.

Non, car nous n'irons pas à la Philharmonie. Le projet de Jean Nouvel est intelligent, impressionnant, d'une très belle conception mais mal implanté car trop éloigné du centre de la capitale pour notre public. Et puis je me vois mal ne jouer que la *Cinquième* de Beethoven pour remplir la salle ! Je regrette que Jean-Jacques Aillagon se soit opposé en son temps au projet de Paul Andreu, qui proposait d'aménager un auditorium dans le Grand Palais. Aussi – c'est ce qui ressortira, je l'espère, de mes rencontres récentes avec Jean-Luc Hees et Jean-Pierre Le Pavec – Colonne se produira à ce moment-là au nouvel auditorium de Radio France.

Vous êtes également président de la Sacem, où vous vous battez, entre autres, pour défendre la « rémunération pour copie privée ». C'est-à-dire ?

« Pour beaucoup de mécènes, si ce n'est pas cher, ce n'est pas bon ! »

En France comme au niveau européen, cette redevance prélevée sur les supports d'enregistrement est attaquée. C'est pourtant elle qui permet de financer l'action culturelle de la Sacem, laquelle soutient par la suite toute la chaîne de la vie musicale – création, formation, spectacle vivant, etc. En ces temps de baisses générales des subventions, les nouveaux barèmes de répartition (-10 %) risquent d'avoir de fâcheuses conséquences, sans parler de décisions en attente au niveau européen susceptibles de tout remettre en question.

Alors que vous venez de prendre la direction d'un nouveau cursus de « musique à l'image » au Conservatoire de Paris, trouvez-vous encore le temps de composer parmi toutes vos activités ?

Cette classe au Conservatoire est un bonheur, et je salue l'ouverture d'esprit de son directeur, Bruno Mantovani. Mais si je mettais toute l'énergie déployée pour défendre Colonne au service de l'écriture, ce serait formidable ! J'aimerais mener à terme mon nouvel opéra sur le magicien Houdini. Mais l'expérience de mon précédent opéra, *Guru*, m'a échaudé : cette commande d'État faite à la demande de Paul-Émile Fourny, alors directeur de l'Opéra de Nice et confirmée à l'époque par Renaud Donnedieu de Vabres, a été lâchement abandonnée par l'équipe suivante, et cela m'a mis dans une situation insupportable vis-à-vis du ministère. Voilà pourquoi, pour réparer ce manquement, j'en dirigerai une version semi-scénique au Châtelet, le 2 février 2014, avec Daniel Mesguich et toutes les forces de Colonne réunies. Tout cela pour dire que je ne m'engagerai sur *Houdini* qu'avec une garantie de création – c'est trop lourd le cas échéant. Et puisque les théâtres français sont frileux à l'égard de ma musique, *Houdini* sera écrit en anglais – sur un livret de Patrick de Carolis. ◆

Propos recueillis par Jérémie Rousseau

► Actualités

Laurent Petitgirard dirigera son *Concerto pour violoncelle* (avec Gary Hoffmann) le 5 février à la Salle Pleyel et, le 12 mars à Douai, la création mondiale de son *Concerto pour saxophone* (avec Michel Supéra).
Le 15 février, il dirigera l'Orchestre d'État de Moscou dans un programme entièrement consacré à ses œuvres – concert capté par la chaîne Mezzo.

DR

Architectures

Opéras du monde

En Asie, l'engouement pour l'opéra ne faiblit pas : alors que Paul Andreu s'apprête à livrer un nouveau complexe culturel de trois salles à Jinan (capitale de la province chinoise du Shandong), la ville portuaire de Pusan, en Corée du Sud, a choisi l'agence norvégienne Snøhetta pour l'édification de son futur Opéra *(photo)*, vaste vaisseau comme posé sur la mer : *« La géométrie du bâtiment*, explique Snøhetta, *consiste en l'opposition de deux courbes; les courbes inférieures, arquées, ancrent le projet dans le sol, tandis que les courbes supérieures embrassent le ciel ; l'Opéra jaillit au sein de l'interaction de ces surfaces, où la terre rejoint le ciel et la montagne touche à la mer. »* L'équipe norvégienne, conceptrice de l'Opéra d'Oslo en 2008, a été préférée aux projets de Zaha Hadid ou Norman Foster, et devrait achever le bâtiment en 2018. Tout aussi ambitieux, le Puerto de la Musica à Rosario, en Argentine, ouvrira, lui, ses portes en 2016 : regroupant une salle de concert (2 500 places), une école de musique et une galerie d'exposition, le tout sur une surface de 6,5 hectares, le complexe est l'un des derniers projets nés de l'imagination de l'architecte brésilien Oscar Niemeyer, décédé le 5 décembre dernier à cent quatre ans. ◆ **Pierre Massé**

LE CHIFFRE DU MOIS

2,2

MILLIONS DE LIVRES (soit près de 3 millions d'euros) : C'est le déficit de l'English National Opera (ENO) à Londres l'an passé. Avec un taux de remplissage de 71 % (soit 9 % de moins que la saison précédente), des coûts de production en hausse de 1,5 million de livres et des recettes de billetterie en baisse de 1,2 million, le théâtre anglais serait au bord du gouffre. *« L'ENO vit au-dessus de ses moyens*, s'alarme le quotidien *The Telegraph*, *le présent modèle ne fonctionne pas – et si tout le monde continue à faire croire le contraire, le théâtre court à la faillite. »* Pointant une baisse des subventions et un environnement économique très difficile, l'ENO explique que le déficit sera couvert par les « réserves de l'entreprise » et affirme s'atteler à d'indispensables collectes de fonds. ◆

ÉVÉNEMENTS

Pereira et Franz Welser-Möst, c'est Christoph Eschenbach qui remplacera le chef autrichien au Festival de Salzbourg pour le cycle Mozart mis en scène par Sven-Eric Bechtolf, qui débute cet été avec *Cosi fan tutte*.

Annulation (1)

● Faute de remplissage, la seconde représentation du *Vaisseau fantôme* prévue le 15 juillet 2013 aux Chorégies d'Orange est annulée.

Refoulé

● Alors qu'il transitait par Amsterdam, le contre-ténor américain David Daniels a été interpellé, sous prétexte qu'une page manquait à son passeport : menacé d'être emprisonné après deux heures d'interrogatoire, il a finalement choisi de repartir par le premier vol pour son Amérique natale.

Annulation (2)

● En raison de coupes budgétaires, le Teatro Real de Madrid ne présentera pas *La Flûte enchantée* de Robert Carsen en juin, mais la *Symphonie n° 9* de Beethoven avec l'Orchestre philharmonique de Berlin et Simon Rattle.

Nominations

● À compter de la saison 2013-2014, la violoncelliste Han-Na Chang deviendra directrice musicale du Qatar Philharmonic Orchestra. Quant à Giuliano Carella, il a été reconduit au poste de directeur musical de l'Opéra de Toulon pour trois saisons supplémentaires, tout comme David Robertson a été prolongé jusqu'en 2015-2016 au Saint Louis Symphony.

Pimpant neuf

● Un an de travaux a été nécessaire pour rendre son éclat d'origine au foyer •••

Les **acteurs** de la **musique**

JEAN-YVES KACED EST, DEPUIS 1995, DIRECTEUR DE L'ASSOCIATION POUR LE RAYONNEMENT DE L'OPÉRA DE PARIS (AROP).

OPÉRA DE PARIS

Comment l'AROP est-elle structurée ?
Depuis sa création en 1980, la structure a pris de l'ampleur. Aujourd'hui, autour d'un conseil d'administration de 24 membres présidé par Jean-Louis Beffa, elle réunit 21 collaborateurs avec un budget annuel de 13 millions d'euros. Chargée par l'Opéra de Paris de lever des fonds privés, l'AROP a permis au mécénat d'atteindre 9 171 000 euros en 2012. C'est 30 % de plus qu'en 2009.

Quels sont vos principaux mécènes ?
Il faut distinguer plusieurs pôles. Le Pôle Entreprises, qui rapporte environ 5 millions, est lui-même formé du « Club entreprises » (180 entreprises) et du « Cerde des entreprises mécènes », avec 18 entreprises apportant un concours financier d'un niveau supérieur – dont Ernst & Young et Paprec, mécènes principaux du lyrique et du ballet. Le Pôle Particuliers, lui, réunit 3 000 membres qui ont accès à diverses activités et contribuent au financement de l'Opéra, notamment par l'achat de places vendues à prix majoré lors des 35 soirées d'abonnement de l'AROP ou des 5 soirées de gala annuelles. Par ailleurs, comme notre mécénat international se développe (je pense aux soutiens fidèles de la Fondation Annenberg, des American Friends of the Paris Opera), nous allons élargir à l'Asie et à l'Australie notre cercle des Grands Donateurs. Enfin, je me garderai d'oublier parmi ceux-ci Pierre Bergé, à l'origine notamment du Cercle des Amis du *Ring*, ou Lily Safra, qui vient de faire un don exceptionnel à l'Opéra pour célébrer en 2013 le tricentenaire de l'École française de danse.

L'AROP s'appuie aussi sur le mécénat dit de compétences.
Oui, Swarovski, par exemple, a fait don de cristaux pour la production de *La Source*, Koné a restauré l'ascenseur de l'Aga Khan. Ces jours-ci, nous lançons un appel au mécénat pour la « Ceinture de lumières » : il s'agit de rassembler 1 million d'euros pour restaurer les lampadaires, candélabres, cariatides et colonnes qui ceignent le Palais Garnier. ◆

Propos recueillis par Jérémie Rousseau

La CITATION de Pierre Brévignon

« ÇA M'AMUSE DE JOUER DANS LE TROU DU CUL DU DIABLE » (MATTHEW BARLEY)

Les bicentenaires de Wagner et de Verdi en 2103 risquent-ils d'occulter le centenaire de Benjamin Britten ? Pas pour le violoncelliste anglais Matthew Barley. Son projet « Around Britten » s'annonce fascinant, tant par son programme – les trois *Suites pour violoncelle* et des œuvres contemporaines avec projections vidéos – que par les lieux choisis. Barley jouera dans des ruines médiévales, un phare sur les falaises de Douvres, une prison à Glasgow, une distillerie de whisky à Skye et enfin la Red House de Britten à Aldeburgh. Au total, cent concerts et un seul regret : *« Ne pas avoir les moyens de louer la centrale électrique de Battersea à Londres ! »* Dommage : « Britten meets The Pink Floyd », ça aurait eu de l'allure... ◆

L'ÉVÉNEMENT CLASSIQUE AU CŒUR DE LA PROVENCE

FESTIVAL DE PÂQUES

AIX EN PROVENCE

20 Concerts d'exception

26 MARS - 7 AVRIL 2013

AIX-EN-PROVENCE, FRANCE

Renseignements et réservations

WWW.FESTIVALPAQUES.COM

08 2013 2013*

GROUPE CRÉDIT MUTUEL - CIC

PARTENAIRE FONDATEUR

Crédit Mutuel CIC

Création : vivacitas.fr - Crédit photo : M. Borggreve, F. Broede, Darmigny, R. Dumas, B. Balbvega, S. Fowler, B. Lacombe, A. Mellon, TBA, DR. * (0,12 € TTC/mn depuis la France).

ÉVÉNEMENTS

de l'Opéra-Comique, désormais rouvert aux spectateurs.

L'habit fait le moine

● « Costumer le pouvoir, opéra et cinéma » : c'est le thème de la nouvelle exposition du Centre national du costume de scène, à admirer jusqu'au 20 mai prochain à Moulins. Rens. : www.cncs.fr

La fin d'une histoire

● *« D'un commun accord et en toute amitié »*, Roberto Alagna et Angela Gheorghiu ont annoncé début janvier qu'une procédure de divorce était engagée entre eux.

Place aux jeunes

● Après *Le Voyage à Reims*, le Centre français de promotion lyrique a choisi de confier *Les Caprices de Marianne* de Sauguet à pareille équipe de jeunes chanteurs. La première sélection vocale se déroulera début février, le choix du metteur en scène en octobre : créé en octobre 2014 à l'Opéra de Reims, le spectacle partira ensuite en tournée dans les 15 théâtres coproducteurs jusqu'à la fin de la saison 2015-2016.

Changement de peintre

● Julian Ovenden remplacera Lambert Wilson dans le rôle de Georges Seurat dans *Sunday in the park with George* de Sondheim en avril prochain au Châtelet.

Arrivées

● Nicolas Droin remplace Jean-Marc Bador au poste de directeur général de l'Orchestre de chambre de Paris ; Jérôme Impellizzieri est le nouveau président de l'Orchestre national d'Île-de-France.

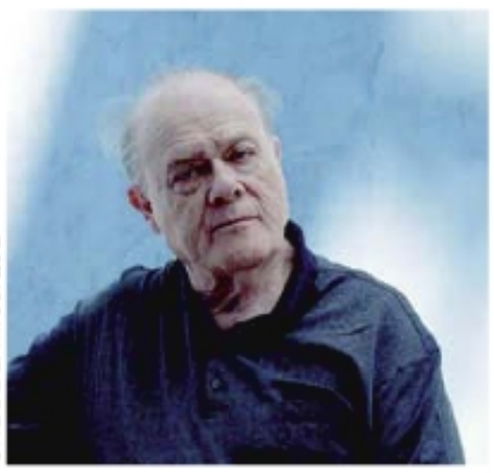
Hommages

Lisa Della Casa

IMMENSE INTERPRÈTE DE MOZART ET STRAUSS, LA SOPRANO SUISSE S'EST ÉTEINTE À 93 ANS.

COLL. ANDRÉ TUBEUF

Il est presque indécent, avec une telle beauté, d'avoir si radieuse voix. Cet excès de dons a nui à l'image de Della Casa : c'est comme si elle n'avait pas besoin d'être artiste et musicienne (et elle l'était à un degré suprême) pour éblouir en Comtesse et Pamina, en Arabella et Maréchale, et se faire adorer. Elle était née pour Mozart, depuis la Reine de la Nuit de ses débuts jusqu'au legato d'une Pamina de cristal ; pour Strauss peut-être encore plus, avec sa liquidité de son et sa souplesse de phrase : elle miroitait dans l'orchestre de Strauss comme un rare instrument de plus. On ne sait que trop l'essentiel, la Maréchale (elle y a inauguré le nouveau Festspielhaus de Salzbourg) après Sophie et Oktavian, surtout la promotion à Arabella après Zdenka à Zurich avec Cebotari qui la désignait comme devant lui succéder, les *Quatre derniers lieder* tout de suite gravés avec Böhm : pas de doute, Della Casa était lumière, et ce qu'elle laisse comme trace reste lumière. Pourtant, qu'on ne la réduise pas à la trop belle image, si vraie que soit celle-ci d'ailleurs. Chez Mozart, il y a eu Fiordiligi (le premier *Cosi* de Böhm au disque), Elvira, Anna et même Ilia. Vienne, le Met (un peu) l'ont vue dans le Puccini des mozartiennes : Mimi, Butterfly. Mais on oublie trop l'excursion wagnérienne, Eva à Bayreuth, succédant à Schwarzkopf et Elsa, très pleinement assumée, menée jusqu'au bout à New York. On a pu la voir déclassée socialement, hors glamour, dans *Der Prozess* de von Einem ; et on peut l'entendre, absolument à nu, dans ses lieder, studio ou « live », Schubert surtout. L'âme affleure, par la simple loyauté du chant. Ce n'est pas rien de faire oublier sa beauté pour être vérité ! ◆ **André Tubeuf**



CITÉ DE LA MUSIQUE

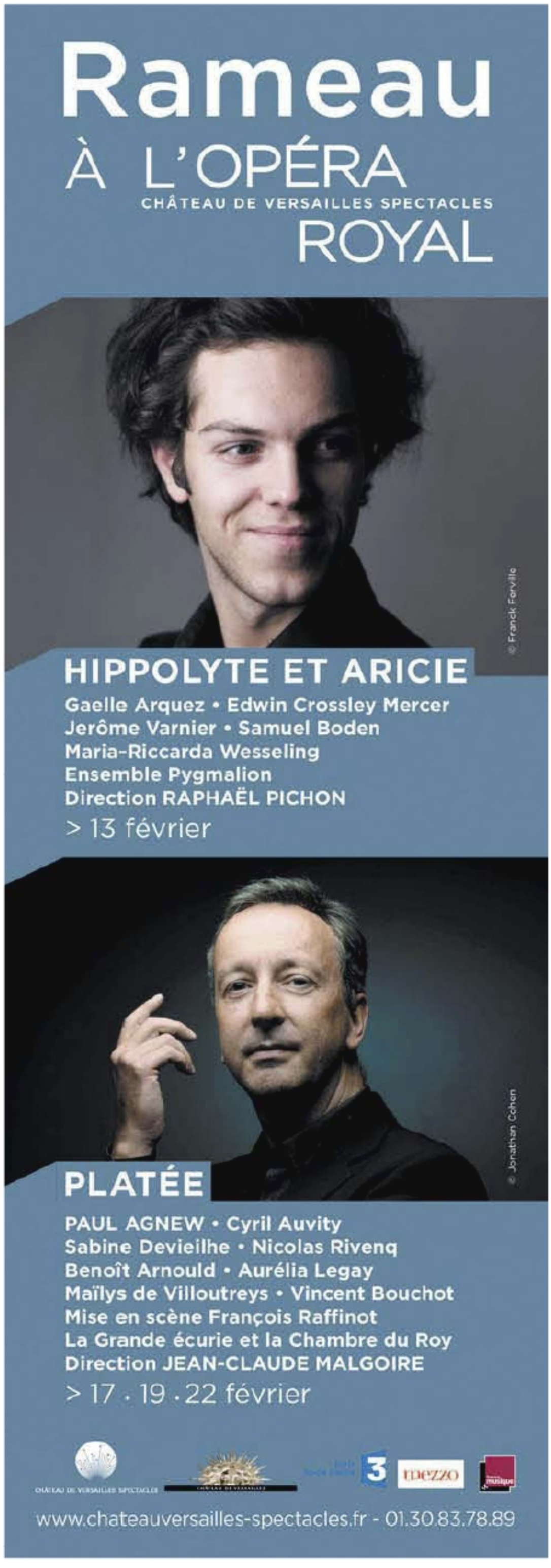
Charles Rosen

GRAND PIANISTE, MUSICOLOGUE RÉPUTÉ, IL ÉTAIT UN ESPRIT UNIVERSEL. UN DES DERNIERS ?

Charles Rosen faisait partie de ces artistes rares, intellectuels et savants autodidactes à la fois, qui ont gagné leur liberté grâce à leur intelligence, leur culture et une extrême sensibilité. Diplômé de littérature française à Princeton et d'un doctorat en philosophie, entre autres, le pianiste américain fut l'élève du légendaire Moriz Rosenthal (lui-même disciple de Liszt). Charles Rosen nous a quitté le 9 décembre dernier, à l'âge de quatre-vingt-cinq ans. L'artiste a réussi le prodige de concilier la recherche musicologique (ses ouvrages comme *La Génération romantique* et *Les Sonates pour piano* de Beethoven, parus chez Gallimard, sont des références) avec une carrière exceptionnelle d'interprète (ses disques gravés chez CBS demeurent au catalogue de Sony). Il jouait en effet avec autant de bonheur Bach que Chopin, Schumann et Webern, Stravinsky, Boulez, sans oublier Elliott Carter, son ami, lui aussi récemment disparu. ◆

Stéphane Friédérich

RIGOLETTO
Giuseppe Verdi
DON GIOVANNI
Wolfgang Amadeus Mozart
création mondiale
THE HOUSE TAKEN OVER
Vasco Mendonça
ELENA
Francesco Cavalli
ELEKTRA
Richard Strauss
Concerts
Académie européenne de musique
FESTIVAL D'AIX EN PROVENCE
FESTIVAL D'AIX-EN-PROVENCE
4 - 27 JUILLET 2013
Réservations 08 20 922 923*
www.festival-aix.com
* 12cts €/min
vivendi
radio classique
arte
Francisco Infante, Artifacts, from the series Pilgrimage of the square, 1977


Rameau
À L'OPÉRA
CHÂTEAU DE VERSAILLES SPECTACLES
ROYAL
© Franck Ferville
HIPPOLYTE ET ARICIE
Gaelle Arquez • Edwin Crossley Mercer
Jerôme Varnier • Samuel Boden
Maria-Riccarda Wesseling
Ensemble Pygmalion
Direction RAPHAËL PICHON
> 13 février
© Jonathan Cohen
PLATÉE
PAUL AGNEW • Cyril Auvity
Sabine Devieilhe • Nicolas Rivenq
Benoît Arnould • Aurélia Legay
Maïlys de Villoutreys • Vincent Bouchot
Mise en scène François Raffinot
La Grande écurie et la Chambre du Roy
Direction JEAN-CLAUDE MALGOIRE
> 17 . 19 . 22 février
CHÂTEAU DE VERSAILLES SPECTACLES
3
mezzo
www.chateauversailles-spectacles.fr - 01.30.83.78.89

OPERATHEATRE
SAINTETIENNE

3E EDITION
FESTIVAL
NOUVEAU SIÈCLE
DU 10 AU 15 FÉVRIER
ACTUALISEZ-VOUS !

Musique contemporaine
PROFESSOR BAD TRIP
ENSEMBLE ORCHESTRAL CONTEMPORAIN
Dimanche 10 février à 15h

Danse
FAR
WAYNE McGREGOR
Dimanche 10 février à 18h

Opéra / Performance
UTOPIA 47 – A VERY LAST PASSION
BL!NDMAN VOX ET BL!NDMAN SAX
Mardi 12 février à 20h

Opéra / Manga / Machines
WAR SUM UP
HOTEL PRO FORMA
Vendredi 15 février à 20h

Conte musical – Dès 6 ans
LE PETIT CHAPERON ROUGE
ENSEMBLE RÉFLEX
Mercredi 13 février à 15h
Vendredi 15 février à 20h

✦✦✦

Renseignements et réservations au 04 77 47 83 40
Découvrez des extraits de spectacles
sur www.operatheatredesaintetienne.fr

BANQUE POPULAIRE LOIRE ET LYONNAIS · Casino · RhôneAlpes · Conseil général LOIRE · ville de Saint-Étienne

Directeur musical Olivier Schneebeli
Les Chantres
Centre de musique baroque de Versailles
Centre de formation supérieure de chant baroque

RECRUTEMENT POUR LA RENTRÉE DE SEPTEMBRE 2013
DE CHANTEUSES ET CHANTEURS FRANÇAIS ET ÉTRANGERS,
DE 18 À 30 ANS, TOUS PUPITRES

UNE FORMATION PROFESSIONNELLE RECONNUE

UN CURSUS À TEMPS COMPLET, DE 2 À 3 ANS,
alliant les acquis théoriques et la pratique quotidienne du chant (technique vocale, interprétation, chœur, musique de chambre, solfège, ornementation, basse continue, danse et gestuelle baroques, déclamation, langues étrangères – allemand et italien, culture musicale, connaissance du milieu professionnel), à la mise en situation professionnelle (concerts, productions lyriques et enregistrements)

UN PARTENARIAT
avec les conservatoires de Versailles, de la Vallée de Chevreuse et le Pôle Supérieur d'Enseignement Artistique de Paris – Boulogne-Billancourt

UNE INSERTION PROFESSIONNELLE EXEMPLAIRE

1er tour sélection sur dossier, à retirer ou à télécharger et à retourner complet avant le 20 mars 2013
2e tour audition devant le jury, le 20 avril 2013 à Versailles
3e tour admissions le 22 avril 2013

droits d'inscription : 260€ par an
possibilité de bourses d'études – statut étudiant
mail : mai-sec@cmbv.com
site internet : www.cmbv.fr – tel : 01 39 20 78 19

Centre de musique baroque de Versailles
Hôtel des Menus-Plaisirs
22, avenue de Paris
BP 20353
78003 Versailles cedex

Polymago

OPÉRA Nice Côte d'Azur SAISON 2012-2013

SAISON LYRIQUE
FEVRIER 2013 DIMANCHE 10 15h • MARDI 12 20h
JEUDI 14 20h • SAMEDI 16 20h
DIE ZAUBERFLÖTE MOZART
MARS 2013 VENDREDI 15 20h • DIMANCHE 17 15h
MARDI 19 20h • JEUDI 21 20h
MADAMA BUTTERFLY PUCCINI
MAI 2013 VENDREDI 31 20h
JUIN 2013 SAMEDI 1er 20h • DIMANCHE 2 15h
IL RITORNO D'ULISSE IN PATRIA PONCHIELLI

SAISON SYMPHONIQUE
ORCHESTRE PHILHARMONIQUE DE NICE
directeur musical PHILIPPE AUGUIN
FEVRIER 2013 VENDREDI 22 20h • SAMEDI 23 16h
MOZART, BRUCKNER ZEHETMAIR
AVRIL 2013 VENDREDI 19 20h • SAMEDI 20 16h
DEBUSSY, STRAVINSKY, RAVEL
AUGUIN / CONDOLUCCI SOPRANO
MAI 2013 VENDREDI 17 20h • SAMEDI 18 16h
R. STRAUSS
AUGUIN / STEFAN DOHR COR

LICENCE D'ENTREPRENEUR DE SPECTACLES 1-1015185 / 2-1015183 / 3-1015184
RENSEIGNEMENTS
04 92 17 40 79
www.opera-nice.org
VILLE DE NICE
www.nice.fr

l'humeur

d'Alain Duault

Le modèle Disney ?

Et si la bonne nouvelle de ce début 2013 consistait en l'annonce de la mise en chantier d'un nouvel Opéra à Athènes, au cœur d'un vaste centre culturel conçu par Renzo Piano, l'architecte du Centre Pompidou (avec Richard Rodgers), qui abritera la Bibliothèque nationale et donc cet Opéra dont l'inauguration est prévue en 2015 ? D'abord parce que, au-delà de la satisfaction de voir s'ériger un nouvel outil destiné au rayonnement de l'art lyrique dans le pays qui a vu naître Orphée, ce geste est exemplaire à au moins deux titres.

D'une part, du fait de l'affirmation de la place indispensable et, au sens étymologique, essentielle de la culture dans un moment de crise aiguë, de séisme économique majeur, d'austérité sociale redoutable – faisant écho à cette parole que j'aime citer du grand poète René Char qui, en 1943, au plus noir des années noires, écrivait fièrement : « *Dans nos ténèbres, il n'y a pas une place pour la beauté. Toute la place est pour la beauté.* ».

D'autre part, du fait du financement de ce nouveau complexe culturel, et singulièrement de ce nouvel Opéra d'Athènes : les travaux, estimés à 566 millions d'euros, seront intégralement financés par la Fondation Stavros Niarchos, du nom du fameux armateur grec mort en 1996 dont une partie de la fortune alimente des projets exceptionnels dans le domaine des arts et de la culture. Dès son achèvement, l'Opéra et le Centre culturel seront donnés à l'État grec qui en assumera alors le fonctionnement.

Cette information m'a rappelé mon émerveillement quand j'ai découvert à Los Angeles le Walt Disney Concert Hall, une des plus belles salles de concert du monde, conçue par le grand architecte américano-canadien Frank Gehry, dont les 2 265 places réparties comme dans un éventail de bois clair bénéficient d'une acoustique au confort proprement exceptionnel. J'ajoute que plusieurs étages de parkings, un restaurant gastronomique, des boutiques et de nombreux espaces contribuent à faire de ce lieu une oasis de bonheur musical en plein centre de Los Angeles. Et là encore, un financement privé, celui de la famille Disney, dont les quelque 150 millions de dollars ont permis de faire exister ce temple de la musique.

Si j'ajoute le soutien régulier de Rolex à des initiatives comme le concours Operalia, le Festival de Verbier ou, surtout, au rayonnement toujours plus grand de l'Orchestre philharmonique de Vienne et de quelques-uns de ses concerts majeurs (comme celui, fameux, du Nouvel An), on comprendra que, alors que la crise dévaste les économies, il est heureux qu'il existe encore des mécènes qui, si ce ne sont plus des personnes privées, des Médicis à Louis II de Bavière, sont des sociétés et des fondations qui permettent de pallier l'incurie financière des États. Car ceux-ci n'en peuvent plus et essaient pitoyablement de rogner les crédits d'investissement plutôt que de changer de mentalité.

On le voit par exemple avec la Philharmonie de Paris où, quelles que soient les réserves qu'on puisse émettre sur le projet, son implantation, sa philosophie, les perspectives de son fonctionnement, on s'interroge sur le choix de l'État : soit il y croit et décide de financer sa réalisation avec fierté, soit il y croit mais reconnaît qu'il n'en a plus les moyens et ouvre alors le financement à l'argent privé, soit il n'y croit pas et dans ce cas il doit le dire et l'arrêter. Mais s'abriter piteusement derrière le fait accompli d'un chantier trop avancé pour revenir en arrière n'est pas très glorieux ! En fait, si on cessait de croire à un Père Noël étatique pour donner à des mécènes privés la possibilité, entre autres par un système fiscal spécifique, de financer ces indispensables temples de la culture, fût-ce – ce qui n'a rien d'inconvenant – en leur donnant leur nom (comme le Centre culturel Niarchos d'Athènes, comme la Salle de concert Disney de Los Angeles… ou comme, autrefois, la Salle Pleyel !), on aurait peut-être la possibilité d'ouvrir une vraie réflexion débarrassée des scories idéologiques pour faire en sorte que cet argent, tellement vilipendé ces derniers temps, puisse montrer qu'il peut aussi contribuer à la réalisation de projets qui permettent à tous le partage de la Beauté. ◆

Il faut une réflexion sur le financement de la culture

DAVID IGNASZEWSKI

radio classique

▶ **Retrouvez Alain Duault** sur Radio Classique, tous les jours de 16 h à 18 h dans « Duault classique » et le dimanche à 13 h 30 dans « L'invité classique ».

À NE PAS MANQUER

Bernadette Lafont (Madame Pingret)

Julien Behr (Antonin)

Julie Fuchs (Ciboulette)

PHOTOS : DR

OPÉRETTE

Elle est belle, elle est fraîche, ma Ciboulette !

« CIBOULETTE » DE REYNALDO HAHN A RECONQUIS SES LETTRES DE NOBLESSE : AVEC LES HONNEURS DUS À UNE GRANDE PARTITION LYRIQUE, ELLE REVIENT SALLE FAVART SANS POUR AUTANT SE TROMPER DE STYLE.

Avoir la distribution, il est évident qu'on reste dans la bonne humeur, l'inattendu, voire le loufoque. Michel Fau, qui met en scène, a d'abord été séduit par la qualité de la partition. Mais pas seulement : « Ciboulette *porte sur le XIXe siècle un regard des années 1920 : cela nous a guidés pour mélanger les époques et les styles, dans le respect du charme, de la nostalgie et de l'élégance de l'œuvre.* » Il ajoute : « *Le personnage de Ciboulette est une sorte de Lulu d'opérette. Elle trouble tout le monde sans se rendre bien compte de ce qu'elle déclenche.* »

Plus souvent rencontrée sur les chemins du baroque que sur ceux des Halles de Paris, Laurence Equilbey sera au pupitre. Pourquoi ? « *C'est une expérience qui m'intéresse, même si* Ciboulette *est plus un hommage au genre de l'opérette qu'une opérette proprement dite. On y retrouve l'extraordinaire veine mélodique, la science harmonique, le goût pour la légèreté – véritable hommage à Offenbach – et la grande virtuosité orchestrale de Reynaldo Hahn.* »

On propose même au public de joindre sa voix à celle des artistes !

Créée en 1923 aux Variétés, sur un livret de Robert de Flers et Francis de Croisset, *Ciboulette* renoue avec ces héroïnes populaires parisiennes qui firent le bonheur du XIXe siècle mourant et du XXe naissant. Le personnage, mignonne marchande des Halles, vit une histoire d'amour assez déjantée mais finalement heureuse avec le jeune Antonin de Villemomble, aussi riche que benêt. Autour d'eux, le « petit peuple » parisien. Et là, on s'amuse bien avec la distribution qui allie belles voix et rigolotes surprises. La Mère Pingret, voisine de carreau de Ciboulette et qui lui prédit l'avenir, c'est Bernadette Lafont en personne, la Comtesse de Castiglione… Michel Fau, le Directeur d'opéra, Jérôme Deschamps. Car pour Michel Fau, il s'agit bien de « *délirer autour d'une époque plutôt que de la dater ou de la transposer* ». Pour le beau chant, qu'on se rassure. Julie Fuchs et Julien Behr seront les deux amoureux en difficulté et Jean-François Lapointe l'étrange personnage de Duparquet, Rodolphe de *La Bohème* vieillissant. Guillemette Laurens et une belle poignée de jeunes chanteurs de l'Académie de l'Opéra-Comique les entourent. Pour couronner le tout, à chaque représentation, on proposera au public, sans quitter son fauteuil, de « *joindre sa voix à celle des artistes pour deux airs populaires* ». Des séances de préparation avec le chef de chœur sont prévues salle Bizet avant les spectacles. Difficile de faire mieux pour redonner à tous le goût de la fête théâtrale et musicale, avec autant d'humour que de professionnalisme. ◆ **Gérard Mannoni**

► *Ciboulette*, Paris, Opéra-Comique, 16 au 26/02.

J.-L. FERNANDEZ/OPÉRA DE LYONDR

Rareté

Hymne à la vie

LYON DONNE « L'EMPEREUR D'ATLANTIDE » DE VIKTOR ULLMANN, UN OPÉRA BOULEVERSANT.

Huit ans après Nancy, l'Opéra de Lyon propose une nouvelle production de *L'Empereur d'Atlantide*, opéra de chambre composé et créé au camp de Terezin en 1943 par Viktor Ullmann, mort à Auschwitz un an après. Pour le metteur en scène Richard Brunel (qui a monté à Lyon *Der Jasager* de Weill en 2006 et *Dans la colonie pénitentiaire* de Glass en 2009), l'œuvre est un « *conte philosophique sur le refus de mourir* ». Sans nier le contexte particulier de la création de cet ouvrage, il n'a pas souhaité « *représenter l'irreprésentable* » mais plutôt, pour cet ouvrage majeur du musicien tchèque, « *faire entendre la musique qui vient de ces ténèbres-là. Mon idée de départ, c'est d'être dans un théâtre qui aurait été détruit. C'est une façon de mettre en scène l'art en temps de guerre, qui est au cœur de l'œuvre* ». Un empereur qui, dès qu'il tue quelqu'un, reste en vie : voilà un sujet d'une terrible résonance historique, mais traité selon un mode sarcastique et tragicomique par Viktor Ullmann, qui a ciselé sa partition entre Mahler, Berg et Weill. Autant dire une langue expressive, bigarrée – à l'image de ce personnage d'Arlequin dialoguant avec la Mort, au début de l'opéra, et évoquant un monde qui « *tourne comme un carrousel* » où les hommes se « *dispersent aux quatre vents* ». ◆

Franck Mallet

► Lyon, Théâtre de la Croix-Rousse, 12 au 17/02.

Pleyel sait accueillir les étrangers

Les orchestres étrangers ont élu domicile Salle Pleyel : d'abord l'Orchestre royal du Concertgebouw d'Amsterdam, dirigé par celui qui préside avec succès à ses destinés depuis bientôt huit ans, le Letton Mariss Jansons, l'un des chefs les plus appréciés du moment. Après une page à découvrir de Johan Wagenar (1862-1941), le chef interprète *Mort et transfiguration* de Richard Strauss (influence majeure du Néerlandais Wagenar), puis en seconde partie la *Symphonie n°5* de Tchaïkovski (2/02). Christoph Eschenbach, ancien patron de l'Orchestre de Paris, retrouve ensuite le podium d'une salle qu'il connaît bien, à la tête de son Orchestre national de Washington, pour la *Grande Fugue* de Beethoven dans la transcription d'orchestre de Weingartner, associée au *Concerto pour piano n°2* de Bartok (avec Tzimon Barto en soliste) et Brahms (10/02). Enfin (26 et 27/02, et 1 et 2/03 à la Cité de la musique), la Philharmonie de Berlin et son chef Simon Rattle conjuguent les répertoires, entre romantisme (Beethoven, Schumann) et contemporain (Lutoslawski et Henri Dutilleux). ◆ **F. M.**

DR

Anniversaire

LES 40 ANS DES TALLIS

Ils incarnent depuis quarante ans la perfection sonore des polyphonies flamandes et anglaises. Quintessence de l'art retrouvé des manécanteries, mais sans voix d'enfants, les Tallis Scholars possèdent une maîtrise absolue du souffle, projettent des lumières chaudes, d'une précision hallucinante, sur chaque partition qu'ils font redécouvrir. Sous la direction de Peter Phillips, on leur doit la résurrection d'œuvres rares d'Obrecht, Robert White, Cardoso, Clemens non papa, chaque programme étant intimement lié aux visuels du label Gimell, qui publie leurs disques depuis trente ans. Cette tournée d'anniversaire est à suivre avec la plus grande ferveur (Bordeaux, 12/02; Lyon, 17/02; Paris, 18/02). ◆ **V. B.**

À NE PAS MANQUER

OPÉRA DE BORDEAUX

3 Questions à
Mireille Delunsch

À BORDEAUX, LA CHANTEUSE REVIENT À LA MISE EN SCÈNE AVEC « DIALOGUES DES CARMÉLITES » DE POULENC.

Etre cantatrice, est-ce un avantage ou un inconvénient pour faire de la mise en scène d'opéra ?

L'avantage est de connaître la musique de l'intérieur, mais il faut être plus influencée par le théâtre que par la musique. Pour moi, le théâtre mis en musique est encore plus extraordinaire, plus riche, mais j'essaie de rester au cœur du théâtre en partant toujours du texte. Il faut enlever aux chanteurs le trop-plein d'énergie qu'ils ont toujours spontanément pour transmettre quelque chose de plus pragmatique. Il faut enlever le pathos, la musique apportant d'elle-même un supplément d'âme et d'émotion.

L'ouvrage de Poulenc est-il politique ou religieux ?

Un peu les deux. À une époque où le monde entier vit une sorte de guerre des religions, le message des *Dialogues* doit être lourd de signification pour nos contemporains ! Pour moi, il est d'abord question de la perte du sacré, en particulier dans le monde occidental. C'est un peu l'héritage de la Révolution française qui a entraîné cette perte de spiritualité, laquelle nous pousse d'ailleurs à rechercher le sacré partout.

Comment représenter la spiritualité ?

Nous sommes partis de l'idée que quel que soit le lieu où l'on allume une bougie, quelque chose de spirituel se passe, comme la cristallisation du sacré. Nous avons essayé d'utiliser la lumière, en particulier celle de la bougie, pour représenter ce que le sacré apporte dans notre vie. Le feu, la flamme sont à l'origine de la civilisation. ◆

Propos recueillis par Gérard Mannoni

► Bordeaux, Grand-Théâtre, 8 au 16/02.

Viva Verdi, vraiment?

On ne dira pas qu'il est sacrifié, mais en ce début d'année anniversaire, Verdi est un peu le grand absent des scènes lyriques. Raison de plus pour courir revoir *Falstaff (photo)*, l'opus verdien qu'on a sûrement le plus attendu à Paris depuis dix ans, dont Dominique Pitoiset transporte l'action dans un décor XXL évoquant l'Angleterre fin XIXe siècle; guettons la Quickly de Marie-Nicole Lemieux et le « Pancione » grandeur nature d'Ambrogio Maestri (27/02 au 24/03).

OPÉRA DE PARIS

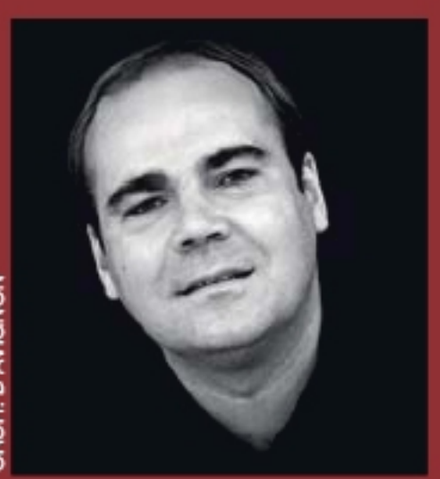
Le Musée d'Orsay, lui, entonne un « Viva Verdi » en quatre concerts en marge de l'exposition « Les Macchiaioli. Des impressionnistes italiens? », défendu avec brio par Irene Veneziano, le Quatuor Ludwig, Jennifer Larmore et Janina Baechle (26/02 au 25/04).

Enfin, du 1er au 12 février, l'Opéra de Nancy ressuscite le *Macbeth* hyperréaliste de Jean-Louis Martinoty né à Bordeaux l'an passé. ◆

Jérémie Rousseau

Avignon
TOUS SUR LE PONT !

Après Avignon, où il donne le délicieux et spirituel *Amour masqué*, opérette de 1923 signée Sacha Guitry et André Messager dans une mise en espace de Philippe Binot et Pascal Barraud (9/02), l'Orchestre lyrique de région Avignon Provence, sous la direction de son chef Samuel Jean *(photo)*, s'envole en Inde pour une minitournée de quatre dates dans le cadre de « Bonjour India », l'année de la France en Inde. Dans ses bagages, Saint-Saëns et Fauré, un *raga* par le joueur de *sarod* Amjad Ali Khan et une commande de l'ambassade de France en Inde, *Le Songe d'Ananta* pour *sarod*, orchestre et électronique, composé à cette occasion par le Français Pierre Thilloy (26/02 au 5/03). À son retour, l'orchestre publiera *Docteur Miracle* (Timpani), une opérette rare de Bizet à déguster sans modération, avec le fameux « Quatuor de l'omelette ». ◆ **P. M.**



ORCH. D'AVIGNON

opéra Comique

IL SEGRETO DI SUSANNA

ERMANNO WOLF-FERRARI

LA VOIX HUMAINE

FRANCIS POULENC

Pascal Rophé
Ludovic Lagarde
Orchestre Philharmonique du Luxembourg

17, 20, 23, 26, 29 MARS 2013

Opéra Comique – Place Boieldieu – 75002 Paris
0825 01 01 23 (0,15€/min.) / www.opera-comique.com

Le Journal du Dimanche · inter · TÊTU · musique · 2 · un événement Télérama

saison.2

ouverture

janv.›juin 2013

▶ **BIENVENUE DANS LA NOUVELLE SALLE !**

Retrouvez ces prochaines mois

- **Jean-Claude Casadesus** dans le *Requiem* de **Verdi**, *La Voix humaine* de **Poulenc**, le *Concerto pour piano n°1* de **Tchaïkovski**, *Le Sacre du Printemps* de **Stravinsky** et les concerts **"Must du Classique"**
- en première en France : 2 ciné-concerts événements ***Matrix***
- *L'Arche de Noé* de **Britten** en version opéra "transmanche" avec des enfants de la métropole lilloise et de l'Est de Londres
- des chefs du répertoire de **Berio, Brahms, Bruckner, Mahler, Nielsen, Ravel, …**
- une soirée "carte blanche" au compositeur tchèque **Ondřej Adámek**

orchestre national de lille
jean-claude casadesus
région nord-pas de calais

onlille.com
03.20.12.82.40

licence N°2-1049802

À NE PAS MANQUER

DECCA/ULI WEBER

Baroque

La Saint-Haendel

EN ORATORIO COMME À L'OPÉRA, PARIS FAIT DU COMPOSITEUR SAXON SON HÉROS DU MOIS.

Alors que chaque contre-ténor, chaque soprano de la planète rivalise de récitals haendéliens aux choix trop souvent identiques, Harry Bicket et l'English Concert donnent *Radamisto*, un opéra à succès des années 1720. Le Saxon y explore les peines de l'amour tyrannique, cette fois aux confins de l'Arménie. Pour dénouer les états d'âme de ces personnages *seria*, le contre-ténor David Daniels effectue son retour parisien, accompagné par Patricia Bardon et Luca Pisaroni, deux vétérans baroques de l'avenue Montaigne.

Salle Pleyel, René Jacobs propose le premier oratorio de Haendel, *Le Triomphe du temps et de la vérité*, une œuvre que le compositeur reprendra cinquante ans plus tard, profondément remaniée. Pour ce concert proposant la version romaine de 1707, le chef a convié deux coloratures baroques : Sunjae Him et Julia Lezhneva *(photo)*, et surtout le très distingué Christophe Dumaux, admirable contre-ténor doté d'un timbre fluide et langoureux. ◆

Vincent Borel

► Paris, Théâtre des Champs-Élysées, 6/02.
► Paris, Salle Pleyel, 12/02.

Augustin Dumay en bonne compagnie

Le violoniste Augustin Dumay s'était fait rare sur les scènes françaises. Mais le voici de retour à Paris, au Théâtre des Champs-Élysées, en (bonne) compagnie du pianiste canadien Louis Lortie. Ils interpréteront la *Sonate « Le Printemps »* de Beethoven et les sonates de Strauss et Franck (22/02). Dumay sera également présent cet été aux Fêtes musicales de la Grange de Meslay, en Touraine, en soliste avec Maria João Pires et comme chef avec l'Orchestre royal de chambre de Wallonie (21 au 30/06). C'est d'ailleurs avec la formation belge, dont il est directeur musical, qu'Augustin Dumay enregistre les concertos de Beethoven et de Mendelssohn (Onyx). Parmi

DR

ses autres projets, citons le *Concerto n°2* de Bartok avec l'Orchestre symphonique de Montréal et Kent Nagano, ainsi que des programmes chambristes avec Louis Lortie et Maria João Pires. ◆

Pierre Massé

Pêche miraculeuse

L'un des concerts les plus courus des Grandes Voix. Pourquoi se bat-on pour aller écouter *Les Pêcheurs de perles* de Bizet ? Pour entendre Roberto Alagna en Nadir, rôle fétiche du répertoire français. Certes. Mais aussi pour la Leila de Nina Machaidze, belle personne, attachante Gilda à Bastille. Pour entendre le solide Zurga d'Alexandre Duhamel. Et puis pour renouer avec une partition au délicat charme orientaliste. On connaît son nom plus que sa musique. Version de concert ? On dirait volontiers « tant mieux », vu les élucubrations délirantes de tant de metteurs en scène (Paris, Salle Pleyel, 17/02). ◆

G. M.

Les 3 raisons d'aller écouter « La Favorite »

1 Pour l'anecdote, le grand Richard Wagner, séjournant à Paris et en quête de menue monnaie, en réalisa la réduction piano-chant...

DR

2 Plus sérieusement, *La Favorite*, composée par Donizetti dans la capitale à l'automne 1840, reflète l'engouement pour la littérature romantique, de Walter Scott à Chateaubriand en passant par Victor Hugo.

3 À la fois mystérieuse et démesurée, la partition est à retrouver dans sa version originale en français, dans une mise en scène signée Valérie Nègre, avec en vedette la Léonore d'Alice Coote *(photo)* et l'Alphonse XI de Ludovic Tézier au Théâtre des Champs-Élysées (7 au 19/02). ◆

Ensemble & Création
présente

No Man's Land
Dominique Preschez

L'Ensemble Monsolo et le pianiste Laurent Molines
interprètent la musique de chambre de Dominique Preschez.

C.I.E.L.S. • *Lignes de Fuite* • *Sonate de Neige*
D'un Mouvement d'Archets... • *Concerto'Minutes*

Jeudi 28 Février 2013
à 20 h 30

Salle Cortot
78, rue Cardinet, Paris 17ème

10 € / 5 € Informations et réservations au
06 07 58 16 85. Vente des places le soir même à 20 h.

www.ensembleetcreation.com

25 ANS DE PASSION
SORTIE DE DISQUE
ENREGISTREMENT INÉDIT

Messe solennelle de Pâques
de **Martial Caillebotte** (1853~1910)
FRÈRE DU PEINTRE IMPRESSIONNISTE GUSTAVE CAILLEBOTTE

Laissez-vous impressionner…
Laissez-vous impressionner…

CHŒUR RÉGIONAL VITTORIA
D'ÎLE-DE-FRANCE
ORCHESTRE PASDELOUP
MICHEL PIQUEMAL *(direction)*

Date de parution : 10 janvier 2013
Éditeur : Sisyphe - Abeille Musique
En vente sur : abeillemusique.com
et qobuz.com

© Collection particulière

Conception graphique : www.cedildesign.com · Pochette CD : Gustave Caillebotte, *Le jeune homme au Piano* (1876) © Collection particulière

michel piquemal
Vittoria
Chœur Régional Vittoria d'Île-de-France
EN CONCERT LE 15 FÉV. 2013 à 20h45
Eglise Saint-Eustache · PARIS (1er arr.)

Réservations :
Chœur Vittoria
Tél. : 01 42 65 08 02
www.fnac.com
www.francebillet.com

MAIRIE DE PARIS
îledeFrance
CONCERT CLASSIC .com

OPERA de LYON

FESTIVAL
JUSTICE
INJUSTICE
/DU 27 MARS AU 15 AVRIL

L'OPÉRA AU CŒUR DU DÉBAT

TROIS SOIRÉES D'OPÉRA
CLAUDE – ROBERT BADINTER
ET THIERRY ESCAICH
LE PRISONNIER – DALLAPICCOLA
& **ERWARTUNG** – SCHOENBERG
FIDELIO – BEETHOVEN

CYCLE CAUSES COMMUNES
AVEC LA VILLA GILLET
ET LE THÉÂTRE DE LA CROIX-ROUSSE.
RENCONTRES, DÉBATS,
CONFÉRENCE DE ROBERT BADINTER,
ENTRETIEN AVEC GARY HILL.

ÉVÉNEMENTS
CONCERTS GRATUITS, EXPOSITION,
PROJECTIONS DE FILMS, CONCOURS
D'ÉCRITURE, JOUTES ORATOIRES
AVEC LE BARREAU DE LYON…

PROGRAMME COMPLET
HTTP://FESTIVAL.OPERA-LYON.COM ET 0826 305 325*
*0,15 €/min

L'Opéra de Lyon
est conventionné par
le ministère de la Culture
et de la Communication,
la Ville de Lyon, le conseil
régional Rhône-Alpes
et le conseil général du Rhône.

un événement Télérama · INSTITUT LUMIERE · THÉÂTRE DE LA CROIX-ROUSSE · VillaGillet · quais du polar

DR

Montréal

Saison russe

TCHAÏKOVSKI, GLAZOUNOV ET RACHMANINOV À L'ORCHESTRE SYMPHONIQUE DE MONTRÉAL.

Depuis septembre 2011, l'Orchestre symphonique de Montréal (OSM) dispose d'une salle de concert digne de ce nom, la Maison symphonique – lieu attendu et réclamé depuis… trente ans, dont les travaux avaient débuté en mai 2009 et qui aujourd'hui rivalise avec les salles les plus réputées du monde *(photo)*. Cofinancée par le gouvernement du Québec et le privé, la Maison symphonique, qui dispose d'un total de 1 900 places, permet ainsi, outre la résidence de l'OSM, l'accueil d'autres formations, comme l'Orchestre métropolitain, I Musici de Montréal et Les Violons du Roy.
Ouverte en fanfare avec des œuvres réclamant de grands effectifs (la *Symphonie n° 2* de Mahler, *L'Enfance du Christ* de Berlioz et *Jeanne d'Arc au bûcher* d'Honegger), la nouvelle saison de l'OSM, sous la baguette de Kent Nagano – directeur musical de l'orchestre depuis 2006 –, se poursuit à la mi-février avec cinq concerts russes, dont la direction est partagée entre Gennadi Rojdestvenski et Mikhaïl Pletnev. Le premier, associé à son épouse Viktoria Postnikova, joue Tchaïkovski (*Concerto pour piano n° 1* et *Manfred*, les 20, 21 et 24/02), le second, avec en soliste Denis Matsuev, a choisi *Les Saisons* de Glazounov et le *Concerto pour piano n° 3* de Rachmaninov (28/02 et 2/03). Quant à Kent Nagano, il revient à la tête de son orchestre à la mi-mars avec le *Requiem allemand* de Brahms. ◆

P. M.

► Rens : www.osm.ca

Passions italiennes en Belgique

L'opéra italien passionne la Belgique. Au Théâtre de la Monnaie à Bruxelles s'achève une série de *Manon Lescaut* où alternent la fougueuse Eva-Maria Westbroek et la belle Amanda Echalaz (1 au 8/02) et se profile une brillante *Lucrezia Borgia*. Dans le rôle-titre, si périlleux, la Roumaine Elena Mosuc, éclose à Zurich, entendue en Reine de la nuit à Paris. Le malheureux Gennaro aura le joli physique et la voix charmeuse de Charles Castronovo. Guy Joosten met en scène, Julian Reynolds dirige (19/02 au 8/03). À l'Opéra royal de Wallonie à Liège, un Puccini pas comme les autres : *La Fanciulla del West* mise en scène par Lorenzo Mariani et dirigée par Gianluigi Gelmetti.

DR

La solide et fidèle Minnie, forte femme régnant sur ce rude monde de chercheurs d'or, sera l'inusable Deborah Voigt *(photo)* qui sauvera du gibet le Dick Johnson de Carl Tanner (22/02 au 5/03). ◆ **G. M.**

LONDRES ET LA MODERNITÉ

En 2007, Alex Ross, critique au *New Yorker*, publiait *The Rest is Noise*, passionnante étude sur la musique contemporaine à travers le prisme des bouleversements socio-politiques du XXe siècle (traduit en français en 2010 : *À l'écoute du XXe siècle, la modernité en musique*, Actes Sud). À Londres, c'est le thème repris par le Southbank Centre, avec plus de quatre-vingt-dix concerts et événements (films, etc.) confiés, rien qu'en février (!), au Philharmonique de Londres et à son chef Vladimir Jurowski *(photo)*, aux ensembles Aurora et London Sinfonietta, au jeune pianiste Karim Said, aux Quatuors Diotima et Emerson, à la soprano Barbara Hannigan ainsi qu'à des ensembles de musiques traditionnelles (19/01 au 9/06). ◆ **F. M.**

DR

► www.southbankcentre.co.uk

OPÉRA
de Rouen Haute Normandie
Théâtre des Arts

MICHEL FOURGON
LOLO FERRARI
L'OPÉRA D'UN DESTIN TRAGIQUE
CRÉATION MONDIALE
8 >12 MARS
operaderouen.fr
Billetterie 02 35 98 74 78

M
'O

Musée d'Orsay / Auditorium
MUSIQUE (S)
saison 2012-13

jeudi 21 février - 20h
Rinaldo Alessandrini, Concerto Italiano

jeudi 28 février - 20h
Bernarda Fink, Academy of Ancient Music, Rodolfo Richter

jeudi 04 avril - 20h
Christophe Coin, Martin Zeller, François Guerrier

jeudi 11 avril - 20h
Jennifer Larmore, Antoine Palloc

jeudi 18 avril - 20h
Karine Deshayes, Philippe Cassard

jeudi 25 avril - 20h
Janina Baechle, Marcelo Amaral, Quatuor Alfama

jeudi 16 mai - 20h
Marie-Nicole Lemieux, Roger Vignoles

jeudi 23 mai - 20h
The King's Consort, Robert King

Réservation
01 53 63 04 63 / www.musee-orsay.fr

Edouard Manet, Jeune dame en 1866, dite aussi La femme au perroquet, 1866, New York, The Metropolitan Museum of Art, don d'Erwin Davis, 1889
© The Metropolitan Museum of Art, dist.RMN / Image of the MMA

CONCERT CLASSIC .com
Le nouvel Observateur

HISTOIRE D'UN LIEU

Les fantômes de Verdi, Wagner, Stravinsky, qui venaient ici en habitués, hantent encore les lieux.

RENÉ MATTES /HEMIS.FR

À Venise

Le café Florian

DEPUIS PRÈS DE TROIS SIÈCLES, LE CÉLÈBRE ÉTABLISSEMENT DE LA PLACE SAINT-MARC A VU DÉFILER TOUTES LES GLOIRES ARTISTIQUES.

Ici, paradoxalement, la musique se fait toujours au dehors, à l'extérieur des six petits salons luxueux de cet établissement unique au monde, six bonbonnières fastueusement décorées qui portent chacune un nom évocateur et pittoresque : « Salle chinoise » et « Salle orientale », « Salle des grands hommes », avec ses portraits des gloires de la Vénétie comme le voyageur Marco Polo, le dramaturge Carlo Goldoni ou encore l'architecte Palladio peints par un artiste local, Giulio Carlini; « Salle des saisons ou des miroirs » multipliant les perspectives inattendues selon l'endroit ou l'on se place; enfin les « Salle du Sénat » et « Salle liberty », rappelant que l'unité italienne s'est peut-être jouée en partie ici, à Venise, sur la célèbre place Saint-Marc, dans ce café chic où l'on accourt du fin fond de l'Europe depuis 1720 pour y voir et y être vu.

C'est en effet à cette date qu'un certain Florian Francesconi eut l'idée de fonder un établissement de boissons d'un genre nouveau qu'il baptisa du nom ronflant de *Venezia Trionfante*, la Venise triomphante, mais que les habitués transformèrent rapidement en *Caffè Florian* (café Florian) pour rendre hommage au tenancier-propriétaire. Depuis presque trois siècles, donc, toutes les gloires du passé, Casanova, Goethe, Byron, Musset ont posé ici un jour leur illustre séant, le temps de déguster un café, un chocolat ou bien un « spritz » – mélange de vin blanc et de campari ou d'apérol, agrémenté d'une tranche d'orange ou de citron – en écoutant l'orchestre installé sur une estrade dérouler les grands standards à la mode.

Mais au Florian, l'orchestre a de la mémoire. Il se souvient que Verdi, Wagner ou Stravinsky venaient ici en habitués : alors, de temps en temps, entre deux pièces brillantes, il joue des transcriptions, comme un hommage à ces vieux fantômes, tandis que la place Saint-Marc bruisse du battement d'ailes des pigeons qui viennent manger dans la main des visiteurs et ajoutent une souillure de plus à cette ville mortifère et décadente qui n'en finit plus d'agoniser, avec toutes ses splendeurs et ses merveilles passées. ◆ **Xavier Lacavalerie**

Où : à Venise
Renseignements : www.caffeflorian.com/

ANGERS
NANTES
OPÉRA

www.angers-nantes-opera.com

La Rose blanche

de Udo Zimmermann

Direction musicale —Nicolas Farine

Mise en scène et scénographie —Stephan Grögler

Coproduction Jeune Opéra Compagnie,
Arc en Scènes Théâtre Populaire Romand — La Chaux-de-Fonds (Suisse).

ANGERS / GRAND THÉÂTRE

MARDI 29, MERCREDI 30 JANVIER 2013

NANTES / THÉÂTRE GRASLIN

MARDI 5, MERCREDI 6, VENDREDI 8,
DIMANCHE 10 FÉVRIER 2013

en semaine à 20h, le dimanche à 14h30

Angers 02 41 24 16 40
Nantes 02 40 69 77 18

Conception graphique © www.fillfox.com / Photos © Ambroise Tezenas — Galerie Mélanie Rio

CARNET CRITIQUE

RUDY AMISANO/TEATRO ALLA SCALA

IONI SUTER / IANJA DORENDORF

Deux géants **wagnériens**

À MILAN ET ZURICH, L'ANNÉE WAGNER A DÉJÀ COMMENCÉ EN 2012, AVEC UN « LOHENGRIN » ET UN « VAISSEAU FANTÔME » TRANSCENDÉS RESPECTIVEMENT PAR JONAS KAUFMANN ET BRYN TERFEL. RÉCITS.

Bicentenaires obligent, pour inaugurer sa nouvelle saison consacrée à Verdi (sept ouvrages) et Wagner (six titres, dont le *Ring*), la Scala a choisi un *Lohengrin* signé Claus Guth (1), avec le couple idéal Kaufmann-Harteros. Même si Anja Harteros, grippée, n'a assuré que les trois dernières représentations et si la production, très belle mais dramatiquement confuse et inaboutie, nous laisse frustrés, la soirée est glorieuse.
Il est significatif que chaque spectateur interprète comme il l'entend le propos ambigu du metteur en scène, qu'on a connu plus cohérent et subversif. Ici, on peut croire au respect du livret transposé à l'époque de Wagner et de « l'énigme de Kas-par Hauser » : personne n'est choqué. Ce Lohengrin égaré, perdu, sans identité, débarquant de nulle part pieds nus, apeuré et convulsif, existe-t-il seulement? D'autant que pour Elsa, il est assimilé à Gottfried, le frère trop aimé, disparu, qu'elle est accusée d'avoir tué. Elle est hantée par les souvenirs de leurs jeux d'enfants évoqués par des images d'une miraculeuse poésie avec diverses apparitions d'un couple d'adolescents, dont un Gottfried ailé. Unique certitude : les fantasmes incestueux d'Elsa, amoureuse de l'inconnu en qui elle croit reconnaître son frère, dans la logique freudienne du *Vaisseau fantôme* bayreuthien de Guth, où le Hollandais rêvé par Senta était le double de Daland, le père.
Aux côtés d'un Kaufmann *(ci-dessus à gauche)* éblouissant, maîtrisant le rôle avec un art des nuances incomparable et ce timbre crépusculaire qui contraste avec les voix lumineuses associées au personnage, Ann Petersen, mieux qu'une doublure, est une Elsa fragile, sensible. Luxueux Roi Henri d'un René Pape un peu absent. Le couple Telramund (Tomas Tomasson, effacé et sans mordant)/Ortrud (Evelyn Herlitzius au meilleur d'elle-même, brûlant les planches) est résolument bourgeois. Plus accomplie, semble-t-il, qu'à la première télévisée, la direction vive et passionnée de Daniel Barenboim avec un orchestre majestueux ménage des moments de pur lyrisme.
Au même moment, l'Opéra de Zurich propose un nouveau *Vaisseau fantôme*, coproduit avec la Scala qui l'affichera en mars. D'abord séduisante, puis de plus en plus déroutante, la production d'Andreas Homoki, techniquement virtuose, sans mer, marins ni navire, situant l'action dans les bureaux d'un puissant armateur du début du XXe siècle, devient un casse-tête incompréhensible si on n'a pas lu préalablement le programme de salle. Dommage pour le Hollandais-conquistador inquiétant de l'immense Bryn Terfel *(photo à droite)*. Matti Salminen est un Daland immuable, Anja Kampe a le tempérament et les moyens de Senta mais la voix est parfois dure et raide. La direction nerveuse, souvent violente d'Alain Altinoglu est en accord avec le paroxysme général – Hartmut Haenchen devrait être plus nuancé à Milan. ◆

Monique Barichella

(1) À cette occasion, l'*Avant-Scène Opéra* publie un numéro consacré à *Lohengrin*.

Lohengrin,
de Wagner, Milan, Scala, le 14 décembre
Le Vaisseau fantôme,
de Wagner, Zurich, Opéra, le 12 décembre

HDS IMMA

C. DUPRAT/OPERA DE PARIS

Carmencita, aïe ! aïe ! aïe !

Contresens et amateurisme

On croit souvent toucher le fond. Mais on trouve toujours plus bête, inadéquat, prétentieux. La nouvelle *Carmen* de l'Opéra de Paris, huée à juste titre au soir de la première, est un abîme de stupidité, de fausses bonnes idées, de contresens et d'amateurisme. Quand, d'un bataillon de cigarières traditionnelles, on voit surgir une Carmen si chic, petite robe noire, chaussures dernier cri et choucroute peroxydée à la Marilyn, doit-on rire ou pleurer ? Le metteur en scène Yves Beaumesne se révèle en outre inapte à toute direction d'acteur. On chante à la rampe, immobile. Pathétique et destructeur. La flamboyante Anna Caterina Antonacci *(photo)* en est annihilée, atomisée. En revanche, surpopulation de figurants, acrobates, jongleurs, enfants et travelos chez Lilas Pastia… On se pince ! Karine Deshayes (qui chantait le rôle du 20 au 29), musicienne et fûtée, sera une Carmen plus crédible malgré la choucroute : elle donne vie au personnage, secoue la torpeur des autres. Don José (Nikolaï Schukoff), on ne le voit ni ne l'entend guère. Magnifique Micaela de Genia Kühmeier, bon Escamillo de Ludovic Tézier, direction au son exceptionnel de Philippe Jordan. Mais comment accepter ce texte parlé réécrit par Marion Bermède qui crée deux niveaux de langage ? Exemple à l'acte II. Carmen dit à José : « *Tu regrettes de t'être fait coffrer pour mes beaux yeux ?* » et chante : « *Je vais danser en votre honneur et vous verrez, seigneur…* » Grotesque. Tout ça pour évoquer la *movida* espagnole. Aïe ! On se pince encore. ◆

Gérard Mannoni

Carmen
de Bizet, Paris, Opéra Bastille, les 4 et 20 décembre

Le Père Noël s'appelle Haendel

Un travail bien mené

La vision du *Messie* de Haendel par Deborah Warner n'est pas sa meilleure production. L'usage du hip-hop, les villes filmées *accelerando* et les scènes de la vie quotidienne ne sont plus des nouveautés. *Didon et Énée* à l'Opéra-Comique était autrement jouissif. Cependant, le travail scénique est bien mené, sans temps morts ni culs-de-sac. Lyon, ravi par ce conte de Noël moderne, lui fait un triomphe. Plus grand public que *Le Messie* de Claus Guth vu à Nancy, le spectacle est aussi plus accessible malgré la faiblesse constante de l'Orchestre de l'Opéra de Lyon dans sa déclinaison baroque (il faut bien jouer Haendel aujourd'hui avec une dose de bois et de cuivre, sinon c'est aussi pauvre qu'une quenelle sans sauce), avec une direction terne et lente de Laurence Cummings. Les solistes sont d'un bon niveau. Tendresse de la soprano Sophie Bevan, vaillance d'Andrew Kennedy, belle forme d'Andrew Foster-Williams, basse tonique. Et un chœur formidable. ◆

Vincent Borel

STOFLETH

Le Messie
de Haendel, Lyon, Opéra, le 14 décembre

BRAVO

Les Contes d'Hoffmann

● Version de concert jubilatoire grâce à Marc Minkowski, offenbachien émérite, et à une équipe de chanteurs-acteurs irrésistible. Sonya Yoncheva, époustouflante, triomphe avec charme et brio des trois héroïnes aux côtés du Hoffmann stylé de John Osborne. Laurent Naouri, Sylvie Brunet, Michèle Losier et Jean-Paul Fouchécourt ne sont pas en reste (Paris, Salle Pleyel, 22/11).

Myung-Whun Chung

● Qu'il déchaîne la tempête de la jalousie *(Otello)* ou constate la dérive des amants *(Tristan et Isolde)*, le chef tient fermement la barre de l'Orchestre de La Fenice et met le cap vers l'insondable mystère des sentiments (Venise, La Fenice, 22 et 23/11).

Khatia Buniatishvili

● La pianiste est émue. Il y a de quoi quand une Salle Pleyel tout entière se lève. Mais avec un Liszt pareil, on ne peut faire autrement. Ceux qui n'étaient pas debout attendaient peut-être un autre Chopin – plus passionné encore (Paris, Salle Pleyel, 19/11).

BOF

Médée

● Même greffée sur les ors du TCE, la *Médée* junkie de Warlikowski reste un grand moment de théâtre. Il manque, hélas, au chef-d'œuvre de Cherubini, donné dans sa version originale en français, le « beau chant » idoine : très investie dans le rôle éponyme, Nadja Michael brûle les planches jusqu'à s'en consumer la voix (Paris, TCE, 10/12).

CARNET CRITIQUE

Un Diable boiteux

Triomphe pour Patrizia Ciofi

Un spectacle qui s'enlise

Faut-il donc ressusciter Meyerbeer ? Alors qu'une réponse affirmative s'impose pour *Les Huguenots* tels qu'on les a (re)découverts grâce à Olivier Py et Marc Minkowski à Bruxelles, on est dubitatif concernant ce *Robert le Diable* londonien. Si le livret des *Huguenots* permet une approche actuelle sur l'intolérance religieuse, le sérieux du premier degré est impossible pour ce « grand opéra » fantastique qui ne mérite ni dérision ni ridicule. Pas facile de trouver l'équilibre de McVicar pour son *Faust* déjanté sur cette même scène… Laurent Pelly se sort sans déshonneur du défi : avec la complicité des décors de Chantal Thomas et de ses propres costumes bigarrés, il impose un ton ironique entres images d'Épinal, BD et Monty Python. Mais, après l'acte III, le spectacle, répétitif, s'enlise. Plus grave, la distribution est inadéquate, à la seule exception de Patrizia Ciofi (arrivée après la générale pour remplacer la soprano remerciée), unique triomphatrice de la soirée. Sans un trio belcantiste de haut vol (Anderson, Ramey, Vanzo à Garnier en 1985), mieux vaut s'abstenir. À l'origine du projet, Juan Diego Florez et Diana Damrau justifiaient l'entreprise. Chanteurs à tout faire, ni le vaillant Bryan Hymel ni Marina Poplavskaya ne déméritent mais aucun ne possède le style, la technique et la virtuosité exigés. Plus idiomatique, John Relyea manque de panache. ◆

M. B.

Robert le Diable
de Meyerbeer, Londres, Covent Garden, le 6 décembre

Patrizia Ciofi (Isabelle, princesse de Sicile), seule triomphatrice de la soirée.

B. COOPER/RHO

DANSEZ MAINTENANT

par Paul Hilarion

C'est le choc de deux mondes, l'ancien qui titube, engoncé dans ses armures, empêtré dans ses chimères, et qui refuse d'accepter la réalité ; et le neuf, l'insolent, l'éclatante jeunesse qui danse, explose d'insouciance et de légèreté… Par quelle magie ce *Don Quichotte*, ballet créé en 1981 par Rudolf Noureev (d'après la version originale de Marius Petipa de 1869) que l'Opéra de Paris reprenait pour la nouvelle année, a-t-il conservé une telle actualité ? Ce vieillard dérisoire, se disait-on, n'est-il pas le symbole de notre propre société qui peine à se réinventer ? Il fallait le voir, grotesque et pathétique, tenter d'entraîner la belle Kitri (image fugitive de sa Dulcinée) dans un menuet d'un autre âge. Et elle, surtout, la belle, la flamboyante gitane, interprétée (et avec quelle grâce !) par la très féminine Alice Renavand qui, tourbillonnant sur la place du village, multipliait les mines mutines à damner tous les eunuques du paradis. La chorégraphie, découpée au cordeau sur la partition de Ludwig Minkus, aligne morceaux de bravoure, variations acrobatiques et autres sauts dans le vide exigeant à la fois un niveau technique inouï et un talent dramatique affirmé. Un redoutable défi que la ballerine a relevé avec François Alu (dans le rôle de Basilio), jeune prodige du ballet (dix-neuf ans) qui, certes, s'envole jusqu'aux cintres mais faiblit dans les pas de deux et met parfois en danger sa partenaire. À l'heure où l'Opéra de Paris se prépare à commémorer les vingt ans de la mort de Noureev (1), ce ballet, décalé et torturé à l'image de son auteur, prouve combien le style de celui-ci est devenu, pour les danseurs, le passage incontournable vers le chemin des étoiles et, pour les spectateurs, une source intarissable de nouveaux enchantements. ◆

J. BENHAMOU/OPERA DE PARIS

Alice Renavand dans *Don Quichotte* de Rudolf Noureev : un enchantement.

(1) Soirée spéciale en hommage à Noureev, le 6 mars à l'Opéra Garnier.

Arts et Vie, faire de la culture un voyage...

- Programmes en formule tout compris
- Transports sur vols réguliers
- Groupes de petite taille
- Formule Remboursement-Annulation sans condition
- Accompagnateurs et guides locaux sélectionnés avec soin

www.artsetvie.com

ARTS ET VIE
VOYAGES CULTURELS

Demande de Brochure : 01 40 43 20 27
Accueil : 251, rue Vaugirard - 75015 Paris

ARTS ET VIE ASSOCIATION CULTURELLE DE VOYAGES ET DE LOISIRS, IM MATRICULATION N° : IM075110169

PALAZZETTO BRU ZANE
COLLECTION PRIX DE ROME

Vol. IV / Max d'Ollone

FLEMISH RADIO CHOIR
BRUSSELS PHILHARMONIC
Hervé Niquet, *direction*

Qui connaît aujourd'hui Max d'Ollone ?
Élève de Massenet, contemporain de Richard Strauss, il voua son art à l'opéra et entretint avec la musique vocale un rapport profondément romantique.
Ce livre-disque (2 CD) permet de découvrir ses trois scènes lyriques composées pour le concours du prix de Rome entre 1895 et 1897 (*Frédégonde*, *Mélusine*, *Clarisse Harlowe*) et plusieurs pages chorales et symphoniques dont *Les Villes maudites*, titanesque "portique" destiné à introduire ce qui devait être une tétralogie lyrique concurrençant celle de Wagner.

BRU-ZANE.COM

en collaboration avec

EDICIONES SINGULARES
harmonia mundi *distribution*

PALAZZETTO BRU ZANE
CENTRE DE MUSIQUE ROMANTIQUE FRANÇAISE

CARNET CRITIQUE

La Folle Journée version Nino Rota

Une mise en scène millimétrée

JEF RABILLON

Ce n'est certes pas une œuvre d'avant-garde. En 1955, les jeunes Bruno Maderna, Luciano Berio et Luigi Nono n'auraient jamais pu envisager de composer une farce lyrique adaptée d'une pièce de Labiche. Nino Rota n'avait pas ces états d'âme et il composait même depuis une vingtaine d'années pour le cinéma. Peut-être faut-il attribuer à cette activité un formidable sens du tempo, du rythme et de l'efficacité. En deux heures, Rota raconte tambour battant cette histoire rocambolesque de chapeau de paille d'Italie englouti par un cheval dans le bois de Vincennes. Une cascade de quiproquos et de catastrophes emporte les acteurs de cette folle journée, celle des noces de Fadinard qu'il passera à courir pour remplacer la coiffe et calmer les soupçons d'un mari jaloux. Le chef Giuseppe Grazioli communique sa passion enthousiaste pour Rota à l'Orchestre national des Pays de Loire et au plateau. La mise en scène millimétrée, colorée et drôle de Patrice Caurier et Moshe Leiser ne laisse pas une seconde de répit. Philippe Talbot fait mouche en Fadinard et est entouré d'une distribution ad hoc où brillent, entre autres, Elena Zilio, Peter Kalman et Claudio Otelli. ◆

Philippe Venturini

Le Chapeau de paille d'Italie
de Nino Rota,
Nantes, Théâtre Graslin,
le 27 novembre

Kurt Weill, le funambule des étoiles

Une équipe convaincue

Créé en France à l'initiative du Centre lyrique de Clermont-Ferrand, *Lost in the Stars*, dernier opéra signé par Kurt Weill en 1949, synthétise l'art du musicien. Le chic de la mélodie, du rythme et une science éprouvée de la construction dramatique : toutes ces qualités, l'équipe d'Opéra Éclaté les porte à bout de bras sur la scène de la Maison de la culture de Clermont. Chanteurs convaincus, magnifiques (Jean-Loup Pagésy dans le rôle du prêtre sud-africain Stephen Kumalo, et Anandha Seethanen dans celui d'Irina, sa belle-fille – son *Trouble Man* est à tomber !) et musiciens enthousiastes : le spectacle est réussi, à ceci près que les dialogues, bien trop longs, paraissent aujourd'hui superflus pour la compréhension d'un drame où la partition, si éloquente, dit tout déjà, et fort bien. Une tournée à la clé passera à Dijon (Théâtre des Feuillants, 7-8/02), Mâcon (12/02), Lempdes (21/03), Lyon (26 au 30/03), Cahors (10/04), Figeac (11/04), Ambert (12/04) et Aurillac (13/04). Allez-y! ◆

NELLY BLAYA

Franck Mallet

Lost in the Stars
de Kurt Weill,
Clermont-Ferrand,
Centre lyrique,
le 23 novembre

Croisirama | EA | Club La Musicale

La Musicale / Williencourt Croisirama

Le 20e Musicale ANS

« CROISIÈRES-CONCERTS »
SUBLIMÉS PAR DES ARTISTES D'EXCEPTION

RÉDUCTION 150 €
par personne et par croisière
pour toute inscription
avant le 31 janvier 2013

La Voie des Tsars

DE MOSCOU À ST PÉTERSBOURG **15 AU 26 MAI 2013**

Avec la participation de* : **Patrick POIVRE D'ARVOR**, récitant - **Le Quatuor SALIERI**, quatuor à cordes - **Gérard POULET**, violon **Emmanuel ROSSFELDER**, guitare - **Florent HÉAU**, clarinette - **Patrick ZYGMANOVSKY**, piano - **Tamayo IKEDA**, piano **MUSICA VIVA**, orchestre de chambre - **Alexander RUDIN**, violoncelle et chef d'orchestre - **Emmanuel REIBEL**, conférencier

Des îles italiennes et Puccini en Majesté

HOMMAGE A BRIGITTE ENGERER **15 AU 22 OCT. 2013**

Avec la participation de* : **Franck FERRARI**, baryton - **Yana BOUKOFF**, mezzo soprano - **Regis PASQUIER**, violon **Bruno PASQUIER**, alto - **Michel LETHIEC**, clarinette - **Jean FERRANDIS**, flute - **Anne QUEFELLEC**, piano **Bruno RIGUTTO**, piano - **Geneviève PETIT**, historienne et conférencière - **Frédéric GAUSSIN**, conférencier

Crédit photo : E. Manas, X
* sous toutes réserves

D.de WILLIENCOURT
violoncelle et
direction artistique

www.croisirama.fr Renseignements et réservations chez **CROISIRAMA** au **01 44 50 58 58** dans votre agence de voyages, ou en renvoyant le coupon réponse ci-dessous.

Croisirama | EA | Club La Musicale

Je désire recevoir gratuitement et sans engagement le programme détaillé des croisières 2013 La Musicale / Williencourt / Croisirama :

Nom _____ Prénom _____

Adresse _____

CP _____ Ville _____

Tél. _____ E-mail _____

Coupon à retourner à **CROISIRAMA - 4 rue de Ventadour - 75001 Paris** / Fax 01 44 50 58 50 / info@croisirama.fr

CLASSICA11/12

Ces informations sont indispensables à la prise en compte de votre demande et ne seront utilisées que par Croisirama. Elles pourront donner lieu à l'exercice du droit d'accès et de rectification dans les conditions prévues par la loi du 06/01/78 dite «Loi informatique et Libertés» en vous adressant par courrier à Croisirama, 4 rue de Ventadour, 75001 Paris - Croisirama IM : IM075100002

CARNET CRITIQUE

Une « Flûte » à moitié enchantée

Un manque de cohérence

ALAIN KAISER

Mariame Clément a réussi à Strasbourg un superbe parcours : en cinq saisons *Werther*, *Platée*, *La Belle Hélène*, *Le Chevalier à la rose* (celui-ci à un très haut niveau de finesse et de grâce). Et Strasbourg, elle, a connu des *Flûte* mémorables, par la distribution (Wunderlich avec Lorengar) ou la mise en scène (Ponnelle, sa première *Flûte*). Mais ici Mariame Clément déçoit. Pour les plus honorables raisons. Par ambition, l'ambition d'unifier, mettre en cohérence, faire sens. Mais la fantaisie de Mozart, la fumisterie (il faut bien dire) de Schikaneder font que *La Flûte* échappe à qui veut trop bien la saisir. Délicieux détails de sensibilité, de sympathie (pour les personnages, le spectateur aussi) à l'acte I, situé dans une fin du monde d'avant le monde, entre exclus et chimériques. Mais la science-fiction bureaucratisée de l'acte II finit par dessécher les larmes de Pamina, désindividualise Papageno. De la distribution émergent un franc Sébastien Droy (Tamino), une formidable Reine (Susanne Elmark). Avec Mulhouse dans la fosse et Guschlbauer au pupitre, Mozart somnole. ◆

André Tubeuf

La Flûte enchantée
de Mozart, Strasbourg, Opéra du Rhin, le 7 décembre

De joyeux faits d'hiver

UN OPÉRA BLUFFANT D'OSCAR STRASNOY, UN CONCERTO DE BAPTISTE TROTIGNON : BORDEAUX JOUE LA CARTE DE LA CRÉATION.

NELLY BLAYA

Avec *Slutchaï (Faits divers)*, Oscar Strasnoy retrouve sur scène ce mélange d'humour et d'absurde (désormais sa signature !) qui fit le succès de son *Cachafaz* créé en 2010. Sur un livret adapté d'une satire du stalinisme des années 30, le compositeur et la metteuse en scène Christine Dormoy ont imaginé un spectacle assez bluffant *(photo)* qui tient en haleine le public. Cocasse et imprévisible, le théâtre de cette partition savoureuse virevolte sous l'œil attendri de Gogol et Copi, mais aussi de Chostakovitch et Kagel. On admire la prestation impeccable des chanteurs comme du Chœur et de l'Orchestre du Grand-Théâtre, où brinquebalent l'accordéon, le violon et la clarinette solistes, mais souhaitons qu'à sa reprise, prévue en France en 2014, le texte, chanté en russe avec sous-titres, ne vampirise pas à ce point l'opéra : trop de sens annihile en partie cette belle virtuosité. Dix jours plus tôt, sur cette même scène, Nicholas Angelich crée le concerto pour piano *Different Space* de Baptiste Trotignon : ébouriffant caméléon sonore nourri d'écriture « à la française » (raffinement de l'orchestration, clarté, énergie) qui, paradoxalement, ne doit rien à l'improvisation du jazz, où s'illustre le musicien depuis une décennie… ◆

F. M.

***Slutchaï* d'Oscar Strasnoy et *Concerto* de B. Trotignon**
Bordeaux, Grand-Théâtre, les 16 et 26 novembre

LE METROPOLITAN OPERA
EN DIRECT DE NEW YORK

The Metropolitan Opera HD LIVE

16 FÉVRIER
RIGOLETTO VERDI

02 MARS
PARSIFAL WAGNER

16 MARS
FRANCESCA DA RIMINI ZANDONAI

27 AVRIL
JULES CÉSAR HAENDEL

Photo : Brigitte Lacombe / Pathé Live, Paris

EN EXCLUSIVITÉ AU CINÉMA

PLUS DE 120 SALLES EN FRANCE
INFO ET RÉSA SUR **PATHELIVE.COM**

radio classique

PATHÉ! PATHE LIVE

CARNET CRITIQUE

mon œil !

Par Nicolas d'Estienne d'Orves

Entrée en notes

Pas facile d'initier vos enfants à la musique classique. Pas simple d'éviter le bourrage de crâne, le pensum dominical, le « mon chéri, voilà ce qu'est la vraie musique ; alors écoute, tais-toi et apprécie ! »... Pas évident d'instiller le goût du beau, le sens du son, la quête de l'émotion authentique, celle qui ne passe plus par les mots mais par les notes. Bref : lancer nos chères têtes blondes dans le monde de la grande musique n'est pas une mince affaire. Surtout en France, où son enseignement de base est si prosaïque, si gris, si tristement scolaire ; si rébarbatif. Il s'agit donc de bien choisir sa fenêtre de tir et de dégainer au moment propice. Sinon, vous manquez la cible et l'enfant se détourne de Mozart pour lui préférer Diam's...

Un spectacle comme *Grat'moi la puce que j'ai dans l'Do*, donné aux alentours de Noël à la Salle Gaveau, est – à mon sens, du moins – une charmante entrée dans cette forêt bruissante et souvent opaque. J'y ai conduit mon fils de trois ans. Ce turbulent petit champignon est même resté scotché à son siège, au début surpris puis rapidement charmé par ce qui se déroulait sous ses yeux (et ses oreilles !) La compagnie Minute papillon ! est composée de trois chanteurs (un ténor, une soprane et une mezzo) engoncés dans des tenues colorées rappelant les spermatozoïdes de Woody Allen dans *Tout ce que vous avez toujours voulu savoir*... Sans chercher à raconter autre chose qu'une journée très quotidienne comme peuvent en connaître les enfants (se réveiller, se lever, se laver, manger, etc.), les interprètes ne dialoguent pas mais babillent, ricanent, hululent, roucoulent ; et ce toujours en chansons. Les différentes étapes d'une journée toute simple sont donc « en-chantées » par le *Boléro* de Ravel, la séguedille de *Carmen*, la Barcarolle des *Contes d'Hoffmann*, la *Berceuse* de Brahms ou encore du Vivaldi. À ce traitement cocasse et malin, les grandes scies du répertoire prennent un joli coup de jeune, et ça marche ! On est à mille lieues de la vulgarité criarde de tant de spectacles débilitants que vomissent les grandes salles en périodes de fêtes (patin à glace, cirque mochard, succédané de grands dessins animés). Pendant quarante minutes – le temps idéal pour capter l'attention d'un enfant sans la prendre en otage –, un monde riche et apaisant s'ouvre devant eux et ils y adhèrent aussitôt. Bon, pas la peine de forcer la mule en les emmenant tout de suite entendre *Siegfried* ou *Le Grand Macabre*. Mais comme premier pas, ça se pose là : bravo (Salle Gaveau, 22/12/2012) ! ◆

Nicolas d'Estienne d'Orves est écrivain, journaliste au *Figaro* et au *Figaro Magazine*.

DR

Les grands vents soufflent sur Paris

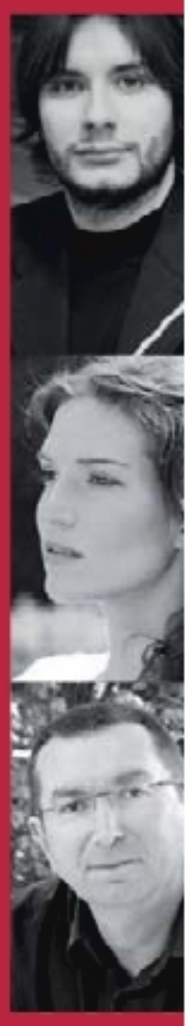
DEUX MOIS DE CONCERTS SYMPHONIQUES PARISIENS... AVEC LE LANCEMENT D'UNE INTÉGRALE CHOSTAKOVITCH PAR GERGIEV.

Le Philharmonique de Saint-Pétersbourg et **Youri Temirkanov** étaient de retour dans la capitale pour une nouvelle soirée Prokofiev (TCE, 17/11). D'abord le *Concerto pour violon n° 2* enlevé à la perfection par Boris Belkin, avant une royale synthèse des deux Suites de *Roméo et Juliette*. On reste au sommet avec le Philharmonique de Vienne et **Andris Nelsons** (TCE, 23/11). On chercherait en vain ailleurs un tel équilibre entre exactitude et élan passionné dans une *Pathétique* de Tchaïkovski d'une pudeur inégalée, après un *Concerto n° 2* de Brahms qui pousse Hélène Grimaud à ses limites.

À l'Orchestre de Paris en fin d'année, Festival Ravel conçu par Pierre Boulez – remplacé au pupitre par **Mikko Franck**, plus sanguin mais non moins précis que le Français (Pleyel, 19/12). Si la *Barque sur l'océan* tangue vers le drakkar, les choses rentrent dans l'ordre avec *Daphnis et Chloé* dans l'entente parfaite entre chef et orchestre. Belle ouverture de l'année Wagner par **Marek Janowski** qui retrouve son cher Philharmonique de Radio France (Pleyel, 04/01) dans une ouverture du *Vaisseau fantôme* tempétueuse à souhait. Après un mystérieux Prélude de *Lohengrin*, les chœurs se hissent au niveau de l'orchestre dans l'acte III. *Tannhäuser* et la version de Paris du Venusberg mènent brillamment au fameux *Prélude et Mort d'Isolde* avec la soprano Violetta Urmana.

L'intégrale Chostakovitch à Pleyel (08/01) est bien partie, **Valery Gergiev** *(photo)* et ses troupes du Mariinsky dominant leur sujet ; le cri de *Babi Yar* est magnifiquement maîtrisé, le chef, le chœur et la basse Mikhaïl Petrenko suggérant la parenté avec le Schönberg du *Survivant de Varsovie*. À vingt-sept ans, **Lionel Bringuier** est plus qu'un espoir par sa parfaite entente avec le Philharmonique (Pleyel, 11/01) : on n'oubliera pas sa *Symphonie n° 3* de Roussel ni sa *Valse* de Ravel. C'est le doyen des chefs français qui clôt cette chronique : **Georges Prêtre** dirigeant le Philharmonique de Vienne (TCE, 14/01). *Standing ovation* méritée après une *Symphonie n° 7* de Beethoven et un *Oiseau de feu* de Stravinsky d'anthologie précédant un *Boléro* de Ravel redécouvert. ◆ **Jacques Doucelin**

Orchestre Colonne
directeur musical **Laurent Petitgirard**
SAISON **2012/2013**



Église Saint-Eustache
JEUDI 28 FÉVRIER 2013 À 20H30

MARC KOROVITCH direction
FABIENNE CONRAD soprano
NICOLAS LÉPOLARD baryton
CHŒUR DE L'ORCHESTRE COLONNE
chef de chœur FRANCIS BARDOT

Dazzi
AM SAUM DES GEDANKENS
Brahms REQUIEM ALLEMAND

WWW.ORCHESTRECOLONNE.FR
TÉL. 01 42 33 72 89

MAIRIE DE PARIS · Pianos HANLET · sacem · ASIANA AIRLINES · radioclassique

Pour moi,
la musique est essentielle !

On peut se passer de presque tout,
sauf du plaisir que procure un piano exceptionnel.
FAZIOLI crée des pianos à queue et des pianos de concert*
pour les musiciens à la recherche d'une palette
musicale infiniment colorée.
Les pianos FAZIOLI : nés pour la Vraie Musique.

*Chaque piano FAZIOLI
est construit en économisantune
tonne de dioxyde de carbone
grâce à l'énergie électrique produite
par nos panneaux photovoltaïques.

FAZIOLI
WWW.FAZIOLI.COM

Fazioli est distribué en France par :

hamm
L'âme des pianos depuis 1909

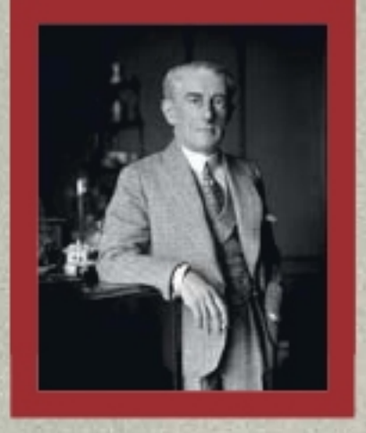
Hamm
35 rue Fondary 75015 Paris
www.hamm-prestige.com
Renseignements au
00(33) 1 44 39 35 30 ou sur
contact@hammusique.com

Orchestre Colonne
directeur musical **Laurent Petitgirard**
CONCOURS

Violoncelle co-soliste
JEUDI 13 JUIN 2013 À 10 H

Violon super soliste
VENDREDI 14 JUIN 2013 À 10 H

PROGRAMME ET RENSEIGNEMENTS
WWW.ORCHESTRECOLONNE.FR
TÉL. 01 42 33 72 89



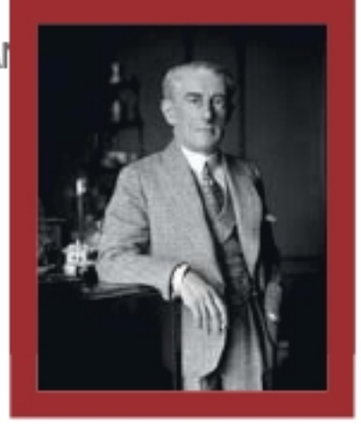
EN COUVERTURE

Ravel et les sortilèges de l'Espagne

LA FOLLE JOURNÉE DE NANTES CONSACRE SON ÉDITION 2013 À UN VASTE PANORAMA DE LA MUSIQUE FRANÇAISE ET ESPAGNOLE DE 1850 À 1960. AUTANT BERLIOZ ET LES ROMANTIQUES AVAIENT FAIT LE VOYAGE D'ITALIE, AUTANT LES COMPOSITEURS DE L'ÂGE D'OR DE LA MUSIQUE FRANÇAISE, QUI S'ÉTEND DE 1870 À 1940, SE TOURNÈRENT VERS LA PÉNINSULE IBÉRIQUE. MAURICE RAVEL EST L'EMBLÈME DE CETTE GÉNÉRATION QUI TROUVA SON INSPIRATION DANS LES PARFUMS, LES COULEURS ET LES SONS DE L'ESPAGNE.

COSTA / LEEMAGE

HDS IMMA



EN COUVERTURE

Au début des années trente, le compositeur et ses intimes remarquèrent en lui les symptômes d'un mal mystérieux qui allait l'emporter au matin du 28 décembre 1937, à l'âge de soixante-deux ans. Absences, confusions, oublis, perte de l'écriture, mutisme : telles étaient les caractéristiques de cette maladie au cours de laquelle, néanmoins, selon le professeur Alajouanine qui soigna Ravel, « *la pensée musicale était relativement bien conservée* ». Le neuropsychiatre, un élève de Ravel et un collègue pianiste constatèrent qu'au plus fort de la maladie, le compositeur reconnaissait parfaitement les notes, le style et le rythme d'un air musical et pouvait déceler sans problème des fautes d'exécution (1).

Imaginons-le au seuil de la mort : s'expliquant dans un langage imparfait et cherchant ses mots sur le papier, Ravel conserve la mémoire de la musique ; visage figé, mais le regard toujours aussi intense, il observe le monde qui l'entoure. Il se souvient du bleu du ciel et de cet horizon magique où se confond la mer : une enfance passée sur le littoral aquitain. Sa maison natale, à Ciboure, est toujours là et, qui sait, sa mère l'y attend peut-être encore… Une bâtisse plutôt sévère du XVII^e^ siècle, adossée au quai, face aux hôtels particuliers de Saint-Jean-de-Luz, dont la « maison de l'Infante » (Marie-Thérèse) et la « maison Louis XIV », qui vit le mariage du couple royal en 1660. Le bruit de la rue toujours présent, indélébile, niché au plus profond du cerveau : les musiciens en procession, faisant résonner la stridence de leurs flûtes et le pas régulier de leur marche au rythme des tambourins – si typiques du Pays basque.

« TOUT SON MIDI EST D'ESPAGNE ; TOUTE SA MER CLASSIQUE EST IBÈRE. ET LÀ-DESSUS RÈGNE L'ESPRIT FRANÇAIS » (ANDRÉ SUARÈS)

Au faîte d'une gloire internationale, dans un entretien pour *La Gazette de Biarritz*, Ravel confiait à l'occasion du premier Festival Ravel organisé au Casino, le 11 septembre 1929, avec en soliste le pianiste Robert Casadesus, qu'« *on peut toujours tout rapporter à soi et à sa vie antérieure. Si j'aime le Pays basque… c'est-à-dire que je n'aime vraiment que le Pays basque ? Mais je voyage beaucoup et j'essaie d'être russe en Russie, espagnol en Espagne et chinois en Chine… J'élargis le problème de l'esprit européen cher à Valéry et à Edmond Jaloux. La Chine m'amuse énormément. Il y a chez moi, dans ma retraite des environs de Paris, des estampes chinoises du XVIII^e^ siècle représentant des Romains ou des temples grecs* (2) ». Évoquant les racines basques de Ravel, Vladimir Jankélévitch insistait sur le rythme de la danse : « *Au point de vue des innovations métronomiques proprement dites, Ravel, comme Verlaine, a nourri une prédilection constante pour l'Impair. Influence de certaines danses basques, comme le* zortzico *à 5/8, influence des trésors de la métrique grecque retrouvée* (3) *?* » Pour André Suarès, « *la danse gouverne toute la musique de Ravel comme celle des Espagnols et des clavecinistes* ». Intime du compositeur, la violoniste Hélène Jourdan-Morhange, qui accompagna plusieurs fois son « Ravelito » (ce sobriquet est d'elle !) lorsqu'il revenait à Saint-Jean-de-Luz, raconte cette passion pour la danse. « *Nous ne manquions jamais le soir, aux lampions, le populaire* fandango *dansé sur la place par les femmes du pays. Ravel aimait cette danse à la grâce mesurée, une des seules à laquelle les femmes prennent part, et avec une pudeur qui refuse toute étreinte : leurs bras relevés en corbeille évoluent autour de leurs visages comme des oiseaux inquiets* (4). » Le *fandango*, une danse statique qui annonce le *Boléro*.

Quelle Espagne inspire Ravel ?

Lorsque le jeune Ravel quitte Saint-Jean-de-Luz pour aller étudier à Paris, il retrouve l'Espagne à travers son amitié avec un jeune prodige catalan, le pianiste Ricardo Viñes. Les « jumeaux » (ils sont nés la même année, en 1875) se rencontrèrent au cours Schaller, en 1888, les mères du compositeur et du pianiste surveillant leur progéniture en parlant castillan. D'authentiques dandys ! Fines moustaches, chemises à jabot, costumes rayés : une élégance, un chic que Maurice conservera toujours. Quelques années plus tard, leur carrière prenant de l'essor, les deux musiciens continuèrent à se fréquenter, au point que Viñes devint le dédicataire de la *Sérénade grotesque* (1892), du *Menuet antique* (1895) et des *Oiseaux tristes* (1904). Pendant près de vingt ans, le pianiste exerça une certaine ascendance sur le compositeur. Comme le révèle son Journal, dès 1892, il lisait énormément (Rousseau, Vauvenargues, La Bruyère, La Rochefoucauld…), au point d'entraîner Ravel dans ses passions littéraires. C'est d'ailleurs Viñes qui lui fait découvrir les sortilèges de *Gaspard de la nuit*, l'ouvrage d'Aloysius Bertrand, au cours de l'année 1895. Quelque treize ans plus tard, le poème est devenu une partition sous les doigts de Ravel – et c'est le pianiste qui en assure la création en 1909, à la suite de celle de la *Pavane pour une infante défunte*, des *Jeux d'eau* et de l'intégrale des *Miroirs*.

Quelle Espagne inspire Ravel ? Pas celle des cartes postales, aimable pacotille qui encombre les tourniquets de l'idéal romantique, mais plutôt un sortilège, une Espagne rêvée (il s'y rend pour la première fois au printemps 1924, à quarante-neuf ans !),

AKG-IMAGES

et surtout un prétexte à la plaisanterie et à la comédie. Car, après tout, la *zarzuela* (l'opérette espagnole) et la grandeur tragicomique du personnage de Don Quichotte (thème de l'ultime partition de Ravel, *3 Chansons de Don Quichotte à Dulcinée*) ne sont-ils pas le ferment véritable de nombre de ses partitions? « *Tout son midi est d'Espagne; toute sa mer classique est ibère. Et là-dessus règnent l'esprit français et la pensée de Paris* », remarquait le poète André Suarès en guise d'épitaphe dans l'« Hommage à Maurice Ravel » de la *Revue musicale* de décembre 1938. Étrange personnalité, amateur de folklores, proches ou lointains, sans qu'à aucun moment on puisse le traiter de « folkloriste ». Pour preuve, sa comédie lyrique en un acte *L'Heure espagnole*, sur un livret de Franc-Nohain, montée à Paris en 1911 : une farce, un guignol qui annonceraient presque Ionesco et Beckett. « *Une Espagne vue du haut Montmartre* », selon Roland-Manuel, un opéra bouffe d'un nouveau genre où les rares sérénades et cavatines « *à la mélodie volontairement exagérée* » (Maurice Ravel) pastichent le beau chant, le compositeur privilégiant plutôt des dialogues parlés et les rimes comiques, comme celle de la femme de l'Horloger s'adressant à ses prétendants trop timides : « *Ah! la déplorable aventure! À deux pas de l'Estramadure!* »

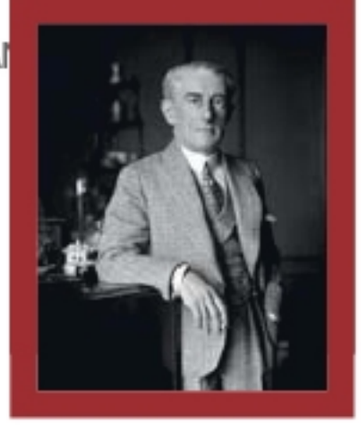
Le scandale du « Boléro »

À dire vrai, l'attraction entre Espagnols et Français est réciproque au tournant du XX^e^ siècle! Une séduction qui, si l'on se cantonne au domaine musical, rapproche Debussy, Turina, Granados, Falla (qui considérait Paris comme sa seconde patrie), Mompou, Rodrigo et Ravel. Quant aux peintres espagnols, eux aussi font le voyage à Paris, de Picasso •••

Double page précédente :
Maurice Ravel en 1914. Il vient de terminer *Le Trio pour piano, violon et violoncelle*. Deux ans plus tôt a été créé *Daphnis et Chloé* pour les Ballets russes.

Ci-dessus :
Picasso, projet de décor pour *Le Tricorne* de Manuel de Falla, 1919. Musée Picasso, Paris. *Le Tricorne* fut créé par les Ballets russes de Diaghilev en juillet 1919 à Londres.

HDS IMMA



à Dali, de Gris à Miró… Il y a de l'exotisme dans cette Espagne pourtant occidentale, mais jadis occupée et fécondée par une longue occupation arabe. Du coup, à la suite de Bizet et Chabrier, Debussy et Ravel lui empruntent la gamme andalouse, le *cante jondo* du flamenco et une foule de danses « typiques » comme la séguedille, la *habanera*, le *fandango* ou la *malagueña*. La boutade de Ravel : *« La musique espagnole n'existe pas. Elle est italienne pour un quart et maure pour le reste »*, ne contredit pas l'analyse de Falla, qui considère que les Français assimilent si judicieusement les tournures hispaniques qu'ils sont les fondateurs du style savant espagnol. Assistant à une lecture par l'ami Viñes de la *Rhapsodie espagnole* que Ravel venait de publier dans sa version originale pour piano à quatre mains, Falla s'émerveille : *« La* Rhapsodie, *outre qu'elle confirmait musicalement l'impression que la* Sonatine *m'avait produite, me surprit par son caractère espagnol. En parfait accord avec mes propres intentions (et tout à l'opposé de ce qu'a fait Rimski dans son* Capriccio*), cet hispanisme n'était pas obtenu par la simple utilisation de documents populaires, mais beaucoup plus – la Jota de la "Feria" exceptée – par un libre emploi des rythmes, des mélodies modales et des tours ornementaux de notre lyrique populaire. »* Falla remarque avec le pianiste que les difficultés de certains passages s'opposent pratiquement à la netteté d'une bonne exécution à quatre mains, ce qui suscite chez Ravel l'idée de l'orchestrer. Et Falla de suggérer que *« l'Espagne de Ravel est une Espagne idéalement pressentie au travers de sa mère, de qui l'exquise conversation, toujours en excellent espagnol, me ravissait quand elle évoquait devant moi ses années de jeunesse passées à Madrid. Je compris alors quelle fascination avait exercé sur son fils, depuis l'enfance, ces obsédantes évocations nostalgiques »*.

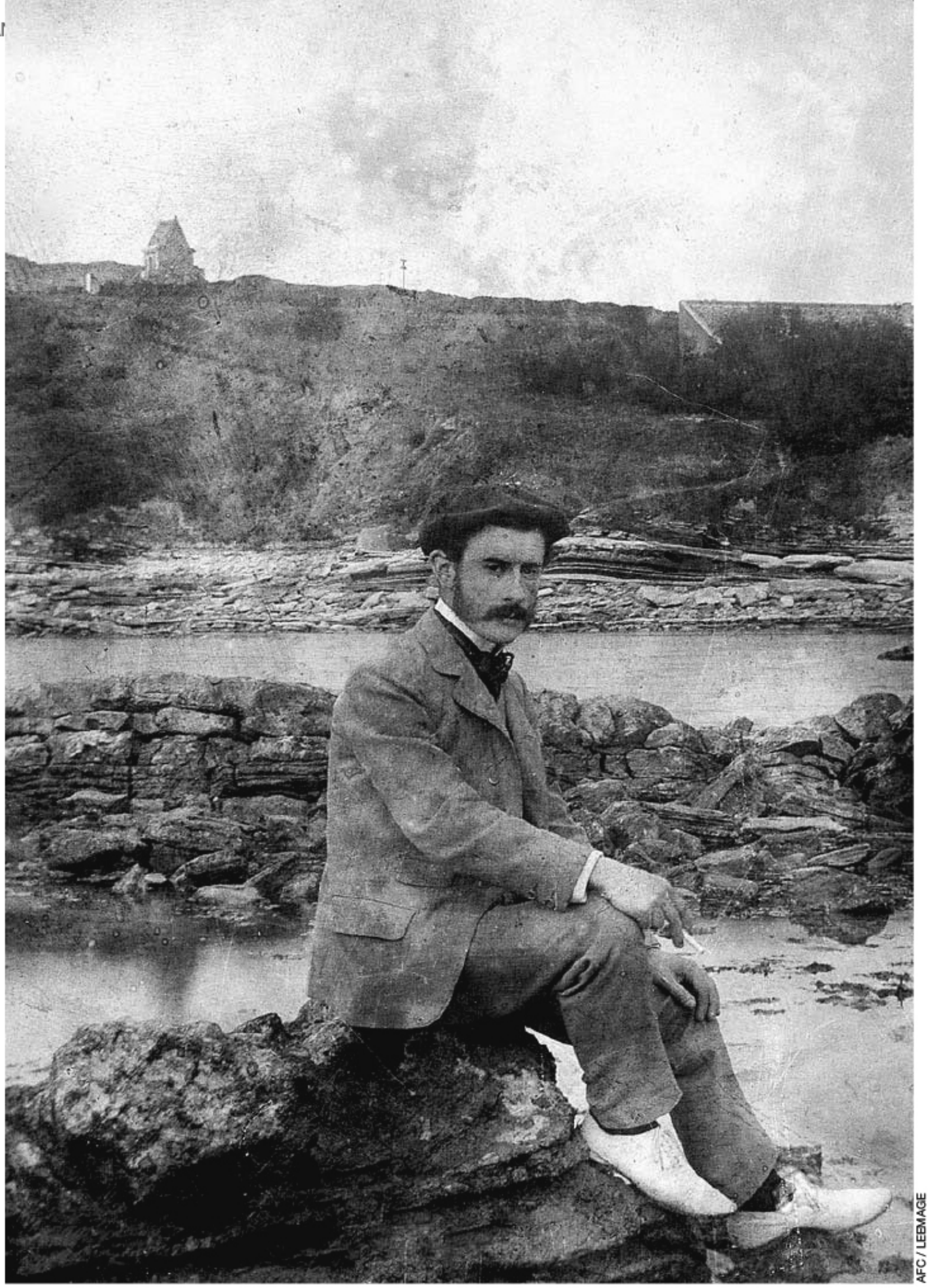
«L'ESPAGNE DE RAVEL EST UNE ESPAGNE IDÉALEMENT PRESSENTIE AU TRAVERS DE SA MÈRE» (MANUEL DE FALLA)

Fidèle à lui-même, Ravel avance masqué : *« Je n'ai jamais éprouvé le besoin de formuler, soit pour autrui soit pour moi-même, les principes de mon esthétique »*, dit-il à Roland-Manuel, à l'image de cette *Alborada del Gracioso* bouffonne, saccadée et fré-

Ravel à Biarritz en 1930. De g. à dr., la violoniste Hélène Jourdan-Morhange, interprète favorite de Ravel, le violoniste Jacques Thibaud, Ravel, la soprano Maria Barrientos, Marcelle Turgeon et sa mère, et la soprano Madeleine Grey.

LEBRECHT / RUE DES ARCHIVES

HDS IMMA



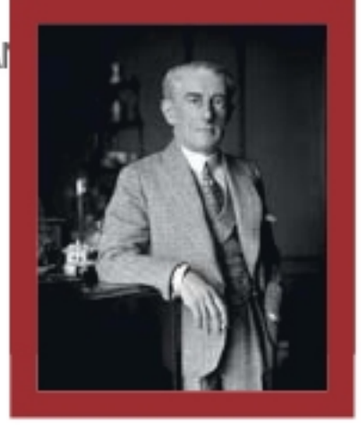
AFC / LEBMAGE

Ravel en 1902 sur les rochers de la pointe Sainte-Barbe, à l'entrée de la baie de Saint-Jean-de-Luz. Entre 1900 et 1905, il échoue cinq fois au prix de Rome, ce qui finit par provoquer un scandale et la démission de Théodore Dubois, directeur du Conservatoire de Paris, remplacé par Fauré. Romain Rolland écrivit en 1905 : « Ravel n'est pas seulement un élève qui donne des promesses ; il est dès à présent un des jeunes maîtres les plus en vue de notre école *(...)* et je ne conçois pas que l'on s'obstine à garder une école de Rome, si c'est pour en fermer les portes aux rares artistes qui ont en eux quelque originalité, à un homme comme Ravel. »

nétique, grotesque et tragique, et dont la version orchestrale, encore plus volubile que l'original au piano, est un hommage au Chabrier d'*España*. La danse et le chant imbriqués dans cette page purement instrumentale, mais si théâtrale, deviennent la marque du compositeur. Deux ans plus tard, en 1907, cette signature, encore plus affirmée dans la version pour orchestre de la *Rhapsodie espagnole*, joue de la stylisation dans le dosage subtil des timbres. Des vents en pagaille, une percussion élargie aux castagnettes et au tambour basque associés au triangle, à la grosse caisse, au tam-tam, au xylophone et au célesta : le tout trempé dans une atmosphère équivoque de moiteur, de danses joyeuses et de fêtes nocturnes. Avec Ravel, voilà une *Rhapsodie espagnole* transfigurée en *Nuits dans les jardins d'Espagne*.

Quelque vingt ans plus tard, le *Boléro* s'impose comme la plus grosse gageure composée à l'orchestre, alors que d'autres n'y perçoivent qu'un canular, voire de la fumisterie… Danseuse et chorégraphe, Ida Rubinstein, la commanditaire, s'était entendue avec le compositeur pour qu'il orchestre quelques pièces d'*Iberia* d'Albéniz. Face au refus de l'éditeur, Ravel met en chantier un *Fandango* (titre initial), *« une danse sur place, à la fois mouvement et économie du mouvement »* (Marcel Marnat) : un thème dans un style espagnol d'une durée d'une minute, instrumenté dix-sept fois. Sur l'ostinato immuable de la caisse claire montent *crescendo* les timbres de l'orchestre, jusqu'à la catastrophe finale qui tétanise l'auditeur et brise l'envoûtement. Le rythme obsessionnel du •••

HDS IMMA



Boléro, qui scandalisa tant à sa création, fut décrit de manière anodine par un Ravel malicieux comme *« une danse d'un mouvement très modéré et constamment uniforme, tant par la mélodie que par l'harmonie et le rythme, ce dernier marqué sans cesse par le tambour. Le seul élément de diversité y est apporté par le crescendo orchestral »*. À la première, une dame, cramponnée à son fauteuil, crie : *« Au fou ! Au fou ! »* Ravel aurait répondu à son frère qui lui rapportait la scène : *« Celle-là… elle a compris ! »* Plus troublant encore, il aurait souhaité placer en exergue de sa partition : *« Enfoncez-vous bien cela dans la tête ! »*

Si l'Espagne paraît bien loin du *Boléro*, en revanche, comment ne pas être troublé par le commentaire d'André Suarès, qui ne voyait dans le rythme halluciné de cette *« danse macabre »* que *« l'image sonore du mal »* qui hantait son auteur, un pressentiment de l'effondrement final. En portant la danse au pinacle, Ravel avait révélé le suaire qui allait l'emporter dix ans plus tard. ◆

Franck Mallet

(1) Théophile Alajouanine, « Le naufrage d'un génie », *in* Marcel Marnat, *Ravel*, Fayard, 1986, p. 715.
(2) Étienne Rousseau-Plotto, *Ravel, portraits basques*, Séguier, 2004, pp. 192-193.
(3) V. Jankélévitch, *Ravel*, Seuil, « Solfèges », 1956, p. 97.
(4) Hélène Jourdan-Morhange, *Ravel et nous*, Édition du Milieu du monde, 1945, p. 35.

RUE DES ARCHIVES

Le pianiste espagnol Ricardo Viñes (1875-1943, à g.) et Ravel en 1900. Viñes fut l'ami, le dédicataire et l'interprète des plus grands compositeurs de l'époque, dont Debussy, Ravel (qui lui dédia le *Menuet antique* et la deuxième pièce des *Miroirs*, intitulée « Oiseaux tristes ») et Manuel de Falla (qui lui dédia *Nuits dans les jardins d'Espagne*).

PIERRE BOULEZ

« Quelles

ILLUSTRE RAVÉLIEN, LE CHEF FRANÇAIS REVIENT SUR SON ADMIRATION SANS BORNES POUR LE COMPOSITEUR.

On connaît votre passion pour *Pelléas et Mélisande*, l'opéra de Debussy que vous avez enregistré au moins deux fois, en CD et en DVD (mise en scène de Peter Stein). En revanche, il semble que vous ayez ignoré les ouvrages lyriques de Ravel…

En réalité, j'ai dirigé les deux opéras, aussi bien *L'Enfant et les sortilèges* que *L'Heure espagnole*, mais pas en France, seulement à l'étranger : lorsque j'étais chef permanent à Londres, à la BBC, ainsi qu'avec l'Orchestre de Cleveland, aux États-Unis.

Pourquoi ne pas les avoir gravés sur disque ?

Ça coûte trop cher ! Ce n'est même pas par goût personnel… Comme nous ne le faisions pas au théâtre, seulement en version de concert, nous n'avions pas l'occasion de le répéter suffisamment ; les répétitions devaient tomber dans le cadre d'une saison symphonique.

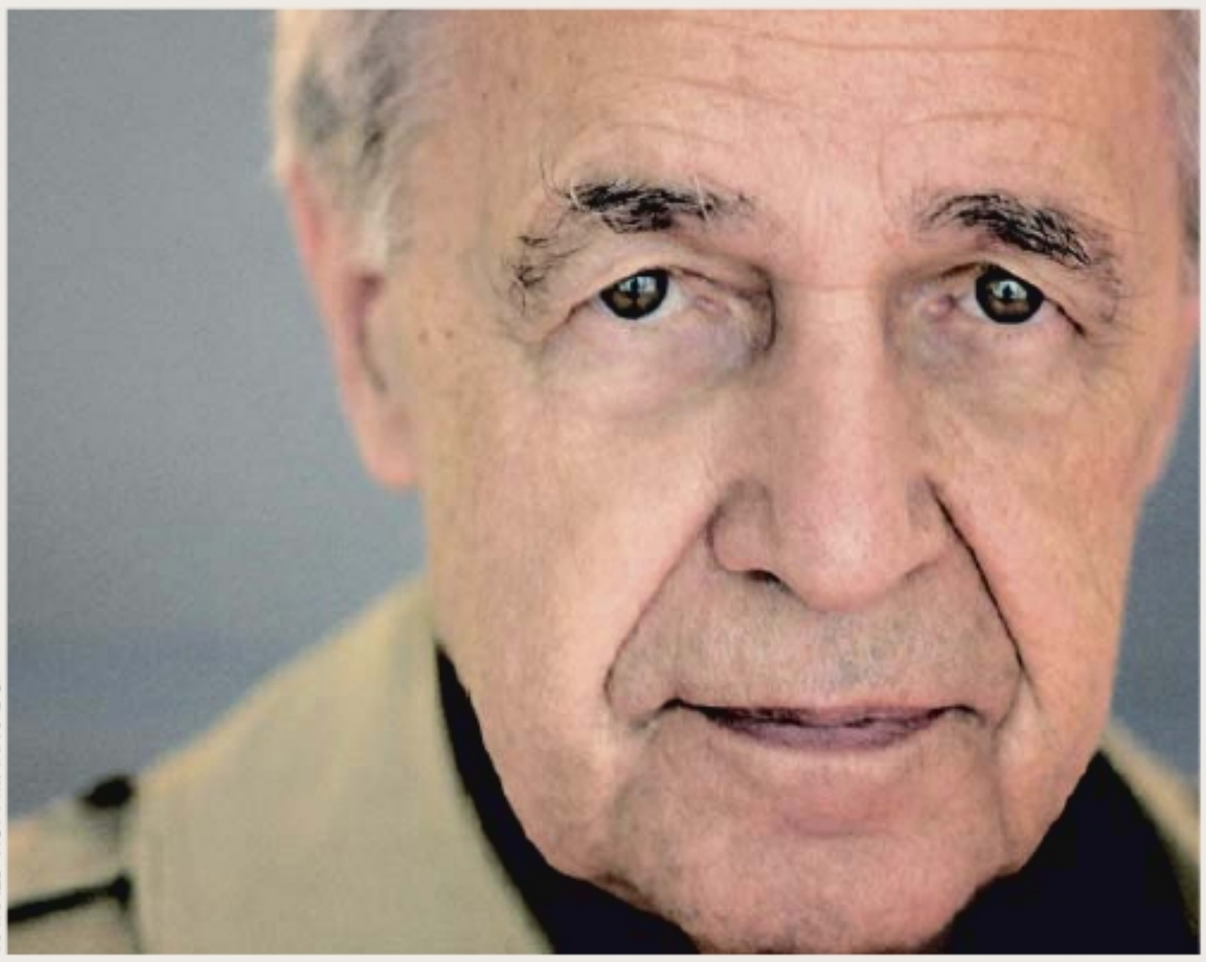
Qu'est-ce qui réunissait *Daphnis et Chloé*, *Shéhérazade* et les pièces orchestrées de *Miroirs* lors des deux concerts prévus avec l'Orchestre de Paris en décembre dernier (1) ?

C'est la période la plus productive de Ravel, et aussi une époque où il est plus à l'aise avec lui-même. Bien sûr, il a déjà trouvé sa personnalité avec le *Quatuor à cordes*, écrit entre 1902 et 1903, mais aussitôt, avec la *Shéhérazade* de 1903, suivie l'année suivante des *Miroirs* et des orchestrations d'« Une barque sur l'océan » et d'« Alborada del Gracioso », puis du ballet *Daphnis et Chloé*, achevé en 1912 mais dont une première version piano était terminée en 1910, il est vraiment en possession de tous ses moyens. Plus tard, après la guerre, il est confronté à la jeune génération et veut donc être toujours au courant des derniers épisodes, des derniers courants à la mode, donc il compose sous la contrainte de l'actualité. Alors que pour cette période qui va de *Shéhérazade* à *Daphnis et Chloé*, c'est l'inverse : l'actualité, c'est lui… pas les autres.

merveilles ! »

L'écoute, même répétée, de *Daphnis* procure toujours de nouvelles sensations…
Je dois dire que je n'avais pas relu ces partitions et que je n'avais pas eu l'occasion de les diriger depuis un certain temps, mais je suis toujours aussi étonné par son métier. Même si les vers de Tristan Klingsor pour le cycle de *Shéhérazade* ne sont pas impérissables, l'œuvre est une extraordinaire invitation au voyage. Ces paysages se reflètent dans sa musique, et à chaque fois que la thématique change, le paysage se modifie aussitôt. C'est admirablement souligné et illustré, que ce soit dans le premier poème, « Asie », mais également, bien sûr, dans les deux suivants et encore plus dans le dernier, « L'Indifférent » – qui est une réflexion sur lui-même. Je le perçois ainsi, car la sonorité est beaucoup plus intime : c'est une rêverie personnelle.

Quel orchestrateur est Ravel ?
Vous savez qu'« Une barque sur l'océan » *(Miroirs)* a connu deux orchestrations, l'une en 1906 et l'autre en 1926, avec une nouvelle création aux Concerts Pasdeloup. Il y a maintenant tant de blagues sur Ravel, parfois même colportées par ceux qui se disaient ses intimes et qui ont raconté n'importe quoi… Mais il semble exact qu'il ne voulait pas que l'on joue la version orchestre de la « Barque » ; cela m'a beaucoup surpris… Si cet homme si méticuleux avait autorisé son exécution une fois, c'est qu'il l'avait permise définitivement. Pour ma part, je trouve cette orchestration excellente, même si parmi l'ensemble des *Miroirs*, son écriture est celle qui est la plus proche du piano original. C'est curieux qu'il n'ait pas orchestré les cinq pièces, comme il n'a pas achevé l'orchestration du *Tombeau de Couperin*. En tout cas, il a privilégié la virtuosité dans les *Miroirs* lorsqu'il passe à l'orchestre, puisqu'il choisit « Alborada del Gracioso ». Il a dû s'imaginer que la combinaison des deux orchestrations n'irait pas, d'un côté la dramatique « Barque sur l'océan », de l'autre le scherzando bouffe d'« Alborada » – mais il avait tort ! Si les cinq pièces étaient orchestrées, je m'y précipiterais ! Pour l'anecdote, je me souviens – j'étais encore à New York – que pour compléter ma réflexion sur « Une barque sur l'océan », j'avais demandé à l'éditeur Eschig de m'envoyer la partition. J'ai reçu non pas une édition classique, mais une photocopie du manuscrit original, seul disponible à l'époque. L'édition imprimée a été commercialisée à partir du moment où j'ai dirigé l'œuvre. Dans tous les cas, Ravel orchestrateur privilégie la virtuosité, associée à des registres inaccoutumés, avec une conscience aiguë du poids de chaque instrument dans l'orchestre. Son registre est vaste, du tutti au plus infime détail.


HARALD HOFFMANN / DG

Pierre Boulez : ses enregistrements des œuvres orchestrales de Ravel *(Le Tombeau de Couperin*, la *Rhapsodie espagnole*, le *Boléro*, les *Valses nobles et sentimentales*, *Alborada del Gracioso*, *Une barque sur l'océan)* sont des références. Son enregistrement de *Daphnis et Chloé* a d'ailleurs remporté notre « Écoute en aveugle » ce mois-ci *(lire pages 54-57)*.

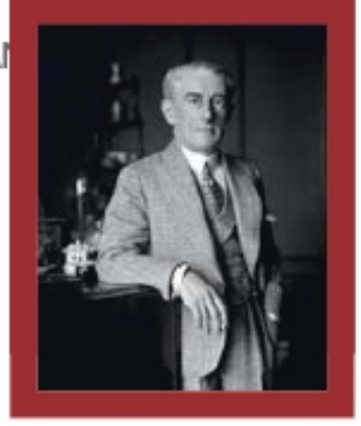
Vous-même, vous avez orchestré son *Frontispice*…
À l'époque, c'était un anniversaire organisé par François Lesure, responsable de la musique à la Bibliothèque nationale. Messiaen m'avait fait connaître cette petite pièce (quinze mesures) parue à l'époque dans une revue d'avant-garde des années 1920, *Les Feuillets d'art*. Je l'avais copiée, car elle m'intriguait : on voit l'influence du prélude à la première partie du *Sacre du printemps*, avec ces ostinatos qui restent dans le même registre et se superposent pendant toute la pièce. Revenir au *Sacre* par le truchement de ce *Frontispice* m'amusait. C'est devenu une pièce d'archive… pour l'archiviste en chef qu'était François Lesure.

Quelle autre partition de Ravel aimeriez-vous orchestrer ?
Finir les *Miroirs* m'aurait passionné. « Oiseaux tristes », « La Vallée des cloches », quelles merveilles ! Les *Miroirs* sont l'une de mes pièces préférées de Ravel. ◆

Propos recueillis par F. M.

(1) Pour ces deux concerts (18 et 19 / 12), Pierre Boulez a été remplacé par Mikko Franck.

HDS IMMA



EN COUVERTURE

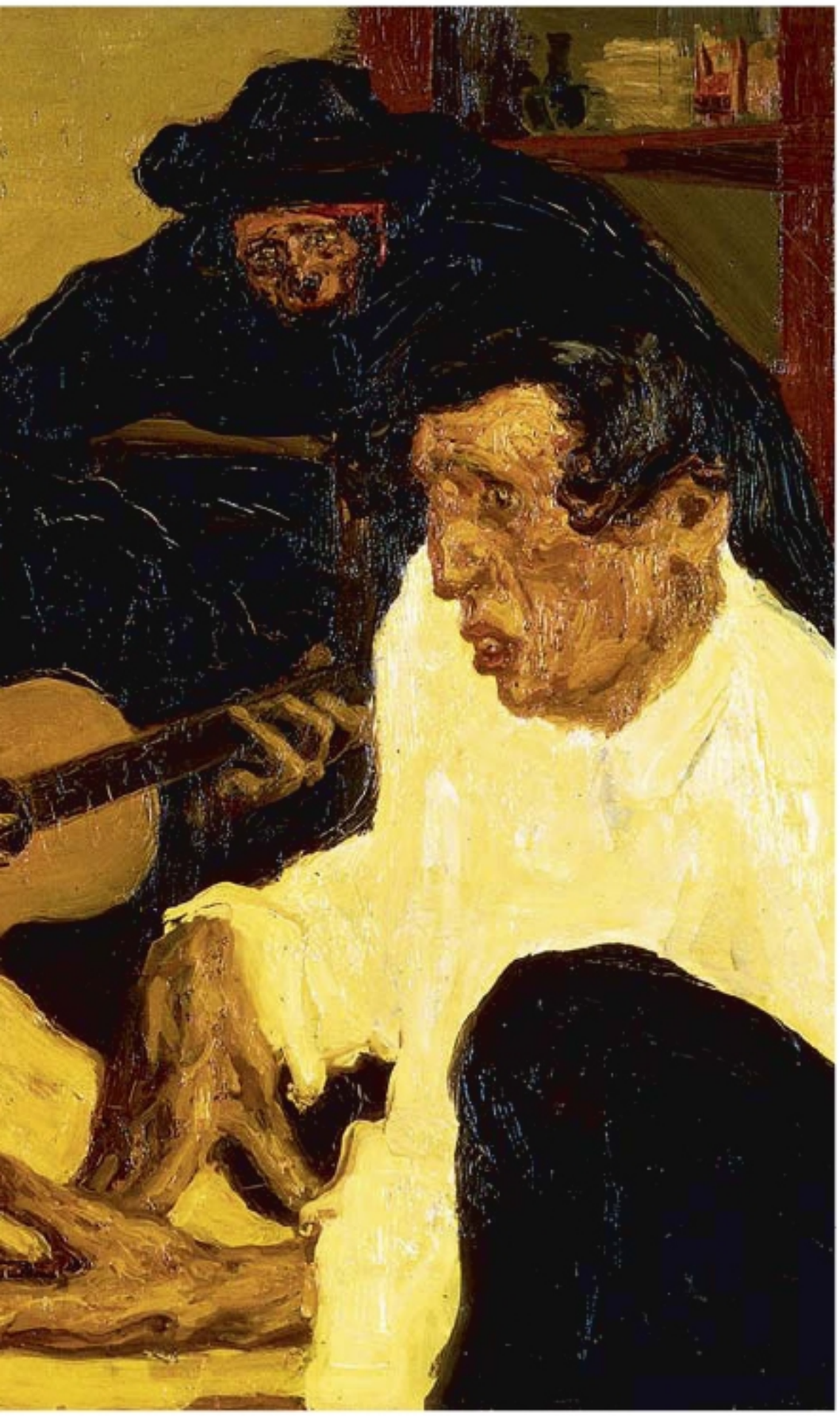
AKG-IMAGES

PORTRAITS

Le nouveau « siècle d'or » de l'Espagne

AU SEUIL DU XX^{E} SIÈCLE, LA MUSIQUE ESPAGNOLE N'A PLUS DE GRAND PORTE-PAROLE. C'EST ALORS QUE VA ÉCLORE UNE ÉTONNANTE GÉNÉRATION DE COMPOSITEURS, AU MOMENT MÊME OÙ LA FRANCE DÉCOUVRE LES COULEURS DE L'ESPAGNE. VOICI LES GRANDES FIGURES DE CETTE RENAISSANCE.

Par Xavier Lacavalerie



« C'est le pays le plus musicien de la terre », constatait en son temps le compositeur Manuel de Falla, émerveillé devant la richesse, la complexité et la variété des instruments, des chants et des danses de cet (improbable) pays nommé l'Espagne, riche de tant de différences, parfois à seulement quelques kilomètres de distance, que l'ethnomusicologue curieux ou le simple mélomane de bonne volonté ne sait parfois plus où donner de l'oreille… L'histoire de la musique en a pourtant décidé autrement, qui accorde la palme de la musicalité à la péninsule Italienne, mère des arts, berceau de la facture instrumentale et du violon, paradis du chant et de l'opéra…

Et pourtant ! Il ne faudrait pas oublier que, de la Renaissance à la fin du XVIIIe siècle, c'est-à-dire, pendant un peu moins de trois siècles, l'Espagne des Habsbourg et des Bourbons régna sur une grande partie de l'Europe, du nord de la Flandre à la Sicile et de l'Andalousie à l'Empire austro-hongrois, sans parler de son immense empire colonial ; et que cette hégémonie politique rejaillit naturellement sur tous les arts, en particulier la musique. Les écoles espagnoles d'orgue – avec Antonio de Cabezon (1510-1566), Correa de Arauxo (1584-1644), Juan Cabanilles (1644-1712) –, celles de *vihuela* et de guitare – de Luis de Narvaez (vers 1500-1555) à Francisco Tàrrega (1852-1909) –, celles de clavecin et de piano – d'Antonio Francisco Soler, dit le Padre Soler (1729-1783), à Federico Mompou (1876-1946) – connurent un rayonnement européen presque sans partage. Et que serait devenu l'opéra *seria* sans la bonne ville de Naples, longtemps possession espagnole, avec son Teatro San Carlo (le plus ancien encore en activité aujourd'hui), ses cinq conservatoires et sa lignée de castrats qui firent tourner les têtes et chavirer les cœurs jusqu'à la fin de l'âge classique ? Quant à la sonate pour piano, ne trouve-t-elle pas son père spirituel en la personne du Napolitain Domenico Scarlatti (1660-1725), génial auteur de 555 pièces virtuoses qui suivit sa protectrice, Maria Barbara de Bragance, future reine d'Espagne, jusqu'à la cour de Madrid ?

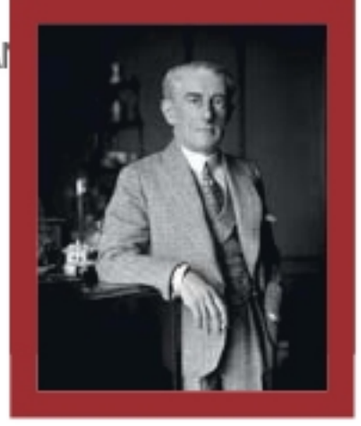
GEORGES BIZET SACCAGE LES BRUMES WAGNÉRIENNES AVEC SA GITANERIE ENSOLEILLÉE NOMMÉE « CARMEN »

Les sortilèges de l'Espagne

Longtemps l'écho de cette hégémonie a hanté notre mémoire hexagonale en franchissant la barrière des Pyrénées. Dès le milieu du XIXe siècle, les compositeurs français se mettent en tout cas à rêver d'Espagne, à ses couleurs, à ses parfums, à ses rythmes et à sa sensualité torride : c'est Édouard Lalo (1823-1892) avec sa *Symphonie espagnole* ; Camille Saint-Säens (1835-1921) avec son *Caprice andalou* ; Emmanuel Chabrier (1841-1894) avec sa rhapsodie *España* ; et, tandis que Claude Debussy (qui n'y a jamais mis les pieds) s'étourdit d'une « Soirée dans Grenade » *(Estampes)* ou des charmes d'*Iberia* et que Georges Bizet saccage les brumes wagnériennes avec sa gitanerie ensoleillée nommée *Carmen*, Maurice Ravel s'abandonne aux puissants sortilèges ibériques avec sa *Vocalise en forme de habanera*, sa *Rhapsodie espagnole* ou encore *L'Heure espagnole*, son savoureux opéra en un acte rythmé par le tic-tac des métronomes… Oui, l'Espagne éternelle, qui pousse éternellement sa corne ; et qui aura lourdement pesé sur l'histoire de la musique française. •••

Ci-contre : ***Danse espagnole*** **(1901), de Hermen Anglada Camarasa (1871-1959). Musée de l'Ermitage, Saint-Pétersbourg. Anglada Camarasa, né à Barcelone, s'installa à Paris dès 1894. Il est un bon exemple des échanges artistiques de l'époque entre la France et l'Espagne.**

HDS IMMA



Isaac Albéniz

(1860-1909)

Il semble être né avec un piano au bout des doigts. Dès l'âge de quatre ans, dans la bonne ville de Barcelone, le petit Isaac donne des concerts, si ébouriffants que certains auditeurs crient à la supercherie. Mais non, pas besoin d'aller soulever le rideau pour voir si quelqu'un se cachait derrière : le bambin est bel et bien un phénomène. Renvoyé de partout sous prétexte d'immaturité – du Conservatoire de Paris où ses parents tentent de l'inscrire, puis de ceux de Madrid, de Leipzig et de Bruxelles –, le jeune prodige semble n'en faire qu'à sa tête, préférant les improvisations débridées, les pirouettes fantaisistes, les shows permanents et les concerts marathons, à l'étude plus posée et plus sérieuse de son instrument. Longtemps d'ailleurs, Isaac Albéniz eut la bougeotte. À huit ans, il entame, sous la férule paternelle, une petite tournée des provinces espagnoles ; à douze ans, il parcourt la côte Est des Amériques, de Rio de Janeiro à New York, en donnant dans chaque ville où il s'arrête des concerts à sensation. Puis on le retrouve en Europe, à Leipzig, d'où il se fait virer avec fracas du Conservatoire ; à Bruxelles, où il suit en dilettante les cours du grand Gevaert, tout en faisant une foire d'enfer ; à Budapest, où il étonne Franz Liszt en personne… Mais, comme tout bon noceur, Isaac Albéniz finit par s'assagir, en 1883, à l'âge de vingt-trois ans, après avoir sans doute mené plus de mille vies. Adieu donc, au *« génie jetant la musique par la fenêtre »*, comme disait si joliment Claude Debussy en parlant de lui.

Isaac Albéniz : à vingt ans, à Budapest, il étonna Liszt lui-même par sa virtuosité au piano…

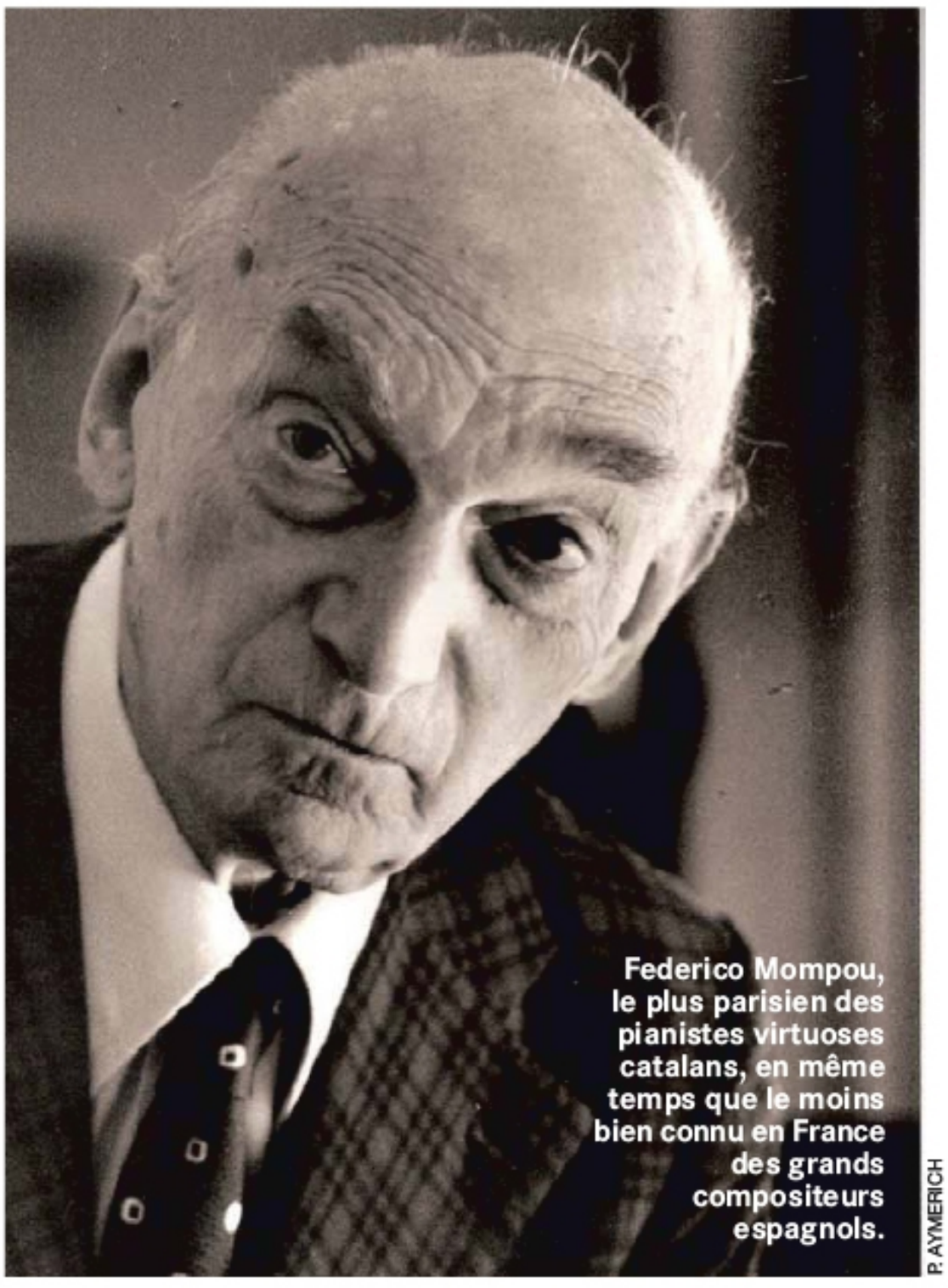
DR

Compositeur solaire et heureux

Définitivement rangé des voitures, le pianiste virtuose se fixe à Barcelone, se marie et se consacre à sa famille et à son travail d'enseignant-instrumentiste. Il se met également à composer. Pour son instrument fétiche, il médite plus de trois cents pièces, d'une écriture diaboliquement virtuose mais avec un sens inouï de la couleur, osant des harmonies complexes et raffinées, enracinées dans la culture populaire et dans l'impétueuse sensibilité ibérique. Ses *Suites espagnoles* (1886), *Recuerdos de Viaje* (« Souvenirs de voyage », 1887) et les quatre cahiers d'*Iberia*, dont la composition s'échelonne entre 1905 et 1908, sont autant de plongées dans un univers chatoyant et rythmé de *saetas*, de *habaneras*, de *malagueñas* et autres *sevillanas* d'essence populaire, qui deviennent rapidement des grands classiques du piano postromantique moderne. Mais Isaac Albéniz s'intéressa aussi beaucoup à la voix et à l'art lyrique en sacrifiant au genre propre à son pays, la *zarzuela*, en composant moult mélodies et quelques opéras dont la fortune fut assez diverse, comme le capiteux *Pepita Jimenez* (1896) et surtout sa trilogie *Merlin*, restée inachevée, qui nous entraîne dans le cycle arthurien au pays de l'enchanteur Merlin, de la fée Morgane et du chevalier Gauvin, dans une atmosphère postwagnérienne haute en couleur, dans un grand raffinement orchestral. Souffrant du manque de reconnaissance dans son pays et pour des raisons de santé – un système rénal complètement déficient –, Isaac Albéniz s'exile à Londres puis à Paris et devient professeur à la Schola Cantorum, où il formera, entre autres, Déodat de Séverac. Jusqu'à la fin de sa vie (à Cambo-les-Bains, en 1909), il restera fidèle à son image de phénomène prolixe et extraverti et de compositeur solaire et pleinement heureux. ◆

Federico Mompou
(1893-1987)

C'est le plus parisien des pianistes virtuoses catalans : un homme secret et renfermé, profondément libre, frayant sa voie avec l'obstination de ceux qui cherchent et qui finissent par trouver. Les premiers contacts de Federico Mompou avec la musique sont plutôt du genre laborieux. D'une timidité maladive, il déteste l'enseignement rigide du Conservatoire de Paris, les concours, les paillettes, les rapports humains superficiels. Mais, vaille que vaille, il apprend son rudiment et sait s'attacher l'amitié de personnalités importantes comme Paul Valéry, Darius Milhaud ou Francis Poulenc. La musique de Mompou est à son image : parcimonieuse, sans fioritures ni développements excessifs. Essentiellement dédiée au piano (les *Scènes d'enfants*, *Suburbis*, débordant de réminiscences du folklore catalan, *Charmes* et ses puissantes incantations primitives, ou encore *Mùsica callada* – « Musique tue », tout un programme !), elle comprend aussi des pièces pour guitare, des cantates et des mélodies. Des œuvres au charme secret, dignes de ce compositeur trop mal connu dans notre pays, pour qui la solitude se faisait musique et la musique devenait aussi dense que le silence. ◆



Federico Mompou, le plus parisien des pianistes virtuoses catalans, en même temps que le moins bien connu en France des grands compositeurs espagnols.

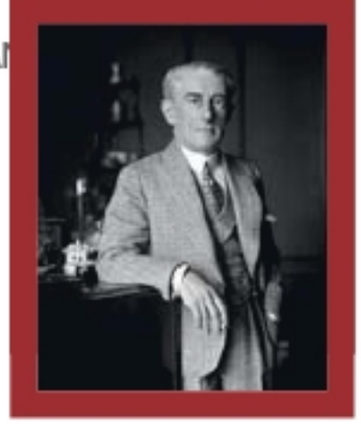
P. AYMERICH

DR

Enrique Granados (1867-1916)

Tout comme son aîné Albéniz, le Catalan Enrique (Enric) Granados se distingua par sa précocité et par une existence haute en couleur, entre Barcelone (ville où il apprit son rudiment), Paris (où il le perfectionna) et le continent nord-américain, qui reçut à bras ouverts ce funambule du clavier. C'est d'ailleurs au retour des États-Unis qu'il trouva la mort en mer, lors du torpillage du paquebot *Sussex* par un sous-marin allemand, alors qu'il tentait de sauver sa femme de la noyade. S'il fut célébré pour ses opéras, bien oubliés aujourd'hui (*Maria del Carmen*, 1896) ou pour ses mélodies (le cycle des *Tonadillas*, chansons traditionnelles d'Espagne, 1914), Enrique Granados fut surtout l'auteur de recueils pour piano *(Danses espagnoles*, *Scènes romantiques*, ses fameuses *Goyescas)*, dans lesquelles il s'attache plus à la ciselure élégante, à la phrase ornementale et parfois mélancolique qu'aux harmonies novatrices d'un piano d'avant-garde. ◆

HDS IMMA



Joaquin Rodrigo

(1901-1999)

Pauvre Joaquin Rodrigo ! Son illustrissime *Concierto de Aranjuez* (1939), mille et une fois adapté, arrangé, sinon défiguré (du jazzman Bill Evans au chanteur Richard Anthony, de l'égérie libanaise Fairouz au groupe de rock Led Zeppelin !), lui aura fait en définitive plus de mal que de bien. Ravalé au rang des créateurs de best-sellers sirupeux, il passe pour un compositeur mineur, alors que tout dans sa formation (à Madrid mais surtout à Paris, à la Schola Cantorum, de 1927 à 1931, auprès de Paul Dukas) et tout dans sa production (des centaines de numéro d'opus) signale le créateur hors du commun. Il devint aveugle à l'âge de trois ans et la musique fut pour lui une sorte de refuge, sinon de consolation, et il y jeta pendant toute son existence d'une longévité exceptionnelle l'essentiel de ses forces. Ses pièces pour piano (*Sonates de Castille*, 1951), sa musique chorale (le *Rétable de la Nativité*, 1952) valent largement ses nombreuses pièces pour guitare seule (*Invocation et danse*, 1962, en hommage à Manuel de Falla) ou avec accompagnement d'orchestre (la *Fantaisie pour un gentilhomme*) qui ont fait son succès. Joaquin Rodrigo n'a certes pas révolutionné l'histoire de la musique, mais il l'a enrichie d'oeuvres inventives enracinées dans l'amour et la mémoire de l'Espagne à son âge d'or. ◆

KOPRAP / RUE DES ARCHIVES

Le Joueur de guitare, d'Édouard Manet (1860).

AKG-IMAGES

La guitare

L'instrument par excellence de la péninsule Ibérique, qui s'invite aussi bien dans les salons aristocratiques que dans les fêtes populaires ou au fin fond d'un *tabla'o flamenco* enfumé. L'origine de la guitare se perd dans la nuit des temps. Le mot lui-même pose problème. Vient-il d'un vieux mot sanskrit ou du persan, transformé au fil des évolutions pour donner le grec *kithara* ou l'arabe *quitar'*, qui a lui-même donné *guitara* en espagnol ? Une seule chose est sûre : cet instrument à cordes pincées a été apporté avec les invasions par les Maures vers le X^e^ siècle, probablement *via* la péninsule Ibérique où, sous diverses formes (caisse plus ou moins allongée, nombres de cordes différents…) et appellations (guitare mauresque, guitare latine…), il séduisit toutes les couches de la société et gagna même les pays voisins, comme la France, où la guitare envahit les salons à la mode sous Louis XIV. Les premiers grands compositeurs furent naturellement espagnols. L'Andalou Luis de Narvaez (vers 1500-1555), il est vrai joueur de *vihuela* (instrument plus proche du luth), est considéré comme le premier maître d'une longue lignée d'où émergent quelques grands noms : Gaspar Sanz (1640-1710), auteur du premier traité majeur pour cet instrument (*Instruction de musique à propos de la guitare espagnole*, 1674) ; Fernando Sor (1778-1839), qui composa près d'une centaine d'études, de variations et de divertissements ; ou encore le magicien Francisco Tàrrega (1852-1909), le père de la guitare classique moderne, auteur de quatre-vingts pièces célèbres *(Souvenirs de l'Alhambra)* et de cent vingt transcriptions. ◆

Manuel de Falla (1876-1946)

Toute sa musique semble marquée au fer rouge par sa terre natale, cette Espagne qu'il n'a cessé de célébrer sa vie durant, mais en hissant le folklore ibérique imaginaire à la dimension d'une grande aventure musicale universelle… Manuel de Falla est né à Cadix (Càdiz) le 23 novembre 1876. Grâce à ses maîtres – un pianiste phénoménal et secret nommé José Trago, et surtout Felipe Pedrell, ethnomusicologue avant l'heure et grand compositeur lyrique devant l'Éternel –, il découvre le génie de la musique espagnole, sa sensualité, sa gravité, ses rythmes effrénés – sa puissante originalité, aussi. Dès ses premières compositions, il s'essaie au genre particulier de la *zarzuela*, ce divertissement hybride typiquement espagnol, ni opéra, ni opérette, ni théâtre musical, mais un peu tout cela à la fois, qui trouvera son aboutissement avec *La Vie brève*, tragédie en deux actes rondement menés, aux accents véristes et flamencos. Comme beaucoup de compositeurs européens et espagnols de l'époque, Manuel de Falla vient tenter sa chance à Paris, où il rencontre Claude Debussy et se lie avec Paul Dukas, Joaquin Turina et Maurice Ravel. Tous sont séduits par ce petit homme pauvre comme cent hidalgos, éternellement vêtu de noir, distillant parcimonieusement quelques œuvres de facture parfaite imprégnées de la mémoire de son sol natal *(Quatre pièces espagnoles pour piano, Trois mélodies sur des poèmes de Théophile Gautier)*.

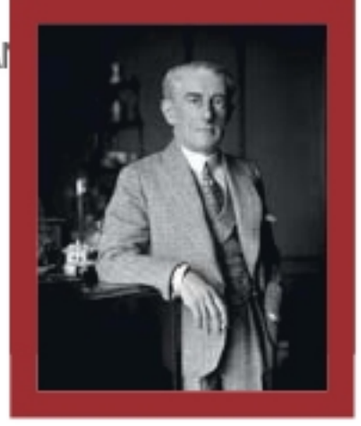
STUDIO LIPNITZI / ROGER VIOLLET

Traumatisé par la guerre

La Première Guerre mondiale l'oblige à retourner contre son gré en Espagne. Il n'a pas quarante ans mais produit coup sur coup les grandes œuvres de la maturité : les *Sept chansons populaires espagnoles* revisitant les mélodies des provinces d'Aragon, de Murcie ou d'Andalousie ; *L'Amour sorcier* et sa « Danse rituelle du feu », débordant de sa passion pour l'univers des gitans, qui fera le tour du monde ; *Le Tricorne* ou les *Nuits dans les jardins d'Espagne* déployant tous les mystères et les sortilèges de Castille et d'Andalousie. Mais, rongé par les doutes et la maladie (une syphilis contractée à Paris), l'ascète de Falla s'enferme dans une sorte d'ermitage, à Grenade, et s'attache à produire, au compte-gouttes, des pièces musicales sans époque et sans géographie définie, comme son râpeux et lumineux *Concerto pour clavecin* ou son savoureux opéra en un acte *Les Tréteaux de maître Pierre*, d'après un épisode du *Don Quichotte* de Cervantès. Traumatisé par les horreurs de la guerre civile qui déchire son pays et par l'assassinat de son ami, le poète Federico Garcia Lorca, Manuel de Falla s'exile en Argentine, où il meurt d'épuisement à Alta Gracia, dans la province de Cordoba, en laissant aux trois quarts inachevée une sorte de cantate-opéra, *L'Atlantide*, retraçant l'imaginaire païen et chrétien de sa chère et désormais si lointaine Espagne… devenue franquiste, qui le gratifiera pourtant de funérailles ubuesques en rapatriant contre son gré son corps à Cadix, sa ville natale. ◆

► Xavier Lacavalerie est l'auteur d'un livre sur Manuel de Falla paru en 2009 dans la collection Actes Sud-Classica.

HDS IMMA



LA FRANCE À L'HEURE ESPAGNOLE

La Folle Journée 2013

« L'HEURE EXQUISE, MUSIQUE FRANÇAISE ET ESPAGNOLE », THÈME DE CETTE ANNÉE, DRESSE UN PORTRAIT PASSIONNANT DE LA VIE MUSICALE DES DEUX CÔTÉS DES PYRÉNÉES DEPUIS 1850.

Dans ce voyage franco-espagnol où nous emmène La Folle Journée, l'accent est mis sur ce qui constitue un âge d'or pour les deux pays : les années 1870-1940. C'est alors qu'éclosent partout les chefs-d'œuvre d'Albéniz, Debussy, Falla ou Ravel. Notre sélection vous guidera dans ce parcours, occasion d'écouter, entre autres *L'Amour sorcier*, *Iberia* ou encore l'indétrônable *Boléro*. Bons concerts !

Mercredi 30 janvier

► Ravel, Ferroud, Ibert, Roussel, Milhaud, Poulenc, Schmitt, Ravel. Orch. nat. des Pays de la Loire, dir. J. Axelrod

► Messiaen, *O sacrum convivium* ; Duruflé, *Quatre Motets sur des thèmes grégoriens* ; Poulenc, *Quatre motets pour un temps de pénitence*. Vox Clamantis, dir. J.-E. Tulve

► Debussy, *Quatuor* ; Ravel, *Quatuor*. Quatuor Modigliani

► Debussy, *Images*, Livre I ; Ravel, *Miroirs*. A. Queffélec (piano)

Jeudi 31 janvier

► Ravel, *Boléro* ; Debussy, *La Mer* ; Chabrier, *España*. Orch. Lamoureux, dir. F. Karoui

► Satie/Debussy, *Gymnopédies nos 1 et 3* ; Saint-Saëns, *Symphonie n° 3 avec orgue*. T. Escaich (orgue), Orch. Lamoureux, dir. F. Karoui

► D'Indy, *Symphonie cévenole*... F. Garraud (flûte), L. Rannou (violoncelle), P. Giusiano (piano), Orch. de Picardie, membres du Sinfonia Varsovia, dir. A. Van Beek

► Falla, *L'Amour sorcier* ; Turina, *Rhapsodie symphonique op. 66*. A. Contreras (chanteuse de flamenco), M.-J. Jude piano, Orch. Poitou-Charentes, dir. Jean-François Heisser

► Chabrier, Albéniz, Granados, Debussy, Ravel. M. Dalberto (piano)

► Ravel, *Pavane pour une infante défunte* ; *Sonatine* ; *Miroirs*. A. R. El Bacha (piano)

► Magnard, *Sonate pour violon et piano op. 13* ; Anthiome, *Fantaisie romantique*. G. Laurenceau (violon), D. Bismuth (piano).

Vendredi 1er février

► Debussy. P. Cassard (piano)

► Ravel, *Prélude* ; *Menuet sur le nom de Haydn* ; *Valses nobles et sentimentales* ; *Gaspard de la nuit*. A. R. El Bacha (piano)

► Poulenc, *Quatre motets pour le temps de Noël pour chœur a cappella* ; *Salve Regina pour chœur a cappella* ; *Laudes de saint Antoine de Padoue pour chœur d'hommes a cappella* ; *Messe en sol majeur*. Chœur de chambre Les Éléments, dir. J. Suhubiette

► Vierne, *Sonate pour violoncelle et piano op. 27* ; Debussy, *Sonate pour violoncelle et piano en ré mineur* ; Fauré : *Sonate pour violoncelle et piano n°1*. X. Phillips (violoncelle), F. Boffard (piano)

Samedi 2 février

► Dukas, *L'Apprenti sorcier* ; Ravel, *Concerto pour la main gauche* ; Falla/Yoffe, *Suite populaire espagnole*, d'après les *Sept chansons populaires espagnoles* ; Ravel, *Tzigane*. P. Kopatchinskaja (violon), B. Berezovsky (piano), Sinfonia Varsovia, dir. J.-J. Kantorow

► Ravel, *L'Heure espagnole*. I. Druet, L. Lombardo, M. Barrard, N. Courjal, F. Antoun, Orch. national de Lyon, dir. L. Slatkin

► Albéniz, *Iberia*, 1re partie. L. F. Pérez (piano)

► Ravel, *Valses nobles et sentimentales* ; Schmitt, *La Tragédie de Salomé*, version pour piano. V. Larderet (piano)

► Koechlin, *Quatuor à cordes n° 1* ; Ravel, *Quatuor à cordes en fa majeur*. Quatuor Ardeo

► Pierné, Schmitt. L. Wagschal (piano)

► Dupont, Ravel, Debussy, Auric, Poulenc. M.-C. Girod (piano)

Dimanche 3 février

► Debussy, *Images* ; *Trois Images oubliées* ; *L'Isle joyeuse*. J.-E. Bavouzet (piano)

► Ravel, extraits des *Miroirs* (« Une barque sur l'océan », « Alborada del Gracioso », « La Vallée des cloches ») ; Dutilleux, troisième mouvement de la *Sonate pour piano op. 1* ; Debussy, extraits des *Préludes*, Livre I. B. Berezovsky (piano)

► Dukas, *Sonate en mi bémol mineur*. H. Billaut (piano)

► Ohana, *Vingt-quatre Préludes pour piano* ; *Soron-Ngô pour deux pianos*. N. Gouin, J.-C. Pennetier (piano)

► Chaque jour ont lieu des conférences, entre autres de notre collaborateur Rodolphe Bruneau-Boulmier, de Patrick Barbier, de Brigitte François-Sappey, auteure d'un ouvrage sur *La musique en France depuis 1870*, qui vient de paraître chez Fayard/Mirare.

► Le disque officiel de La Folle Journée, « Satie & compagnie », vient également de paraître chez Mirare. Au programme, des pièces pour piano de Ravel, Satie, Debussy... Anne Queffélec (piano).

► Les concerts de La Folle Journée sont retransmis sur France Musique, Radio Classique et Arte. *Lire pages 134-135.*

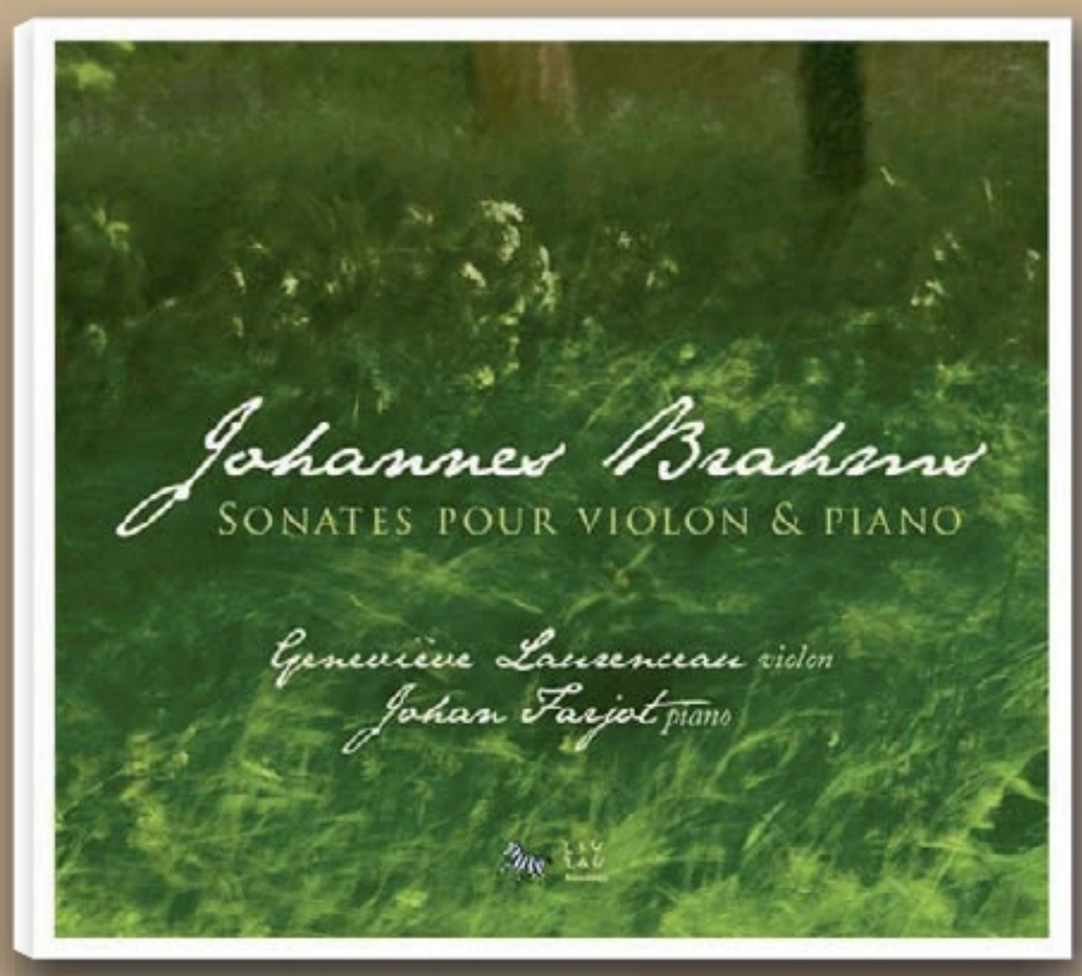
PRATIQUE

► La Folle Journée, Nantes, La Cité, du 30 janvier au 3 février.

Rens. et location : 0 892 705 205 (0,34 €/min.).
www.follejournee.fr

Abonnez-vous à CLASSICA

UN REGARD NEUF SUR LA MUSIQUE.



1 AN

10 Nos + 10 CD CHOC de CLASSICA

49 €

au lieu de ~~69 €~~

Votre cadeau

LE CD JOHANNES BRAHMS

Sonates pour violon et piano

Geneviève Laurenceau, Johan Farjot

Brillante violoniste, super soliste de l'orchestre du capitole de Toulouse, 1er prix du concours international Novossibirsk et Grand Prix de l'Académie Maurice Ravel, Geneviève Laurenceau signe chez Zig Zag Territoires son premier album en tant que soliste. Elle connaît bien Johan Farjot, son partenaire au sein du trio Contraste. Le duo nous propose ici une belle vision des trois Sonates de Brahms.

AG15150

BULLETIN D'ABONNEMENT

à renvoyer accompagné de votre règlement à : CLASSICA - Service Abonnements - 17, route des Boulangers - 78926 Yvelines Cedex 9

CLOM149

OUI, je désire bénéficier de votre offre spéciale et je recevrai en cadeau **le CD *Sonates pour violon et piano de J. Brahms.***
Je choisis ma durée d'abonnement :

❒ **2 ans** (20 Nos + 20 CD exclusifs) pour 89€ seulement au lieu de ~~138€~~, **soit 35 % de réduction.**

ou ❒ **1 an** d'abonnement à CLASSICA (10 Nos + 10 CD exclusifs) pour 49 € seulement au lieu de ~~69 €~~, **soit 30 % de réduction.**

Nom : _____

Prénom : _____

Adresse : _____

_____

Code Postal : _____ **Ville :** _____

E-mail : _____

@ _____

Ci-joint mon règlement par :

❒ chèque à l'ordre de CLASSICA

❒ Carte bancaire

N° : _____ _____ _____ _____ **Clé*** _____

** les 3 derniers chiffres figurant au dos de votre carte bancaire.*

Expire fin : _____

Date et signature obligatoires :

Offre valable jusqu'au **28/02/2013 dans la limite des stocks disponibles,** en France métropolitaine et pour un premier abonnement uniquement. Conformément à la loi Informatique et Libertés du 6 janvier 1978, vous disposez d'un droit d'accès et de rectification des données que vous avez transmises, en adressant un courrier à CLASSICA. Les informations requises sont nécessaires à CLASSICA pour la mise en place de votre abonnement. Elles pourront être cédées à des organismes extérieurs sauf si vous cochez la case ci-contre : ❒.

Classica est édité par **PRÉLUDE & FUGUE - SAS** au capital de 30 000 € - RCS 397 743 709 - 29 rue de Châteaudun - 75308 Paris cedex 09

ÉCOUTE EN AVEUGLE

« Daphnis et Chloé »
de Maurice Ravel

LE BALLET « DAPHNIS » EST UNE VÉRITABLE SYNTHÈSE DE L'ART RAVÉLIEN. IL FAUT FAIRE RESSORTIR LA SENSUALITÉ DE LA MUSIQUE, MAIS SANS CLINQUANT. PAS SI FACILE...

LEBRECHT

La partition, amputée de près des trois quarts sous la forme d'une *Suite n°2*, connut tout d'abord les faveurs du disque: il en existe plus d'une centaine d'enregistrements. Il faut attendre 1953, soit seize ans après la mort du compositeur, pour écouter le premier disque de la totalité du ballet, avec l'Orchestre de la Suisse romande sous la baguette d'**Ernest Ansermet**. Toujours pour Decca, le chef genevois réenregistra le ballet complet, en 1965 et en stéréo. Ce style trop uniformément massif, avec peu de couleurs, déçoit, malgré un sens indéniable du rythme.
Désiré-Émile Inghelbrecht et l'Orchestre national de la Radiodiffusion française (1966, Testament), **Manuel Rosenthal** et celui de l'Opéra de Paris (1958, Vega-Universal) ou **André Cluytens** avec l'Orchestre de la Société des concerts du Conservatoire (1962, EMI-Testament) souffrent d'orchestres aujourd'hui d'une qualité inférieure à ce qu'exige la partition. Fameux créateur de *Daphnis et Chloé* en 1912, **Pierre Monteux** attendra (trop ?) longtemps pour

LES AUDITEURS
(de gauche à droite)
Philippe Venturini (PV),
Franck Mallet (FM),
Bertrand Dermoncourt (BD),
Stéphane Friédérich (SF)

graver le ballet complet avec l'Orchestre symphonique de Londres (LSO), en 1959. Longtemps considéré comme une référence, c'est aujourd'hui un document desservi par une phalange ce jour-là en petite forme. Signalons qu'il existe également une version «live», captée quatre ans plus tôt avec le Concertgebouw (Audiophile Classics).
Seule exception parmi ces chefs qui ont connu Ravel : **Charles Munch**, qui enregistra plusieurs extraits avec l'Orchestre de la Société des concerts du Conservatoire dès 1949 (Decca) puis le ballet complet à Boston deux fois (1955 et 1961, RCA). C'est bien l'orchestre qui fait ici la différence : nous retenons la version de 1955, plus ferme, pour notre écoute.

Échec des Russes

À partir des années 1970, avec une technique plus performante apparaissent des enregistrements qui rivalisent de précision. Hélas, à ce jeu, peu d'élus. Ainsi, **Jean Martinon**, avec l'Orchestre de Paris, d'une belle gravité mais avec une dureté de cordes et un manque de virtuosité flagrants (EMI, 1974), ou **Charles Dutoit**, avec un Orchestre symphonique de Montréal peu convaincu (Decca, 1980). Le véritable renouveau de l'interprétation de tradition « française » viendra bien sûr de **Pierre Boulez**. Il renouvellera par deux fois, avec New York et Berlin (Sony, 1975 ; DG, 1994), les éclairages de la partition, nous obligeant à sélectionner ses deux versions pour la finale en aveugle. La sonorité (trop) séduisante d'**Eliahu Inbal** avec l'Orchestre national de France ne peut masquer le peu d'engagement des interprètes (Denon, 1987) – impression quasi identique à l'écoute de la seconde formation de Radio France, l'Orchestre philharmonique, sous la baguette ensommeillée de son chef actuel, **Myung-Whun Chung** (DG, 2004).
Quitte à oser la séduction, on préférera les trois enregistrements de **Bernard Haitink**. Nous avons privilégié le premier, pour notre finale, avec le Chœur du Festival de Tanglewood et l'Orchestre symphonique de Boston (Philips, 1989), écartant celles, plus relâchées, avec l'Orchestre philharmonique de Londres (LPO) et l'Orchestre symphonique de Chicago (CSO). Pour entendre le Concertgebouw d'Amsterdam, ce n'est donc pas Haitink que nous pourrons retenir, mais **Riccardo Chailly** (Decca, 1994), qui va fouiller le moindre détail de la partition en une optique qui vaudra d'être elle aussi écoutée en aveugle.
Le LSO, après Monteux, n'a pas oublié son *Daphnis* : sous la baguette fringante de **Claudio Abbado** (DG, 1988), il en proposera une version souvent citée en référence, qu'il nous faut donc confronter en aveugle. L'Orchestre philharmonique de Londres et **André Previn** (EMI, 1982) demeurant aux prises avec une réverbération intempestive, la bonne surprise anglaise proviendra d'une formation non londonienne : ce sera le City of Birmingham Symphony Orchestra, rafraîchissant sous la direction de **Simon Rattle** (EMI, 1990) et donc retenu lui aussi pour l'écoute en aveugle.
Est-il naïf de croire que des interprètes russes puissent être plus en osmose avec une partition créée par les Ballets russes entre *L'Oiseau de feu* et *Le Sacre du printemps* de Stravinsky? Las! **Guennadi Rojdestvenski** et l'Orchestre de la Radio d'URSS sont d'une brutalité éprouvante (Melodyia, 1973). **Valery Gergiev** demeure en retrait, avec un LSO mal préparé (LSO Live, 2009). **Yakov Kreizberg**, avec le Philharmonique de Monte-Carlo, manque de tension (OPMC Classics, 2010).
Les orchestres germaniques sont, eux, pratiquement absents de la discographie : en Allemagne, **Michael Gielen** et l'Orchestre de la Radio de Baden-Baden et Freiburg (Arte Nova, 1997) sont à oublier – cuivres braillards et cor faux à 1 min. 13 s du début! Du côté de l'Autriche, il en va fort différemment avec l'Orchestre philharmonique de Vienne, dont **James Levine** (DG, 1984), mieux que pour son remake avec Boston (2009, BSO), fait vibrer chaque pupitre : bon pour l'écoute en aveugle ! •••

AVEC LE PHILHARMONIQUE DE BERLIN, BOULEZ FAIT MONTRE D'UN CONTRÔLE ABSOLU DE LA FOLIE AVEC UNE ÉNERGIE FAROUCHE SANS VULGARITÉ

L'ŒUVRE EN BREF

Genèse et création

Dès 1904, le chorégraphe Michel Fokine avait suggéré à la direction des théâtres de Saint-Pétersbourg, sans succès, un argument de ballet tiré des *Amours de Daphnis et Chloé* écrit par le Grec Longus au IIe siècle. Établi à Paris, il le propose à Diaghilev, qui commande la musique à Ravel. Le compositeur l'entreprit en juin 1909, il lui fallut trois ans pour la terminer. Les retards successifs pour fournir à temps la partition, les dissensions entre Fokine et Nijinski (qui devait incarner Daphnis) retardèrent la première à deux reprises. Finalement, les rôles principaux de Chloé et Daphnis sont tenus par Karsavina et Nijinski, dans la chorégraphie de Fokine et des décors de Léon Bakst, au Châtelet, sous la direction de Pierre Monteux le 8 juin 1912.

Mouvements et durée

Qualifiée de « symphonie chorégraphique », *Daphnis et Chloé* est un ballet en trois parties. Durée : environ 58 min.

Les contraintes de l'interprétation

« L'œuvre est construite symphoniquement selon un plan tonal très rigoureux, au moyen d'un petit nombre de motifs dont les développements assurent l'homogénéité symphonique de l'ouvrage », précise encore le compositeur. Diaghilev, qui tenta de remonter l'œuvre sans le chœur et à partir *« d'expédients »* (MR), à Londres, déclencha les foudres du compositeur : à l'avenir, selon Ravel et son éditeur Durand, toutes les productions importantes de *Daphnis* seraient données avec chœur. Synthèse de l'art ravélien, l'audition du ballet intégral prime donc sur les deux Suites d'orchestre. ◆

ÉCOUTE EN AVEUGLE

IAM / AKG

Décor de Léon Bakst pour le ballet *Daphnis et Chloé* de Ravel, créé par les Ballets russes le 8 juin 1912 au Théâtre du Châtelet à Paris sous la direction de Pierre Monteux.

LES HUIT VERSIONS

La réalisation du jeune **Simon Rattle**, du Chœur et du City of Birmingham Symphony Orchestra est avant tout appréciée pour sa grande fraîcheur et les sonorités rondes de son orchestre – à la fois *« homogènes et fondues »* pour BD et PV, *« fines et narratives »* pour SF, qui perçoit cependant *« une prise de son écrasée »* et un chœur plutôt *« faible »*, et même *« chichiteux »* pour FM. Il manque *« une ligne directrice »* à cette version pour PV, et FM la trouve *« trop gentille »*. La « Danse générale » finale ne satisfait aucun auditeur. Frustré, SF trouve qu'elle ne comporte *« aucun élément qui restitue la dimension orgiaque et sensuelle »* de *Daphnis*. C'est bien *« peu chorégraphique »* pour BD et FM, et BD d'ajouter qu'il trouve cette danse *« statique et laborieuse »*. Une interprétation trop contrôlée, qui manque de caractère.

Dès l'introduction de **Bernard Haitink**, FM admire *« la majesté du chœur, d'une sonorité lactée »*, hélas contrebalancée par *« la froideur et le peu de densité des cordes, si peu sensuelles »* pour SF, voire *« une acidité et des aigus agressifs »* pour BD. *« Sans mystère et trop directif »* pour SF et BD, le « Lever du jour » est en revanche apprécié par FM, charmé par *« le pépiement de l'orchestre »*, et PV, qui jubile à l'écoute du *« climat pastoral »*, malgré le peu de *« fluidité et de magie »* de ce passage pourtant si extraordinaire. BD et FM dénoncent une faute de goût dans les rythmes *« trop gershwiniens »* de la « Danse » finale : nous ne sommes pas dans *Un Américain à Paris*, quand même ! Tous déplorent une imagination en berne et le peu de mystère d'une interprétation *« si peu dionysiaque »* (PV), *« efficace, mais raide »*, comme le souligne avec insistance SF. Le sentiment étrange d'être face à une interprétation datée…

Face à **Charles Munch** à Boston, nos auditeurs perçoivent aussitôt une interprétation ancienne, qui choque d'emblée BD, la trouvant *« trop musclée et d'une grandiloquence déplacée »*. Elle est même au-delà pour PV, fasciné par son caractère *« incantatoire et flamboyant »*… FM est le plus enthousiaste, il aime cette *« générosité sonore, cette direction à bras-le-corps, cet élan »*, tout en déplorant avec SF la qualité relative de l'orchestre et une prise de son *« datée »*. Pour BD, *« nous sommes plus du côté de Degas que de Ravel »*. Au « Lever du jour », *« il règne un tel enthousiasme qu'on se croirait au théâtre, on entend les rideaux frémir »*, remarque FM – *« chez Walt Disney »*, ironise BD. PV et BD s'étonnent tous deux *« d'un finale d'une farouche gaîté ! »*, et même *« païen ! »*, renchérit PV. Un enthousiasme néanmoins tempéré par SF qui, à juste titre, caractérise bien la vision du chef imprimée à un *« orchestre démonstratif et quasi hollywoodien qui n'est certes pas désagréable mais hors sujet »*.

Levine inabouti

Claudio Abbado avec le Chœur et l'Orchestre symphonique de Londres charme à la fois par son lyrisme et le caractère analytique de sa lecture. PV est plus réservé sur *« la raideur des cordes et la rigidité des phrasés »* et *« ce manque de souplesse, d'autant plus flagrant pour un début »*. SF est le moins convaincu de tous, trouvant cette interprétation *« bien prosaïque, malgré l'excellence du chœur »*. *« L'ambiance de volière »* (PV) du « Lever du jour » est appréciée mais, hélas, *« retombe aussitôt »*. *« C'est une séduction de façade, qui tourne à l'artificiel »* pour FM. PV est divisé sur cette interprétation puisqu'au final, il lui trouve *« un certain souffle et de l'allure »*. Un finale réussi, si l'on en croit également BD, qui lui trouve *« une violence bien déployée »*. Une version qui comporte plusieurs passages réussis mais manque d'unité.

James Levine, avec le Philharmonique de Vienne, offre une beauté fascinante aux auditeurs. Si le début rassemble les suffrages par son *« raffinement »* (PV), sa *« superbe réalisation »* (BD) et notamment l'aspect *« ondoyant et magique de ses cordes »* (FM), en revanche, le « Lever du jour » déçoit : *« Quel*

manque de tension ! » s'étonne FM… La « Danse » finale, « *si peu chorégraphique* » pour BD et PV et un tantinet « *sirupeuse dans ses couleurs forcées* » pour SF, manque d'énergie. Un déséquilibre qui nuit à la cohésion de l'œuvre, simplement virtuose, et d'une élégance convenue que BD associe « *plus à Puvis de Chavannes qu'à Léon Bakst* ». Voilà encore une version inaboutie, décidément…

Boulez, c'est Ravel !

La première version de **Pierre Boulez** avec les Camerata Singers et l'Orchestre philharmonique de New York frappe SF par « *son univers sonore grouillant de vie et sa direction d'orchestre anti-analytique* ». Un début qui, d'emblée, « *ne refuse rien aux plaisirs du son et des sens* » (SF), porté par « *une suavité et une grâce enjôleuses* » selon FM. Quant à BD, il exulte : « *Voilà enfin une version ravélienne !* » PV est le plus partagé de tous : il salue « *cette sensation d'un monde qui se met progressivement en place* », tandis qu'avec BD et SF il est déçu par le « Lever du jour » « *qui tourne à vide* ». Seul FM est captivé par « *l'atmosphère fantomatique* ». L'enthousiasme revient en chœur lors du finale, où il s'agit d'admirer « *l'explosion de couleurs et de rythme* » (PV), « *la profonde sensualité* » (BD), « *le luxe de cuivres à la Bernard Herrmann* » (FM) et « *l'énergie anguleuse* » (SF). Nous nous rapprochons d'une unité de ton idéale, mais pas encore complètement contrôlée.

À la tête des forces du Concertgebouw d'Amsterdam, **Riccardo Chailly** capte aussitôt l'attention. Seul PV se distingue en regrettant un manque de « *spontanéité et de mystère* » face à des commentaires unanimement élogieux : « *aérien, équilibré* » (FM), « *rayonnant, sans l'ombre du moindre pathos* » (SF), « *pastoral et d'une simplicité enjôleuse* » pour BD. Le « Lever du jour » départage les auditeurs : tout aussi « *printanier* » pour BD, « *léger et entraînant* » pour FM, tandis que SF trouve qu'il flirte avec « *le banal* »… peut-être dû à « *un coloris trop tamisé* » pour PV. La somptueuse « Danse » finale se distingue par « *un sens remarquable du détail* » (BD), même si PV la trouve « *un peu sage* » (PV), FM « *plus précipitée que nerveuse* » et SF « *pas si grisante que cela* »… Une interprétation superbe, certes, mais qui n'offre pas tout à fait cette folie paroxystique qu'on est en droit d'attendre.

Vingt ans après New York, **Pierre Boulez** revient sur *Daphnis*, cette fois avec le Philharmonique de Berlin. Dès les premières minutes, l'équilibre sonore subjugue aussitôt. PV loue cette « *diversité des climats sans perte de la ligne directrice, où l'on entend tout, où l'on voit tout* ». Un orchestre splendide et étourdissant, à la fois « *contemplatif et analytique* » pour SF. Le « Lever du jour » est du même niveau : « *vertigineux* » (PV), « *une pure magie orchestrale* » (FM), « *d'une tendresse virile* » (SF), « *un chant sublime* » (BD). Quant à la « Danse » finale, PV demeure bouche bée face à son « *énergie farouche, sans vulgarité ni débraillé* ». FM loue cet art « *si subtil de la demi-teinte associé à un swing merveilleusement dosé* », tandis que SF est fasciné par la direction d'orchestre, « *ce contrôle absolu de la folie* ». Les superlatifs pleuvent ! « *Sensuel et clair* », « *doux et sauvage* », « *libre et maîtrisé* », « *étourdissant* »… « *C'est Ravel !* » synthétise BD… ◆

Franck Mallet

>> LE BILAN

1 PIERRE BOULEZ
Deutsche Grammophon
1994
« Vertigineux », « étourdissant », « pure magie orchestrale » : Boulez l'emporte haut la main.

2 RICCARDO CHAILLY
Decca
1994
Chailly est rayonnant, simple et enjôleur, avec un sens remarquable du détail.

3 PIERRE BOULEZ
Sony Classical
1975
Plaisir des sons et des sens, eh oui, Boulez en est capable ! Il n'est pas loin d'être idéal.

4 JAMES LEVINE
Deutsche Grammophon
1984
Levine rassemble les suffrages au début, mais la tension faiblit. Un beau disque inabouti.

5 CLAUDIO ABBADO
Deutsche Grammophon
1988
Une séduction de façade qui tourne à l'artificiel. Cela manque un peu d'unité.

6 CHARLES MUNCH
RCA-BMG
1955
Une version qui porte son âge avec son orchestre presque hollywoodien, trop démonstratif.

7 BERNARD HAITINK
Philips
1989
Haitink tire Ravel du côté de Gershwin… Imagination en berne et version bien peu dionysiaque.

8 SIMON RATTLE
EMI
1990
Le jeune Simon Rattle veut tout contrôler mais il passe à côté de la sensualité de l'œuvre.

ENTRETIEN

JOYCE DiDONATO

La diva yankee à la conquête du monde

LE DÉBUT DES ANNÉES 2000 A VU NAÎTRE UNE NOUVELLE ÉTOILE DU CHANT : LA MEZZO-SOPRANO AMÉRICAINE JOYCE DiDONATO. CETTE NATIVE DU KANSAS A ÉTÉ COURONNÉE « ARTISTE DE L'ANNÉE 2012 » PAR « CLASSICA ». UN BEAU PARCOURS DONT ELLE NOUS PARLE EN TOUTE FRANCHISE.

JOYCE DiDONATO

1969
Naissance à Prairie Village (Kansas).
1998
Remporte le deuxième prix du concours Operalia à Hambourg.
2002
Débuts à Paris dans *Le Barbier de Séville*.
2004
Hercules de Haendel au Festival d'Aix.
2010
Norma à Salzbourg aux côtés d'Edita Gruberova.
2011
Retour à l'Opéra de Houston dans *Dead Man Walking* de Jake Heggie.
2012
Chante sa première Maria Stuarda au Met de New York.

Quittant San Francisco, elle a laissé derrière elle l'habit de Roméo et s'est envolée pour l'Europe avec les robes rouge vif de ses « Drama Queens », thème de son dernier disque et de ses prochains concerts. Entre deux répétitions à Venise, l'autoproclamée « Yankee diva » s'est échappée une poignée d'heures à Paris : l'occasion pour elle de recevoir son trophée « Artiste *Classica* de l'année 2012 » et de se raconter un peu, avec le peps et la franchise qui la caractérisent. « Artiste de l'année ? Vous pensez si je suis contente ! C'est un immense honneur. La France signifie beaucoup pour moi, car c'est là que tout a vraiment commencé. Grâce au *Barbier de Séville*, dans lequel Hugues Gall m'a programmée, Paris a été mon point d'entrée en Europe… puis mon second domicile et une constante source d'inspiration, tant la culture occupe chaque jour la vie de chacun. Si je n'ai pas mis les pieds à Garnier ou à Bastille depuis un petit bout de temps, ce n'est pas par manque de désir, ce sont juste les hasards du calendrier… »

Revenons à vos débuts : comment avez-vous découvert la musique et décidé de devenir chanteuse ?
Grâce à l'éducation typique du Mid West que j'ai reçue. Je suis la sixième d'une famille irlandaise catholique de sept enfants, et là-bas la tradition veut que vous fassiez partie du chœur de votre église puis de celui de votre lycée. Chaque dimanche matin, je chantais Palestrina, Bach, Byrd, Monteverdi. A l'université, je voulais devenir professeur de musique en lycée : je pratiquais le piano, mais lorsque j'ai commencé à prendre des cours de chant, ça a été une révélation. Il y a eu une petite période conflictuelle, car j'ai d'abord trouvé très égoïste de prendre la parole et de chanter en tant que soliste… tout en ayant l'impression de me diriger vers quelque chose de moins noble que l'enseignement. C'est mon père, chef de chœur bénévole, qui m'a convaincue de dépasser cette impression : *« Tu sais, Joyce, il y a plus d'un seul chemin pour éduquer les gens, les toucher, améliorer leur vie. »* Cette conscience a toujours été une force motrice, et j'ai veillé à chaque étape de mon parcours, à faire les choses « bien ».

Qui vous a dit que votre voix sortait du lot et méritait l'attention ?
Personne ne me l'a dit, si je me souviens bien. Ce qu'on remarquait, c'est que j'étais musicienne. Et théâtrale. Mais personne ne commentait ma voix. J'avais une bonne oreille, mon intonation était instinctivement juste, mais la technique est une chose que j'ai du bâtir intégralement. Ironiquement, pour une chanteuse d'opéra, la voix est peut-être la dernière chose qui m'ait fait basculer dans ce métier…
Êtes-vous montée pour la première fois sur scène en jouant ou en chantant ?
En jouant, au lycée. *Harvey* de Mary Chase, *Picnic* de William Inge furent mes grands succès : j'étais nommée chaque année meilleure actrice ! *[Rires.]* Physiquement, j'étais un peu massive, mais comme j'avais de la présence, on me faisait jouer les vieilles dames. J'ai tenté quelques comédies musicales, mais les rôles principaux m'échappaient toujours. Quant à l'opéra, mon père tentait de m'y traîner, mais cela m'ennuyait au plus haut point – mes goûts me portaient davantage vers Ella Fitzgerald, Julie Andrews, Barbra •••

« Quand j'écoutais de l'opéra, le son des voix me paraissait si étrange ! En revanche, quand j'ai compris et "digéré" la mécanique vocale de l'intérieur, cela s'est tout simplement imposé comme la chose la plus extraordinaire qui soit. »

ENTRETIEN

Streisand. Quand j'écoutais de l'opéra, le son des voix me paraissait si étrange ! En revanche, quand j'ai compris et « digéré » la mécanique vocale de l'intérieur, cela s'est tout simplement imposé comme la chose la plus extraordinaire qui soit.

« MES ANNÉES DE FORMATION ONT RENFORCÉ L'UN DE MES TRAITS DE CARACTÈRE, À SAVOIR QUE PERSONNE NE FERAIT JAMAIS LES CHOSES À MA PLACE »

Votre formation à l'université de Wichita terminée, vous poussez les portes de l'Academy of Vocal Arts de Philadelphie : qu'y avez-vous appris ?

Tout ! J'y ai passé trois ans, travaillant d'arrache-pied avec Christopher Macatsoris, un élève de Tullio Serafin dépositaire de la tradition italienne de l'âge d'or. Une personnalité coriace qui pouvait vous faire suer des heures sur une seule mesure. C'est là que j'ai appris à travailler et à appréhender un récitatif. Une période intense et épuisante. Je n'étais pas une star du tout, je vous le garantis… On me disait que si je progressais, je pourrais peut-être chanter Kate Pinkerton de *Madame Butterfly*. S'il y avait trente chanteurs à l'école, j'étais toujours classée 26e ou 27e. Cela a renforcé l'un de mes traits de caractère, à savoir que personne ne ferait jamais les choses à ma place. Aujourd'hui, j'ai l'impression que ce que je fais, je l'ai vraiment gagné au forceps.

Le Houston Grand Opera Studio, où vous poursuivez alors votre cursus, a dû vous sembler plus aisé en comparaison.

Pas au début. Il y avait une autre mezzo en même temps que moi là-bas, et c'est elle qui avait tous les rôles : Siebel, Chérubin, Hänsel ; j'étais sa doublure. J'avais vingt-six, vingt-sept ans, je n'étais pas non plus une jeunette et je me disais : *« Si seulement on me donnait un premier rôle ! J'en suis à mon énième Kate Pinkerton et c'est elle qui chante Suzuki. »* Rien, à l'époque, ne me donnait confiance en moi, mais cela m'encourageait à répéter encore et encore. Ces années de troupe m'ont aussi permis d'observer au plus près les grands professionnels, cette façon très particulière qu'ils ont de se tenir là, prêts à s'engager de tout leur être au moment voulu. Mon premier spectacle fut *Salomé* dirigée par Christoph Eschenbach avec Hildegard Behrens : la façon dont elle travaillait et cherchait sa Salomé, ce moment précis où tout le processus se mettait en marche étaient extraordinaires.

Tout à coup, changement de cap. Alors que vous avez fait vos armes aux États-Unis, vous décidez de partir en Europe. Pourquoi ce choix ?

Ce n'est pas moi qui l'ai décidé. Aux États-Unis, on m'avait cataloguée comme « la jeune artiste qui progresse régulièrement », et aucune audition ne semblait pouvoir changer la donne. Je m'étais mis en tête de trouver un manager à New York, mais personne ne voulait de moi. Puis, à Hambourg, grâce au concours Operalia, j'ai rencontré un manager venu de Londres qui m'a demandé : *« Savez-vous que nous avons aussi des maisons d'opéra en Europe ? »* Je n'avais jamais imaginé, en fait, me lancer dans une carrière européenne. Il a cru en moi, j'ai signé, et je travaille toujours avec lui aujourd'hui. Pour me faire connaître, il m'a planifié une tournée terrible – treize auditions en seize jours à travers l'Europe au cours desquelles j'ai obtenu douze « non » pour un seul « oui », celui de l'Opéra de Paris. De retour aux États-Unis, on m'a écoutée de façon complètement différente.

C'est aussi grâce au baroque que l'Europe vous a identifiée : un univers que vous n'aviez pourtant pas du tout fréquenté durant votre parcours américain, mais dans lequel vous avez été immédiatement légitime.

Dès mon Sesto *[dans* Giulio Cesare *de Haendel]* à Amsterdam avec Marc Minkowski, en 2001, j'ai eu l'impression d'être chez moi dans cette musique. Allez savoir… Ma voix évoluait idéalement dans les coloratures, je m'y sentais bien. C'est ainsi qu'Alan Curtis m'a entendue, puis que le disque « Amor e Gelosia » avec Patrizia Ciofi est né. J'ai souvent enregistré Haendel par la suite, mais l'expérience scénique s'est limitée à Sesto, Déjanire et Ariodante. Pas tant de rôles, finalement.

Vous dites ne pas être venue à l'opéra exclusivement par la voix : est-ce que le profil théâtral d'un personnage, si l'on regarde vos choix plus récents (*Cendrillon* de Massenet, *Dead Man Walking* de Heggie), l'emporte alors sur les considérations vocales ?

Ce que je souhaite avant tout, c'est conserver la flexibilité de ma voix : que ce soit dans le baroque, le ro-

Sœur Helen Prejean dans *Dead Man Walking*, opéra de Jake Heggie, à l'Opéra de Houston en 2011.

FELIX SANCHEZ

HDS IMMA

SFO

Roméo dans *I Capuleti e i Montecchi* de Bellini à l'Opéra de San Francisco en septembre dernier.

mantique ou le contemporain, je raisonne d'abord en termes de tessiture et de couleur. Je ne chanterai pas Verdi, par exemple – j'ai encore trop envie de bel canto et de Haendel. Pour autant, j'ai besoin de m'investir totalement dans un rôle, et je dois être sûre que ma voix me suivra, théâtralement parlant : sinon, je vous garantis que j'aurais déjà chanté Salomé! Et puis, s'il y a cinq, voire dix autres chanteuses, que j'écouterais bien dans un rôle, alors je le laisse tomber : ce rôle n'est pas pour moi.

Dans le livret de votre disque « Drama Queens », vous écrivez que l'opéra agit comme une thérapie : pour ceux qui le chantent ou pour ceux qui l'écoutent ?

Oh, sûrement pour ceux qui l'écoutent ! Mais dans mon cas, chanter est une thérapie qui a fait ses preuves. Lorsque mon père est mort, il y a six ans, je me suis retrouvée, deux semaines après les funérailles, sur la scène du Palais Garnier en train de chanter Idamante dans *Idoménée*, incarnant un fils pleurant son père perdu ; c'était déchirant de passer par là, mais il y avait quelque chose de très thérapeutique, tant ces émotions, matérialisées par la respiration et les vibrations, donnaient littéralement de la voix à mon chagrin.

La façon de vous approprier un rôle varie-t-elle selon que le costume est masculin ou féminin ?

C'est exactement la même chose, et c'est ce qui rend ce métier formidable… Je viens par exemple de chanter Roméo de Bellini *[I Capuleti e i Montecchi]* à San Francisco, un amant qui combat, un adolescent impulsif qui change très vite d'humeur et qui souffle le chaud et froid : jamais une femme ne se conduirait ainsi, à l'opéra comme dans la vie ! Il faut être capable d'aller sur scène et de ne pas s'excuser pour quoi que ce soit : avoir la permission d'être direct et oser la confrontation. Jamais je ne ferai ça dans la vie ! Mais à la scène, lorsque vous êtes portée par ces émotions, ni votre cerveau ni votre corps ne savent que ce ne sont pas les vôtres.

La vie quotidienne ne devient-elle pas parfois bien ordinaire quand on sort de scène et qu'on quitte de tels personnages ?

Vous savez, il y a beaucoup de choses difficiles dans ce métier, les voyages, la pression, ne pas succomber à la fatigue, rester en bonne santé ; c'est un parcours truffé de défis. Mais il y a un grand fossé entre ce qu'on fait et ce qu'on est dans la vie. Si le quotidien, comme celui de tout un chacun, peut être tour à tour banal ou tumultueux, vivre des instants si intenses sur les planches apprend beaucoup sur la vie de tous les jours, notamment la nécessité d'être toujours présente à 100 % dans ce qu'on fait. Si je chante et repense à une erreur commise une seconde plus tôt, c'est fichu d'avance ; si je m'inquiète de l'aigu à venir, la tension va surgir et il est certain que je chanterai mal. Cet état d'esprit est très important quand je suis loin de chez moi. Car la tentation est grande de s'apitoyer : « *Ah! dire que je ne suis pas en famille pour cet événement!… Dire qu'il faut partir après la dernière représentation alors que je commençais tout juste à connaître cette personne…* » Émotionnellement, pareille attitude peut vous ruiner. La clé, c'est la scène qui me l'a apportée : rester présente, être pleinement là et pouvoir fredonner : « *Non, je ne regrette rien…* » *[Rires.]* ◆

Entretien : Jérémie Rousseau

ACTUALITÉS

► Joyce DiDonato interprétera son programme « Drama Queens » le 8 février à Paris au Théâtre des Champs-Élyseés et le 4 mars au Capitole de Toulouse.

► Le CD « Drama Queens » et le DVD *The Enchanted Island* (« Chocs » de l'année 2012 – Virgin) ont été chroniqués dans notre numéro précédent (*Classica* n° 148, pages 82-83).

► Pour plus de détails : www.joycedidonato.com
Le blog « Yankeediva » de Joyce DiDonato : www.joycedidonato.com/blog-archive/

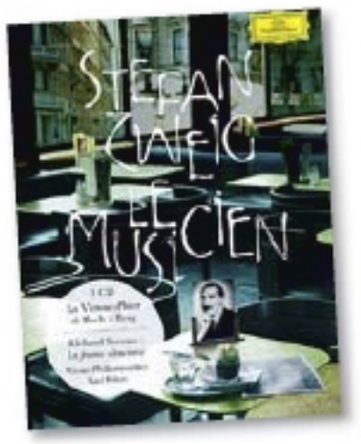
ÉCLAIRAGE

STEFAN ZWEIG ET LA MUSIQUE

Requiem pour un monde disparu

EN FÉVRIER 1942, L'ÉCRIVAIN AUTRICHIEN STEFAN ZWEIG SE SUICIDAIT AU BRÉSIL OÙ IL AVAIT FUI LE NAZISME. DE NOUVELLES TRADUCTIONS PARAISSENT DE CE GRAND ROMANCIER MÉLOMANE ET HUMANISTE QUI FUT LE LIBRETTISTE DE L'OPÉRA DE RICHARD STRAUSS « LA FEMME SILENCIEUSE ».

« Stefan Zweig le musicien »… L'idée est plutôt jolie, qui suggère une rencontre élevée et choisie entre le plus fécond des écrivains de langue allemande du XXe siècle et le plus doux des arts d'agrément. Le décor, lui aussi, est à la hauteur : la ville de Vienne, en Autriche, la ville lumière des valses et des tourbillons, l'une des grandes capitales musicales européennes de l'époque, où tout finit par se dissiper comme par magie, dans un rêve, au milieu des bulles de champagne, sur un air charmant d'opéra, devant un parterre de connaisseurs… Comment la rencontre aurait-elle pu ne pas avoir lieu ? Dans son autobiographie *Le Monde d'hier (souvenirs d'un Européen)*, postée à son éditeur un jour avant sa mort et publiée en 1944, Stefan Zweig (1881-1942) évoque d'ailleurs l'âge d'or musical de sa ville natale, dont il sent peut-être (on ne le saura jamais) à quel point il est illusoire mais dont les très riches heures l'ont marqué au fer rouge, dès son adolescence, quand il se glissait aux répétitions de la Philharmonie de Vienne ou quand il croisait dans la rue son idole, son dieu, Gustav Mahler, directeur de l'Opéra impérial ; ou encore quand il se retrouva un jour, tout interdit, face au compositeur Johannes Brahms qui lui fit risette et lui tapota gentiment l'épaule…



DISQUES

► Après « Marcel Proust le musicien » l'an dernier, le livre-CD « Stefan Zweig le musicien » que publie Deutsche Grammophon rend hommage à la capitale musicale de l'Europe que fut Vienne, la ville de Mozart, Bruckner, Mahler, Berg, cette ville qu'aimait tant l'écrivain. Ce coffret contient un enregistrement historique depuis longtemps introuvable, *La Femme silencieuse* de Richard Strauss dirigée par Karl Böm.

Contre la guerre

Mais redescendons sur terre. Évoquer les rapports de Stefan Zweig et de la musique, c'est plonger dans la période la plus sombre de la vie politique et musicale viennoise, celle que l'on a tendance à oublier, comme une vieille honte refoulée au fond de la conscience. Car les humains sont ainsi faits, qui préfèrent mettre en cause la responsabilité des héritiers du romantisme germanique comme Nietzsche ou Wagner, chargés de tous les maux (antisémitisme, nationalisme, exaltation du surhomme, préfiguration des totalitarismes), que de souligner l'ignominie de ceux qui furent pris les mains dans le cambouis, pour ne pas dire dans la boue, au beau milieu du feu suicidaire de l'aventure nazie qui mena l'Europe à la catastrophe et le monde au chaos.

Revenons donc au début des années 1930, à Vienne, en Autriche. Stefan Zweig est un écrivain connu. Issu d'une famille juive aisée qui a voulu réussir son intégration, il ne parle pas hébreu, ne fréquente pas la synagogue. Comme son maître et ami, l'écrivain Romain Rolland, avec qui il entretient une correspondance féconde et suivie, il voit beaucoup plus large, à l'échelle de l'Europe, qu'il souhaite plus fraternelle et plus culturelle que simplement économique. Les horreurs de la Première Guerre mondiale, à laquelle il prend part malgré lui, renforceront son dégoût de la guerre et de l'esprit nationaliste revanchard.

Pourtant, Zweig n'est pas un écrivain fondamentalement engagé. Il se situe « au-dessus de la mêlée », pourrait-on dire en reprenant le titre d'un des livres les plus admirables et les plus incompris du pacifiste Romain Rolland. Après des années d'errance (qu'il appelle ses *Wanderjahre*) au cours desquelles il sillonne l'Europe autant pour apprendre et faire des rencontres que pour fuir ses inquiétudes intérieures, il devient connu comme dramaturge (*Theriste*, 1907), poète (*Cordes d'argent*, 1901), traducteur polyglotte (de Baudelaire, de son idole Verlaine, du poète romantique anglais John Keats…) et comme romancier

IMAGNO/ROGER-VIOLLET

(Amok, La Confusion des sentiments). Il s'est surtout fait une spécialité de ce genre littéraire problématique qu'est la biographie, en hissant son travail au plus haut degré de l'intelligence. Car il n'est pas l'un de ces rats de bibliothèque laborieux qui s'attachent pas à pas à leur glorieux modèle, mais un esprit curieux, toujours en quête d'un personnage rare ou d'un comportement exemplaire, cherchant plus à expliquer (expliquer : tirer des plis et de leur enchevêtrement) qu'à impressionner par son érudition. L'influence de la psychanalyse (1) n'est sûrement pas étrangère à cette appréhension oblique d'une vie éclairée de l'intérieur. Ses biographies de Fouché (*Joseph Fouché, images d'un homme politique*, 1929), de l'humaniste Érasme (*Triomphe et tragédie d'Érasme de Rotterdam*, 1934) ou encore de l'explorateur Magellan (*Magellan, l'homme et son idée*, 1934) sont des modèles de clairvoyance et de subtilité, autant d'éclairages de situations et de préoccupations bien contemporaines – les jeux politiques des États européens ; la difficulté pour un intellectuel sincère d'avoir à choisir un camp ; la nécessité de rester fidèle à soi-même en dépit de l'Histoire…

Stefan Zweig : « Je suis né en 1881 dans un grand et puissant empire, la monarchie des Habsbourg ; *(…)* il a été effacé sans laisser de trace. J'ai été élevé à Vienne *(…)* et il m'a fallu la quitter comme un criminel *(…)*. Mon œuvre littéraire, dans sa langue originelle, a été réduite en cendres » (*Le Monde d'hier*, 1941). Zweig envoya à son éditeur le manuscrit du *Monde d'hier* le 21 février 1942. Le lendemain, lui et son épouse se suicidaient.

La musique est omniprésente dans la vie de Stefan Zweig. Dans la Vienne bourgeoise éprise de tradition, il fait figure de radical sulfureux, un peu à l'image de son aîné, juif et progressiste comme lui, Gustav Mahler, qui dynamitera la programmation de l'Opéra en faisant entrer au répertoire des ouvrages plus « modernes » signés Janácek, Debussy ou Puccini. À l'art bourgeois, Zweig a toujours préféré les œuvres d'avant-garde – Richard Strauss, l'école de Vienne (Schönberg et ses disciples), la musique française… – sans pour autant renier ses racines, qui plongent naturellement loin dans le terreau germanique, jusqu'à Bach et ses précurseurs. Depuis l'année 1906, où le compositeur Max Reger (1873-1916) met en musique l'un de ses poèmes, il est devenu un acteur très remuant de la vie musicale autrichienne, jouant un rôle non négligeable dans la création du Festival de Salzbourg (1920), militant de toutes les cérémonies officielles, comme la célébration du centième anniversaire de la mort de Beethoven en 1927 qui transforme Vienne en véritable capitale musicale et voit accourir le gratin de l'intelligentsia européenne.

Les années Strauss

Mais un événement va définitivement faire passer Zweig de l'autre côté de la barrière, dans le camp de ceux qui font la vie musicale, lorsque le plus grand compositeur allemand vivant, Richard Strauss, prend contact avec lui pour une éventuelle collaboration. Nous sommes à l'automne 1931. Strauss est effondré, comme orphelin, depuis la disparition brutale de son librettiste attitré Hugo von Hofmannsthal, mort brutalement en juillet 1929, qui lui a fourni tant de sujets pour ses opéras *(Elektra, Le Chevalier à la rose, Ariane à Naxos, La Femme sans ombre)*. Pour tromper sa tristesse, il met la dernière main à son ouvrage, *Arabella*, avec ce sentiment désespérant qu'il ne retrouvera •••

ÉCLAIRAGE

COLLECTION ANDRÉ TUBEUF

La création de *La Femme silencieuse* en 1935 à Dresde. De g. à dr., Martin Kremer (Henry Morosus), Friedrich Plaschke (Sir Morosus), Maria Cebotari (Aminta).

ACTUALITÉS

► **Livres**
Après Flammarion et Le Livre de poche qui, depuis le début de l'année, ont réédité plusieurs nouvelles de Zweig (dans de nouvelles traductions), Robert Laffont propose dans sa collection « Bouquins »
La Confusion des sentiments, *Amok*, *Le Joueur d'échecs* et autres récits (1312 pages, parution le 14 février), et Gallimard publiera dans La Pléiade deux volumes intitulés « Romans, nouvelles et récits » (parution le 19 avril) – de nouvelles traductions dans les deux cas.

► **Théâtre**
Stefan Zweig et Richard Strauss revivent sous les traits de Didier Sandre et Michel Aumont dans *Collaboration*, pièce de Ronald Harwood mise en scène par Georges Werler, à l'affiche du Théâtre de la Madeleine à Paris depuis le 25 janvier.
Rens.:
http://www.theatremadeleine.com

jamais plus un complice à la hauteur de Hofmannsthal, un poète autant ciseleur de mots et de phrases, féru de théâtre, amoureux de la musique et du grain de la voix (« *Personne ne pourra jamais le remplacer, ni pour moi, ni pour le monde musical* », écrit-il dans ses notes).
Son ami Anton Kippenberg, directeur des éditions Insel à Leipzig, qui publie depuis 1904 les livres de Zweig et qui depuis cette époque caresse l'idée de mettre les deux hommes en rapport, lui souffle pourtant l'idée d'une éventuelle collaboration avec Zweig. Elle deviendra effective pendant deux ans (1932-1934) autour d'un projet, celui de *La Femme silencieuse (Die Schweigsame Frau)*.

Un cri de révolte

La publication de la correspondance entre les deux hommes (2) éclaire parfaitement la genèse de cet opéra-comique. Le compositeur, vieillissant, commençait à avoir de la goutte à l'imagination. Mais le livret, d'après la traduction allemande d'une pièce du dramaturge anglais de la Renaissance Ben Jonson, combla toutes ses attentes. Tout semblait glisser comme sur des rails jusqu'à la création de l'ouvrage à l'Opéra de Dresde en 1935. Mais c'était compter sans l'Histoire. En acceptant de présider, en 1935, la Reichsmusikkammer (la Chambre musicale du IIIe Reich), Richard Strauss ne se doutait pas qu'il allait au devant de sérieux ennuis. Il est (peut-être) vrai qu'il pensait pouvoir orienter la politique de Goebbels dans le domaine musical. Il est (peut-être) vrai qu'il pensait que sa célébrité lui permettrait de diriger les choses comme bon lui semblerait, en toute indépendance par rapport à l'idéologie nazie avec laquelle il n'était pas forcément en accord, mais qu'il a de fait cautionnée par son attitude ambiguë. Et puis, n'est-ce-pas, « il ne pouvait pas savoir »… On ne va tout de même pas chipoter sur quelques poignées de mains chaleureuses échangées avec des dignitaires nazis; des participations à quelques grands-messes national-socialites; et deux ou trois partitions composées pour les Jeux olympiques de 1936 ou pour sceller l'amitié germano-nippone.
La saisie par la Gestapo de l'une de ses lettres, où il reprochait gentiment à Stefan Zweig de trop tenir compte de sa « judéité » et affirmait que le talent n'avait ni race, ni religion, ni patrie (« *Mozart composait-il aryen?* » questionnait-il naïvement), allait faire chanter à Richard Strauss une autre chanson. Démission exigée. Interdiction de faire représenter *La Femme silencieuse*. Et qu'il se tienne à carreau, désormais, au lieu de fréquenter des représentants de « l'art dégénéré »…
Et, pendant que le vieux maître tombait (peut-être) de haut, Stefan Zweig, lui, à qui on n'avait jamais eu besoin de faire un dessin, était depuis longtemps parti en exil, à Londres puis au Brésil, où il se suicidera. Le suicide, comme un cri ultime de révolte contre l'Autriche, ses compatriotes et la folie de cette idéologie nazie, toujours rampante. Parce que ce n'est toujours pas fini, cette affaire-là, ni en Autriche, ni ailleurs; et qu'il faut crier, crier, encore et toujours, jusqu'à la fin du monde… ◆

LA GESTAPO SAISIT UNE LETTRE DE RICHARD STRAUSS À ZWEIG, ET « LA FEMME SILENCIEUSE » FUT INTERDITE

Xavier Lacavalerie

(1) Rappelons que Stefan Zweig fut un grand ami et admirateur de Sigmund Freud (1856-1939), qu'il défendit les thèses de la psychanalyse alors balbutiante dans son ouvrage *La Guérison par l'esprit* (1932). Il écrira d'ailleurs un émouvant éloge funèbre à la mort de Freud en 1939.
(2) Lire la correspondance entre Richard Strauss et Stefan Zweig (1931-1936), édition établie, présentée et annotée par Bernard Banoun (Flammarion, 1994).

IL SEGRETO DI SUSANNA
ERMANNO WOLF-FERRARI

LA VOIX HUMAINE
FRANCIS POULENC

NOUVELLE PRODUCTION

AVEC: ANNA CATERINA ANTONACCI & VITTORIO PRATO
ORCHESTRE PHILHARMONIQUE DU LUXEMBOURG
PRODUCTION: LES THÉÂTRES DE LA VILLE DE LUXEMBOURG, OPÉRA COMIQUE (PARIS)

20 & 23 FÉVRIER 2013 À 20H00 AU GRAND THÉÂTRE DE LUXEMBOURG

VITTORIO PRATO © EVGENIYA MAEVSKAYA / ANNA CATERINA ANTONACCI © SERGE DEROSSI

GRAND THÉÂTRE 1, ROND-POINT SCHUMAN L-2525 LUXEMBOURG
RÉSERVATIONS WWW LUXEMBOURGTICKET.LU TÉL.: + 352 47 08 95 - 1
INFORMATIONS WWW.LESTHEATRES.LU

THEATRES DE LA VILLE DE LUXEMBOURG
Grand Théâtre
Théâtre des Capucins

VILLE DE LUXEMBOURG

DISPARITION

GALINA VICHNIEVSKAÏA

La grande voix de l'âme russe

DISPARUE EN DÉCEMBRE DERNIER, GALINA VICHNIEVSKAÏA RESTERA L'INTERPRÈTE INOUBLIABLE DE L'OPÉRA RUSSE ET ITALIEN. NOUS PUBLIONS ICI UN EXTRAIT DU DERNIER ENTRETIEN QU'ELLE AVAIT ACCORDÉ À UN JOURNALISTE FRANÇAIS, NOTRE COLLABORATEUR ALAIN DUAULT.

En octobre 2009, deux ans et demi après la disparition de son époux Mstislav Rostropovitch, Galina Vichnievskaïa accordait sa dernière interview à un journaliste français. L'occasion d'évoquer quelques souvenirs de son cher « Slava » et de leur cinquante années de vie commune consacrées à la musique. Morceaux choisis.

Quelle est votre dernière image de Mstislav Rostropovitch ?
Une très belle image. Je le revois dans son cercueil, en paix, sans la moindre ombre de souffrance. Comme un elfe qui s'en serait allé. J'ai l'impression, encore aujourd'hui, qu'il est parti avec son violoncelle pour un dernier concert. Il ne m'avait jamais parlé de la mort.

Vous rappelez-vous votre première rencontre ?
C'était au milieu des années cinquante, au restaurant Métropole à Moscou, à l'occasion d'une réception gouvernementale. J'étais soliste au Bolchoï, mais je ne chantais pas ce soir-là : ni lui ni moi n'avions d'ailleurs entendu parler l'un de l'autre. Durant la soirée, il a fait rouler une pomme sur la table, que j'ai attrapée ; quand je suis partie, il s'est levé et m'a suivie : « *Puis-je vous raccompagner ? – Mais j'habite juste en face !* » Il a insisté. Nous nous sommes mariés peu après – sachant que j'ai dû divorcer car j'étais mariée depuis dix ans déjà.

D'où lui venait cette incroyable énergie ?
Allez savoir. Il était comme un moteur ou un accumulateur en perpétuel bouillonnement. Dans la vie privée, c'était très fatigant.

Que faisiez-vous pour obtenir le calme ?
Je comptais jusqu'à un million. Dans les deux sens. J'attendais. Il tournait autour de moi, quittait la pièce, revenait.

Est-ce que parfois il jouait du violoncelle rien que pour vous ?
Oui.

Pour vous séduire ?
Pour me faire un numéro de charme, vous voulez dire ! Lorsque je me vexais et que rien ne marchait, il se mettait à jouer. Du Schumann. Ou *Clair de lune* de Debussy au piano.

Comment travaillait-il son violoncelle ?
Il travaillait seulement quand il préparait une œuvre nouvelle. Pour un concert, il ne se préparait pas tant que cela. Avec deux cents concerts par an, il était tout le temps dans la musique.

Est-ce vous qui l'avez initié à l'opéra ?
C'était involontaire. Le mariage a fait entrer l'opéra dans notre vie, mais au départ, c'était ma place : je ne voulais pas que Slava mette les pieds au théâtre, de façon à ne pas mélanger vie privée et cancans professionnels.

Vous rappelez-vous la première fois qu'il vous a dirigée ?
Oui, c'était à Nijni-Novgorod. Chostakovitch avait dirigé ses œuvres en première partie, puis, après l'entracte, Slava avait enchaîné avec des extraits symphoniques de *Lady Macbeth de Mzensk*. Je l'observais depuis les coulisses et je pensais qu'il allait sortir de son habit tellement il gesticulait : une absence totale de technique, certes, mais les étincelles fusaient ! Après, j'ai chanté sous sa direction les *Chants et danses de la mort* de Moussorgski dans l'orchestration que Chostakovitch avait spécialement écrite pour moi.

Parlez-moi de votre vie à Moscou à cette époque. Quels amis venaient chez vous ?
Chostakovitch venait très souvent. On était liés par la musique

GALINA VICHNIEVSKAÏA

1926
Naissance à Leningrad (URSS), le 25 octobre.

1953
Entre dans la troupe du Bolchoï de Moscou, où elle restera plus de vingt ans.

1955
Épouse le violoncelliste Mstislav Rostropovitch.

1961
Débute au Met de New York dans *Aïda*.

1969
Crée la *Symphonie n° 14* de Chostakovitch.

1978
Enregistre *Lady Macbeth de Mzensk* de Chostakovitch dirigée par Rostropovitch (EMI).

1982
Adieux à la scène dans *Eugène Onéguine* (Palais Garnier).

1990
Déclarés « ennemis du peuple » en 1978, Rostropovitch et elle recouvrent la nationalité russe lors de la perestroïka.

2012
Décès à Moscou, le 11 décembre.

LEBRECHT / RUE DES ARCHIVES

et le cœur. Il a composé pour moi et pour Slava. Chostakovitch était quelqu'un de très fermé et intérieur. Vous ne vous seriez jamais permis de lui demander : « *Comment allez-vous ?* » On racontait des anecdotes, il s'en amusait, il en racontait aussi.

Y avait-il de la joie à cette époque ?

Pas toujours. On était tendu en sa présence.

Quand vous avez appris votre déchéance de la nationalité soviétique, comment avez-vous réagi ?

C'était en 1978, à Paris, où nous louions un appartement, boulevard Malesherbes. J'écoutais les nouvelles à la télévision, Slava était dans la pièce voisine. Alors que les informations s'achevaient, le journaliste annonça soudain : « *Monsieur et Madame Rostropovitch sont privés de leur citoyenneté.* » J'ai hurlé à Slava : « *Viens ! On parle de nous ! On nous retire notre nationalité !* » J'ai eu honte, j'ai rougi, lui est devenu blanc comme un linge. Slava ne s'y attendait pas. Cela a été pour lui un choc plus grand que pour moi.

Quel est le plus beau cadeau qu'il vous ait fait ?

Vivre pendant cinquante ans à ses côtés. Côtoyer ce génie de la musique.

Comment était-il avec vous ? Vous souhaitait-il votre anniversaire ?

Ah ! ça il n'aurait jamais oublié !

Vous faisait-il des cadeaux ?

Pour les trente ans de notre mariage, j'ai reçu un diamant de 32 carats. Pour les cinquante ans, une émeraude de 60 carats avec des diamants. Je ne les ai jamais portés. Ils sont à ma banque.

Quel est votre souvenir le plus heureux en tant que femme ?

Quand je suis sortie de la clinique en mars 1956 avec notre petite Olga, il y avait de la neige. Slava s'est précipité vers moi et, alors que son chapeau s'envolait, il a pris Olga de ses mains divines et s'est mis à rire : « *Regardez ça !* » Il ne pouvait pas comprendre que cette chose minuscule venait de lui. L'état de cet homme apercevant sa première enfant et l'entourant de ses doigts infinis reste un souvenir éclatant.

Aujourd'hui, pour le réentendre, quelle œuvre choisissez-vous ?

Le *Concerto pour violoncelle* de Schumann. ◆

Entretien : Alain Duault

Après avoir reçu le titre d'Artiste du peuple de l'URSS en 1966 et avoir été décorée de l'Ordre de Lénine en 1971, Galina Vichnievskaïa (avec son mari Mstislav Rostropovitch) fut déchue de sa citoyenneté soviétique en 1978 pour ses contacts avec des dissidents tels qu'Alexandre Soljenitsyne et Andrei Sakharov et avoir critiqué le manque de liberté artistique en URSS. La citoyenneté soviétique ne leur fut rendue, à elle et à son mari, qu'en 1990 par Mikhaïl Gorbatchev.

JANINE REISS

La leçon de musique

MAITRE DE CHANT AYANT CÔTOYÉ PLUSIEURS GÉNÉRATIONS D'ARTISTES, DE MARIA CALLAS À LUCIANO PAVAROTTI, JANINE REISS EST L'OBJET D'UN LIVRE PUBLIÉ PAR ACTES SUD. VOICI UN EXTRAIT DE LA DEUXIÈME PARTIE, PROPOS RECUEILLIS AU FIL DU TEMPS PAR DOMINIQUE FOURNIER, AUTEUR DE L'OUVRAGE.

RICHARD H. SMITH

La voix

« Le chant est une chose très intime chez l'être humain ; c'est un désir profond, mais tout le monde ne peut pas satisfaire pleinement ce désir. Il vaut mieux déconseiller à certaines personnes de faire carrière quand leur voix et la manière de s'en servir ne semblent pas aptes à pratiquer cet art. La voix est avant toute autre chose un don de la nature : le travail technique sur la voix permet ensuite de faire des choses que l'on ne pouvait pas faire au départ. Toutefois, si à l'origine on n'a pas "la voix", on pourra toujours chanter pour son propre plaisir, mais on ne pourra pas devenir professionnel. »

La longévité

« Si la nature vous a gratifié de très bonnes cordes vocales et d'un système pulmonaire très performant, et si vous savez vraiment utiliser votre voix avec une bonne technique, vous pourrez chanter très longtemps. Lilli Lehmann, qui, dans un livre très intelligent, expliqua la technique vocale d'une façon simple et claire, raconte que sa mère avait gardé ses contre-*mi* jusqu'à quatre-vingt-trois ans. Une voix bien placée est très résistante ; certes, vous ne pourrez pas chanter douze heures par jour, mais durant certaines périodes, vous pourrez vous produire tous les soirs ou tous les deux soirs sans tuer votre voix. Les grands chanteurs qui ont su utiliser leur voix toute leur vie selon la bonne technique gardent exactement la même voix. »

L'art d'être compris

« Quand on chante en français, je suis favorable à ce que le chanteur fasse entendre les muettes, mais elles ne doivent pas être plus fortes que les sons précédents. Il y a aussi la fameuse querelle du "r". Je demande aux artistes de rouler les "r", sinon, dans l'harmonie de la voix, la diction disparaît. Mais attention, il faut rouler les "r" en avant, c'est-à-dire dans le palais et au bout de la langue. Édith Piaf, Jacques Brel, Yves Montand avaient une prononciation du français absolument parfaite, mais ils roulaient les "r" en arrière, c'est-à-dire pratiquement dans le larynx, or c'est une position que l'on ne peut pas adopter dans le chant classique.
« Lorsque l'on chante en allemand, il faut faire sentir les accents toniques ; dans la langue française, c'est difficile puisqu'ils n'existent pas et paraissent toujours une exagération. »

La projection

« Je fais travailler les chanteurs chez moi comme s'ils étaient dans une salle d'opéra, car si vous n'avez pas appris à devenir résistant à l'effort et à la fatigue dans le travail de préparation, la puissance que vous allez ajouter sur scène peut vous faire "craquer" des notes. Les sportifs respectent le même processus quand ils s'entraînent. »

Le passage

« La peur peut déformer ou paralyser la voix ; un chanteur angoissé peut "craquer" une note, c'est-à-dire émettre un vilain son. Une mauvaise technique vocale peut produire le même effet : un jour, travaillant à la Scala de Milan à la demande de Georges Prêtre, j'entendis un ténor fort réputé qui chantait le rôle de Don José dans *Carmen* et qui "craquait" la plupart de ses aigus. Pourtant, il possédait une belle voix, riche et pleine, mais il n'était pas assez sûr de sa technique pour aller correctement sur les notes aiguës *(…)*. Quand une soprano ou un ténor doivent aller jusqu'au contre-*ut*, il faut que leurs palais soient bien soulevés au moment où ils chantent le *mi* ou le *fa* précédant le contre-*ut*, sinon ils arrivent directement sur la note aiguë sans s'y être préparés, et c'est comme cela qu'ils risquent de "craquer" la note. »

La respiration et le souffle

« Très peu de chanteurs savent comment respirer profondément et à quel endroit respirer. *(…)* Edda Moser possédait un souffle formidable. Dans les années 1970, alors qu'elle répétait la Reine de la Nuit à l'Opéra de Paris, Rolf Liebermann s'assit derrière moi et me dit : *"Écoutez bien, Janine, vous n'avez jamais entendu, et vous n'entendrez plus jamais chanter la Reine de la Nuit comme elle le fait."* Elle était capable de passer d'un registre de soprano dramatique et d'atteindre les contre-*fa* de la Reine de la Nuit sans détimbrer sa voix, et en gardant dans l'extrême aigu une même puissance d'émission que dans le médium. Nous sommes devenues amies et avons fait des récitals ensemble. En 1979, nous nous sommes retrouvées sur le tournage du film de Joseph Losey, *Don Giovanni*, où elle interpréta Donna Anna. Un jour, lors de l'enregistrement qui précéda le tournage, j'ai eu l'impression qu'elle chantait deux pages sans respirer. Effectivement, il y avait un passage où le texte était favorable à une telle chose. J'ai voulu connaître sa technique, et elle me répondit que c'était très simple : *"Personne n'essaie, mais quand on le fait (…), on peut aller très loin. En scène, je fixe le premier balcon et je me concentre, ainsi ma respiration va jusqu'au bout."* C'est très impressionnant d'entendre une phrase musicale sans coupures littéraires chantée d'un bout à l'autre. Instrumentalement, il est possible de faire la même chose, mais il faut que l'esprit vous guide. »

Les silences

« Dietrich Fischer-Dieskau avait une façon particulière de nous faire entendre son souffle : j'avais l'impression qu'il m'appelait, je sentais cet appel de la douleur ou du plaisir, et je percevais le bonheur qu'il prenait à nous faire partager les sentiments qu'il exprimait. Beaucoup de professeurs de chant ne veulent pas que l'on entende le chanteur respirer. Un être humain respire quand il vient au monde, quand il aime, quand il meurt ; la respiration humaine est l'une des plus belles sources d'expression que vous pouvez offrir. Ce jour-là, j'ai compris qu'il fallait absolument que j'enseigne cette attitude magistrale et bouleversante. »

Chanteur et acteur

« Maria Callas disait : *"Avant d'entendre chanter l'artiste, on le regarde."* Le visage du chanteur doit exprimer les émotions en les alternant : l'opéra, c'est du théâtre, et c'est aussi du cinéma ! » ◆

À PARAÎTRE

Actes Sud publie un livre sur la légendaire chef de chant Janine Reiss. La première partie est une monographie écrite par Dominique Fournier, qui a animé pendant deux ans sur France Musique une série d'émissions avec elle sur l'art vocal. La seconde partie rassemble des propos recueillis auprès de cette grande dame de l'art lyrique.
► *La passion prédominante de Janine Reiss - La voix humaine*, par Dominique Foumier. Préface d'Alain Duault. Actes Sud, 160 p., 17 €.

L'HOMMAGE D'ANDRÉ TUBEUF

MARGHERITA GRANDI

Verdi comme jamais

CETTE GRANDE ET RARE INTERPRÈTE DE VERDI A LAISSÉ PEU DE TRACES, MAIS ELLES SONT INÉGALABLES. TOUT CE QUI NOUS RESTE D'ELLE ANNONCE CALLAS.

Margherita Grandi dans le rôle de Lady Macbeth du *Macbeth* de Verdi.

COLL. ANDRÉ TUBEUF

Son nom ne vous dit rien? Pourtant c'est peut être bien Margherita Grandi (1892-1972) qui aura incarné au plus près de sa double perfection, dramatique et vocale, l'oiseau lyrique rare entre tous qu'est le vrai, le grand soprano Verdi. Dans cet emploi, aucun effet ou truc, même bluffant, ne suffit, pas de poudre aux yeux possible ; la voix doit payer comptant : la ligne, le *slancio*, la cantilène, le souffle et le travail sur le souffle, la couleur, la dimension, sur tout ça on ne peut pas tricher. Remarquons que rien d'italien dans son héritage (comme après elle Callas) ne destinait Marguerite Gard à cet emploi royal.

Née en Australie, d'ascendance anglo-irlandaise, elle fit toute sa formation à Paris puis Londres. Ses dons de mezzo étaient assez éclatants pour que ses concitoyens cassent leur tirelire : études à Paris en 1911 chez Jean De Reszké, d'emblée le top ; puis cinq ans à Londres, au Royal Music College avec, a-t-on dit, Carmen et Charlotte Salle Favart sous quelque nom d'emprunt ; rien ne le prouve. Mais les leçons avec Emma Calvé, elles, l'anagramme

le prouve : Djemma Vécla, nom sous lequel elle crée *Amadis* (posthume) de Massenet à Monte-Carlo en 1922.
Des débuts à trente ans, même la guerre ayant joué, c'est bien tard ! Et ils ne sont suivis de rien : elle s'en va épouser Giovanni Grandi, peintre, décorateur à la Scala; il sera un temps directeur à San Francisco où elle l'accompagnera, sans chanter. Ensuite seulement elle se fera son identité vocale définitive à Milan avec Eugenia Burzio, vraie Italienne, vrai *drammatico*. Son vrai début, c'est *Aida* à Rome en octobre 1932. Elle a quarante ans. Venue tard, elle continue d'aller lentement, et peu, sans guère quitter Verdi. En sept ans d'Italie (dont un été à Rio), on compte une trentaine de fois *Aida*; des *Requiem*, *Trovatore*, un peu *Otello* (avec Merli et Pertile), les alors plus rares *Don Carlo* et *Boccanegra*. Ajoutons Elena de *Mefistofele*, Tosca, Gioconda, c'est tout.

Un rôle dévorant

En 1938, Busch et Ebert essayèrent un premier Verdi à Glyndebourne avec Vera Schwarz en Lady Macbeth, superbe soprano à tout faire, à l'allemande, Quinquin, *Maskenball*, l'opérette avec Tauber. Succès. L'an d'après Margherita Grandi, le mot pour une fois dit vrai, fit sensation. Une vraie voix Verdi éclatait, une qui a pris son temps, accumulé ses réserves, peut se donner sans compter dans le rôle de Verdi qui, dramatiquement comme vocalement, exige le plus de ressources diverses, et les dévore toutes. Grandi a quarante-sept ans, enfin tout s'ouvre devant elle.
Sauf que 39, c'est aussi la guerre, encore une. Australienne mariée à un Italien, elle doit se confiner à l'Italie. Ces six années de son absolue plénitude, elle n'y trouvera à chanter qu'une trentaine de fois : ses Verdi (mais pas *Macbeth*) ; *Friedenstag* à Venise (le rôle d'Ursuleac : c'est dire les aigus) ; un peu Gioconda et Tosca; l'inattendue Ottavia dans *L'Incoronazione*. Enfin, en août 1947, Glyndebourne (toujours fermé) reprendra *Macbeth* à Edimbourg : triomphe renouvelé pour Grandi, intacte, de retour. En résulteront début 1948 les même pas dix faces de 78-tours qui sont tout son héritage ; et son seul Mozart, Anna, au bien modeste Cambridge de Londres. En 1949, Edimbourg lui offre son premier *Ballo*, elle a cinquante-sept ans et alterne avec Welitsch : c'est cruel. Enfin elle accède à Covent Garden pour une création, *The Olympians* de Bliss, récompensée par cinq *Trovatore*. En 51, il y aura encore une *Tosca*. Et voilà toute sa carrière.
Une carrière tout en pannes, restreinte à très peu de lieux, très peu de rôles. À aller lentement et n'éclater que tard, la voix a gagné en étoffe et résonance, ça se comprend. L'incroyable est qu'ensuite, après six années cruciales de fonctionnement intermittent, à cinquante-cinq ans (la fin de course pour quiconque), ces moyens grandis mais jamais forcés aient flashé jusqu'à la témérité, démontrant le grand soprano Verdi au sommet de sa technique, osant tout dans le rôle qui demande tout, et réussissant tout. Nous avons les preuves, en studio : de *Macbeth* la scène de somnambulisme (avec pleine introduction orchestrale et comparses) et « La luce langue », dans une géniale mise en scène sonore de Beecham; et « Tu che le vanità » de *Don Carlo* (avec Erede). « Pace, mio Dio » de *La Force du destin*, gravé, a été perdu. Il s'y ajoute depuis 2006, publiée par Testament, pratiquement la totalité du rôle de Lady Macbeth d'Edimbourg 1947.
Lady Macbeth serait déjà très à part dans l'œuvre de Verdi par l'affrontement juvénile avec Shakespeare, qui l'oblige au grand format, dramatique et vocal; mais en plus, cas unique, il a mis noir sur blanc ses exigences, expressives et vocales, précisant à Barbieri-Nini, la créatrice, l'inflexion, la coloration, l'accent, la nuance qu'il veut (jusqu'à éteint, qui est à la fois expressif et dynamique). La virtuosité belcantiste y est exigée, mais détournée, cassée à fins d'expression : vocalisation hallucinée, heurtée ou arrachée – tout sauf pour plaire. Il n'est pas étonnant qu'un siècle d'opéra, l'Italie d'abord, n'ait su quoi faire de cette anti-héroïne. La Verdi-Renaissance est venue de Dresde puis Berlin, merci Busch et Ebert : d'où ensuite Glyndebourne. On sait ce qui suivra : sitôt la reprise par Grandi, en dix ans Mödl puis Varnay puis Callas, enfin Rysanek et Borkh. La terrasse des lionnes !
Don Carlo et *Macbeth* : deux rôles seulement, mais avec Shakespeare et Schiller derrière ; et de Verdi l'écriture vocale là la plus délirante, ici la plus chaste. En deux portraits de grand format, tout ce qui nous reste d'elle, Margherita Grandi a gravé dans le mémorable ce que grand soprano Verdi veut dire. ◆ **A. T.**

DÉBUT 1948, MARGHERITA GRANDI GRAVE LES DIX FACES DE 78-TOURS QUI SONT TOUT SON HÉRITAGE

>> AU DISQUE

Les 79 min. 51 s. de l'unique CD Testament comportent aussi « D'amor sull'ali rosee » du *Trouvère* : phrasé ample et sensible, art d'effacer sa propre voix pour ne montrer que la ligne, *sweep*, ce que les Anglais appelaient *« the grand manner »* et verront ressusciter avec Callas dans *Norma*. La comparaison s'impose. Tout ce qui nous reste de Grandi annonce et contient Callas qui, plus heureuse, verra des années de paix et le boom du disque jouer en sa faveur. Mais quelle différence ! À l'âge où Grandi commence à être Grandi, Callas est déjà finie. Grandi a gardé quinze ans la ligne et l'aigu d'*Aida* et du *Requiem*. La couleur, la nuance, l'agilité, la plasticité de tout ce qu'elle fait sont sans exemple qu'on sache. Ni Boninsegna ni Rethberg ni Ponselle ni Cigna ni Milanov ne nous ont légué témoignage sonore aussi magistral. Grandi est enfin Giulietta dans la bande-son dirigée par Beecham des *Tales of Hoffmann* de Powell et Pressburger (1951). ◆ **A. T.**

Verdi

● EMI ouvre le bal Verdi avec 16 des 28 opéras réunis en un coffret, où **Muti** se taille la part du lion, complété par **Karajan** (le *Falstaff* de 1956), **Giulini** *(Don Carlo)*, **Mehta** (*Aida* avec Nilsson et Corelli) ou **Pappano** (*Le Trouvère* d'Alagna et Gheorghiu). Classique mais efficace (EMI 35 CD 4167452, ★★★★).
Toujours chez EMI : quatre « live » de **Callas**, l'un de Mexico (*Aida* 1951), les autres de la Scala (*Macbeth* 1952, *Traviata* 1955, *Bal masqué* 1957). Imparable (EMI 8 CD 9799202, ★★★★).
● Du côté d'Universal, il faudra attendre encore un peu pour une vraie et complète intégrale, chez **Decca**, et des compilations Domingo et Alagna chez **DG**.

Wagner

● Le coffret Wagner de RCA-Sony est curieux : le *Ring* de **Janowski/Dresde** y côtoie le *Parsifal* « live » de **Karajan/Vienne** 1961, pas de *Tannhäuser*, sauf en version « résumé orchestral », et pas de *Tristan* du tout, mais du **Melchior/Flagstad** comme du **Hoffman/Marton** au petit bonheur, du **Stokowski** en folie et du **Maazel** en déprime : ce n'est pas sérieux (Sony 40 CD 88765435042, ★★).

Coffrets

● Nouvelle salve de « Collector's Edition » chez Universal, dont deux **CHOC** légitimes : les trois ballets, complets, de Tchaïkovski par **Valery Gergiev** (Decca 6 CD 4784273) et des cantates, airs et musiques

En ce temps-là…

RCA FAIT REVIVRE SES LÉGENDAIRES DISQUES « LIVING STEREO ».

Il aura donc fallu attendre plus de deux ans pour que les discophiles français puissent se procurer à prix raisonnable ce coffret-cube jusqu'ici uniquement disponible en importation – et à un prix déraisonnable. Les passionnés de son le savent : aux débuts de la stéréo, dans les années 1950 et 1960, deux maisons de disques américaines rivalisaient en invention et en qualité pour séduire les mélomanes : Mercury « Living Presence » et RCA « Living Stereo », se chipant leurs astuces, telle celle qui consista un moment à enregistrer avec trois micros. Si les deux marques pouvaient rivaliser en qualité sonore, les « Living Stereo » étant moins agressifs mais aussi moins aérés que les Mercury, RCA savait s'attirer la collaboration d'artistes souvent plus prestigieux. En 60 CD, on pourra désormais faire le tour de cet univers où s'entrechoquent les enregistrements mythiques de Heifetz, Monteux, Reiner, Munch, Rubinstein, Leontyne Price et trois opéras dirigés par Leinsdorf. Tout cela a bien évidemment été remastérisé avec soin, profitant pour l'occasion de reports SACD effectués par ailleurs, et la notice, qui reprend souvent les notes d'origine, nous replonge dans ces années héroïques où chaque disque était un événement (60 CD RCA 88765414972, **CHOC**).

Éric Taver

Les coups de cœur de…	**Classica** n°148	**Alain Duault** (France 3)	**Christian Merlin** (Le Figaro)	**Francis Drésel** (Radio Classique)	**Lionel Esparza** (France Musique)	**Marie-Aude Roux** (Le Monde)
Récital Joyce DiDonato : « Drama Queens ». Virgin	❤❤❤	❤❤	❤❤❤	❤❤	❤❤	❤❤❤
Haendel : *Alessandro*. Cencic / Decca	❤❤❤	❤❤	❤❤	❤❤❤	❤❤	❤❤❤
Vivaldi, Haendel… : « The Enchanted Island » DiDonato / DVD Virgin	❤❤❤	–	❤❤	❤❤	❤❤	❤❤❤
Duphly : *Pièces de clavecin*. Rousset / Aparté	❤❤❤	–	❤❤❤	❤❤	❤❤	❤❤
Rachmaninov : sonates. Lugansky / Ambroisie	❤❤❤	❤❤	❤	❤	❤❤	❤❤
Bach : *Partitas nos 2 et 6*. Fray / Virgin	❤	❤	❤	❤❤	❤❤	❤
Récital Rolando Villazon : Verdi. DG	❤	❤❤	✖	❤❤	❤	❤❤
Rachmaninov : *Préludes*. G. Vincent / Naïve	✖	–	❤	✖	❤❤	❤❤

Nous aimons… ❤ un peu ❤❤ beaucoup ❤❤❤ passionnément ✖ pasd ut out – n'a pas écouté

STEFAN SCHWEIGER

Marco Beasley

Les trésors de Naples

LE TÉNOR MARCO BEASLEY, ASSOCIÉ AU CLAVECINISTE ET CHEF GUIDO MORINI À LA TÊTE DE L'ENSEMBLE ACCORDONE, PUBLIE CHEZ ALPHA UN « DISQUE-PORTRAIT » MUSICAL DE NAPLES.

Quelles histoires de Naples ont motivé cet album ?
Avant tout, je l'ai conçu à la manière d'un voyage, dans le passé autant qu'au présent, à l'image de la photo de couverture de Robin Davies : une petite voiture italienne prise dans les embouteillages, avec au volant une femme – ou plutôt son visage, un peu caché, avec sa part de mystère. Un parcours à travers l'histoire de notre cité et de son peuple qui sait encore parler d'amour, réalisé en compagnie de Guido Morini, claveciniste et directeur de l'ensemble Accordone qui, bien que Milanais, a été adopté par la ville puisqu'il a épousé une Napolitaine. *[Rires.]*

Quel a été votre choix ?
Nous sommes partis de la musique vocale du XVIe siècle pour aller jusqu'à aujourd'hui, en essayant de privilégier le sentiment amoureux, pas seulement entre deux êtres mais aussi pour la ville, ses habitants et sa culture. Nous avons donc choisi dans la tradition et l'histoire des morceaux que nous avons arrangés et adaptés à nos instruments, qu'il s'agisse de tarentelle, de complainte ou de lamentation, de fragments d'opéras ou d'airs amusants provenant du cabaret napolitain du début du XXe siècle. Du coup, impossible de contourner la chanson napolitaine d'aujourd'hui : ainsi je prends *Caruso* de Lucio Dalla et *Napule e'* de Pino Daniele. Qui connaît ces airs-là verra que nous en proposons des versions sensiblement différentes. Je me suis même autorisé à composer un poème, *Stella Diana*, chanté sans accompagnement. Nous avons en outre particulièrement soigné l'iconographie et tenu à ce que la totalité des textes y figurent en trois langues.

N'y a-t-il pas eu un âge d'or à Naples ?
Il est indéniable qu'au XVIIe siècle, la musique triomphait aussi bien dans les théâtres que dans les églises et la rue. En fait, cette activité ne s'est jamais arrêtée. Bien sûr, il y a toujours des grèves et des théâtres qui ferment du jour au lendemain… Mais c'est un phénomène qui affecte toute l'Italie, pas seulement Naples. Nous avons l'habitude… Depuis la crise de 2008, la culture a été mise de côté par l'institution. Paradoxalement, c'est la musique classique qui a été la plus touchée, ici à Naples, mais la musique de la rue, elle, est toujours là, vivante, même si elle a été bousculée au fil des ans par le rock, le rap ou d'autres influences venues d'ailleurs… Il se trouve que la musique contemporaine savante n'a pas eu de prise ici : c'est un fait, nous n'y pouvons rien, et c'est sûrement le reflet d'une crise plus profonde. Mais peut-être que Naples privilégie la mélodie, l'expression, le sentiment… ◆

Propos recueillis par Franck Mallet

▶ *Storie di Napoli*. Marco Beasley (ténor), ensemble Accordone, dir. Guido Morini. 1 CD Alpha 532 (★★★★). *Lire la chronique page 111*.

instrumentales de la famille Bach, dans les enregistrements de **Reinhardt Goebel** (et Kozená…) réunis sous le nom de « Bachianas » (Archiv 5 CD 4790377). Moins indispensables : les quelques cycles de lieder (les trois Schubert + Beethoven et Schumann) par lesquels, en quatre années (1994-1997), le baryton **Wolfgang Holzmair** est passé du bon, un *Chant du cygne* à voix d'ange, au pire, une *Belle Meunière* enrouée (Decca 4 CD 4784272, ★★) ; une intégrale de la musique de chambre de Brahms aux interprétations esthétiquement disparates, avec du **Serkin/Rostropovitch** et du **Pires/Dumay**, les **Amadeus** comme les **Emerson** (DG 11 CD 4790378, ★★★). Plus futé : tout l'œuvre concertant de Mozart pour violon **(Szeryng/Gibson)** et pour vents **(Academy of St. Martin-in-the-Fields)**. Du bel artisanat, un peu daté (Decca 9 CD 4784271, ★★★★).

● Le coffret a un petit côté ECM, mais c'est bien Nonesuch qui a réemboîté les CD dans lesquels **Gidon Kremer** a démontré ses puissantes affinités avec Astor Piazzolla, en y ajoutant un « live » de 2012. À pleurer (Nonesuch 8 CD 7559798726, **CHOC**).

● Un beau coffret dans la tradition **Brilliant** : une « Borodin Edition » avec les trois symphonies par le Bolchoï et Ermler, *Le Prince Igor* de Tchakarov, le Trio de Moscou, de la romance par Okhotnikov et du piano par… Marco Rapetti – cherchez l'intrus ! (Brilliant 10 CD 94410, ★★★).

● Après la musique de chambre, voici les •••

pages pour piano seul du désormais « Schumann Project » d'**Éric Le Sage** réunies elles aussi en coffret. Le premier était un « Choc », le second aussi (Alpha 13 CD 813, **CHOC**).

● Retour en SACD dans une « Georges Kisselhoff Masters Collection », sous copyright Phaia, mais avec le logo Calliope, des professorales *Suites pour violoncelle* de Bach par **André Navarra** (Phaia 3 SACD GKMC904, ★★★).

Signature

● Le contre-ténor Franco Fagioli a signé chez **Naïve** : le premier disque, prévu pour l'automne 2013, s'intitulera « Arias for Caffarelli ».

On enregistre

● Les micros de **Virgin Classics** ont capté le violoniste Renaud et le violoncelliste Gautier Capuçon jouant en janvier dernier des concertos de Saint-Saëns avec le Philharmonique de Radio France.

À paraître

● **Decca** lance fin février le premier CD d'un « Projet Viotti » qui, jusqu'en 2018, permettra de découvrir l'intégrale de ses concertos pour violon en 15 CD et sous l'archet de Guido Rimonda.

● **Sony Classical France** relance le label Vogue avec un enregistrement des *Suites pour violoncelle* de Bach par Christian-Pierre La Marca.

● Le 250e anniversaire de la naissance de Simon Mayr fait étonnamment recette : **Naxos** y revient avec son *Sagrifizio de Jefte*.

● Le premier CD du Quatuor Chiaroscuro fut un « Choc » en 2011, leur deuxième CD, consacré à Mozart et Beethoven, sortira fin mars, toujours chez **Aparté**.

Titanesque Otto Klemperer

UNE INTELLIGENTE SÉRIE CONSACRÉE AU CHEF ALLEMAND.

Francis Drésel, dans son « Discoportrait » de novembre, nous l'avait annoncé : EMI regroupe en 11 coffrets à paraître jusqu'en mai une « Otto Klemperer (1885-1973) Legacy Edition », après nous en avoir proposé une première en CD séparés à la fin des années 1990. Cette dernière contenait de rares « live » (Mendelssohn, Schubert, Bruckner) avec l'Orchestre de la Radio bavaroise qu'on ne retrouvera pas ici, où l'on reste concentré sur les enregistrements studio effectués par le (New) Philharmonia Orchestra, c'est-à-dire sur le Klemperer septuagénaire et octogénaire des années 1954-1971, concentré à l'extrême, allongeant toujours plus les tempos comme pour pénétrer à l'intérieur de musiques que, d'ailleurs, il dirigeait la tête plongée dans la partition.

Des sept coffrets déjà parus, quatre ne présentent guère de surprises pour les discophiles : les *Symphonies nos 4 à 9* de Bruckner, dont la *Huitième* au finale tronqué (EMI 6 CD 404 5962, ★★★★), les concertos, qui n'étaient pas une spécialité de Klemperer, les rencontres avec Menuhin (Beethoven), Oïstrakh (Brahms) et le jeune Barenboim (intégrale Beethoven) demeurant plus étonnantes que définitives (EMI 6 CD 4043482, ★★★), les symphonies, *Requiem allemand* et autres ouvertures d'un Brahms qu'il faut avoir la patience d'écouter jusqu'au bout pour en percevoir la puissance (EMI 4 CD 4043382, ★★★★), et un regroupement de symphonies et ouvertures qualifiées de « romantiques », dont de gra-

nitiques symphonies de Schumann, Mendelssohn et Schubert, d'inattendues *Fantastique* de Berlioz, *Pathétique* de Tchaïkovski, *Nouveau Monde* de Dvorák et *Symphonie* de César Franck (10 CD 404 3092, ★★★).

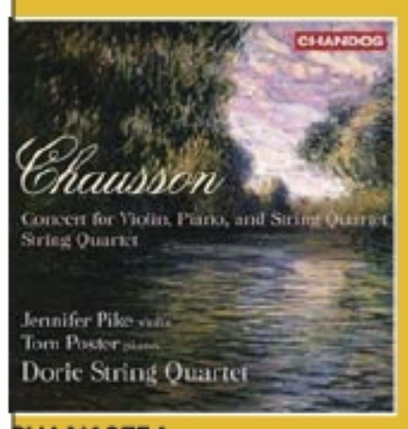
Les volumes Beethoven et Mozart sont « discophiliquement » plus intéressants car ils regroupent des prises différentes de la même œuvre. On pourra ainsi comparer les enregistrements mono des *Symphonies nos 3, 5* et *7* de Beethoven avec leurs interprétations issues de l'intégrale stéréo, et même une plus rare dernière version de la *7e* (1968), remastérisée pour l'occasion : la durée du fameux « Allegretto » y passe de 9 min 30 s à 10 min 2 s puis à 10 min 42 s (EMI 10 CD 4 042752, ★★★★)… Même chose pour le coffret Mozart, qui résume à lui seul l'aventure discographique de Klemperer et du Philharmonia, commencée en 1954 par une *Jupiter* et close en 1971 par la *Sérénade K. 375* : on y comparera cinq symphonies en deux versions. Mozart, souvent allègre dans les années 1950, prend moins de poids, avec les ans, que d'autres compositeurs, comme le prouve une formidablement mordante *Paris* de 1963 (8 CD 4043612, ★★★★). Enfin, Mozart toujours pour le dernier coffret, qui n'est rien de moins que le massif et vocalement intenable – même quand on s'appelle Ghiaurov ou Freni – *Don Giovanni* de 1966, mais complété par des inédits : des répétitions et des séances d'écoute en cabine (EMI 4 CD 7044832, ★★★). **E. T.**

CHANDOS

CHSA5118

HECTOR BERLIOZ - *Ouvertures*
Bergen Philharmonic Orchestra
Sir Andrew Davis, direction

PARMI LES NOUVEAUTÉS



CHAN10754

ERNEST CHAUSSON
Concert pour violon, piano et quatuor à cordes, op.21
Doric String Quartet

CHAN10753

JOAQUIN TURINA
Danzas fantásticas
BBC Philharmonic
Juanjo Mena, direction

CHAN10755

SCHUMANN - BRAHMS
Fantasiestücke, op.12
Kreisleriana, op.16
Imogen Cooper, piano

Tout Chandos disponible sur
www.abeillemusique.com/chandos

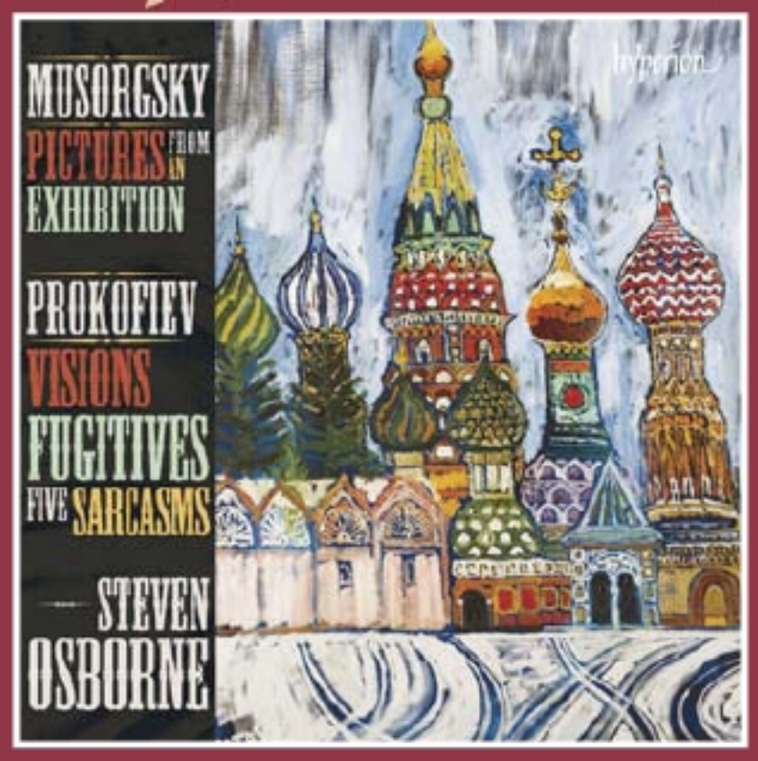
qobuz

TÉLECHARGEZ CES ALBUMS
EN VRAIE QUALITÉ CD SUR QOBUZ

abeille musique.com

Service Direct Particuliers
0892 259 770 (0,34€/mn)

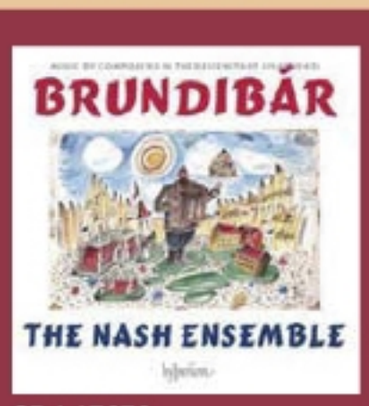
hyperion



CDA67896

MOUSSORGSKI : *Tableaux d'une exposition*
PROKOFIEV : *Visions fugitives, op.22*
Steven Osborne, piano

PARMI LES NOUVEAUTÉS



CDA67973

BRUNDIBÁR
Musique de compositeurs de Theresienstadt (1941-1945)
The Nash Ensemble

CDA67954

SYLVIA SCHWARTZ - *Soprano*
Canciones españolas
Œuvres de Granados, Guridi, Turina, Toldrá & Montsalvatge

CDA67897

JOHANN SEBASTIAN BACH
Sonates pour flûte
Andrea Oliva, flûte
Angela Hewitt, piano

Tout Hypérion disponible sur
www.abeillemusique.com/hyperion

qobuz

TÉLECHARGEZ CES ALBUMS
EN VRAIE QUALITÉ CD SUR QOBUZ

abeille musique.com

Service Direct Particuliers
0892 259 770 (0,34€/mn)

LES CHOCS DU MOIS

DEUX PARUTIONS CHEZ DEUTSCHE GRAMMOPHON METTENT EN LUMIÈRE LES TALENTS D'ESA-PEKKA SALONEN. SA DIRECTION SUBLIME L'ORCHESTRE D'HENRI DUTILLEUX. MAIS LE CHEF COMPTE AUSSI DÉSORMAIS PARMI LES COMPOSITEURS MAJEURS DE NOTRE TEMPS.

Esa-Pekka Salonen, maître et serviteur

CLIVE BARDA

Les premiers essais de compositions d'Esa-Pekka Salonen datant des années 1980, n'avaient pas été concluants, mais les choses changent. Le Finlandais est de plus en plus souvent célébré pour son talent de compositeur. On se souvient du Festival Présence de Radio-France, qui avait proposé une quasi-intégrale de son œuvre lors de son édition 2011, avec quelques premières mondiales comme le chœur *Dona Nobis Pacem* ou la pièce pour orchestre *Nyx*, reprise dans ce nouveau disque monographique de DG. Hommage à la déesse grecque de la nuit, *Nyx*, où le son semble générer la forme, s'impose par son brio orchestral et sa qualité de facture. Cette réussite renouvelle celle des *LA Variations* de 1996, et évite par ailleurs le remplissage, reproche qui est venu ternir l'appréciation d'une grande partie de la musique de Salonen, à l'instar du *Concerto pour piano*, bien réalisé mais si pauvre d'idée. Est-il condamné à écrire de la « musique de chef d'orchestre » ? Composé à l'occasion de son départ de la direction de l'Orchestre philharmonique de Los Angeles en 2009, le *Concerto pour violon*, d'une grande richesse d'inspiration, prouve que non. Son « impressionnisme post-moderne » s'inspire autant du syncrétisme à la John Adams que d'un sonorisme lointainement inspiré de Ligeti. Mélange habile de dynamisme et de statisme, de subtils sortilèges orchestraux et de pulsions primaires, ce *Concerto* parvient à concilier la froideur et la volupté – des adjectifs qui conviennent également au jeu de la violoniste Leila Josefowicz, à qui la partition est dédiée, et à la direction de Salonen. En attendant le jugement du temps, on se délectera d'une musique aussi bien sonnante !

Henri Dutilleux, lui, est déjà un classique et l'on ne peut que se réjouir de l'entendre dirigé par un chef du calibre de Salonen, interprète de référence de Debussy et Ravel. Dans le *Concerto pour violoncelle* (1970) et *Shadows of time* (1997), ce nouvel enregistrement fait jeu égal avec les références : Rostropovich (EMI) et Mørk (Virgin) pour la première partition, Tortelier (Chandos) et Ozawa (Erato) pour la seconde. La précision du violoncelle de Kartunen, le lyrisme rentré du chef, d'une attention inouïe aux textures sonores, offrent une image inédite de ces œuvres. L'enregistrement du cycle de mélodies *Correspondances*, sur des textes de Baudelaire, Soljenitsyne, Rilke et Van Gogh reflétant « *une inclination à la pensée mystique* », constitue le point fort de ce programme. La création mondiale en septembre 2003 par Dawn Upshaw, l'Orchestre philharmonique de Berlin et son chef Simon Rattle, qui a bien été captée, n'est jamais parue. Question et moyens et de tempérament, Barbara Hannigan donne de *Correspondances* une vision plus tragique que Dawn Upshaw, tout en respectant mieux la volonté du compositeur, qui nous confiait que « *les textes doivent être le plus compréhensibles possible : bien que chantés par une voix d'opéra, ils pourraient presque être lus, tout simplement* ».

Esa-Pekka Salonen souligne la variété et les colorations de l'orchestration avec une attention tout aussi remarquable : ce premier enregistrement est un coup de maître. ◆

Bertrand Dermoncourt

On ne peut que se réjouir d'entendre un chef comme Salonen diriger des œuvres de Dutilleux.

Esa-Pekka **Salonen**
(né en 1958)

Concerto pour violon. Nyx
Leila Josefowicz (violon), Orchestre symphonique de la radio finlandaise, dir. Esa-Pekka Salonen
DG 4790628 (Universal). 2011 et 2012. 49'
Nouveauté 1re ♫♫♫♫
Remarquable de précision et de chaleur.

Henri **Dutilleux**
(né en 1916)

Correspondances. Concerto « Tout un monde lointain ». The Shadows of time
Barbara Hannigan (soprano), Anssi Kartunen (violoncelle), Orchestre philharmonique de Radio France, dir. Esa-Pekka Salonen
DG 4791180 (Universal). 2011 et 2012. 67'
Nouveauté 1re ♫♫♫
Très bonnes prises de son.

LES CHOCS DU MOIS

Couperin L'Européen

CETTE NOUVELLE LECTURE DES « NATIONS » DU GRAND COUPERIN S'AFFRANCHIT DES BARRIÈRES ET DES FRONTIÈRES EN UNE VISION PROFONDÉMENT HUMAINE ET MODERNE DE LA CULTURE.

Le Couperin des Ombres est polychrome et changeant, conforme à l'esprit des *Nouveaux Concerts* (*Les Goûts-Réunis*) publiés en 1724, deux ans avant les présentes *Nations*. Le compositeur en soulignait « *la diversité des caractères* » et revendiquait de pouvoir circuler librement dans « la république de la musique » partagée entre « le goût italien et le goût français ». Ces Nations sont en effet nées de la réunion de sonates de jeunesse, à peine voire pas modifiées (« *Je n'y ai pas, n'y augmenté grand-chose* » écrit Couperin), et de suites de danses : elles enjambent ainsi les Alpes.

On peut certes regretter que l'éditeur n'ait pas pris la peine de mentionner l'effectif choisi pour chaque mouvement mais on doit reconnaître bien vite la pertinence des options choisies : le silence du clavecin pour mieux laisser chanter les deux violons, soutenus par un théorbe et une viole, dans l'allemande de *La Françoise* ou les deux hautbois dans la *Première Courante*. L'alternance entre les différents dessus et la géométrie variable de la basse dans la sarabande du même pays donnent également une assise incontestable à cette formule répétitive et évolutive à la fois. Les exemples pourraient s'additionner. Jordi Savall et ses complices avaient d'ailleurs (é)prouvé le bien-fondé d'une richesse de coloris dans un enregistrement qui reste indispensable (Astrée, 1983). Mais il ne faudrait pas limiter le travail des Ombres au seul registre chromatique (bien qu'avec un tel nom…) et arithmétique. Ce groupe de jeunes artistes se distingue par l'enthousiasme et la logique avec lequel il visite ces *Nations*. La netteté des attaques, la clarté des lignes (les notes conjointes descendantes puis ascendantes à la fin de la *Sonade* (sic) de *L'Espagnole*, la justesse de caractère de chaque épisode (la grâce des menuets, l'élasticité des gigues, la fraîche vigueur des bourrées) comme leurs oppositions et la virtuosité de chacun participent à cette réussite collective. L'Ensemble Les Ombres porte haut les couleurs de Couperin et propage au loin son génie ◆

Philippe Venturini

François
Couperin
(1768-1733)

CD CHOC
PLAGE 6

Les Nations

Les Ombres, Margaux Blanchard (viole et dir.), Sylvain Sartre (flûte et dir.)

Ambronay 2 CD AMY035 (HM). 2012. 1 h 46'

Nouveauté ♫♫♫

De l'espace et des couleurs.

Le jeune ensemble Les Ombres durant l'enregistrement des « Nations » de Couperin.

LES OMBRES

Tennstedt empoigne Brahms

IMPRÉVISIBLE ET GÉNIAL, KLAUS TENNSTEDT NOUS INVITE À UNE ÉCOUTE DE SYMPHONIES DE BRAHMS QUI COMPTENT PARMI LES PLUS INSPIRÉES.

La discographie du chef allemand qui fut le directeur du Philharmonique de Londres à partir de 1983 recèle autant de loupés que de témoignages géniaux. Ces Brahms rejoignent ainsi les Bruckner et Mahler les plus réussis. La conception de Tennstedt est aussi physique que métaphysique. Sa manière d'empoigner les pupitres, d'en extraire la plus petite parcelle d'énergie se double aussi d'une capacité hors norme de théâtraliser l'espace sonore. Le début de cette *Première Symphonie* nous rappelle celle – légendaire – de Furtwängler, à Hambourg, en 1951. Chez Tennstedt, la densité expressive est comparable, avec un orchestre (tout comme celui de Furtwängler) qui n'est pas, loin s'en faut, le plus beau du monde. Pourtant que de sentiments et d'idées exprimés par des pupitres à la limite de la rupture ! Tout comme les cuivres et les premiers violons dans le *Finale*, nous sommes étranglés par l'émotion. Moins bien captée, la *Troisième Symphonie* est tout aussi passionnante. Tennstedt obtient une magnifique intensité de l'effusion lyrique, jouant sur l'élasticité des tempos afin de créer des climats clair-obscur, jouant de l'épaisseur (cuivres) et du tranchant (violons) à la fois, pour créer une véritable narration. Le *poco allegretto* si souvent alangui, paraît ici d'une fluidité passionnée. Sans disposer de la qualité des formations de Jochum, Karajan, Haitink, Tennstedt convie l'auditeur à un voyage d'une hauteur de vue rare au disque. ◆

Stéphane Friédérich

Johannes
Brahms
(1833-1897)

Symphonies nos 1* et *3
Orchestre philharmonique de Londres, dir. Klaus Tennstedt
LPO 2 CD 0068 (Abeille).
1992, 1983. 1 h 24'

Nouveauté 🎧🎧🎧

Superbe ambiance de concert *(n° 1)*. Sonorité un peu mate et lointaine *(n° 3)*.

LES CHOCS DU MOIS

Le choix de mezzo

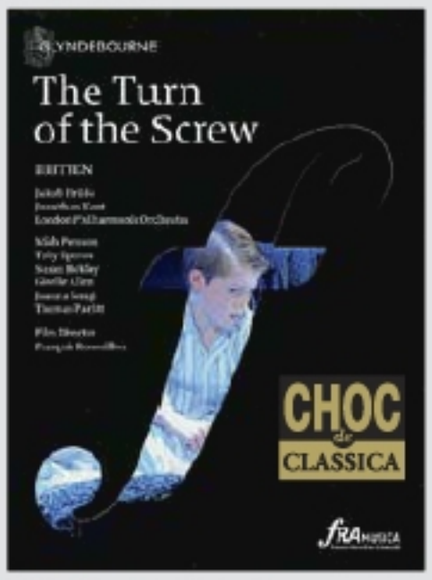
Un « Tour » dopé au talent

FILMÉ À GLYNDEBOURNE EN AOÛT 2011 L'OPÉRA DE BRITTEN « LE TOUR D'ÉCROU » DIRIGÉ PAR JAKUB HRUSA EST AUSSI EFFICACE QU'UN THRILLER.

Remarquable, la production du *Tour d'écrou* créée à Glyndebourne l'été 2007, dont le témoin sonore a déjà reçu un « Choc » (cf. *Classica* n° 146). La captation vidéo de la reprise de 2011 s'avère tout aussi majeure. Sur le plan sonore, en changeant pourtant presque totalement de distribution, le produit n'a rien perdu de son impact, grâce à la direction charismatique de Jakub Hrusa, tout aussi capable qu'Edward Gardner d'instiller l'angoisse et l'inimaginable dans l'esprit de l'auditeur, force de conviction première de ce spectacle majeur. Et cette distribution fascine tout autant, chacun avec ses qualités vocales impeccables – Persson, Spence, les deux enfants sont majeurs –, mais surtout parce qu'en matière d'incarnation, on jouxte ici à la perfection d'un produit cinématographique, tant chacun s'investit d'un naturel proprement hantant. C'est que la production de Jonathan Kent, filmée au scalpel, est à la mesure du fameux procédé mis en œuvre par Britten pour resserrer peu à peu l'action sur son mystère indicible. Naviguant entre abstraction et réalisme avec un simple panneau vitré pivotant très efficace et quelques meubles et branchages très simples glissant sur la tournette d'un plateau vide, accumulant détails très poussés pour préciser les caractères, elle replace le *Turn* à l'époque de sa création, en confrontant la modernité d'une gouvernante à la Hitchcock à deux fantômes aussi réels que le cinéma pourrait les montrer, sans qu'on sache jamais s'ils sont délire de l'héroïne, ou réalité du conte. L'acuité insidieuse de ces ambiances peu à peu délétères n'en finit pas de pervertir l'esprit, et offre la meilleure version vidéo disponible désormais, aux côtés de la version Bondy d'Aix-en-Provence. ◆

Pierre Flinois

Benjamin
Britten
(1913-1976)



Le Tour d'écrou
Miah Persson (La gouvernante), Toby Spence (Prologue/ Peter Quint), Susan Bickley (Mrs Grose), Giselle Allen (Miss Jessel), Joanna Songi (Flora), Thomas Parfitt (Miles), London Philharmonic Orchestra, dir. Jakub Hrusa, mise en scène : Jonathan Kent
FRA Musica EDV 161FRA007 (Harmonia Mundi). 2011. 1 h 51'
Son ♥♥♥ Images ♥♥♥

Van Oosten, organiste engagé

APRÈS GUILMANT, WIDOR, VIERNE, DUPRÉ, BEN VAN OOSTEN CONTINUE DE DÉFENDRE LE RÉPERTOIRE FRANÇAIS POUR L'ORGUE.

CD CHOC PLAGE 2

Camille
Saint-Saëns
(1835-1921)

Intégrale de l'œuvre pour orgue
Ben van Oosten (orgue)
MDG 3 CD 31617672 (Codæx). 2012. 2 h 45'
Nouveauté ☊☊☊☊☊
Son d'une précision saisissante.

Entre la *Fantaisie en mi bémol* des débuts, proche dans son inspiration de Lefébure-Wely, et *Cyprès et Lauriers*, pages résolument tournées vers le XXe siècle, l'œuvre pour orgue de Saint-Saëns apparaît polymorphe. Elle porte cependant le souci constant de l'équilibre et celui de la clarté dans les contrepoints et la mélodie. Équilibre et clarté de style sont autant de qualités que l'on retrouve dans les interprétations de Ben van Oosten qui signe ici un de ses plus beaux disques. Point de débordement, de pathos, mais un tempo apaisé qui laisse à chaque phrase sa respiration. On se laisse porter par le texte, sa fraîcheur, son caractère souvent concertant. La polyphonie est d'une parfaite précision, servie par une registration riche sans être oppressante. L'interprétation des *Sept Improvisations* est particulièrement inspirée. Tour à tour profond, drolatique ou dansant, Ben van Oosten sait retranscrire les couleurs qui rappellent les pages symphoniques. Il ne laisse aucune phrase impensée sans pour autant perdre le fil d'un discours aux accents lyriques. Ce caractère orchestral et opératique est porté par l'orgue de la Madeleine qui fut la tribune de Saint-Saëns. L'instrument permet toutes les nuances. Il se révèle aussi onctueux dans les fonds que vif dans les jeux de détails et paraît s'élever dans les tuttis éclatants. Ce déploiement de couleurs et de parfums situe cette interprétation au-delà de l'intégrale de Vincent Genvrin (Hortus) qui demeure intéressante par son dialogue avec les motets. Elle dépasse surtout celle d'Andrew-John Smith (Hyperion) qui privilégie la virtuosité à la luminosité de la phrase. Loin de tout exercice de style, Ben van Oosten nous plonge dans de merveilleux poèmes symphoniques, plus étranges et enchantés que ce que la postérité a souvent retenu de Saint-Saëns. ◆

David Loison

Une résurrection inattendue

DÉCOUVERT EN 2010, L'OPÉRA « ZANAIDA » DE JOHANN CHRISTIAN BACH EST LE TÉMOIGNAGE D'UN COMPOSITEUR AU SOMMET DE SON ART.

Comme le précise notre confrère Marc Vignal dans son texte, il s'en est fallu de peu que *Zanaida* ne demeurât aux oubliettes : la partition autographe fut découverte par hasard chez un collectionneur avant que le musicologue Paul Corneilson prenne l'initiative de l'éditer. L'histoire, canevas typique de Métastase, se déroule dans une Perse de pacotille qui voit les personnages tenaillés entre la passion amoureuse et les exigences de la politique et du devoir. Le point faible vient du livret mal fichu qu'en a tiré Bottarelli, multipliant les personnages secondaires et réduisant ainsi l'intérêt de l'intrigue. Tout autre est celui de la musique : le « Bach de Londres », au sommet de son art, privilégie les arias courtes (pas de *da capo*) et s'attache à mettre en valeur les vents de l'orchestre (clarinettes, hautbois et cors de chasse). Pour cet enregistrement issu des représentations données au Théâtre de Saint-Quentin-en-Yvelines, David Stern, qui révéla l'ouvrage lors du festival Bach en 2011, est aux commandes. Sa direction d'un dynamisme ravageur trouve d'emblée le juste rythme dramatique sans que les nuances aient à en pâtir. L'Opera Fuoco répond comme un seul homme en une savoureuse symphonie de timbres. Plateau vocal homogène, chapeauté par la Zanaida de Sara Hershkowitz dont l'abattage scénique n'exclut pas la finesse (son dialogue avec le solo de hautbois dans la cavatine de l'acte II).

Bien que la création ait été assurée par un contre-ténor, on ne regrette pas le Tamasse de Marina de Liso, très belle voix de mezzo à l'ample vibrato qui triomphe dans *« Se spiego le prime vele »*, sommet d'une partition dont la seule version disponible donne à entendre toutes les beautés. ◆

Jérémie Bigorie

Johann Christian
Bach
(1735-1782)

CHOC de CLASSICA

CD CHOC
PLAGE 5

Zanaida
Sara Hershkowitz (Zanaida), Marina De Liso (Tamasse), Patrick Boisseau (Mustafa), Chantal Santon (Roselane), Daphné Touchais (Cisseo), Vannina Santoni (Osira), Julie Fioretti (Silvera), Opera Fuoco, dir. David Stern
Zig-Zag Territoires 2 CD ZZT312 (HM). 2012. 2 h 09'
Nouveauté 1re ♫♫♫
« Live » d'une belle présence, mais il manque de définition dans les tuttis.

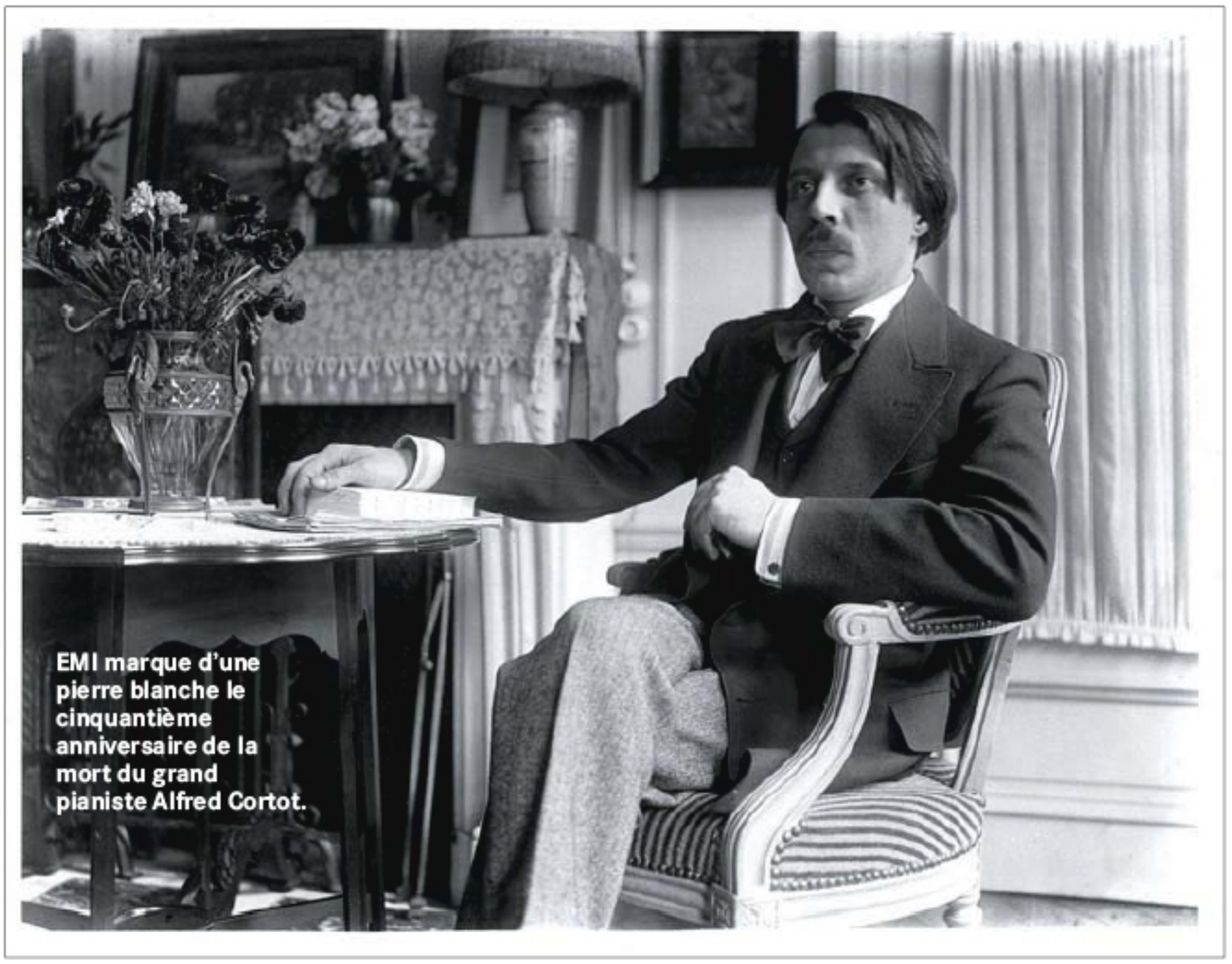
MAX EMANUEL CENCIC - VENEZIA
Autour de Vivaldi et ses contemporains,
l'opéra vénitien à son apogée brille de tous ses feux.
Inclus 4 airs en première mondiale
fnac.com
LA FNAC AIME
Concerts Venezia
- le 12 février à Lyon,
le 15 février à Paris,
Théâtre des Champs-Elysées.
- Cet été : Froville (22/06),
Beaune (21/07),
Montpellier (23/07)
et Avignon (27/09).

Infos concert et réservations :
magasins Fnac, mobile
et **fnac.com**
Virgin CLASSICS

LES CHOCS DU MOIS

De l'aube au crépuscule

EMI HONORE L'IMMENSE ARTISTE QUE FUT D'ABORD ALFRED CORTOT, RÉFÉRENCE POUR UN GRAND NOMBRE DE GRANDS PIANISTES D'AUJOURD'HUI.



EMI marque d'une pierre blanche le cinquantième anniversaire de la mort du grand pianiste Alfred Cortot.

DORNAC ARCHIVES LAROUSSE-GIRAUDON

CD CHOC PLAGE 4

Alfred Cortot
(piano)

CHOC de CLASSICA

« Anniversary Edition »
Œuvres pour piano seul, musique de chambre, concertos.
Jacques Thibaud (violon), Pablo Casals (violoncelle), Charles Panzera (baryton), Maggie Teyte (soprano), Charles Munch, Landon Ronald (chefs)
EMI 40 CD 5099970490725. 1919-1960. 43 h
Nouveautés/Rééditions ♪ / ♪♪♪
Remastérisation soignée.

Il a eu tant d'élèves, tant de d'admirateurs et tant de détracteurs, il a marqué tant de pianistes, qu'on a beaucoup dit et beaucoup écrit sur Alfred Cortot, en particulier en 2012, où l'on aura célébré le cinquantenaire de sa disparition. La notice du livret revient en particulier sur la collaboration au régime de Vichy, avérée, et sur l'antisémitisme de Cortot – moins nettement établi, croit-on comprendre. Mais ce coffret invite à faire l'effort, si on le peut, de se concentrer sur le seul legs discographique du pianiste.

S'il ne s'agit pas tout à fait d'une intégrale, puisque manquent en particulier les tout premiers rouleaux, cette « Anniversary Edition » présente un quantité impressionnante d'enregistrements présentés dans l'ordre chronologique, des premiers 78 tours Victor de 1919 jusqu'à des enregistrements beethovéniens inédits de 1959, avec en annexe la musique de chambre (avec Thibaud et Casals) ou la direction d'orchestre (les *Brandebourgeois* !).

Cette présentation raisonnée, outre qu'elle démontre le soin apporté à cette réalisation – entièrement remastérisée par ailleurs – qui n'a rien d'une anthologie fourre-tout, permet avant tout de suivre l'évolution d'un style. Première constatation, évidente : la limitation du répertoire enregistré. Il faudra accepter d'entendre dans ce coffret les mêmes œuvres (*Children's Corner* de Debussy, *Préludes* et *Études* de Chopin, *Concerto* de Schumann…) certes inlassablement réinterprétées, mais aussi réinventées. En 1933-1934, Cortot est ainsi le premier à unifier les *Préludes* de Chopin en un seul cycle continu, alors qu'il considère encore les *Études* comme une suite de paysages. En 1942, la rhétorique est plus fouillée, nous révélant des *Études* plus creusées, moins survolées, mais des *Préludes* tendant vers la dislocation à force d'attention aux détails expressifs, dislocation patente dans la prise inédite de 1957.

On trouve en effet, pour parfaire l'intérêt du coffret, de nombreux inédits, comme ces Schumann sophistiqués de 1953 ou, de 1922, *Triana* d'Albéniz, enfin et surtout, ces larges fragments de Beethoven crépusculaires joués et commentés en 1958-1960, ce Beethoven adoré qu'il joua si souvent et ne put enregistrer que dans ces conditions, où s'exprime sans fard la germanophilie qui explique Cortot, jusque dans ses égarements politiques. ◆

Eric Taver

Un opéra anti-révolutionnaire

L'OPÉRA DE RESPIGHI, « MARIE VICTOIRE » ÉVOQUE SANS COMPLAISANCE LES ANNÉES SANGLANTES DE LA RÉVOLUTION FRANÇAISE.

Le second opéra de Respighi a attendu sa création près de 90 ans (à Rome) en 2005. Cette partition en quatre actes luxuriante et généreuse s'inscrit dans la filiation directe du grand opéra historique de Meyerbeer, avec une abondance de scènes et d'éléments décoratifs. Le contexte historique (la Révolution française) se double d'une intrigue amoureuse dans une atmosphère d'horreur sur l'excellent texte de Guiraud. Réglant ses comptes à une mythologie supposée fallacieuse, ces années sanglantes sont évoquées avec leur cortège de vies, d'amours et d'existences irrémédiablement brisés. Comme *Cyrano* d'Alfano, l'œuvre est chantée en français. Respighi était déjà en pleine possession de son style, dont l'opulence et la rutilance font merveille aussi bien dans les scènes de foule que dans les tribulations de l'héroïne partagée entre son mari et l'amant occasionnel d'une nuit « en attendant l'échafaud. ». En cela, cet opéra occupe une position originale, à la fois vériste, symboliste et décadent. Le clavecin et les citations (classicisme « galant », chansons de l'ancien Régime ou du nouveau) ajoutent une note néoclassique préfigurant les recherches archaïsantes futures de l'auteur, tandis que les somptueuses diaprures de l'orchestre postromantique retiennent les leçons de Strauss et de Rimski. Takesha Meshé Kizart possède le timbre sensuel et la conviction communicative qui lui permettent d'assumer le rôle-titre, héroïque et lourd de contradictions. Les cordes ont des couleurs chaudes et veloutées idéales pour arrondir les voluptueuses courbes mélodiques art nouveau. L'auditeur reste captivé, le cœur battant, par le destin pathétique et les amours contrariés des victimes de la Révolution. ◆ **Michel Fleury**

Ottorino
Respighi
(1879-1936)

Marie Victoire
Takesha Meshe Kizart (Marie de Lanjallay), Markus Brück (Maurice de Lanjallay), German Villar (Clarivière), Simon Pauly (Simon), etc. Chœur et Orchestre du Deutsche Oper Berlin, dir. Michail Jurowski
CPO 3 CD 7771212 (Codæx). 2009. 2 h 44'
Nouveauté 🎧🎧🎧
Son richement contrasté.

INÉDIT !

Centre de musique baroque de Versailles
INTÉGRALE DES AIRS D'OPÉRA DE LULLY
Pour la première fois en partition moderne, avec accompagnement de clavier

Lully – *Airs d'opéra pour dessus*
Lully – *Airs d'opéra pour haute-contre et taille*
Lully – *Airs d'opéra pour basse-taille et basse*

EN VENTE SUR AMAZON – Ensemble du catalogue sur **www.cmbv.fr** – Boutique des éditions

Centre de musique baroque de Versailles

Polymage

LES CHOCS DU MOIS

Gesualdo, la classe

LES VOIX DE LA COMPAGNIA DEL MADRIGALE CONFIRMENT LEUR EXCELLENCE DANS CE « SIXIÈME LIVRE » DE GESUALDO, PRINCE DE VENOSA.

Toutes nourries d'une *italianità* à fleur de mot, à fleur *d'affetto*, Rossana Bertini, Daniele Carnovitch et Giuseppe Maletto, cofondateurs du groupe, sont familiers depuis longtemps du genre madrigalesque où ils ont joué un rôle déterminant dans l'émergence d'un style spécifiquement ultramontain. Aujourd'hui, cette italianité est reconnue comme un modèle incontournable, ne serait-ce que dans le rapport à la langue, aux rythmes et au dire. Avec une évolution significative sur le rôle dramatique, voire psychanalytique, que notre époque accorde à un créateur longtemps considéré comme un auteur maudit. Ainsi de ce disque où la vision fantasmée tend à s'effacer au profit d'une mise en perspective historique sans doute plus conforme à l'idée que la société du *Seicento* avait du Don assassin et de son œuvre. On avancera, en harmonie avec les présents interprètes, que les madrigaux de Gesualdo n'ont jamais semblé aux contemporains l'œuvre d'un fou, mais d'un artiste porté aux élans expressifs et mystiques, hors de tout vertige maniaco-dépressif, et dans le sillage d'une Renaissance aspirant à une réappropriation du genre chromatique attribué à la Grèce antique (avec une connotation religieuse liée au concept d'une musique extraterrestre, dans le sillage de la Contre-Réforme). L'approche de la Compagnia est d'abord porteuse d'humanité, celle-là même exhalée par le célèbre et très chromatique *Moro Lasso, al mio duolo* (plage 17). Seul élément plus ou moins imposé : une volonté esthétisante dont s'accommode finalement sans problème le message humaniste d'un des cycles les plus complexes de la littérature madrigalesque. Bref, les gesualdiens tiennent là l'une des deux ou trois lectures vraiment innovantes du catalogue, avec, entre autres, cette heureuse volonté de « recadrage » d'époque qui sous-tend de bout en bout la présente approche. À acquérir en priorité. ◆

Roger Tellart

Carlo
Gesualdo
(1566-1613)

CHOC CLASSICA

CD CHOC PLAGE 7

Sixième Livre de Madrigaux à 5 voix
La Compagnia del Madrigale
Glossa GCD922801 (Harmonia Mundi). 2012. 77'
Nouveauté ♫♫♫
Prise de son d'une grande fidélité dans le rendu des timbres.

Universal fête Wagner

TOUS LES WAGNÉRIENS SERONT À LA FÊTE AVEC CET ÉPAIS COFFRET DE 43 CD RÉUNISSANT TOUS LES OPÉRAS DU COMPOSITEUR ALLEMAND.

CD CHOC PLAGE 3

CHOC de CLASSICA

Richard
Wagner
(1813-1883)

Intégrale des opéras
Solistes, orchestres et chefs divers.
DG 43 CD 4790502 (Universal). 1972-1991. 2 jours
Rééditions ♫♫♫ / ♫♫♫♫
Tout est au moins très correct voire excellent.

En ce début d'année du bicentenaire Wagner, les « majors » y vont chacune de leur édition spéciale : ainsi EMI (voir *Classica* n° 148) a séparé les « grands opéras » et les raretés en deux boîtiers distincts, tandis que Sony-RCA (voir nos « Actualités du disque ») mélange intégrales de certains opéras, extraits plus ou moins historiques d'autres et pages symphoniques. Deutsche Grammophon a tranché plus nettement et, de fait, frappé un grand coup avec un coffret ne regroupant que les opéras, mais tous les opéras, y compris ceux de jeunesse *(Les Fées, La Défense d'aimer* et *Rienzi)* : sans se perdre dans les chemins de traverse des pages mineures, on entend ici se déployer l'essentiel, à savoir le génie lyrique et dramatique de Wagner, des premiers essais de l'épigone confus, dispersé et avide de tout, jusqu'à la rumination quasi étale de Parsifal. À la différence du label Membran, qui proposait déjà le même parcours dès 2010 mais en se fondant sur des enregistrements anciens ou anecdotiques, DG s'est donné les moyens de réunir des versions ayant moins de quarante ans, et toutes haut de gamme, puisant au besoin dans le catalogue-frère de Decca (*Parsifal* et *Lohengrin* de Solti), mais ramenant aussi à la surface des captations BBC des *Fées* et de *La Défense d'aimer* (dir. Downes), allant jusqu'à reprendre le *Rienzi* (dir. Hollreiser) d'EMI que ce dernier a placé dans son propre coffret… De chez DG, en propre, scintille le *Tristan* de Kleiber, résonnent les *Maîtres chanteurs* de Jochum, flambent les *Tannhäuser* et *Vaisseau fantôme* de Sinopoli. Enfin, au *Ring* de Karajan, qu'on répugne encore probablement à rendre disponible en « économique », mais qui est aussi bien déroutant, on a préféré celui de Levine, sûrement moins génial mais cependant plus accrocheur. Du solide, donc, à l'image de ce coffret sans failles. ◆

Éric Taver

Harnoncourt toujours

VOICI UN DISQUE-ÉVÉNEMENT QUI MARQUE LE RETOUR D'HARNONCOURT À LA TÊTE DE « SON » CONCENTUS MUSICUS QU'IL FONDA EN 1953.

Harnoncourt ? Mozart lui doit beaucoup ! Le chef autrichien a en effet enregistré des intégrales (ou quasi-intégrales) des *Symphonies*, de la musique sacrée, des opéras, des *Concertos pour violon*, autant de références incontournables de la discographie. Mais, finalement, bien peu les *Concertos pour piano*, hormis deux disques un peu anecdotiques avec Friedrich Gulda (*n*[os] *23* et *26* et *n° 10* avec Chick Corea) et l'Orchestre du Concertgebouw d'Amsterdam. S'agissant du sommet absolu de l'œuvre mozartien, on ne peut imaginer qu'Harnoncourt n'aime pas les *Concertos pour piano*...

Or voici qu'il y revient enfin, avec Rudolf Buchbinder, partenaire il y a près de 15 ans de mémorables Brahms – enregistrées à Amsterdam, eux aussi. Désormais nous sommes à Vienne, sur instruments anciens, avec un Concentus Musicus rajeuni et, donc, un pianofortiste inattendu. Harnoncourt semble, à 83 ans, plus passionnant que jamais. Évoquons le « génie » de cette direction éternellement jeune, énergique mais toujours chantante, ce « miracle sonore permanent, où chaque détail instrumental participe à l'action théâtrale et ne perd jamais la vision du temps long ». C'est ce que nous percevons ici, l'impression de redécouvrir des œuvres pourtant si souvent entendues, sans que cela ne tourne à l'excentricité ou à l'effet facile. Rudolf Buchbinder participe de bonne grâce à cette vision d'une folle inventivité, qui s'inspire de l'opéra sans le singer, et qui s'impose par sa personnalité magnétique quand d'autres (voir Bezuidenhout et l'Orchestre de Fribourg dans le n° 148 de *Classica*), certes méritants, semblent en comparaison réciter une leçon de bien-pensante baroqueuse. Oui, Mozart mérite bien Harnoncourt ! ◆

Bertrand Dermoncourt

Wolfgang Amadeus
Mozart
(1756-1791)

Concertos pour piano nos 23 et 25
Rudolf Buchbinder (pianoforte), Concentus Musicus Wien, dir. Nikolaus Harnoncourt
Sony 88765409042. 2012. 57'
Nouveauté ♫♫♫
Beaucoup de couleurs, surtout à l'orchestre.

POUR ET CONTRE

La révolution en question

LES SYMPHONIES N^os 5 ET 7 DE BEETHOVEN PAR GARDINER ET SON ORCHESTRE « RÉVOLUTIONNAIRE » ONT DIVISÉ LA RÉDACTION DE « CLASSICA ».

POUR

★★★★

Enregistrées en concert à Carnegie Hall, à New York, en 2011 (l'*Ouverture* d'*Egmont* figurait également au programme), ces deux symphonies appellent naturellement une comparaison avec les précédentes versions captées à Londres en 1992 *(n°7)* et à Barcelone en 1994 *(n°5)* dans le cadre de l'intégrale Archiv.
Fondamentalement, la réalisation n'a pas changé. Elle reste organisée à partir d'une lecture acérée de la partition et cherche la clarté des lignes dans l'équilibre entre cordes et vents. Aussi les différences de prise de son comme de salle ne modifient-elles quasiment pas la perception de l'interprétation. Mais si le Beethoven de Gardiner a conservé sa puissance et sa fière éloquence, il semble avoir gagné une profondeur dont ne témoignent pas vraiment le métronome ni le chronomètre. L'introduction de la *Symphonie n°7* qui ouvre ce disque suffirait presque à résumer cette évolution. Aux accords *forte*, parfaitement alignés et verticaux, qui frappaient, tel un poing, le premier temps des mesures 1, 3, 5 et 7 en 1992, succède un geste plus étalé, plus oblique, moins comminatoire qui paraît vouloir élargir la texture et le temps. Comme s'il devenait moins impatient (la transition sur la dominante avant l'entrée à 6/8 du *Vivace*), ce Beethoven va plus au fond des notes. Le célèbre *Allegretto* en fournit une parfaite illustration : le tempo est semblable mais le mouvement plus creusé et plus phrasé.
La *Symphonie n°5* donne la même impression. Moins héroïque, le Beethoven de Gardiner est devenu plus tragique et plus sombre. Peut-être moins révolutionnaire et plus romantique mais toujours aussi convaincu. ◆

Philippe Venturini

CONTRE

★★☆☆

John Eliot Gardiner revient aux symphonies de Ludwig von Beethoven, et l'on imaginait que, près de vingt ans après son intégrale parue chez Arkiv en 1994, sa vision avait évolué. Première déception : non, globalement, rien n'a franchement changé. On retrouve la même attention au galbe général des phrasés, la même franche ouverture du son, sans pénombres ni arrière-plan. Deuxième déception : il s'agit d'une prise sur le vif, à Carnegie Hall, ternie par un manque d'harmoniques, et qui pâtit fortement de la comparaison avec l'enregistrement rutilant datant de la brillante époque des prises de son labellisées « 4D » par Arkiv/DG. Certes, dans la notice du disque, plusieurs musiciens nous expliquent l'excitation, compréhensible, de jouer dans la mythique salle new-yorkaise. On l'entend par moments, dans la *Septième Symphonie* : l'allure chorégraphique est plus naturellement assumée dans l'*Allegretto* qu'en 1992, tout comme le frémissement plus sensible dans la reprise piano du *Scherzo*. Mais ailleurs, que d'approximations de mise en place, dès l'introduction et jusque dans la *coda* du *Vivace*, raidie, quel manque d'assurance dans l'alliance des timbres de bois que requiert si souvent l'*Allegretto*, ou dans la tenue des cors (*Trio* du *Scherzo*) !
Cet étrange manque de précision gagne tout le premier mouvement de la *Cinquième Symphonie*, dont les tuttis sonnent confus – certes, la prise de son n'aide pas – et où l'auditeur se voit gagné, au début du développement, par l'étrange et déstabilisant sentiment que les musiciens, effectivement possédés par une réelle excitation, jouent « avant » le temps. Plus loin, on ne peut que constater à quel point le *Finale*, désormais velléitaire et plus tonitruant qu'éclatant, a perdu son élan, sa jeunesse de 1994.
On aura compris : si la conception de John Eliot Gardiner, fondée sur la qualité de réalisation, n'a pas changé, les conditions de réalisation, ici, justement, sont d'un niveau nettement moins bonnes qu'il y a vingt ans. Et rendent par conséquent ce disque inutile. ◆

Éric Taver

Ludwig van
Beethoven
(1770-1827)

Symphonies n° 5* et *n° 7
Orchestre Révolutionnaire et Romantique, dir. John Eliot Gardiner
Soli Deo Gloria SDG717 (Harmonia Mundi). 2011. 72'
Nouveauté ♫♫♫

Enregistrement de concert. De l'espace, peu de couleurs.

Depuis plus de vingt ans, Gardiner et son Orchestre révolutionnaire et romantique interprètent les symphonies de Beethoven sur «instruments anciens »

CHRIS CHRISTODOULOU

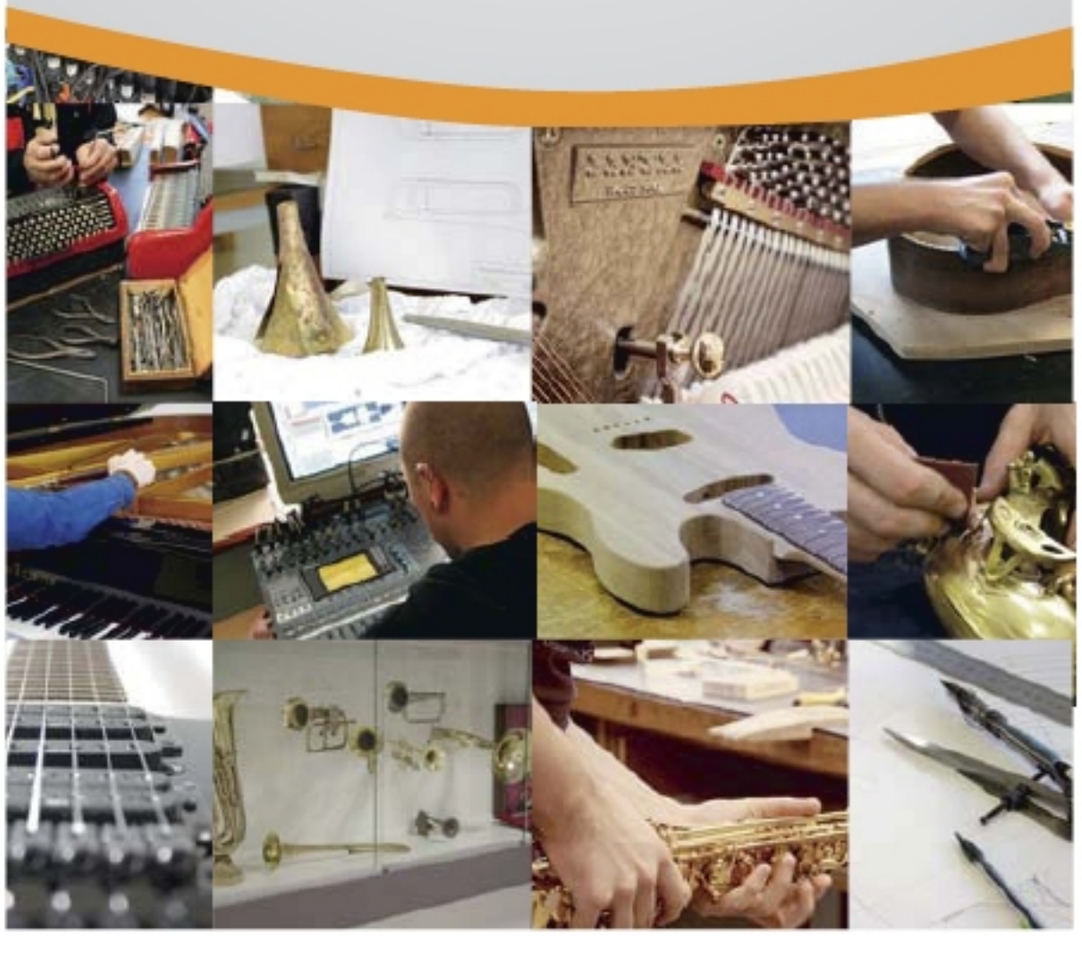
Institut technologique européen desm étiers de la musique
Itemm - Le Mans

FAITES DE VOTRE PASSION
VOTRE MÉTIER

ACCORD • LUTHERIE • RÉPARATION
COMMERCE • SPECTACLE • RÉGIE DU SON
FORMATION INITIALE • RECONVERSION PROFESSIONNELLE • STAGES DE FORMATION CONTINUE

PORTES OUVERTES
9 MARS 2013

informations : www.itemm.fr
institut technologique européen des métiers de la musique
71 avenue Olivier Messiaen - 72000 Le Mans
téléphone : 02 43 39 39 00 - courriel : contact@itemm.fr



GROTRIAN-STEINWEG
Car nous aimons la musique

Grotrian-Steinweg fabrique des pianos
100% allemands avec des matériaux nobles
dans le respect de l'environnement.

Distribution exclusive pour la France
par

hamm
L'âme des pianos depuis 1909

35, rue Fondary 75015 Paris

Renseignements au 01 44 39 35 30
ou par mail à : contact@hammusique.com

De A à Z les disques du mois

Jacques Arcadelt

(1507-1568)

★★★★

Estote fortes in bello.
Œuvres sacrées
Josquin Capella, dir. Meinolf Brüser
CPO 7777632 (Codæx). 2012. 64'

Nouveauté ∩∩∩∩

Ensemble fondu, sonorités profondes.

Généralement associé à la naissance du madrigal italien dans les années 1530, Jacques Arcadelt fait partie de ces compositeurs que l'on voit parfois cités dans les Histoires de la musique, au milieu d'une liste d'autres noms méconnus : un de ces compositeurs que l'on sait avoir été très admirés en leur temps, mais que l'on estime aujourd'hui secondaires ou mineurs. Pourtant, on découvre ici un musicien d'une remarquable sûreté, qui allie rigueur et audace : sans conteste, un brillant contrapuntiste, capable d'inventions frappantes. Certes, les œuvres sacrées présentées sur ce disque ne sont sans doute pas les plus représentatives de la production de ce compositeur d'origine flamande, dont les œuvres conservées sont très majoritairement profanes : les quatre messes ou la vingtaine de motets qui lui sont attribués semblent bien peu de chose, comparés aux centaines de chansons et de madrigaux qu'il fit publier en son temps. Pour autant, elles reflètent une part tout à fait significative de la carrière d'Arcadelt, celle durant laquelle il fut chanteur à la chapelle papale, entre 1540 à 1551. En effet, la plupart des œuvres présentées ici furent composées au cours de ces années romaines. Les lamentations, plusieurs des motets, ou encore la *Missa Ave regina caelorum*, basée sur un motet d'Andreas de Silva, lui-même chanteur à la chapelle papale quelques décennies plus tôt, témoignent du répertoire de la chapelle papale au milieu du XVI^e^ siècle.
L'ensemble de la Josquin Capella impose d'emblée une sonorité riche et profonde, que l'on reconnaît bien et retrouve avec plaisir depuis le dernier enregistrement de l'ensemble, pourtant ancien déjà – un magnifique disque dédié à Thomas Stoltzer (MDG, 2006).

Guillaume Bunel

Johann Sebastian Bach

(1685-1785)

★★★☆

Airs de cantates avec violoncelle piccolo
Sandrine Piau (soprano), Christophe Dumaux (alto), Emiliano Gonzalez Toro (ténor), Pulcinella, Ophélie Gaillard (violoncelle piccolo et dir.)
Aparté AP045 (Harmonia Mundi). 2012. 77'

Nouveauté ∩∩∩

Très belle image stéréophonique.

Attentif au timbre des instruments contrairement à ce qu'on entend ou lit trop souvent, Johann Sebastian Bach a consacré neuf cantates au violoncelle piccolo. Cet instrument vraisemblablement plus petit que la normale et doté d'une cinquième corde dans l'aigu inspire souvent au compositeur des instants de félicité avec le chanteur soliste. Ophélie Gaillard et son ensemble Pulcinella nous proposent les airs avec violoncelle extraits de ces cantates auxquels s'ajoutent le célèbre solo pour alto avec cloches « *Schlage doch* » de Georg Melchior Hoffman, « *Es ist vollbracht* » de la *Passion selon saint Jean* (et non de la *Cantate BWV 159* comme indiqué) et quelques transcriptions des chorals pour orgue.
L'effectif limité à un instrument par partie permet naturellement une lisibilité parfaite de la polyphonie comme un équilibre parfait avec la voix soliste. En fins connaisseurs du répertoire baroque, les artistes réunis dans cet enregistrement savent associer la précision du trait à l'intensité de la couleur sans la moindre contrainte. Jamais la prière ne prend des airs d'opéra mais elle ne se fige pas non plus dans l'affliction même dans les moments d'intense ferveur (*BWV 115* par Sandrine Piau) ou de douleur (*« Es ist vollbracht »*, où le violoncelle remplace la viole requise, exemplaire de tenue par Christophe Dumaux). Il ne manque qu'un sursaut d'élan et de confiance *(Choral Schübler BWV 650)* ou qu'un peu plus de lumière (*Cantate BWV 6*) pour totalement nous ravir. Qui veut découvrir ces cantates dans leur intégralité s'adressera à Christophe Coin et l'Ensemble baroque de Limoges (Naïve, 1993-1995).

Philippe Venturini

★★☆☆

« Une Cantate imaginaire »

Orfeo 55, Nathalie Stutzmann (contralto et dir.)

DG 4810062 (Universal). 2012. 78'

Nouveauté 🎧🎧🎧

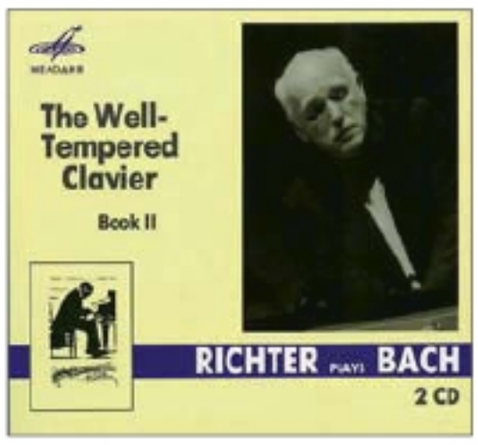
Bonne distribution spatiale.
Timbres rendus avec justesse.

Passons sur le titre, mal approprié, mais évidemment moins lourdaud que « airs célèbres de Bach », « les plus beaux airs » ou autres « best of ». Et si un tel programme peut faire découvrir à des néophytes la beauté bouleversante de la musique de Bach, tant mieux. L'écoute répétée de ce disque laisse, hélas, perplexe. Le travail du chef, activité nouvelle au disque pour Nathalie Stutzmann, et de son jeune orchestre fondé en 2009 éveillent pourtant un sentiment très favorable dès la *Sinfonia* de la *Cantate BWV 42* placée en ouverture : la santé resplendissante et l'éclat solaire du *ré* majeur, la danse souple en doubles croches régulières des voies supérieures, la clarté de la polyphonie, la justesse du tempo, la pertinence des accents et la netteté des traits signifient une parfaite compréhension stylistique et rhétorique. De même la célèbre *Sinfonia* de la *Cantate BWV 21* restitue-t-elle bien la sensation d'accablement du texte à venir (homogénéité des violons perfectible néanmoins) comme celle de la *BWV 18* évoque la chute de la pluie et de la neige.

Pourquoi alors à cette expression instrumentale claire, vigoureuse et directe, vient se superposer un chant si affecté ? Il suffit d'écouter le merveilleux air de la *Cantate BWV 30* qui avance d'un pas élancé pour comprendre. La voix s'enferme dans un labyrinthe de nuances et d'effets narcissiques (les attaques) qui gomment les consonnes et interdisent toute intelligibilité du texte (de quelle langue s'agit-il ?), toute communication avec autrui.

C'est alors à l'auditeur d'exercer son imagination pour rêver cette cantate.

Philippe Venturini



☆★★★

Le Clavier bien tempéré (Livre II)

Sviatoslav Richter (piano)

Melodiya 2 CD MELCD 1002030 (Codæx). 1972-1973. 2 h 28'

Réédition 🎧🎧

Son pâle.

La redécouverte d'un enregistrement effectué sur le vif à Moscou en 1969 du *Premier Livre* du *Clavier bien tempéré* par Sviatoslav Richter avait été un des événements discographiques les plus importants de 2011, bien évidemment salué d'un « Choc » (cf. *Classica* n° 138). Et nous avions, sur la foi d'une information équivoque de l'éditeur, annoncé la publication d'un *Second Livre* lui aussi inédit. Mille excuses à nos lecteurs ! Car l'écoute de ce nouveau volume mêle la déception au sentiment de tromperie… Il reprend en effet la même présentation que celle du *Livre I* jusqu'à l'affiche du fameux concert de 1969, et mentionne un mystérieux 1973 comme date d'enregistrement sans préciser de lieu. On aurait pu croire qu'il s'agissait du mythique et pratiquement introuvable enregistrement d'Innsbruck, justement de 1973. Or, il s'agit en fait de la pure et simple reprise des enregistrements studio bien connus de 1972 et 1973, effectués à Vienne et Salzbourg, déjà parus notamment sous étiquette RCA mais ici dans un report plutôt moins clair. On y retrouve donc le Richter intense mais bridé qui n'a rien à voir avec le Richter en transe de 1969, jetant à la tête du public moscovite un Bach comme on n'en fera jamais plus.

Puisqu'il s'agit d'une publication particulièrement fallacieuse, nous tenions à en prévenir nos lecteurs en lui donnant une « note » qui signale clairement ce mauvais procédé, condamnable et donc condamné. Et l'on gardera donc nos yeux pour pleurer ce *Second Livre* qu'on aurait tant aimé entendre sous les doigts du Richter totalement désinhibé de 1969…

Eric Taver

★★★★

Suites françaises BWV 812 à 817. Toccata BWV 914. Partita n° 2 BWV 826

Andrea Bacchetti (piano)

Sony 2 CD 88691965102. 2011. 2 h 13'

Nouveauté 🎧🎧🎧🎧

Magnifique restitution des timbres et caractère du piano.

Le piano, tout d'abord. Il s'agit d'un magnifique Fazioli (2,78 m), un piano au timbre très chaud avec un grain sonore délicat à manier. On sent la puissance de l'instrument, moins aisé à dompter dans ce répertoire que d'autres pianos de ce niveau de qualité, souvent plus souples, plus neutres aussi. Ce choix convient à l'interprète qui privilégie le chant. Ses précédents enregistrements consacrés aux sonates de Marcello, Galuppi et Cherubini le démontraient déjà.

Les *Suites françaises* sont dénommées ainsi, en référence au « goût français »… À vrai dire, elles sont bien davantage inspirées par l'Italie, le souvenir du baroque vénitien. Andrea Bacchetti a choisi des accents, des tempos et des phrasés peu communs. Une certaine lenteur, mais aussi beaucoup de fluidité, de souplesse vigilante. Il apporte un soin, une délicatesse extrême au contrôle du son. Il n'oublie pas non plus la démarche pédagogique initiale des *Suites (françaises* ou *anglaises)* : chez Bach, le plaisir est un apprentissage et inversement. Andrea Bacchetti évite de justesse de sombrer dans le décoratif. Peut-être repousse-t-il les limites de l'expression quasi-préromantique par détestation des touchers qui singent les clavecinistes avec une dureté et une sécheresse inutiles…

Les bonus (si l'on peut les appeler ainsi) que sont la *Toccata en mi mineur* et la *Partita en ut mineur* expriment une tendresse heureuse, le bonheur de porter les lignes mélodiques à leur terme. Assurément, l'interprète est plus soucieux de s'enivrer de musique que du culte de l'authenticité. Et nous avec lui.

Stéphane Friédérich

LES NOTES DE CLASSICA

CHOC de CLASSICA : Disque essentiel, coup de cœur

★★★★ : excellent disque
★★★☆ : bon disque
★★☆☆ : disque moyen
★☆☆☆ : disque décevant
☆☆☆☆ : disque inutile

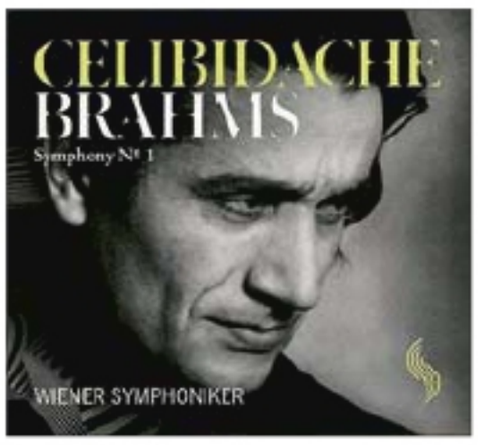
🎧🎧🎧🎧 : son exceptionnel
🎧🎧🎧 : bonne prise de son
🎧🎧 : prise de son moyenne
🎧 : prise de son gênante

Pour les enregistrements mono, les 🎧 sont remplacés par des 🔊

LES CD DE A À Z

Johannes **Brahms**

(1833-1897)



★★★★

Symphonie n° 1 op. 68

Orchestre symphonique de Vienne, dir. Sergiu Celibidache

Solo Musica WS002 (Abeille). 1952. 45'

Réédition

Archives sèches mais correctes.

Cette archive de l'Orchestre symphonique de Vienne est le plus ancien témoignage du chef roumain dans cette partition. Il existe en effet quatre autres versions (Cologne, 1958 ; Milan, 1959 ; Stuttgart, 1976 et Munich, 1987). À l'époque où Sergiu Celibidache assurait la direction du Philharmonique de Berlin – en remplacement de Furtwängler, alors interdit –, il se produisit aussi avec d'autres formations, notamment l'Orchestre symphonique de Vienne, dès 1949.

Nous sommes ici en octobre 1952. L'énergie et l'emphase du style de Sergiu Celibidache (les quelques témoignages filmés en témoignent) se traduisent au disque par des contrastes exacerbés. On pourrait faire une comparaison avec le jeune Herbert von Karajan, alors directeur de la phalange viennoise : sens identique du phrasé étiré avec la plus grande clarté, couleurs restreintes, dynamiques extrêmes, et peu de ruptures dramatiques. Une conception radicalement différente d'un Wilhelm Furtwängler dont les lectures de la *Première Symphonie* devenaient de sublimes épopées romantiques ! La beauté sonore n'était pas une préoccupation du jeune Sergiu Celibidache. Il se concentrait sur la restitution de l'énergie, extraite avec une certaine sécheresse du rythme et des timbres (mouvement III) dans des tempos qui étaient, alors, légèrement plus mesurés que ceux tenus par la plupart de ses confrères. À ce constat ; une exception toutefois : le *Finale* est plus contrasté au niveau rythmique que les autres mouvements. L'orchestre est même parfois bousculé par des accélérations fulgurantes que les Arturo Toscanini et Guido Cantelli n'auraient pas reniées. On sourit en lisant les chroniques des critiques reproduites dans le livret. Elles parlent d'une direction théâtrale, dynamique et vive. Quand on sait l'évolution de la direction de Celibidache… Regrettons un disque trop court.

Stéphane Friédérich

Alfredo **Casella**

(1883-1947)

★★★★

***Introduzione, aria e toccata op. 55. Partita pour piano et petit orchestre op. 42 (*). La Femme serpent* (fragments symphoniques)**

Sun Hee You (piano)(*), Orchestre symphonique de Rome, dir. Francesco La Vecchia

Naxos 8573005 (Abeille) 2011-2012. 78'

Nouveauté 1re

Excellente technique sonore.

La *Partita* et *Introduction, aria et toccata* comptent au nombre des chefs-d'œuvre de l'auteur. Le style baroque monumental, la forme à la fois libre et solidement organisée, le dynamisme rythmique et la profusion mélodique s'y conjuguent pour créer une idéale « italianita », dans le prolongement direct de la grandeur « romaine » impériale et de la tradition des grands Italiens du XVIIe et du XVIIIe siècles. La polytonalité et les dissonances ajoutent une note « moderniste » qui place Alfredo Casella à l'avant-garde du courant artistique exaltant les valeurs nationales. Ce dynamisme, l'allant très sportif animant les mouvements vifs, une polyphonie à la fois dense, transparente et déliée le rapprochent d'Hindemith ; mais il cultive un charme et une spontanéité bien méridionaux qui le distinguent de son homologue tudesque, plus austère et parfois rébarbatif. L'écriture pianistique fluide et virtuose de la *Partita*, enfin, rappelle que Casella fut un éminent pianiste, souvent lui-même le soliste de cette pièce concertante alors aussi populaire que le *Concerto n° 3* de Prokofiev.

L'opéra *La femme serpent*, enfin, glana les suffrages avec son alliage surprenant d'exquise et fauréenne joliesse et de burlesque militaire à la Prokofiev. Le jeu délié de Sun Hee You sait concilier effets de ruissellement et grandeur baroque ; son modelé en profondeur de l'ivoire s'ajuste idéalement aux acrostiches orchestraux ciselés avec son soin coutumier par Francesco La Vecchia. Ils surclassent nettement l'excellent Joshua Pierce qui signa en 1991 le premier enregistrement mondial, un peu trop sage, de cette page capitale.

Grâce à leur engagement, la tardive réhabilitation d'un grand musicien scandaleusement mis à l'index pour des raisons extramusicales se poursuit sous d'heureux auspices.

Michel Fleury

Frédéric **Chopin**

(1810-1849)

★

Ballade n° 1. Nocturne n° 1. Sonate n° 2. Ballade n° 4. Nocturne en do dièse mineur op. posthume

Jacques Knut (piano)

Paraty 112110 (Codæx). 2012. 64'

Nouveauté

Prise de son feutrée, enregistrement fait à bonne distance.

Cet enregistrement réalisé dans le salon Pleyel à l'Hôtel Cromot du Bourg dans le IXe arrondissement de Paris est sans doute un clin d'œil, ou un hommage, à l'histoire de cette « vénérable maison » puisque c'est en ce lieu qu'Ignace Pleyel installa sa première manufacture de fabrication d'instruments. C'est également dans cet hôtel que Frédéric Chopin donna son premier récital public le 26 février 1832. Le pianofortiste Jacques Knut poursuit donc la tradition musicale séculaire du salon en proposant quelques « classiques » du compositeur polonais sur un piano Pleyel de 1843 et pianino Pleyel de 1834. On ne niera pas la finesse du toucher de Jacques Knut et son immense talent à faire chanter ces instruments d'époque (dommage qu'il ne soit pas précisé quel instrument est joué sur quelle œuvre). Mais on reste

CLASSICA
Retrouvez ces CD dans notre Club **CD MAIL** pp. 143-145

bien sceptique face à ses choix d'interprétation. D'un côté, il y a cette absence totale de prise de risques dans le jeu de Jacques Knut qui rend la musique de Chopin mesurée et prévisible, confortable et lascive.
On est bien loin du souffle épique, du risque maximum, de l'urgence des *Ballades* de Murray Perahia (Sony). De l'autre, il y a ces mélodies que Jacques Knut aime étirer, lentement, espérant peut-être apporter une quelconque profondeur à son jeu en les jouant ainsi. On n'atteint jamais la poésie du pianoforte de Tatiana Shebanova ou Janusz Olejniczak (IFC) par exemple sur les *Sonate* et *Nocturnes* joués ici. Bref, ce Chopin « dénervé » et caressant, sans moelle et presque trop lent, est simplement ennuyant.

Arnaud Drillon

Dimitri Chostakovitch

(1906-1975)

★★★★

Symphonie n° 7 « Leningrad »
City of Birmingham Symphony Orchestra, dir. Andris Nelsons
Orfeo C852121A (Harmonia Mundi). 2011. 74'

Nouveauté 🎧🎧🎧

Prise de son très (trop) précise.

★★★★

Orchestre du Mariinsky, dir. Valery Gergiev
Mariinsky SACDMAR0533 (Harmonia Mundi). 2012. 82'

Nouveauté 🎧🎧🎧

Belles couleurs. Léger manque de dynamique.

La *Symphonie n° 7 « Leningrad »* n'occupe plus dans la vie musicale la place centrale qu'elle avait il y a encore 30 ans. Cette grande fresque instrumentale représentait alors l'héroïsme de la musique soviétique, dont les circonstances de composition – le siège de Leningrad – semblaient plus importantes que la musique, bien inégale. Entretemps, on a réévalué l'ensemble du corpus du compositeur et ses œuvres plus abstraites *(nos 4, 8, 15)* ont désormais la faveur des chefs. En choisissant la *Septième* pour son premier disque Chostakovitch chez Orfeo (il a réalisé d'excellents concertos avec Steinbacher et une *Huitième* en DVD avec Amsterdam), Nelsons va donc à contre-courant et suit une fois de plus la trace de son mentor Mariss Jansons, qui s'était fait connaître avec – entre autres premiers disques – une *« Leningrad »* enregistrée en 1988 à… Leningrad ! EMI a réédité dans son intégrale des *Symphonies* cette excellente version, à comparer avec celle de 2006, à Amsterdam (RCO « live »). Clair, cursif, rapide, Nelsons s'inscrit dans la lignée de Jansons. Cette approche dénuée de pathos est particulièrement efficace : elle met en valeur la verdeur de l'harmonie et l'ardeur des rythmes. Seul bémol, mais de taille : dans le même genre, Jansons et ses

LES CD DE A À Z

orchestres font preuve d'une maîtrise instrumentale, d'une fluidité et d'une conduite des climats bien supérieure.
Nelsons manque encore un peu de maturité, défaut que l'on peut, à l'approche de ses 60 ans, faire à Gergiev, l'un des chefs les plus expérimentés du circuit. Il semble avoir désormais de la *Septième* (son premier enregistrement Philips était assez inabouti) une conception bien à part : sur des tempos larges, sinon pesants, il embarque l'auditeur, dès les premiers accords de l'*Allegretto initial*, dans une lente procession funèbre, d'une extrême noirceur. Très opératique, cette vision portée par les incomparables cordes graves du Mariinsky peine toutefois à rendre compte des contrastes de la partition. En outre, elle n'évite pas les baisses de tension. Le résultat de la fatigue ? On trouve sur Internet des concerts bien plus enthousiasmants, comme celui du Konzerthaus à Vienne en 2010. C'est le premier faux pas d'une intégrale jusqu'alors remarquable.

Bertrand Dermoncourt

Arcangelo Corelli

(1653-1713)

★★★★

Trio Sonatas op. 4

Ensemble Aurora, Enrico Gatti (violon et dir.)

Glossa 2 CD 921207 (Harmonia Mundi). 2012. 1 h 26'

Nouveauté 🎧🎧🎧

Prise de son d'une grande finesse mettant en valeur les instruments.

Hormis les célèbres *Concertos grossos op. 6* et les douze *Sonates pour violon* de l'*Opus 5*, l'œuvre d'Arcangelo Corelli est très diversement servie par le disque. Ce dernier recueil de sonates en trio, lors de sa publication en 1694, contribua grandement à la notoriété du compositeur en parachevant une production alternant les œuvres *da chiesa (op. 1* et *3)* et *da camera (op. 2* et *4)*. Les successions de danses des *Sonates en trio* qui nous occupent (allemandes, courantes, sarabandes, gavottes et gigues), se combinent à des pièces plus abstraites au contrepoint ouvragé. Après la sublime réussite de leur *Opus 3* (Arcana), l'Ensemble Aurora séduit à nouveau dans ce répertoire. Chaque danse constitue une miniature parfaite et « sacrée » en soi, qu'elle ressortisse au genre dit « d'église » ou « de chambre ». Ici tout est justesse : l'intonation, naturellement (l'accord retenu est le diapason romain à 400 Hz), le sens de l'architecture, la souplesse agogique, le moelleux du vibrato, et surtout un art accompli dans le choix des ornements, des plus fleuris à la mode italienne à ceux matérialisés en de courts agréments « sur la note », à l'image du style français (*Sarabande* de la *Troisième Sonate*).
Chaque option a les défauts de ses qualités : Enrico Gatti se refuse aux ruptures violentes des tempos, exclut un continuo pétaradant ainsi que les artifices rhétoriques surlignés (« messa di voce » et autres gonflements du son sur chaque note longue). Comme animés de l'intérieur, sans aucune théâtralité ostentatoire, les mouvements d'Arcangelo Corelli se révèlent sous un visage alliant beauté et grande sérénité.

Jérémie Bigorie

CLASSICA
Retrouvez ces CD dans notre Club **CD MAIL** pp. 143-145

Antoine Dauvergne

(1713-1797)

★★★★

Hercule mourant

Andrew Foster-Williams (Hercule), Véronique Gens (Déjanire), Emiliano González Toro (Hilus), Edwin Crossley-Mercer (Philoctète), Julie Fuchs (Iole), Jaël Azzaretti (Dircé)... Les Talens Lyriques, Les Chantres du Centre de musique baroque de Versailles, dir. Christophe Rousset

Aparté 2 CD AP042 (Harmonia Mundi). 2011. 2 h 18'

Nouveauté 🎧🎧🎧

Bonne prise de son « live ».

Avec *Hercule mourant*, son cinquième et avant-dernier ouvrage lyrique composé pour l'Académie royale de musique, Dauvergne tente d'apporter un nouveau souffle à la tragédie lyrique guidé par le poème du jeune Marmontel. Cette volonté d'un « sublime tragique » tombe hélas trop souvent dans le pathétique en raison d'un livret peu habile qui juxtapose l'emphase aux intermèdes dansés. Cet adieu à Lully et à Rameau, quelques années avant que la réforme de Gluck ne vienne tout chambouler, exige des chanteurs capables de donner vie à ce « récitatif continuel », pour citer une critique de l'époque. Le plateau réuni autour de Christophe Rousset possède toutes les qualités requises pour atténuer les petites faiblesses de l'ouvrage, lequel demeure autrement plus réussi que *La Vénitienne*. Véronique Gens dégage une aura stupéfiante dès son premier récitatif. Foster-Williams, la voix cuivrée, incarne un Hercule d'exception (l'autorité d'« *Arbitre des destins* » !), et l'Hilus d'Emiliano González Toro, habitué des productions des Talens Lyriques, impose sans difficulté sa présence et son français sans faille.
La mise en place irréprochable des nombreuses suites de danses, tout comme l'entrée trépidante des cordes au début du quatrième acte, sont à mettre à l'actif de Christophe Rousset qui dirige tout ce beau monde depuis le clavecin. Le compositeur ne pouvait espérer recréation aussi luxueusement défendue.

Jérémie Bigorie

Hugues Dufourt

(né en 1943)

★★

Lucifer d'après Pollock. Voyage par-delà les fleuves et les monts

Orchestre philharmonique du Luxembourg, dir. Pierre-André Valade

Timpani 1C1195 (Naïve). 2012. 59'

Nouveauté 🎧🎧🎧

Bel espace sonore.

En 2007, un CD Timpani comprenait deux œuvres de Hugues Dufourt : *Le cyprès blanc*, pour alto et orchestre (avec le soliste Gérard Caussé), et *Surgir*, pour orchestre, héritage probable d'Edgar Varèse. Le compositeur propose à nouveau deux morceaux pour orchestre en un mouvement, de même dimension (une trentaine de minutes

chacun), de même esthétique. *Lucifer d'après Pollock* illustre parfaitement « *le rapport intranquille à la matière orchestrale* » qu'évoque dans la notice Martin Kaltenecker, qui parle encore « *d'exténuations, de mélancolies, de pulsions destructrices* ». Dufourt, lui, retient de Pollock « *les techniques employées, coulures, éclaboussures, giclures, frottements, tâches (…)* », sa sourde violence, et sa « *couleur indéfinissable* », qu'il « transpose » dans sa musique. La rhétorique de la violence, à laquelle le compositeur et le rédacteur ne veulent pas croire, alimente pourtant cette partition, un peu indigente, trop orchestrale si l'on ose dire. « *Une lacération lente du tissu* », « *des stridences étouffées* » : *Voyage par-delà les fleuves et les monts*, d'après un tableau du peintre chinois de Xe siècle Fan K'uan, renouvelle en partie l'imaginaire dufourtien. Un continuum douloureux mais contenu définit ce voyage qui suggère parfois Ligeti (on peut songer par exemple à certains moments de son *Concerto pour violoncelle*).

L'Orchestre philharmonique du Luxembourg, dirigé par Pierre-André Valade, retrouve la puissante mobilité du son nécessaire à cette musique (moins, certes, dans la seconde pièce), déjà à l'œuvre dans le CD précédent.

Michaël Sebaoun

Maurice Emmanuel

(1862-1938)

★★★★

Les six *Sonatines*

Laurent Wagschal (piano)

Timpani 1C1194 (Naïve). 2012. 58' (+ DVD)

Nouveauté ☊☊☊

Prise de son fouillée, un peu mate.

Les six *Sonatines* de Maurice Emmanuel possèdent une qualité trop rare dans la musique française de cette époque, la concision. Composées de 1893 à 1926 et fort différentes entre elles, elles ont cependant un art commun de la litote. Autre qualité commune, l'utilisation de la modalité dont Emmanuel s'était fait le défenseur et dans laquelle il discernait une capacité de renouvellement du langage musical. Il avait été l'ami de Debussy, son exact contemporain, mais s'était éloigné de lui, à la fois pour des raisons privées et parce que son propre langage, fondé sur l'enracinement dans ce qu'il pensait être un fondement de la culture nationale, devait s'offusquer de l'anarchisme potentiel inhérent à l'esthétique debussyste. Ce compositeur exigeant détruisit une part importante de ses œuvres et, de sa production pianistique, ne retint que ces *Sonatines* tantôt évocatrices de la nature (la Bourgogne dans la *n° 1*, les oiseaux dans la *n° 2*), tantôt plus abstraites (*nos 3* et *6*). La *n° 4* se fonde sur des modes hindous et prépare la démarche de Messiaen. La *n° 5* est au contraire une suite française qui salue les maîtres du passé.

Les *Sonatines* ont peu tenté les interprètes, la seule intégrale a été réalisée par Peter Jacobs il y a une vingtaine d'années (Continuum). Yvonne Lefébure, qui avait été son élève, en a enregistré trois (Fy). Laurent Wagschal aborde cette musique avec beaucoup de légèreté et de tact, sans jamais surinterpréter mais en se montrant très fidèle à l'esprit de ces pages précises, complexes et secrètes. Sur le DVD, un intéressant documentaire de 50 minutes évoque le compositeur à travers des interviews.

Jacques Bonnaure

LES CD DE A À Z

Jean Françaix
(1912-1997)

★★★★

Le Gai Paris. Concerto pour clarinette. Divertimentos. Sonatine. Cinq Danses exotiques pour saxophone et piano...

Éric Aubier (trompette), Philippe Cuper, Jean-Louis Sajot (clarinette), Vincent Lucas (flûte), Lola Descours (basson), Jean Françaix, Pascal Gallet, Laurent Wagschal (piano), Nicolas Prost (saxophone alto) Octuor de France, Octuor à vent de Paris, Orchestre de Bretagne, dir. Jean Françaix

Indésens INDE045 (Codæx). 1992-2012. 74'

Nouveauté ∩∩∩

Prise de son très bien définie et dynamique.

Après un album de 3 CD consacré à la musique de chambre du compositeur, cette nouvelle publication va permettre d'approfondir le charme Françaix. Les nombreuses œuvres du compositeur, qui s'est manifestement plu à plaire – et d'abord aux instrumentistes, ont évidemment un petit air de famille. Agréables, faciles d'accès (mais sûrement pas d'interprétation), elles constituent la dernière étape d'un néo-classicisme délicieux et inactuel issu de Poulenc et dont personne ne reprendra l'héritage dans les générations futures. C'est dommage car l'on ne peut se situer en permanence sur les cimes les plus exigeantes de l'invention de nouveaux langages ou de la métamusique, qui réfléchit sur elle-même. En tout cas, chacune des sept œuvres enregistrées ici, composées entre 1942 *(Divertimento pour basson)* et 1975 *(Le Gay Paris* et la *Sonatine pour trompette)*, recèle quelques agréables surprises. Ici, des jeux avec les formes, là des tournures rythmiques, des traits d'esprit, une gouaille assumée, de jolies phrases mélodiques.

L'œuvre la plus consistante du programme est sans doute le *Concerto pour clarinette* de 1967 que de nombreux clarinettistes ont inscrit à leur répertoire tant il sonne bien – cet enregistrement dirigé par le compositeur avait un temps été publié sous le label Adda. Comme dans chaque volume de cet éditeur voué aux vents français, l'interprétation est exemplaire, sonne comme un manifeste collectif des meilleurs solistes français et ce disque devrait être diffusé dans tous les conservatoires… pour l'exemple.

Jacques Bonnaure

César Franck
(1822-1890)

★★★★

Intégrale de la musique de chambre

David Lively (piano), Tatiana Samouil (violon), Quatuor Malibran

Cypres 4 CD CYP4637 (Abeille). 2010-2012. 4 h 24'

Nouveauté 1re ∩∩

Prise de son « live » assez inégale. Manque d'homogénéité et de gradations dynamiques.

Étalé sur deux ans en la Salle Fiocco de La Monnaie, cet enregistrement (le plus complet à ce jour) de la musique de chambre du Pater Seraphicus met en valeur les membres de l'Orchestre céans flanqués du pianiste français David Lively. Les années-lumière qui semblent séparer stylistiquement le *Solo de piano avec accompagnement de quintette* (une première au disque), écrit à douze ans, de l'ultime *Quatuor* de 1890, constituent un défi pour les interprètes. Le piano – épine dorsale du corpus et instrument premier du compositeur bien avant l'orgue – est présent sur toute la ligne, à l'exception du *Quatuor à cordes*.

Le pianiste David Lively dispense un jeu clair, sans affectation sentimentale tout en étant expressif. Sa technique éprouvée vient à bout des acrobaties lisztiennes des premiers opus, faisant oublier des *forte* parfois trop durs. On incriminera la prise de son pour son manque de finesse dans les nuances intermédiaires et de fondu des sonorités (notamment dans le CD 1). Le jeu de la violoniste Tatiana Samouil, qui n'a pas la pureté de ton d'un Charlier, déçoit dans la *Sonate* (dès le legato pleurant de la célébrissime phrase initiale). En revanche, sa capacité palpable à relancer la phrase musicale au sein des cordes nous vaut un *Quintette* passionné, offrant des textures d'un grand raffinement. La série des trois *Trios avec piano* suscite rapidement l'enthousiasme : si la faible concurrence discographique les avantage, le souci perceptible de complicité avec le public ménage des contrastes saisissants dans une écriture rappelant tantôt la fraîcheur mendelssohnienne, tantôt la surcharge lisztienne.

Malgré nos quelques réserves, la réussite d'ensemble de cette interprétation *live* et militante l'emporte sur les regrets liminaires d'une version studio.

Jérémie Bigorie

Edward German
(1862-1936)

★★★½

Much Ado about Nothing. Henry VIII. Romeo and Juliet. The Tempter. Marche solennelle. Marche et hymne pour le couronnement

BBC Concert Orchestra, dir. John Wilson

Dutton CDLX7285 (ILD). 2011. 76'

Nouveauté 1re ∩∩∩∩

Excellente technique sonore.

À l'exception de la *Marche et hymne* composée pour le couronnement de Georges V en 1911, les pages ici rassemblées datent des années 1890. Leur efficacité expressive est la marque d'un musicien de stature, qui illustra avec brio, peu de temps avant Elgar et Delius, la renaissance musicale anglaise. Comme beaucoup, German œuvra de part et d'autre de la frontière entre musique sérieuse et musique légère, très floue outre Manche. Cette anthologie montre que pour un Anglais, la musique légère ne démérite aucunement par rapport à des genres réputés plus élevés. German a su illustrer Shakespeare et Jones avec sensibilité, intelligence et justesse. Tendres mélodies, suaves orchestrations (Berceuse du *Temptateur* de Jones) alternent avec des danses robustes, vigoureuses et exubérantes (bourrée et gigue de *Much Ado*, Trois Danses de *Henri VIII*,…).

Avant Eric Coates et Montague Phillips (deux grandes figures de la musique légère), German

a inventé le style archaïsant « vieille Angleterre », désormais associé à la période Tudor et élisabéthaine. Ce style se fait volontiers pompeux et solennel, et en matière de marche « *nobilmente* », German dame le pion à Elgar : bien avant *Land of Happiness and Glory*, la *Marche Solennelle* de 1892 concilie émouvant lyrisme, ardeur patriotique et royale majesté – toutes qualités portées à leur pinacle par la *Marche et hymne* de 1911. Mais le sommet expressif réside dans l'*Interlude dramatique* de *Roméo et Juliette* : marche funèbre, chant d'amour et déferlement de passion interfèrent en un étourdissant pot-pourri étincelant de brio et de couleur harmonique et ruisselant de mélodies.
John Wilson et sa brillante formation sont les avocats convaincants de ces musiques euphorisantes et étincelantes d'esprit et de sensibilité.

Michel Fleury

Peggy Glanville-Hicks

(1912-1990)

★★★★

Sappho

Deborah Polaski (Sappho), Martin Homrich (Phaon), Scott MacAllister (Pittakos), Roman Trekel (Diomedes), Wolfgang Koch (Minos), John Tomlinson (Kreon), Chœurs et Orchestre Gulbenkian, dir. Jennifer Condon

Toccata Classics 2 CD
TOCC015455 (Abeille). 2012. 2h08'

Nouveauté 1re ☊☊☊

Prise de son aérée mettant bien en valeur les voix.

Australienne, Peggy Glanville-Hicks fait partie de cette génération de compositeurs et autres créateurs britanniques qui n'ont pas vu passer le train de la modernité de l'après 1945. Elève de Vaughan Williams et d'Egon Wellesz, elle composa surtout deux ballets et quatre opéras d'un classicisme bien tenu, dont un *Nausicaa* créé à Athènes en 1961 avec succès (il en existe un enregistrement avec Stratas), qui reflète sa passion pour le classicisme grec. Mais cette *Sappho*, écrite pour Maria Callas et San Francisco, et mettant en musique une pièce de Lawrence Durrell – et quelques vers authentiques de la poétesse grecque, resta dans les cartons presque cinquante ans durant, jusqu'à son enregistrement l'an dernier.
On ne découvre pas pour autant un chef-d'œuvre : peu d'actions dans le texte de Durrell, assez bavard et sans grande inspiration, et la partition, très modale, semble plus souvent d'une uniformité de bon ton que d'une variété inspiratrice, même si les actes II et III, et le monologue final sont plus attachants. L'orchestration est celle de grandes masses sonores puissantes sinon très expressives, et exige une équipe de chanteurs capable de s'y affronter tout en gardant des ressources de diction et de clarté insignes, et un phrasé lyrique fluide. La distribution rassemblée à Lisbonne à la Fondation Gulbenkian s'avère très bayreuthienne (une Brünnhilde, encore marquante, un ancien et un futur Wotan, un Wolfram…) mais joue l'allégement et l'aisance, personne n'ayant à forcer le ton, malgré un orchestre généreux et parfois envahissant, fort bien emporté par la vraie mère de cet étonnant projet de résurrection, la tenace Jennifer Condon. Mais *Sappho* reste une belle curiosité avant tout, faite pour qui aime le chant naturel, agréable, et non ses prouesses.

Pierre Flinois

MARIE-NICOLE LEMIEUX

GLUCK | HAYDN | MOZART
OPERA ARIAS
LES VIOLONS DU ROY
BERNARD LABADIE

HOPKINSON SMITH

BACH
Suites n°1, 2 et 3 bwv 1007 1008, 1009

HOPKINSON SMITH
THEORBE

À nouveau disponible :
Suites n°4, 6, 5 bwv 1010, 1012, 1011 (bwv 995)

LES CONTRE-TENORS

CD DES MEILLEURS MOMENTS « À VOIX HAUTE » DU CATALOGUE NAÏVE :
BACH | PURCELL | VIVALDI | DOWLAND…

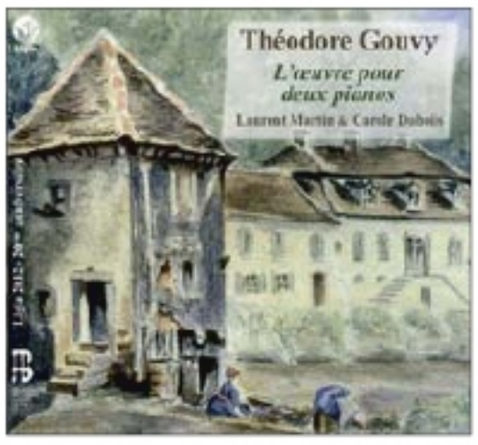
PHILIPPE JAROUSSKY | GÉRARD LESNE
ANDREAS SCHOLL | JAMES BOWMAN
IESTYN DAVIES | DOMINIQUE VISSE…

suivez-nous sur TWITTER @naiveclassique

naïve www.naive.fr

LES CD DE A À Z

Théodore **Gouvy**
(1819-1898)



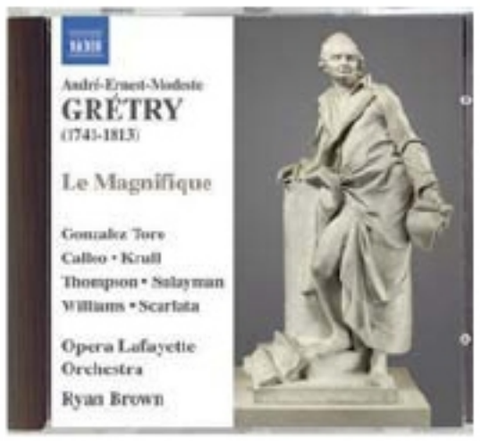
★★★½

L'œuvre pour deux pianos : *Sonate en ré mineur op. 66. Scherzo op. 60. Variations « Lilli Bulléro ». Marche op. 61. Fantaisie op. 69. Divertissement op. 78*
Laurent Martin et Carole Dubois (pianos)
Ligia Digitals Lidi030224912 (Harmonia Mundi). 2012. 79'
Nouveauté ∩∩∩
Prise de son agréable, sans dureté et délicatement feutrée.

On n'en finit plus de découvrir l'œuvre de Théodore Gouvy et l'on va de surprise en étonnement. Si certains compositeurs rares du XIXe siècle sont un peu mineurs et si l'on peut comprendre l'oubli dans lequel ils sont tombés, il en va tout autrement avec le Sarrois. Prenons par exemple la *Sonate pour deux pianos en ré mineur*. L'on chercherait vainement chez les compositeurs français de sa génération et même de la génération suivante une œuvre aussi forte, claire dense et bien construite. Certes, par rapport à Franz Liszt ou Robert Schumann, Théodore Gouvy peut paraître prudemment classique mais son esthétique le portait plutôt vers un romantisme classicisant, entre Felix Mendelssohn et le premier Johannes Brahms (mais il est vrai que ces compositions datent d'après 1870). C'est que ses références sont incontestablement germaniques, comme dans ses symphonies. Le *Scherzo op. 60* n'a rien de fantastique mais son charme aimable sans superficialité justifie le titre. Si les *Variations « Lilli Bulléro »* sur un air anglais et la *Marche op. 63* sont de moindre portée, la *Fantaisie op. 69*, possible réduction d'une œuvre d'orchestre perdue, impose une vigueur et un caractère tour à tour abrupt et lyrique d'origine beethovénienne. Le *Divertissement op. 78* comprend des *Variations* et un *Rondo*. Là encore, on reste dans le sillage classique.
L'art de Gouvy est plus rigoureux, d'accès moins immédiat que celui des musiciens français du milieu du siècle mais d'une expressivité discrète qui évite les grands effets romantiques. C'est précisément cet équilibre que mettent en évidence Laurent Martin et Carole Dubois dont l'interprétation délicate, déliée et jamais appuyée ne fait pas dire à Gouvy plus qu'il n'en dit.

Jacques Bonnaure

André **Grétry**
(1741-1813)



★★★★

Le Magnifique
Emiliano Gonzalez Toro (Le Magnifique), Elizabeth Calleo (Clémentine), Marguerite Krull (Alix), Jeffrey Thompson (Aldobrandin)..., Opera Lafayette Orchestra, dir. Ryan Brown
Naxos 8660305 (Abeille). 2011. 80'
Nouveauté 1re ∩∩∩
Clarté, lumière et sobriété, sont parfaitement adaptées à l'esthétique de l'œuvre.

Il faut sans cesse revenir à Grétry. Son art représente une forme aboutie de classicisme. La ligne claire, l'aération des plans, la mélodie fermement dessinée, tout cela est un bain de jouvence pour nos oreilles postmodernes, habituées à tant de délires sonores. Les beaux esprits se plaindront de n'y trouver ni la richesse intellectuelle d'un Johann Sebastian Bach, ni le souffle des passions qu'offre Ludwig van Beethoven, mais le propos d'André Grétry est autre : donner un équivalent musical à la pensée des Lumières, et proposer pour ce faire un idéal d'équilibre et de mesure. Le livret de son opéra *Le Magnifique* (1773) paraît daté et désuet ? Ce n'est pas très grave, puisque Naxos, dans ce premier enregistrement mondial, n'en propose que les parties chantées. La musique règne donc ici, et c'est une joie sans mélange : ouverture limpide, airs mélancoliques, ensembles équilibrés, tout est d'une harmonie que le romantisme emportera bientôt.
Pour ressusciter cette œuvre injustement oubliée, chaînon très important dans la production de Grétry, Naxos a eu l'heureuse idée de faire appel à l'Américain Ryan Brown et à son ensemble Opera Lafayette, déjà auteurs de plusieurs réussites majeures dans ce répertoire. Si les instruments de l'orchestre sont modernes, cela n'empêche pas le rebond et la vivacité, et cela garantit une justesse à toute épreuve, notamment dans les cuivres. Les chanteurs, majoritairement non-francophones, sont à leur aise dans cet univers : tout le monde est compréhensible, et personne ne pousse ou ne force le trait, ce qui aurait pour effet de détruire la fragile beauté de cette musique. On mentionnera de façon particulière la soprano Elizabeth Calleo, dont la Clémentine est idéale de fraîcheur et de pimpant. Un beau retour pour une partition qui porte bien son nom.

Dominique Joucken

Gabriel **Jackson**
(né en 1962)

★★★½

Requiem. In all his work. I am the voice of the wind.* Bob Chilcott : *Canon (Rosa Mystica) after Johann Pachelbel.* John Tavener : *Song for Athene.* Francis Pott : *When David heard
Carl Herring (guitare), Vasari Singers, dir. Jeremy Backhouse
Naxos 8573049 (Abeille). 2011. 70'
Nouveauté 1re ∩∩∩
Prise de son équilibrée.

Hyperion avait publié en 2009 un vaste panorama de la musique de Gabriel Jackson. De la belle musique anglaise tonale, qui pouvait néanmoins sembler parfois un peu fade. Jackson, dans son *Requiem* (2008), sans instruments, enregistré ici pour la première fois, est fidèle à son style, tout en usant davantage peut-être d'une écriture en « strates » (susurrations sous des monodies, par exemple, dans *Epitaph*). Il a également remplacé certaines parties du *Requiem* traditionnel par quelques poèmes.
Parent de celui de Jackson, le *Requiem* de Bob Chilcott (né en 1955), récemment paru chez Hyperion, est une œuvre incontournable ; on retrouve le compositeur anglais pour une mignardise, *Canon (Rosa Mystica) after Johann Pachelbel (1653-1706)*. Tantôt héraut de la démesure (*In Alium*, chez Naxos), tantôt chantre du dépouillement extrême (*A Mini Song*, chez RCA), John Tavener

(né en 1945) présente ici une de ses célèbres pièces, *Song for Athene*, largement inspirée du rite liturgique de l'Eglise orthodoxe ; une pièce que l'on peut réécouter dans un important CD (Naxos) de sa musique chorale, fusion *« des origines occidentales de Tavener et des longues phrases des litanies orientales »* (Yvan Moody). Enfin, de Francis Pott (né en 1957), *When David heard* semble concilier la gravité de Tavener avec l'agilité de l'écriture de Jackson.
Un beau disque, grâce aussi aux remarquables Vasari Singers, que dirige Jeremy Backhouse.

Michaël Sebaoun

Gustav
Mahler
(1860-1911)

★★★☆

Lieder du *Knaben Wunderhorn*
Wolfgang Holzmair (baryton), Charles Spencer (piano)
Onyx 4100 (Harmonia Mundi). 2011. 79'

Nouveauté ☊☊☊

Son d'une belle transparence.

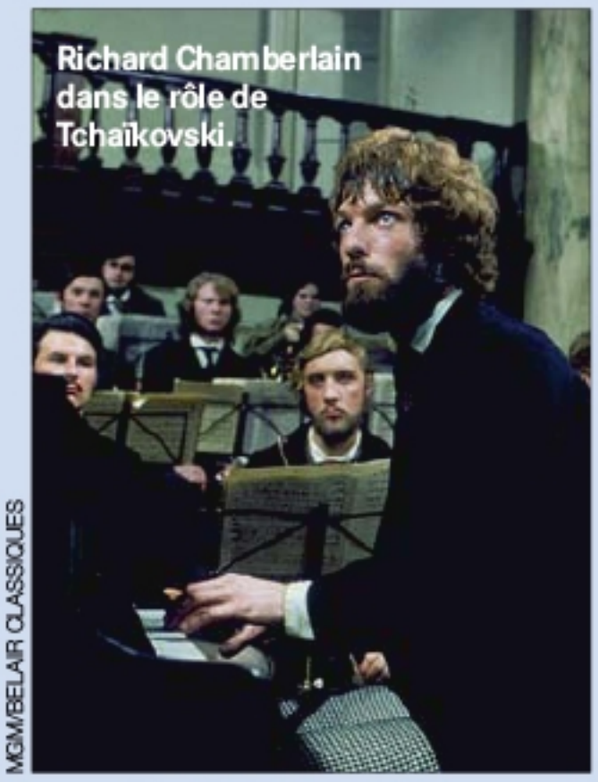
On a connu Wolfgang Holzmair dans des formes vocales variables, alternant moment de forme éclatante et, plus récemment, une fatigue évidente affectant ses facultés d'expression. C'est grand bonheur de le trouver dans ce disque au mieux de ses capacités, tant il est vrai que Mahler les requiert. Et le baryton de nous offrir une lecture du *Knaben Wunderhorn* toute de tact et de finesse. Certes, dans les lieder les plus légers ou les plus chantants, on ne s'étonne pas de retrouver le galbe et la claire diction de Holzmair *(« Ablösung im Sommer », « Wer hat dies Liedlein erdacht ? »…)*. Il y soigne le modelé et non l'effet, la pénétration et non le simple charme. Dans les lieder plus narratifs et plus lourds, le timbre subit une pression accrue. Les voyelles souffrent. Mais le musicien compense par une science étonnante du phrasé, de l'accent, et même des plus subtils rubatos. *« Zu Strassbourg auf der Schanz »* en est un exemple éloquent – à tous les sens de ce terme – mais *« Der Schildwache Nachtlied »* ne manque pas de convaincre, nuances à l'appui. Il n'en reste pas moins que plusieurs lieder dépassent les moyens actuels du baryton, qui sait maquiller, mais point masquer tout à fait ses limites. C'est le cas évidemment dans *« Revelge »*, qui n'a ni le poids, ni la vaillance, ni surtout la douleur, mais c'est le cas aussi, de façon plus étonnante, dans un *« Scheiden und Meiden »* hasardeux, et un *« Ich ging mit Lust »* tendu : c'est la tessiture mahlérienne alors qui pose problème. Avoir un partenaire aussi attentif que Charles Spencer est alors d'un grand secours. Voilà cependant qui n'est pas tout à fait suffisant pour nous empêcher de saluer l'artiste.

Sylvain Fort

LES CD DE A À Z

LE CINÉMA À L'AFFICHE

BEL AIR PUBLIE EN DVD LE FILM DE KEN RUSSELL « MUSIC LOVERS » RETRAÇANT LA VIE TOURBILLONNANTE DE TCHAÏKOVSKI.



Richard Chamberlain dans le rôle de Tchaïkovski.

MGM/BELAIR CLASSIQUES

Montrer la musique au cinéma ? Souvent un casse-tête, et la plupart du temps – soyons franc –, un ratage, à moins d'être un visionnaire comme Vincente Minnelli, Luchino Visconti ou Ken Russell qui a quitté ce monde en novembre 2011. Portraitiste génial de compositeurs dans les années 1960 pour la BBC, comme en témoignent ses Debussy, Delius et Prokofiev, jadis rediffusés en France (sur le câble), Russell, inventa dix ans plus tard, sur grand écran, le cinéma sous amphétamines. Son **Music Lovers**, que Bel Air ressort opportunément se rattache à cette période psychédélique du cinéma britannique où le réalisateur, à coup d'images fortes et de provoc' post-soixante-huitarde, racontait Liszt, Mahler, ou Tchaïkovski. Sans se soucier de coller à une réalité historique, toute relative comme on sait, *Music Lovers* narre la vie de Tchaïkovski et dévoile son homosexualité – certes de manière quelque peu obsessionnelle, mais c'est l'époque, non ? Le mystère de la composition reposant sur des considérations autant personnelles que culturelles, sociales et historiques, partagées ou non par l'entourage et le public, Russell joue à fond la carte psychologique. Comédiens lyriques et passionnés (Richard Chamberlain et Glenda Jackson, en tête), caméra, décors et paysages somptueux pouvant rivaliser avec les fresques grandioses qu'inspirent les partitions : il n'en faut pas plus pour, passant outre le parfum très *Seventies* un peu trop entêtant de ce cinéma, se plonger dans cette pure jubilation visuelle et sonore. On ne fera pas mieux par la suite... Et pour l'occasion, ce qui ne gâte rien, André Previn dirige le LSO.

Franck Mallet

• **The Music Lovers.** DVD BelAir classiques EDV1681BAC091, 1 h 59', CHOC

Leopold Mozart

(1719-1787)

★★★☆

Sonates LMV XIII.1-3. Trios LMV XI.1-3

Christine Schornsheim (pianoforte), Rüdiger Lotter (violon), Sebastian Hess (violoncelle)

Oehms Classics 2 CD OC860 (Codæx). 2011. 80'

Nouveauté 1re 🎧🎧🎧

Prise de son très claire.

Leopold Mozart ne fut pas que le père de son fils. Né à Augsbourg, il s'installa à Salzbourg en 1737 après avoir rompu avec sa famille et fut renvoyé deux ans plus tard de l'université pour manque d'assiduité. Entré en 1743 à titre honorifique comme quatrième violoniste dans la chapelle du prince-archevêque, il avait fait graver lui-même, en 1740, six sonates en trio pour deux violons et basse. Beaucoup d'œuvres de lui sont perdues, et très peu furent publiées de son vivant. C'est le cas des trois sonates pour clavier enregistrées ici, parues chez Haffner à Nuremberg en 1759-1763 et sans doute composée en 1758. Ce sont des œuvres en trois mouvements qui parfois font penser à celles du tout premier Haydn, mais de dimensions plus vastes. Christine Schornsheim, connue pour ses prestations dans ce genre de répertoire, les joue sur un pianoforte Stein de 1785 et on les écoute avec intérêt, surtout celles en *si* bémol et en *ut*. Les trois trios pour pianoforte, violon et violoncelle ont survécu sous forme de co-

Felix Mendelssohn

(1809-1847)

★★☆☆

Lieder ohne Worte op. 19b, 30, 38, 53. 5 Lieder

Ronald Brautigam (piano)

Bis 1982 (Codæx). 2011. 69'

Nouveauté 🎧🎧🎧

Captation dans une église. Définition naturelle.

Dans les *Lieder ohne Worte* (improprement traduits par *Romances sans paroles*, terme réducteur), Mendelssohn invente son propre univers de la miniature sonore. Celui-ci regroupe 48 pièces en six cahiers édités et composés entre 1832 et 1845, somme à laquelle s'ajoutent deux autres volumes composés de partitions posthumes. Dans ces pièces brèves, on ne décèle aucune unité de style. Elles apparaissent comme des improvisations couchées sur le papier. Leur conception est particulièrement recherchée et l'écriture savamment élaborée pour que les effets soient rendus avec la plus grande clarté. Le pianiste joue les quatre premiers volumes des *Lieder ohne Worte* (ainsi que cinq pièces posthumes) sur un piano de Paul McNulty d'après un Pleyel de 1830 des collections du Conservatoire de Paris. Est-ce le choix de l'instrument ou bien la conception du pianiste qui pose problème ? On ne retrouve pas la variété des styles, l'imagination étonnante de ces pages, figées dans les couleurs de cet instrument. Certaines pièces pressentent déjà Schumann et Brahms avec des textures sonores qui ont disparu dans le médium et le grave trop pauvres du pianoforte. Un instrument plus récent, un Pleyel fin de siècle, par exemple, eût été préférable. La lassitude d'une écoute continue dans le cadre d'une intégrale doit aussi être prise en considération. Et, puis, on se réfère nécessairement aux versions sur instruments modernes (Barenboim/DG…) qui dominent la discographie.

Stéphane Friédérich

pies dans les archives de l'église Saint-Martin de Memmingen. On date ces trios de 1750 environ, et le texte de présentation ne dit rien des indications portées sur les copies en question. En 1908-1909, le *Trio n° 3* en *la* a toutefois été publié sous le nom de Leopold Mozart dans la série *Denkmäler der Tonkunst in Bayern*. Le violon double en général la main droite du piano, et le violoncelle se limite à une fonction de basse. Ces six ouvrages sont fort intéressants, pas seulement dans la mesure où ils sont dus à Mozart *senior*.

Marc Vignal

Wolfgang Amadeus **Mozart**

(1756-1791)

★★☆☆

Concerto pour clarinette. Quintette pour clarinette

Patrick Messina (clarinette), Quatuor Philharmonia de Berlin, Orchestre national de France, dir. Riccardo Muti

Radio France RF009 (Harmonia Mundi). 2007, 2008. 59'

Nouveauté ☊☊☊

Bel équilibre entre les pupitres.

Dans une discographie pléthorique, riche de nombreuses versions de référence, cet enregistrement ne porte pas de nouvel éclairage sur ces deux chefs-d'œuvre dédiés à l'instrument de prédilection de Mozart. Patrick Messina nous offre une lecture du *Concerto* solide et nette, animée par un souffle romantique, bannissant toute préciosité et soutenue par l'affirmation d'un lyrisme assumé. Ce faisant, son interprétation s'inscrit dans la lignée des témoignages de Sharon Kam (Teldec) ou de Steven Kanoff (Accord). Sa sonorité charnue et sa ligne de chant assurée entrent en symbiose avec l'orchestre mais l'ensemble reste quelque peu terne, singulièrement dans un *Andante* aux phrasés sans relief et à l'expressivité trop retenue. La direction de Riccardo Muti est franche et alerte. Les tempos sont dans l'ensemble assez enlevés, les textures aérées et précises mais les couleurs et les nuances de l'orchestre national de France manquent de variété. Dans le même esprit, l'interprétation du *Quintette* apparaît naturelle et enjouée, sans faute de goût, chaque pupitre trouvant sa place sans jamais déséquilibrer un dialogue rayonnant dans les mouvements rapides. Et l'on admire l'énergie du *Menuetto*, véritable invitation à la danse. En revanche, le *Larghetto* se déploie abruptement, mezzo-forte, sans miroitement de textures et les variations de l'*Allegretto* manquent par moments d'inventivité dans le choix des phrasés et des nuances, certains passages virtuoses laissant apparaître une certaine raideur, faisant regretter la lecture inventive et vibrionnante de Martin Fröst (Bis).

Jean-Noël Coucoureux

Johannes **Ockeghem**

(c. 1420-1497)

★★★☆

Missa prolationum

Ensemble Musica Nova, dir. Lucien Kandel

Agogique AGO008 (Harmonia Mundi). 2011. 57'

Nouveauté ☊☊☊☊

Sonorités pleines et limpides.

En enregistrant la célèbre *Missa prolationum* d'Ockeghem, Musica Nova poursuit un travail musical et musicologique sur le compositeur entamé depuis plusieurs années, marqué notamment par l'enregistrement de la *Missa cuiusvis toni* (Æon, 2007). Autre monument, la *Messe des prolations* tire son nom du système des proportions rythmiques utilisé depuis le XIVe siècle, dans lequel les mêmes valeurs écrites peuvent être chantées à des vitesses variables, selon l'unité de division du temps adoptée. En effet, la messe entière repose sur un système proportionnel complexe, les voix d'Altus et de Bassus correspondant respectivement à celles de Superius et de Tenor, chantées simultanément à des vitesses différentes. À ce dispositif déjà complexe s'ajoute encore un système de canons à des intervalles variant à chaque mouvement, faisant de cette messe un sommet insurpassable de complexité, très admiré par les contemporains d'Ockeghem, et durant tout le XVIe siècle. Le texte du livret rédigé par Gérard Geay propose une intéressante présentation des problèmes liés à la réalisation de la messe.
La version de Musica Nova a le mérite d'en rendre la complexité presque intelligible, par sa grande clarté : et l'on peut sans difficulté suivre toutes les voix, et leurs canons entremêlés. Chose difficile dans certaines versions plus anciennes, en particulier celle de l'Ensemble Hilliard (EMI, 1989). Cependant, on regrette que la justesse ne soit pas toujours irréprochable, et que quelques imprécisions de technique vocale demeurent à l'enregistrement (dans le *Christe*, notamment).

Guillaume Bunel

Jacques **Offenbach**

(1819-1880)

★★★★

***Un mari à la porte.* Mélodies (Les fables de La Fontaine)**

Gabrielle Philiponet (soprano), Anaïk Morel (mezzo), Stéphane Malbec Garcia (ténor), Marc Canturri (baryton), Nicolai Krügel (piano), Royal Liverpool Philharmonic, dir. Vasily Petrenko

Liverpool Philharmonic LPOFFCD 00211 (Abeille). 2008. 69'

Nouveauté 1re ☊☊☊

Belle prise de son, naturelle et moelleuse, aussi bien en « live » (opérette) qu'en studio (mélodies).

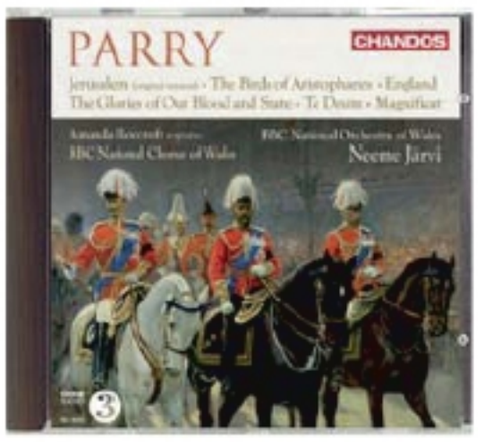
Un Mari à la porte date de 1859, époque où Jacques Offenbach est contraint par sa licence à ne faire paraître que 3 personnages sur scène à la fois dans son minuscule théâtre du Passage Choiseul. On n'imagine pas à quel point les autorités étaient tatillonnes dans leur façon de réglementer les activités culturelles. Comme tous les génies, le compositeur a su faire de nécessité vertu, et il a adjoint à cette fausse histoire d'adultère le personnage du mari « trompé », qui n'apparaît jamais sur scène mais qui joue un rôle oh combien important. Au niveau musical, ce *Mari à la porte* aurait pu n'être qu'une pochade, mais il montre le compositeur à son zénith : du rythme, de l'entrain, des mélodies à foison, des coloratures à damner un saint et des ensembles irrésistibles. Offenbach est déjà le « Mozart des Champs-Élysées » décrit par Rossini.

LES CD DE A À Z

À l'exception de la valse-tyrolienne chantée par la soprano, morceau de bravoure à l'effet imparable magistralement enregistré par Sumi Jo (Decca), *Un mari à la porte* est inédit au disque. On salue l'initiative de l'orchestre de Liverpool et de son chef, Vasily Petrenko, qui proposent une lecture précise et aérée, pétillante comme doit l'être ce champagne musical. Les chanteurs sont tous excellents, jeunes mais déjà sûrs d'eux. Francophones, ils soignent leur diction sans négliger la ligne musicale. Seul bémol : le choix de faire dire les dialogues par des acteurs. Si cela permet un plus grand naturel théâtral, les transitions vers les morceaux chantés sont problématiques : on entend un hiatus. En complément de programme, les fables de La Fontaine sont également une première au disque, qui permet de découvrir une nouvelle facette du génie offenbachien : *« La Cigale et la Fourmi »* est irrésistible de drôlerie et de charme.

Dominique Joucken

Charles Hubert Hastings
Parry
(1848-1918)



★★★★

Œuvres pour chœur et orchestre :
Jerusalem. The Birds of Aristophanes. England. The Glories of Our Blood and State. Te Deum. Magnificat

Amanda Roocroft (soprano), Chœur et Orchestre nationaux de la BBC du Pays de Galles, dir. Neeme Järvi
Chandos CHAN 10740 (Abeille). 2012. 75'

Nouveauté 1re

Une très belle spatialisation.

Reconnaissons qu'il faut parfois une bonne part d'abnégation pour écouter dans la continuité certaines œuvres de l'Anglais Parry, surtout une partie de celles qui sont présentées ici, la plupart pour la première fois au disque. Elles s'inscrivent bien dans leur temps, mais pas dans ce que celui-ci a produit de plus inventif. Le grand Neeme Järvi a cependant souhaité les faire sortir de l'ombre et il y met à l'évidence beaucoup de lui-même. Ainsi, dans le *Te Deum* de 1911 (pour le couronnement du roi George V), le contraste entre les moments de grande pompe et ceux baignés de tendresse est-il particulièrement bien géré. *England* (1918) est une courte pièce assez convenue sur un monologue du *Richard II* de Shakespeare, un peu dans la lignée du bref *Jerusalem* (1916, sur un poème de William Blake) et participant à un mouvement de lutte contre la propagande allemande. Plus ancien (1883) et plus intéressant, *The Glories of our Blood and State*, sur un texte du XVIIe siècle de James Shirley, inspiré de *L'Iliade*, et où l'influence brahmsienne palpable sonne de façon plus émouvante. Les cinq mouvements du *Magnificat* (1897) paraissent les pages les plus accomplies de cet enregistrement par la variété des climats et des moyens employés. Malheureusement, comme pour son autre intervention, la soprano Amanda Roocroft, avec une voix fatiguée, un vibrato trop large et des aigus pénibles ne paraît vraiment pas l'interprète idéale. Oublions cela avec *The Birds of Aristophanes* (1883), musique de scène pour la pièce du grand comique grec et seule œuvre purement orchestrale de ce disque : six pièces réunies sous forme de suite (on la joua au mariage d'Elizabeth II). Le talent d'orchestrateur de Parry se libère enfin du joug marmoréen. Est-il besoin de préciser que les chœurs et l'orchestre réunis par Järvi sont d'une incroyable perfection ? Saluons donc une résurrection qui ne convaincra pas tous les mélomanes mais en séduira certains.

Xavier de Gaulle

Nicolas Porpora
(1686-1768)

★★★★

« Vulcano » :
Cantates pour soprano :
« Il Vulcano ». « Il Sogno ». « Venticel che trà le frondi ». « Il Nome ». « Il Ritiro »
Maria Laura Martorana (soprano), Accademia Barocca I Virtuosi Italiani, dir. Alberto Martini
Brilliant Classics 94311 (Abeille). 2012. 71'

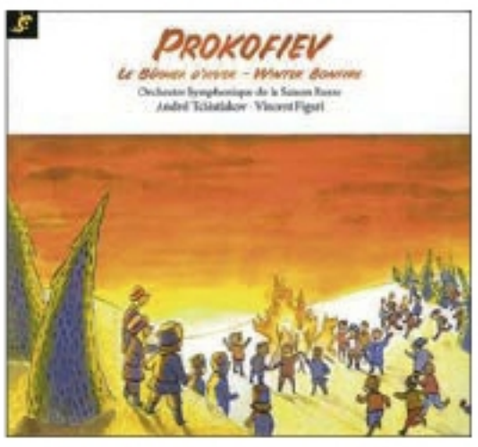
Nouveauté 1re

Prise de son froide et sans couleur.

Nicolas Porpora bâtit sa réputation en composant de la musique pour l'église et le théâtre qui lui valut le poste de professeur de chant au Conservatorio di Sant' Onofrio de Naples. Il écrivit quelques œuvres instrumentales, mais l'essentiel de sa production relève du domaine vocal : plus de quarante opéras, oratorios, messes, motets et une bonne centaine de cantates profanes. Si ses opéras connaissent aujourd'hui un regain de faveur, sa musique de chambre reste à découvrir. On ne s'étonnera pas que quatre des cantates proposées constituent des premières au disque. *Il Sogno* et *Il Nome* utilisent un texte de Métastase. Toutes requièrent un accompagnement de cordes et basse continue.
Le récent album du Stile Galante et Stefano Aresi consacré aux *Duos latins sur la Passion du Christ* (Pan Classics) magnifiait un Porpora méconnu, à la fois élégiaque et polyphoniste accompli. On ne peut en dire autant de ces cantates profanes : l'accent sur la virtuosité au détriment de la substance musicale, le principal reproche adressé au compositeur, frappe dès les premières mesures.
La prestation de la soprano Maria Laura Martorana n'est pas indigne : la voix est solide, le médium généreux, les vocalises fleuries, les « r » roulés à l'envi, mais son manque de tempérament s'avère rédhibitoire dans ce répertoire (on regrette la Bartoli…) ; trop rossignol, pas assez dramatique. À cela s'ajoute un accompagnement d'une navrante platitude. L'Accademia Barocca I Virtuosi Italiani, malgré les instruments anciens, sonne à la Rondo Veneziano. Aucune atmosphère n'est campée, tant et si bien qu'on croit assister à une séance de déchiffrage. Un disque à oublier.

Jérémie Bigorie

Serge Prokofiev
(1891-1953)



★★★★

Le Bûcher d'hiver
Vincent Figuri (récitant), Orchestre et Chœur de la Saison Russe, dir. Andreï Tchistiakov
Salamandre 600 (Codæx). 1995 et 2012. 59'

Nouveauté 🎧🎧🎧🎧

Beaucoup de présence et de finesse.

Le Bûcher d'hiver, Suite op. 122 est une pièce peu connue bien qu'elle fasse partie des œuvres les plus charmantes que Prokofiev a dédiées aux enfants. Cette petite cantate datée de 1949 évoque les vacances d'hiver des pionniers (scouts soviétiques). Le contexte de propagande politique (exaltation du kolkhoze) n'a pas facilité la diffusion de la pièce en Occident. Celle-ci a été gravée sans la narration (Ronald Corp chez Hyperion, et José Serebrier avec l'Orchestre de chambre d'Ecosse pour ASV). L'acteur Vincent Figuri a pris le pari de dire le texte en français, puis en anglais deux versions auxquelles s'ajoute une troisième, pour orchestre seul. Samuel Marchak est l'auteur du texte russe écrit en 1950 et modifié en 1957, expurgé des digressions trop ouvertement politiques. Vincent Figari a choisi cette mouture et ajouté également un paragraphe de son cru. Disparu en 2000, Andreï Tchistiakov grava l'œuvre purement instrumentale à Moscou en 1995. Celle-ci, d'une durée de 21 minutes, est une petite merveille sur le plan musical. Génie de la mélodie, Prokofiev caractérise les ambiances d'un voyage en train, d'une séance de patinage, d'une chanson de pionniers (ici chantée par un chœur d'enfants). On est frappé par l'efficacité des effets. Prokofiev va à l'essentiel afin de marquer l'esprit des enfants. L'Orchestre traduit le lyrisme simple et sans lourdeur de la partition. À l'instar du mémorable Gérard Philipe dans *Pierre et le Loup*, Vincent Figari est saisissant de présence.
Il ne « dit » pas. Il « joue ». Que demander de plus ?

Stéphane Friédérich

Maurice Ravel
(1875-1937)

★★☆☆

Boléro. Concerto pour la main gauche. Ma mère l'Oye, ballet. Le Tombeau de Couperin
Roger Muraro (piano), Orchestre philharmonique de Radio France, dir. Myung-Whun Chung
DG 4765148 (Universal). 2007 et 2011. 79'

Nouveauté 🎧🎧🎧

Trois sessions aux acoustiques diverses, correctement captées

★☆☆☆

Alborada del gracioso. Pavane. Rapsodie espagnole. Pièce en forme de habanera. Ouverture. Menuet antique. Boléro
Orchestre national de Lyon, dir. Leonard Slatkin
Naxos 8572887 (Abeille). 2011. 68'

Nouveauté 🎧🎧

Voir texte.

Roger Muraro n'a pas de chance avec ses disques Ravel ! Son style sobre, toujours d'une grande clarté d'énonciation, et qui peut faire un sacré effet lors de ses meilleurs concerts, peine à capter l'attention lors d'une écoute en CD. Son intégrale de la musique pour piano seul était déjà ratée, de même que son premier enregistrement des concertos avec Hubert Soudant (les deux chez Accord). Le second, avec Myung-Whun Chung et l'Orchestre philharmonique de Radio France, l'est aussi. Franck Mallet avait déjà émis quelques réserves au sujet du récital « Reflets » (voir notre n° 139), qui permettait d'entendre le *Concerto en sol*. Cursif mais sans lyrisme, ce nouveau *Concerto pour la main gauche* ne parvient jamais à installer un climat, à l'instar du ballet *Ma mère l'Oye*, dont Chung vient également d'enregistrer la petite suite avec l'Orchestre de Séoul pour DG… allez comprendre ! Très rythmiques, jusqu'à la sécheresse, le *Tombeau de Couperin* et le *Boléro*, aux couleurs assez crues, sont plus réussis. L'absence regrettable de dimension chorégraphique les empêche toutefois d'être comparés aux meilleures versions, telles celles de Boulez (*Tombeau*, DG) ou Chailly (*Boléro*, Decca).
Le premier volet de l'intégrale Slatkin à Lyon pose les mêmes problèmes que son récent volume Berlioz (voir le n° 148). La prise de son peu homogène, proposant une série de gros plans mal venus sur les différents pupitres, va de pair avec une grande banalité de conception. C'est certes professionnel, mais vraiment sans saveur, à l'image de ce *Boléro* placide, bande-son d'une croisière en Méditerranée. C'est nonchalant, sans histoire, pire : inutile. Le chef et l'orchestre nous doivent mieux que ça !

Bertrand Dermoncourt

Max Reger
(1873-1916)

★☆☆☆

Intégrale de l'œuvre pour orgue (vol. I à IV)
Roberto Marini (orgue)
Fugatto 4 volumes séparés de 2 CD FUG041, FUG042, FUG043, FUG044 (CD Diffusion). 2010 et 2011. 2 h 37', 2 h 34', 2 h 42', 2 h 46'

Nouveauté 🎧🎧

Son trop large pour restituer les traits.

Roberto Marini, bon connaisseur de Reger, se lance dans une intégrale audacieuse tant en raison de l'importance du corpus que de sa difficulté technique. De fait, l'interprète ne manque pas de technicité. L'aisance est réelle et le texte respecté. L'essentiel échappe cependant. Une approche trop lisse, trop facile peut-être, semble vider la musique de Reger de sa substance et lui ôter sa vigueur formelle. La forme tout d'abord. Alors que la construction vertigineuse des grandes pièces doit donner le sentiment d'une spontanéité démiurgique, presque d'une improvisation, le jeu de Marini manque de souffle. Les *Fantaisies et Fugues* semblent dénervées. *Introduction, Passacaille et Fugue* n'a pas le flamboiement dramatique espéré. Les dynamiques sont peu appuyées, les rubatos inadéquats. La substance ensuite. Les *Fantaisies de Choral* qui alternent l'espérance et une méditation sombre sur la condition humaine sont dépourvues de cette tension entre les extrêmes. La *Fantaisie sur Alle Menschen müssen sterben* reflète de façon trop superficielle le conflit entre le temps angoissé de l'être destiné à la mort, le temps suspendu de l'attente ou encore celui de l'espérance heureuse de la résurrection. La musique se perd dans les grandes nefs de Fulda (Allemagne), Ottobeuren (Allemagne) et Saint-Florian (Autriche).
Trop extérieure, l'interprétation est loin des intuitions fulgurantes de Rosalinde Hass (MDG). Et tant qu'à choisir une interprétation récente, on suivra avec plus d'attention l'intégrale en cours de Jean-Baptiste Dupont pour Hortus, en tout point plus original et profond.

David Loison

LES CD DE A À Z

DISCOPHAGE

LES MEILLEURES PRISES DE SON

Philippe Venturini revient sur des disques critiqués dans notre numéro précédent et remarqués pour la qualité de leur enregistrement.

CPE BACH : ***Sonates pour clavier***
Danny Driver (piano)

Autrefois église, studio d'enregistrement depuis les années 1970, le Henry Wood Hall a souvent accueilli Trevor Pinnock mais aussi Alfred Brendel, Gil Shaham et bien d'autres. Tous apprécient son volume équilibré et son acoustique chaleureuse. Familier des lieux, Hyperion y installe, avec la complicité de son ingénieur Arne Akselberg, un piano qui peut s'épanouir tout en conservant une taille réaliste et se garde bien de se durcir dans l'aigu. Un modèle. Hyperion CDA67908 (★★★★).

DEBUSSY : ***Prélude à l'après-midi d'un faune. La Mer***
Anima Eterna Brugge, dir. Jos van Immerseel

Markus Heiland nous éblouit toujours par ses enregistrements réalisés pour Anima Eterna. Capté en concert, l'orchestre sonne en effet avec une précision et une clarté polyphonique rares, en parfait accord avec la volonté du chef. Si la distribution des pupitres dans l'espace se lit sans le moindre effort, elle ne réduit pas l'écoute à une froide radiographie. La douce magie des timbres des instruments d'époque enchante définitivement l'auditeur. Zig-Zag Territoires ZZT313 (★★★★).

DUPHLY : ***Pièces de clavecin***
Christophe Rousset (clavecin)

Les boiseries et les stucs dorés tout comme le parquet au dessin versaillais de la galerie dorée de la Banque de France ont autant inspiré Nicolas Bartholomée, responsable de l'enregistrement, que Christophe Rousset. Le clavecin historique signé en 1776 par Christian Kroll y est capté d'assez près pour en saisir les phrasés les plus délicats comme l'attaque des notes. Sa palette harmonique peut y déployer le riche éventail de ses couleurs. Le grand luxe. Aparté 2 CD AP043 (**CHOC**).

ESPRIT D'ARMÉNIE
Solistes, Hespèrion XXI, Jordi Savall (vièle, rebec et viole et dir.)

Jordi Savall a convoqué son équipe dans la collégiale de Cardona, en Catalogne. Cette imposante architecture romane laisse les sons résonner sous ses larges voûtes que captent amoureusement les microphones de Manuel Mohino. Les variations de pression de l'archet sur les cordes comme les plus subtiles nuances des duduks se perçoivent avec une justesse déconcertante. Disposés en demi-cercle autour d'une perche centrale (cf. les photos du livret), musiciens et instruments s'unissent dans la réverbération naturelle de l'église. AliaVox AVSA9892 (★★★★).

Gioacchino **Rossini**

(1792-1868)

★★☆☆

Aureliano in Palmira
Kenneth Tarver (Aureliano), Catriona Smith (Zenobia), Silvia Tro Santafé (Arsace), Ezgi Kutlu (Publia), Julia Alexander Smith (Oraspe), Vuyani Mlinde (Licinio), Andrew Foster-Williams (Grand prêtre), Geoffrey Mitchell Choir, London Philharmonic Orchestra, dir. Maurizio Benini
Opera Rara 3 CD ORC46 (Abeille). 2010. 2 h 47'

Nouveauté 🎧🎧

Spatialisation un peu excessive pour un enregistrement studio.

Œuvre d'un jeune homme d'à peine 21 ans, *Aureliano in Palmira*, n'est pas un opéra créé en passant, entre *Tancredi*, *L'italiana* et *Il Turco*, alors qu'en ces années, Rossini court, compose et créée à tour de bras. L'accueil avait, il est vrai, été mitigé et *Aureliano* a ensuite disparu des salles. Pourtant, dès les premières mesures, la maturité est là et, de fait, Rossini puisera dans cette partition des phrases et des pages, en particulier pour *Elisabetta Regina d'Inghilterra* et pour *Il Barbiere*. Mais il y a plus. Dans *Aureliano*, *Semiramide* se profile déjà, pour dix ans plus tard (duo Arsace/Zenobia au I, air d'Arsace au II). Le label Opera Rara a donc eu mille fois raison de se lancer dans l'édition d'une intégrale confiée à Maurizio Benini avec, comme d'habitude, un concert londonien à la fin des séances d'enregistrement.

Le résultat n'est pas tout à fait à la hauteur des espérances et du feu d'artifice vocal de la partition. Dans le rôle-titre, Kenneth Tarver, bien léger, chante proprement mais manque singulièrement de niaque, en particulier dans l'aigu. Catriona Smith ne dispose pas de l'instrument pour incarner la terrible Zenobia, reine de Palmyre, qui annonce les rôles composés pour Colbran. La triomphatrice est indéniablement Silvia Tro Santafe, dans le rôle créé par le castrat Vellutti mais que Rosmunda Pisaroni reprit très vite. La mezzo espagnole a tout : le timbre, adapté à la vocalité rossinienne, le legato, les colo-ratures. Superbe.
Maurizio Benini donne convenablement vie à la partition, même si certaines sonorités du London Philharmonic Orchestra sont ici et là surprenantes. Opera Rara, comme souvent, rafle la mise en tête de la discographie, en l'absence, il est vrai, de réelle concurrence, les deux intégrales précédentes, *live* des années 1990, présentant de sérieuses carences.

Jean-Philippe Thiellay

Anton **Rubinstein**

(1829-1894)

★★★★

Symphonie n° 4 op. 95 en ré mineur « Dramatique »
Orchestre symphonique d'État de Russie, dir. Igor Golovchin
Delos DRD2012 (Abeille). 1993. 65'

Nouveauté 🎧🎧🎧

Enregistrement précis et contrasté.

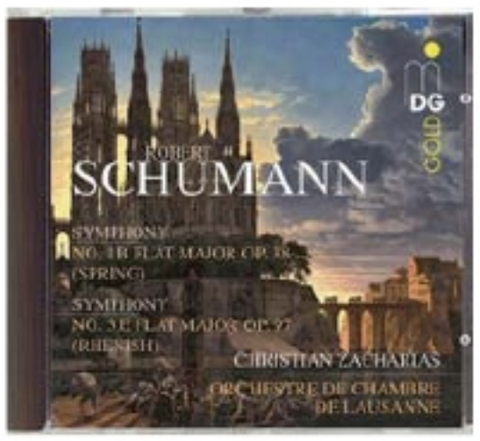
Par l'ampleur de ses proportions et la profondeur de son inspiration, c'est l'une des plus importantes symphonies du XIXe siècle. En adoptant le titre de « *Dramatique* », l'auteur a voulu prouver qu'en des temps où le poème symphonique et la musique à programme passaient pour le seul avenir de la musique orchestrale, il était encore possible de concevoir de la musique symphonique pure en remettant à l'honneur la conception de drame symphonique propre à Beethoven et à Schumann. *Dialectique* serait peut-être le titre le plus approprié, dans la mesure où le drame tient plus aux conflits entre les thèmes ou entre les différents pupitres de l'orchestre, aux péripéties et aux rebondissements des développements et au caractère théâtral du matériau thématique, qu'à la référence à un programme et à un argument précis (certains ont suggéré *Richard III* de Shakespeare, on pense aussi à Schiller). L'insistance de dessins rythmiques abrupts, l'ampleur des développements et l'intense activité polyphonique évoquent le dernier Beethoven ; ailleurs des thèmes en accords, héroïques et bien rythmés, rappellent le Schumann de la « *Rhénane* », la prédilection pour les syncopes anticipant sur la *Symphonie n° 1* de Brahms. Le mouvement lent réalise l'improbable synthèse de la profondeur des grands adagios beethovéniens et d'un charme mozartien relevé d'adorables et poétiques solos de hautbois et de flûte. Dans le scherzo étincelant d'humour et de vigueur, c'est cette fois avec Tchaïkovski que dialogue le maître de Bonn.

Avec Robert Stankovsky (Naxos), la grandeur tirait parfois jusqu'aux longueurs. La conception de Golovchin, au contraire, resserre les boulons, accuse les angles et fait saillir la robuste musculature de cette structure, si bien que nous vivons une heure d'un drame intense.

Michel Fleury

Robert **Schumann**

(1810-1856)



★★★★

Symphonies nos 1 « Printemps » et 3 « Rhénane »

Orchestre de chambre de Lausanne, dir. Christian Zacharias

MDG 94017726 (Codæx). 2011. 65'

Nouveauté ∩∩∩∩

Son très ouvert, espace bien défini.

Nous avions été déçus par le premier volume des *Symphonies* de Schumann par Zacharias, nous le sommes à nouveau par ce second volume. L'introduction de la *Première Symphonie* est pourtant prometteuse : dynamique, claire, elle met en relief les curiosités d'écriture et d'orchestration de Schumann, plutôt que de chercher à les dissimuler. Par la suite, si Zacharias n'assume pas vraiment les développements impromptus, son premier mouvement tout en douceurs et en changement d'éclairages force à l'écoute. La belle pulsation du *Larghetto* et le *Scherzo* aux couleurs rustiques mèneront toutefois à un *Finale* dont les chevauchées inattendues, les sonneries chevaleresques et les gazouillis d'oiseaux qui le traversent sans crier gare sont ici fondus en une sorte de stable déploiement beethovénien qui en fait perdre tout le piquant.

Ce souci d'équilibre et de cohérence qui éclaire souvent la *Première Symphonie* d'un jour nouveau convient nettement moins à la *Troisième*. Dès les premières mesures, on comprendra que le déséquilibre inhérent au premier thème, qui hésite entre pulsation binaire et pulsation ternaire, a été lissé. Privé de ce ressort, le premier mouvement s'encalmine régulièrement et, faute de vent dans les voiles, se contente de poursuivre à la rame. On aura du mal à ne pas préférer à cette promenade dominicale les tempêtes au milieu desquelles Bernstein (Sony) osait tout pour maintenir son bâtiment à flot ! À l'exception d'un lumineux *Feierlich*, le reste de la symphonie est hélas à l'avenant jusqu'à un *Finale* sans élan régénérateur, parfois même bruyant.

Au terme de cette intégrale des *Symphonies* de Robert Schumann, il faut bien reconnaître, encore une fois, que celle de Wolfgang Sawallisch à Dresde (EMI) reste indétrônable.

Eric Taver

Déodat de **Séverac**

(1872-1921)

★★★★

Cerdaña. En vacances* (extraits). *Baigneuses au soleil. Sous les lauriers roses. Ma poupée chérie

François-Michel Rignol (piano)

Solstice-Fy SOCD280. 2008. 70'

Nouveauté ∩∩∩

L'acoustique de l'Ermitage de Font-Romeu a été parfaitement maîtrisée.

Bien que languedocien de naissance, Déodat de Séverac choisit de s'installer en Roussillon et passa les dernières années de sa brève existence à Céret, fréquentant à la fois la *gentry* locale, le café du coin où il rencontrait ses amis peintres, dont un certain Picasso et des gens très simples… Sa musique, qui n'avait rien de cubiste, sut échapper à la rigueur de la Schola Cantorum dont il avait été l'un des premiers élèves et qui lui donna un métier très sûr, pour butiner son bien du côté de Debussy et composer avec toutes ces influences un art très personnel.

François-Michel Rignol, professeur au CRR de Perpignan a choisi pour son anthologie des pages d'inspiration roussillonnaise. *Cerdaña* d'abord, cinq pièces inspirées par les paysages des hauts plateaux ; *Baigneuses au soleil*, qui évoquent les dialogues de la lumière et de la mer sur la plage de Banyuls ; *Sous les lauriers-roses*, suite en épisodes enchaînés inspirée par un soir de carnaval sur la Côte catalane. Quatre extraits d'*En Vacances*, qui sont à Séverac ce que *Children's corner* est à Debussy dessinent un univers enfantin à la Comtesse de Ségur. Longtemps, l'œuvre la plus connue du compositeur fut *Ma poupée chérie*, délicate berceuse impressionniste composée pour la naissance de sa fille, et dont François-Michel Rignol a réalisé la transcription. À part Ciccolini, les grands virtuoses ne se sont guère intéressés à Séverac. Ceux qui l'ont abordé comme Jean-Joël Barbier (Accord), ou plus récemment Jordi Maso (Naxos) ou François-Michel Rignol l'ont fait avec amour et profondeur. Techniquement très au point, son interprétation est fouillée, dynamique, précise mais aussi pleine de charme, avec un son bien rond et sensuel. Un très joli panorama d'un compositeur certainement pas mineur.

Jacques Bonnaure

CLASSICA
Retrouvez ces CD dans notre Club **CD MAIL** pp. 143-145

LES CD DE A À Z

Igor Stravinsky
(1882-1971)

★★★★

Concerto pour violon et orchestre en ré majeur. Circus Polka.* + Frank Martin : *Concerto pour violon et orchestre.* Honegger : *Pacific 231. Rugby

Baiba Skride (violon), Orchestre national de la BBC du Pays de Galles, dir. Thierry Fischer

Orfeo C849121A (Harmonia Mundi). 2011. 75'

Nouveauté ∩∩∩∩

Excellente clarté sonore.

Quel lien unit ces œuvres présentes dans ce disque ? Le livret précise que ces compositeurs étaient des déracinés, ce que les compositions reflètent par le sens de « l'ailleurs ». Soit. On écoutera pour eux-mêmes déjà les deux concertos pour violon, assez peu représentés au disque, et en tout premier lieu, celui de Franck Martin (1890-1914). L'éparpillement sonore nous fait entrer dans un univers particulier d'une incroyable finesse. On y admire la qualité des bois de l'orchestre gallois, la clarté impressionniste qu'insuffle son chef Thierry Fischer. L'orchestre fait jeu égal dans son écriture avec le soliste et on reste subjugué par la maîtrise de l'instabilité des climats, et l'efficacité dramatique. Cependant, le timbre du violon reste en deçà des promesses de l'écriture. Baiba Skride ne possède pas la force et l'éclat qui devraient s'imposer tout naturellement. L'inconsistance sonore est patente dans la cadence dont on attendait une beauté bien plus irradiante. De fait, l'absence d'idée, de sensibilité même, rend caduque la lecture du *Concerto* de Stravinsky. Ici, nervosité et lyrisme doivent percer avec une pugnacité marquée les pulsations rythmiques fermes et allègres (cf. *Capriccio* final). Alors que l'orchestre s'affirme en reproduisant les caractères de danse, notamment dans la saltarelle funambulesque éblouissante du dernier mouvement, la soliste s'en tient à une lecture sage sans grande passion. On réécoutera en priorité la lecture historique et enthousiasmante de Perlman/Ozawa.

Les pièces orchestrales d'Arthur Honegger (1892-1955) sont intéressantes et traduisent les affinités suisses qui lient naturellement le chef au compositeur.

Sylvain Gasser

★★★★

L'Oiseau de feu* (vers. 1919). *Le Sacre du printemps

Orchestre national du Capitole de Toulouse, dir. Tugan Sokhiev

Naïve 1 CD + DVD V5192. 2011. 55' (CD) + 37' (DVD)

Nouveauté ∩∩∩

Bonne profondeur d'orchestre. Couleurs un peu mates.

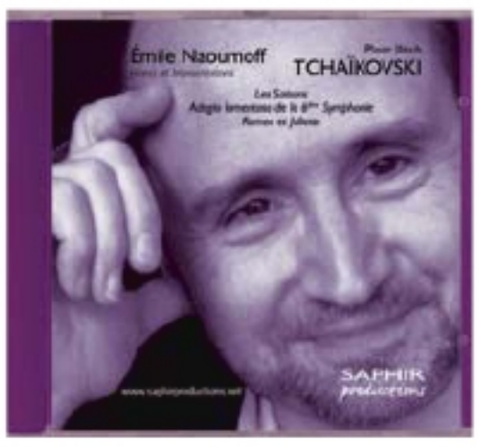
Le coffret réunissant le CD et DVD est un bel objet joliment illustré par Sophie Chaussade. Le contenu est moins enthousiasmant. Peut-être parce que la discographie pléthorique des œuvres enregistrées offre des comparaisons multiples…

L'Oiseau de feu dans sa seconde *Suite* (au ballet, s'ajoutent en effet les *Suites* d'orchestre de 1911, 1919 et 1945) est d'une belle efficacité, bien mis en place. Malheureusement, l'interprétation est impersonnelle. Les tempos très allongés sont peu expressifs, les vents étant corsetés dans une certaine apathie. L'ennui pointe régulièrement car les idées ne sont pas assez fouillées, les tensions nullement portées par les détails de l'orchestration. Confronter cette version avec des lectures typées comme celles relativement récentes de Mariss Jansons, respectivement avec le RSO de Bavière et le Concertgebouw d'Amsterdam, donne une idée du chemin qui sépare notre formation nationale avec le « top » des phalanges internationales. *Le Sacre du printemps* souffre des mêmes défauts, peut-être moins patents car l'œuvre paraît plus assimilée. Pour autant, Sokhiev ne prend pas « parti ». Sa lecture ne penche vers aucun style déterminé, trop concentrée sur la mise en place.

La réalisation du DVD du *Sacre du printemps* est excellente. Très bien filmée, au cœur de l'orchestre, elle ne nous fait cependant pas changer d'avis. Malgré un soin apporté à chaque détail, il manque autant le mystère que l'expressionnisme et pour tout dire la démesure, d'une musique qui demeure « révolutionnaire ».

Stéphane Friédérich

Piotr Ilyitch Tchaïkovski
(1840-1893)



★★★★

Les Saisons. Adagio lamentoso de la Symphonie n° 6. Roméo et Juliette

Émile Naoumoff (piano)

Saphir Productions LVC1174 (Abeille). 2011. 78'

Nouveauté ∩∩∩∩

Superbe radiographie et présence de l'instrument.

Pianiste et compositeur, Émile Naoumoff est coutumier du gigantisme en musique. Il y a quelques années, ses *Tableaux d'une exposition pour piano et orchestre* d'après Moussorgski, mais aussi sa transcription du *Requiem* de Fauré ont été salués comme des performances techniques et musicales. En s'attaquant aujourd'hui à deux Himalaya de l'orchestre romantique, le pianiste tente un nouveau pari, a priori, irréalisable. Pari pourtant réussi dès les premières mesures de sa transcription de *Roméo et Juliette*. Il nous immerge dans l'univers shakespearien avec une prodigieuse efficacité dramatique et donne une nouvelle vie au poème symphonique de facture lisztienne. Naoumoff use d'une variété d'attaques, de contrastes, de dynamiques extraordinaires pour venir à bout des combats, exacerber la passion amoureuse, souligner les références à la culture orthodoxe (le thème de Frère Laurent), tout cela sans perdre pour autant l'architecture de l'œuvre. Entendons-nous deux pianos ? On se pose parfois la question tellement la polyphonie si complexe et l'enchevêtrement des voix font appel à tous les artifices de la pédalisation et de modes de jeux variés. Le pianiste va jusqu'à profiter des éclats sonores, des dissonances qu'il provoque. Il utilise le piano sans aucune limite de contrastes et de dynamiques. Seul le résultat compte !

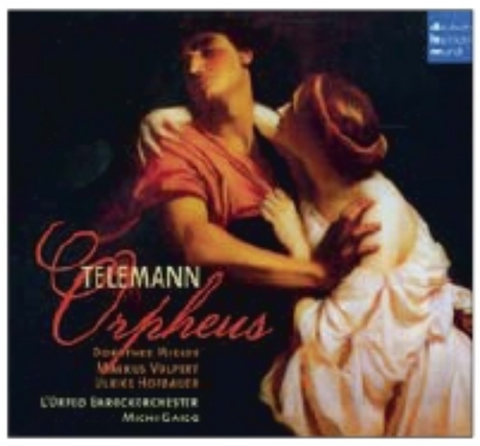
L'impression est tout aussi saisissante dans le *Finale* de la *Symphonie « Pathétique »*. Le jeu sur les timbres, le travail des pédales qui dénouent l'enchevêtrement de la polyphonie et des réso-

nances est « bluffant ». Ces transcriptions réalisées par un magicien du son, pianiste hors pair et compositeur trop peu joué méritent d'être entendues. Quant aux *Saisons*, elles possèdent aussi une épaisseur et une lumière dense. Rien de chiche, de salonnard, de compassé dans ce recueil animé avec tendresse. Un grand disque.

Pierre Massé

Georg Philipp **Telemann**

(1681-1767)



★★★★

Orpheus

Dorothee Mields (Orasia), Markus Volpert (Orpheus), Ulrike Hofbauer (Eurydice), Christian Zenker (Eurimides), Barbara Kraus (Ismene), Reinhard Mayr (Pluto), Marelize Gerber (Cephisa), Orfeo Barockorchester, dir. Michi Gaigg

DHM 2 CD 88697805972 (Sony). 2010. 2 h 02'

Nouveauté 🎧🎧🎧

Prise de son homogène.

À l'opéra de Hambourg, la plus grande ville de l'Empire germanique, le multilinguisme était de règle. L'italien – langue par excellence de l'opéra – se trouvait privilégié dans les arias, mais on conservait l'allemand dans les récitatifs afin de permettre au public de comprendre aisément l'intrigue. Dans son *Orpheus*, Telemann utilise également le français pour une petite partie des airs (souvent d'un caractère désespéré) suite aux origines parisiennes du livret, lequel étoffe l'histoire simple du mythe en ajoutant le rôle d'Oresia, reine de Thrace prête à tout pour obtenir la main d'Orphée, et à l'origine des malheurs qui s'abattent sur lui. Le tropisme naturel du compositeur pour l'esthétique des « goûts réunis » répond à ce polyglottisme par une partition d'une grande invention orchestrale.

La sécheresse des timbres instrumentaux, des chanteurs corrects – mais sans plus – et l'absence de traduction française du livret pénalisent cette intégrale. Michi Gaigg suit plus qu'il ne dirige les chanteurs. On aurait aimé une Orasia plus tragédienne que Dorothée Mields – même si elle possède toutes les notes du rôle – et un Orpheus plus rayonnant que Markus Volpert qui joue à fond la carte de l'ingénu inhibé. Tirent leur épingle du jeu la pétulante Cephisa de Marelize Gerber et la touchante Eurydice d'Ulrike Hofbauer. Vendu à prix moyen, c'est suffisant pour faire de cette nouveauté un deuxième choix honnête, mais trop peu pour surclasser l'enregistrement de référence dû à René Jacobs (Harmonia Mundi), entouré alors des plus grandes étoiles du firmament lyrique baroque (Röschmann, Trekel, Güra, Poulenard …).

Jérémie Bigorie

Johann Baptist **Vanhal**

(1739-1813)

★★★★

Stabat Mater.
+ Petr Fiala : *La chanson de sainte Agnès et de frère François*

Hana Sarkova et Lea Vitkova (sopranos), Lucie Hilscherova (contralto), Ivana Valesova (récitante), Martin Jakubicek (orgue), Chœur philharmonique de Brno, Solistes de chambre tchèques, dir. Petr Fiala

RadioServis CRO5662 (CD Diffusion). 2011-2012. 68'

Nouveauté 🎧🎧🎧

Bonne prise de son.

De Johann Baptist Vanhal, ce sont surtout les œuvres instrumentales, en particulier les symphonies, qui sont enregistrées. Il se consacra aussi beaucoup à la musique d'église, avec notamment pas moins de soixante messes, deux requiems et ce *Stabat Mater* en *fa* mineur. Il est possible que Vanhal ait connu celui de Pergolèse, dans la même tonalité, dont il est plus proche que de celui en *sol* mineur de Haydn (1767). Mais Vanhal n'était pas un compositeur d'opéras. Son *Stabat Mater*, en douze mouvements dont le premier et le dernier (un « Amen » fugué) pour chœur de femmes, fait pour l'essentiel alterner airs et duos. Dans la présente version, comme dans celle de Václav Neumann (Orfeo 1993), les deux duos – « *Pro peccatis* » et « *Fac me vere* » – sont toutefois chantés par le chœur. Proches de l'opéra apparaissent malgré tout les deux airs virtuoses « *Eja mater* » pour soprano et « *Fac me plagis* » pour alto. Typique de l'ère classique est la stratégie tonale de Vanhal. Outre les deux mouvements extrêmes, seul le duo « *Fac me vere* » n° 8 est en *fa* mineur, le reste s'aventurant subtilement dans des régions voisines.

L'interprétation est excellente, plus « de chambre » que celle de Neumann, et une partition contemporaine du chef Petr Fiala (né en 1943) est jointe : *La chanson de sœur Agnès et de Frère François* pour récitante, soprano, chœur d'hommes et orgue, composée en 1990-1991 pour célébrer la canonisation de sainte Agnès de Bohême.

La rencontre d'Agnès avec saint François d'Assise est imaginaire, mais donne du relief à un ouvrage attachant, dans la descendance de la *Messe glagolitique* de Leos Janácek et qui ne manque pas d'évoquer au passage le célèbre cantique de saint Wenceslas.

Marc Vignal

Giuseppe **Verdi**

(1813-1901)

★★★★

Ouvertures* et *Préludes

Filarmonica della Scala, dir. Riccardo Chailly

Decca 4783559 (Universal). 2012. 74'

Nouveauté 🎧🎧🎧

Définition orchestrale aérée, précise.

Rassemblant onze pages orchestrales écrites sur près de trente ans, cette anthologie enregistrée dans le cadre du bicentenaire de la naissance du compositeur surprend de prime écoute par l'agencement pour le moins hétéroclite de partitions aux climats variés, projetant l'auditeur sans transition d'atmosphères intimistes vers des fulgurances dramatiques. Pourtant, ce voyage musical chaotique n'est nullement déplaisant et l'on prend plaisir à écouter ces ouvertures et préludes pimentés de lyrisme et de théâtralité enflammés qui, dans leur grande majorité, restituent la saveur des opéras. La direc-

LES CD DE A À Z

Les « Poissons d'or »

DE FRANCK MALLET

Qui n'a pas été fasciné par *Ascenseur pour l'échafaud*, le film de Louis Malle, avec Jeanne Moreau, Maurice Ronet et Lino Ventura, dont les images étaient rehaussées par la musique de Miles Davis ? À l'occasion de la ressortie sur les écrans de *La Proie du vent*, magnifique muet restauré de René Clair, avec le (jeune) Charles Vanel, la Cinémathèque française commanda une partition au trompettiste **Ibrahim Maalouf**, en 2010. Enregistré en une seule prise, en studio, *Wind* reprend la formation en quintette *d'Ascenseur* et, surtout, réussit cette gageure de se hisser au niveau du modèle tant admiré. Mélancolie lascive (*Waiting*), déambulation nocturne (*Doubts*), arabesques orientales (*Issues*), torpeur (*Suspicions*), confusion des sens (*Excitement*) ou pure sensualité du son, comme cet accord répété au piano par Frank Woeste dans *Surprises*, rejoint par le saxophone de Mark Turner : Ibrahim Maalouf et sa trompette à quarts de tons est un prince du sentiment, d'un chic et d'une élégance rares. Porté par une rythmique irrésistible – Larry Grenadier (contrebasse) et Clarence Penn (batterie) –, on se plaît à rembobiner (re-*Wind*) ce dernier Ibrahim Maalouf en 23 concerts, dont 16 en France, entre avril et mai.

Les fans de la première heure du **Brian Eno** de *Discreet Music* et de *Music for Airports*, c'est-à-dire d'atmosphères douces aux touches pastel, apprécieront les nouvelles vapeurs narcotiques de *Lux*, composition en quatre volets d'une vingtaine de minutes chacun - doux tintinnabulement d'accords cristallins, dont la traîne se prolonge dans un jeu de miroirs. Rien de très neuf chez le maître de l'*Ambient*, mais l'affirmation, une fois encore, d'un style onctueux et lacté à souhait.

► **Ibrahim Maalouf, Wind.** IBM4 (Harmonia Mundi), 63', **CHOC**

► **Brian Eno, Lux.** WARPCD231 (Discograph), 75', ★★★★

tion impériale de Chailly est évidemment l'atout majeur de ce programme, le chef parvenant en permanence à trouver le ton juste pour peindre les multiples ambiances. Page après page se révèlent avec évidence ses nombreuses qualités au premier rang desquelles sa capacité à ciseler avec précision un tissu orchestral d'une grande finesse, décelable dans l'alchimie parfaite entre petite harmonie et cordes, notamment dans *Alzira* et *Giovanna d'Arco*. Le contrôle parfait des contrastes dynamiques constitue également une qualité essentielle qui s'entend en particulier dans le déploiement d'un puissant crescendo dans *I Vespri Siciliani*. Les musiciens attachent un soin permanent à mettre en relief d'intenses contrastes, singulièrement dans *Macbeth* et dans *La forza del destino*. On pourra certes déplorer quelques excès dans les tuttis qui saturent les capacités sonores de l'Orchestre de la Scala (contrairement à la version enregistrée en 1982 avec le National Philharmonic Orchestra) mais l'énergie et l'implication sans faille des interprètes emportent finalement l'adhésion.

Jean-Noël Coucoureux

Richard Wagner

(1813-1883)

★★★★

Les Fées

Alfred Reiter (le Roi des fées), Tamara Wilson (Ada), Anja Fidelia Ulrich (Zemina), Juanita Lascarro (Farzana), Burkhard Fritz (Arindal), Brenda Rae (Lora), Michael Nagy (Morald), Christiane Karg (Drolla), Thorsten Grümbel (Gernot), Orchestre de l'Opéra et du Musée de Frankfurt, Chœurs de l'Opéra de Frankfurt, dir. Sebastian Weigle

Oehms Classics 3 CD OC940 (Codæx). 2011. 2 h 53'

Nouveauté ∩∩∩

« Live » alliant relief et clarté.

Wagner les avait reniées, ces *Fées*, son premier opéra achevé – en 1834 – qui ne fut créé, *post mortem*, qu'en 1886. Trop pompées chez Mozart, Weber, Marschner, influences plus fortes chez un compositeur de 20 ans que sa propre inventivité encore besogneuse. Influences pas si mal gérées cela dit ! Certes, entre longueurs et innocence dramaturgique, elles demeurent irréductibles à son esthétique à venir, et se contentent d'illustrer une histoire chevaleresque et orphique compliquée (issue de Gozzi, quand même) avec tout le bataclan musical lié au style du moment. Mais s'arrêter là serait inconséquent : à l'aune des réussites de l'époque, ces *Fées* un peu plates ne sont pas si indignes, et elles affichent des mélodies efficaces et mémorisables, quelques airs de belle tenue (Arindal, Ada, Gernot). Et nous exposent des anticipations qui ne mettront pas 10 ans à devenir un style et un caractère. On balancera donc entre un peu d'ennui et beaucoup d'attention.

La version de référence reste à ce jour le « live » de Sawallisch réalisé pour le centenaire de 1983, avec Linda Esther-Gray, John Alexander et Studer, Anderson, Rootering, Moll, Laki… (Orfeo, mais chère). Les extraits de Bayreuth 1967, les « lives » de Downes 1976 (Ponto, et DG), réussi, et de Cagliari, ne sauraient rivaliser. Atouts de cette captation d'un concert à Francfort de 2011, l'intelligence d'un chant allégé qui ne tente en rien les excès pré-wagnériens, bien que la distribution comporte nombre de wagnériens de la jeune génération, comme Burkhard Fritz et Michael Nagy, qu'on croise à Bayreuth aujourd'hui, ou l'excellente Ada de Tamara Wilson. La battue de Sebastian Weigle ne tire guère l'œuvre vers la tension dramatique qu'avait su lui insuffler Minkowski au Châtelet. Reste une bonne version d'un petit jalon de l'histoire de la musique.

Pierre Flinois

★★★★

La Walkyrie
Jonas Kaufmann (Siegmund), Nina Stemme (Brünnhilde), Anja Kampe (Sieglinde), Mikhail Petrenko (Hunding), René Pape (Wotan), Ekaterina Gubanova (Fricka), Orchestre du Théâtre Mariinski, dir. Valery Gergiev
Mariinski 4 SACD MAR0527 (Harmonia Mundi). 2011-2012. 4 h 07'
Nouveauté 🎧🎧🎧🎧
Somptuosité sonore pour plénitude wagnérienne.

Voici bientôt 10 ans que Valery Gergiev mène de par le monde son *Ring* du Mariinski. Orchestre et troupe russes, souvent exceptionnels, et chez le chef sens quasi physique d'une partition à qui il donne évidence dramatique et musicale. Même orchestre ici, mais une distribution internationale. La phalange russe respire la magnificence, la chair, les couleurs, sous une battue classique, dans le sens où Gergiev n'apporte pas de conception neuve. Mais ce sentiment de plénitude évoqué plus haut manque parfois ici, témoignant d'une réalisation qui fut difficile à finaliser (Pape est tombé malade pendant l'enregistrement). Si la lecture est souvent parfaitement tendue, elle trouve avec certains solistes comme un handicap à se livrer à fond. La Sieglinde d'Anja Kampe, engagée, expose un vibrato large, un aigu qui tend au cri, un timbre qui séduit alors peu. Est-ce elle qui plombe le duo du I, sans vraie passion, face au Siegmund sombre et poignant, enthousiaste et pénétré de Jonas Kaufmann, leçon d'un chant incarné si rare aujourd'hui ? Celui de Mikhail Petrenko, Hunding marquant, manque un peu de profondeur de timbre. Si l'acte II impose la formidable Fricka de Gubanova, voix impérieuse, écrasante, comme on n'en a pas entendue depuis la Ludwig, René Pape ne fait pas vraiment le poids : aigu un peu écrasé de sonorités, creuses, artificielles, grave assez clair, son Wotan peu enclin à l'introspection est si absent qu'on se demande s'il est le personnage ? Confronté à sa fille, il gagne les cœurs pour leur duo du III, mais ne domine toujours pas la scène des Adieux de toute sa déchirure : trop peu de vécu, trop d'inquiétude d'une basse qui se fait – mal – baryton, forçant alors le chef à d'inattendues ruptures du continuum sonore.
Reste Nina Stemme, royale, plus sombre que dans Isolde, vaillante, froide d'abord, sans vraie jeunesse, mais débordante d'une splendeur vocale qu'on dit d'un autre temps. Rien d'étonnant alors que le sommet de l'enregistrement soit *l'Annonce de la mort*, magique. Superbe, cette *Walkyrie* n'étreint donc que de temps à autre. Même si ces temps-là valent le détour, l'ensemble déçoit quand même à la mesure de l'attente qu'on y mettait.

Pierre Flinois

Carl Maria von **Weber**
(1786-1826)

★★★★
Six Sonates pour piano et violon op. 10. Quatuor avec piano op. 8
Isabelle Faust (violon), Alexander Melnikov (pianoforte), Boris Faust (alto), Wolfgang Emanuel Schmidt (violoncelle)
Harmonia Mundi HMC902108. 2011. 70'
Nouveauté 🎧🎧🎧🎧
Equilibre, générosité et naturel.

À propos des 6 sonates pédagogiques, Roman Hinke, l'auteur du livret, dit « *On y voit s'y côtoyer des éléments familiers, routiniers et des choses bien plus extraordinaires.* » Les premiers s'avèrent toutefois bien plus présents que les secondes… Néanmoins, soyons justes : ce projet assurément alimentaire et très contraignant est très honnêtement réalisé par Weber qui se donne du mal pour dépasser le niveau utilitaire de la musique et apporter quelques tournures mélodiques ou rythmiques originales. Ces 6 sonates sont-elles alors si progressives et accessibles aux amateurs ? Toujours est-il qu'Isabelle Faust et Alexander Melnikov s'en font les interprètes de luxe, eux qui dominent aujourd'hui de la tête et des mains le duo violon-piano comme en témoignent leurs disques Beethoven et Schubert, notamment.
On retrouve dans ces œuvrettes leur panache, leur générosité sonore, leur complicité sans faille, leur intelligence de jeu, leur capacité à émerger en quelques mesures les grands traits esthétiques de chaque mouvement ; on y retrouve aussi le même soin et la même envie que pour les plus grands chefs-d'œuvre, ce qui est tout à leur honneur. Le *Quatuor op. 8*, d'une bien meilleure tenue, évidemment, est emmené par un Melnikov endiablé, qui tire de son instrument une palette de couleurs étonnante, particulièrement dans le mouvement lent – le plus intéressant des quatre, d'allure beethovénienne avec une pointe de romantisme galant. Ce disque nous fait entendre le plaisir de la *Hausmusik*, le plaisir de jouer ensemble et du bonheur partagé. Est-il pour autant indispensable ? Non, car les œuvres ne le sont pas. Peut-on trouver meilleure interprétation ? Assurément, non.

Antoine Mignon

RÉCITALS INTERPRÈTES

Vivica **Genaux**
(mezzo-soprano)

★★★★
« A Tribute to Faustina Bordoni » :
Arias de Haendel extraites de *Alessandro, Radamisto, Tolomeo.* Hasse : *extraits de Numa Pompilio, Il Ciro riconosciuto, Cajo Fabricio, Artaserse.* Ouvertures de *Il Ciro riconosciuto, Didone abbandonata* et *Zenobia*
Cappella Gabetta, dir. Andrés Gabetta
DHM88691944592 (Sony). 2011. 67'
Nouveauté 🎧🎧🎧
Prise de son homogène.

Le précédent album de Vivica Genaux (Vivaldi/Virgin) ensevelissait l'auditeur sous l'avalanche des vocalises pyrotechniques. On attendait du suivant un programme plus équilibré ainsi qu'une thématique susceptible de s'imposer après les récitals remarqués de Simone Kermes ou Cecilia Bartoli. Pari réussi ! En portant son dévolu sur Faustina Bordoni, la mezzo américaine met les projecteurs sur une figure adulée de toute l'Europe, championne des opéras de Haendel et de Hasse – dont elle devint la femme en 1730 – en même temps qu'elle

CLASSICA
Retrouvez ces CD dans notre Club **CD MAIL** pp. 143-145

LES CD DE A À Z

rend justice à l'art de ce dernier dans de superbes arias, telle l'émouvante « *Ah ! Che mancar mi sento* » composée en hommage à sa défunte épouse. La technique vocale reste parfaite et le legato souverain grâce à un jeu des joues d'une fascinante ductilité. Cette mécanique bien huilée fait fureur dans les airs de vengeance (« *Va tra le selve Ircane* »), mais on aurait aimé plus d'abandon dans « *Lusinghe più care* », que le contrôle méticuleux de son art n'assèchât point l'expressivité, ce qu'une Bartoli sait si bien faire. Pourtant, il faut le dire, cette distanciation convient à merveille à « *Padre ingiusto* » tant la voix (on se grise de ces graves capiteux) porte en elle-même une palette de couleurs garante d'émotion. La principale réserve porte sur certains aigus, sans projection et comme arrachés ; rappelons que la Bordoni, bien que possédant un timbre moins clair que sa rivale Francesca Cuzzoni, était soprano.

Encore un nouvel ensemble baroque ? Certes, seulement la Cappella Gabetta mérite qu'on tende une oreille attentive à son accompagnement accort. Les trois *Ouvertures* de Hasse montrent que cette jeune phalange à bien de l'avenir.

Jérémie Bigorie

Herbert von **Karajan**

(direction)

★★★★

Mozart : *Symphonie Concertante K. 297b.*

R. Strauss : *Also sprach Zarathustra op. 30*

Lothar Koch (hautbois), Karl Leister (clarinette), Gerd Seifert (cor), Günter Piesk (basson), Orchestre philharmonique de Berlin

Testament SBT 1474 (Abeille). 1970. 68'

Nouveauté ∩∩∩

Prise de son cohérente, mais compressée dans Strauss.

Les deux œuvres ont été captées le 12 août 1970 dans le cadre du festival de Salzbourg. Diriger ainsi Mozart avec le legato de Brahms (pas celui de Roger Norrington, mais celui de Herbert von Karajan) ne serait plus concevable aujourd'hui. Pourtant que de musique de la part des quatre solistes et de l'orchestre dans l'*Adagio* de la *Symphonie Concertante* qui frise les tempos brucknériens ! Faut-il regretter cette époque où la musique se respirait et se chantait avant d'être jouée ? Le *Finale* de la *Symphonie Concertante*, piquant d'humour et de bonhomie, suggère avec un raffinement inouï la présence de voix imaginaires. La forme elle-même de l'œuvre a cédé la place à l'aria d'opéra. L'interprétation se réalise avec une tranquillité et une assurance que l'orchestre ne put retrouver en studio.

Avec Richard Strauss, le rêve s'éteint en partie parce que nous disposons, précisément, des deux versions studio avec le Philharmonique de Berlin (DG) et deux autres versions avec le Philharmonique de Vienne (Decca et Andante). Malgré la prise de son qui nous laisse aux portes du grand souffle, l'orchestre surgit des tempêtes avec une beauté et une puissance sidérantes. Nul effet, nulle perte de substance à cause des captations en multimicros : nous recevons l'impact d'un son gigantesque et la fusion des timbres jusque dans les *pianos* des cordes graves qui semblent glisser sur de la soie *(« Von der Wissenschaft »)*. Fascinant.

Stéphane Friédérich

Alice Sara **Ott**

(piano)

★★☆☆

Moussorgski : *Tableaux d'une exposition.* Schubert : *Sonate en ré majeur op. 53 D. 850*

DG 4790088 (Universal). 2012. 72'

Nouveauté ∩∩∩

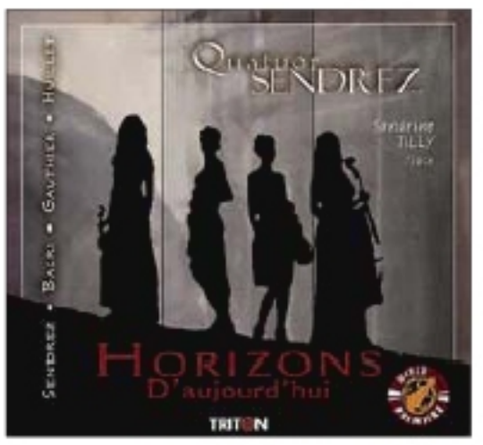
Bons équilibres. Beaucoup de naturel et de présence.

Pour son sixième disque chez Deutsche Grammophon (après des Ludwig van Beethoven retentissants, des Franz Liszt, Piotr Ilyitch Tchaïkovski et Frédéric Chopin de belle facture), Alice Sara Ott a choisi un programme dont la cohérence nous échappe. Chez Modeste Moussorgski, elle ne conçoit pas les *Tableaux d'une exposition* comme une suite d'épisodes mais comme une sorte d'épopée. Une conception difficile car elle impose une unité de style à l'ensemble tout en voulant conserver le caractère unique de chaque tableau. Elle y réussit par un toucher dense, puissant, sans faille au niveau de la respiration. « *Les Tuileries* », « *Ballet des poussins dans leur coque* », « *Baya-Yaga* », par exemple, sont des modèles de clarté, de chant bien équilibré. Cela sonne de manière sincère, sans faute de goût, sans contresens. On ne se lasse pas d'un piano généreux et racé. Ressentons-nous toutefois le « grand frisson », celui que le pianiste Fazil Say (Naïve) provoque avec tous ses excès ? Après Modeste Moussorgski, la *Sonate en ré majeur op. 53 D. 850* de Franz Schubert apparaît comme un couplage inapproprié. Qui plus est, cette partition profondément beethovénienne dans l'esprit (avec ses accords répétés et trépidants) est interprétée de manière bien trop rigide. L'« objectivité » dont fait preuve Alice Sara Ott la conduit à ne pas respirer ni modeler la courbe des phrases de plus en plus tendues. Pourquoi oublie-t-elle, dans le mouvement lent, qu'il s'agit d'un lied ? La sévérité du jeu paraît excessive dans le *Scherzo* qui n'est qu'une danse exubérante associant une mélodie raffinée à une pulsation fruste. Joli *Finale*, en revanche. Le caractère enfantin, quasi-mozartien clôt de belle manière une lecture que l'on jugera encore « inachevée » sous les doigts d'une pianiste qui a toute la vie devant elle pour revenir à ces œuvres majeures du répertoire.

Stéphane Friédérich

Quatuor **Sendrez**

(quatuor à cordes)



★★★☆

« Horizons d'aujourd'hui » : Michel Sendrez : *Quatuor à cordes.* Nicolas Bacri : *Partita concertante op. 88c.* Florent Gauthier : *Quatuor à cordes n° 2 « Loops ».* Thierry Huillet : *Quatuor à cordes « Yuan Fen »*

Sandrine Tilly (flûte)

Triton TRI331171 (Abeille). 2011. 68'

Nouveauté 1re ∩∩∩

Très bonne prise de son.

Quatre œuvres encore jamais enregistrées, aux inspirations et aux caractères très différents : tel est le projet de ce disque que propose le Quatuor Sendrez, et la flûtiste Sandrine Tilly. Le *Quatuor à cordes* (2009) en un mouvement de Michel Sendrez (né en 1932), ancien pianiste de l'Orchestre National de France, est une *« œuvre inspirée par un voyage dans la forêt amazonienne »*, est-il noté en sous-titre. La forêt, métaphore sans doute pour le compositeur de notre « jungle » contemporaine. La musique est abrupte, morcelée, *« pas vraiment de thèmes, pas vraiment de mélodies selon les convenances »*. Quelques plages de détente, cependant, enrichissent cet univers tourmenté. Contraste avec, de Nicolas Bacri (né en 1961), la *Partita Concertante op. 88c* (2004-2005) pour flûte et quatuor à cordes, dont le premier mouvement évoque à la fois l'ouverture à la française et la *Sonata da camera op. 67* pour flûte et piano de l'auteur. On peut également apprécier la brève *Toccata*, sur un motif récurrent, aussi dansante qu'originale.
Une *Méditation* (cinquième mouvement) approfondit le lyrisme de l'ouverture et clôt cette *Partita* tout en retenue, même dans ses moments virtuoses. *Lopps* (2010) de Florent Gauthier (né en 1969) se caractérise par des accords répétés, sorte de « boucle » omniprésente, ou « chemin familier » aux multiples ramifications. Une œuvre acide et douce, et surtout séduisante. Enfin, le *Quatuor à cordes « Yuan Fen »* (2012), en quatre mouvements, de Thierry Huillet (né en 1965) a été écrit à partir d'un voyage en Chine. De *Beijing*, calme et majestueux, tel la princesse Yang Kwei-Fei, à *Yiheyuan*, en passant par *Shangaï*, « la trépidante », un peu ravélienne : une belle fusion Occident-Asie au pouvoir évocateur. Et des *Horizons d'aujourd'hui* à découvrir absolument.

Michaël Sebaoun

Anne Schwanewilms

(soprano)

★★★★

R. Strauss : *Vier letzte Lieder.* Extraits d'*Arabella, Capriccio, Der Rosenkavalier*

Gürzenich-Orchester Köln, dir. Markus Stenz

Orfeo C858121A (Harmonia Mundi). 2011. 52'

Nouveauté 🎧🎧🎧

Prise de son un peu étroite.

★★★★

***« Das Himmlische Leben » :* Lieder de Mahler et de Liszt**

Charles Spencer (piano)

Onyx ONYX4103 (Harmonia Mundi). 2012. 64'

Nouveauté 🎧🎧🎧

Prise de son colorée.

Une tradition fondée peut-être par Georg Solti, a fait des *Vier letzte Lieder* un sommet de sensualité alanguie, où feraient merveille les voix les plus crémeuses. Et il est vrai que nous avons passé de bons moments avec Kiri Te Kanawa, Renée Fleming ou Jessye Norman. C'est un tout autre chemin que suit Anne Schwanewilms.
Les moyens ne sont, il est vrai, pas les mêmes. Elle manie avec art la grande et longue ligne, mais sa voix est claire et incisive, métallique même. Cette dureté minérale se retrouve dans les extraits d'opéra. Chez *Arabella*, il nous manque, il nous faut bien l'avouer, plus d'abandon. Chez la Comtesse de *Capriccio* en revanche, cette émission tenue et classique fonctionne très bien – une filiation mozartienne se profile, qui se confirme dans *Rosenkavalier*. Le rien d'austérité qui nous gâtait un peu les *Vier letzte Lieder* s'évapore au profit d'un chant glorieux, secondé par deux très bonnes chanteuses. Markus Stenz dirige avec beaucoup d'élégance un orchestre compact et éloquent.
Le choix de mélodies censément rustiques ou populaires, chez Liszt alliées aux lieder du *Knaben Wunderhorn* de Gustav Mahler amène ici une alliance faussement évidente. Car c'est une esthétique et une vocalité bien différentes qu'il faut aux deux compositeurs. Dans Liszt, la sophistication d'Anne Schwanewilms fait merveille, en particulier avec un *« Oh, quand je dors »*. Est-ce cette même sophistication qui rend ses Mahler si étranges, si artificiels ? Frappe beaucoup l'incapacité de la chanteuse à nous faire entrer dans le second degré de ces lieder, dans leurs saillies et leur esprit. Tout cela est affreusement corseté et dépourvu d'humour. C'est à se demander si elle comprend quoi que ce soit à cet univers qui réussit mieux à des voix, et des natures, plus ironiques et plus vivaces – Lucia Popp, par exemple, chez les sopranos, pour ne pas mentionner les Ludwig ou Fassbaender.

Sylvain Fort

Yuri Temirkanov

(direction)

★★★★

Dvorák : *Symphonie n° 9 « Du Nouveau Monde ».* Chostakovitch : *Symphonie n° 5*

Orchestre philharmonique de Saint-Pétersbourg

Mirare « Collection » 2 CD séparés MIR185 et MIR196 (Harmonia Mundi). 2011, 2012. 39'. 47'

Nouveauté 🎧🎧

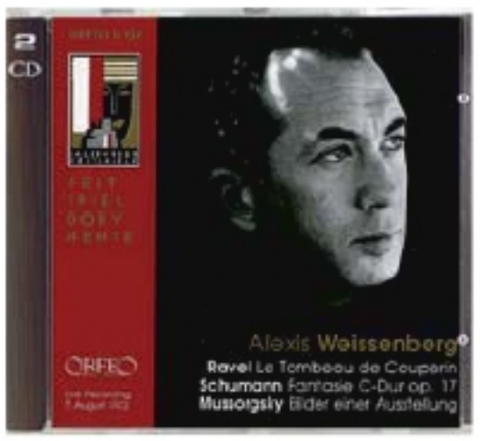
Voir texte.

Quelle impérieuse nécessité a conduit à la publication de ces deux disques ? Comment justifier de durées aussi ridicules et de l'absence de compléments ? À qui s'adressent ces disques Mirare au demeurant mal enregistrés, avec une sonorité épaisse dans l'une des salles pourtant les plus « claires » et définies qui soit ? Yuri Temirkanov n'est plus que l'ombre de lui-même dans ces deux prestations. Chef de génie dans le passé, il sombre depuis quelques années dans la routine et la facilité avec un répertoire des plus exigus. Dans ce contexte morose, l'orchestre ronronnant, pataud (quel *Allegretto* affligeant et imprécis dans la *Cinquième* de Chostakovitch), donne une image guère flatteuse. Il faut espérer que les musiciens n'ont pas en mémoire les témoignages de leurs aînés sous la baguette de Mravinski (pas loin de dix versions !).
La Symphonie « Du Nouveau Monde » est plus inventive. À défaut de faire preuve de finesse (attaques, cuivres, timbales) et même de personnalité, l'orchestre montre qu'il a les capacités d'être une phalange de classe internationale avec des solistes (cor anglais du *Largo)* de première force. Le problème est l'absence d'idées et, pour tout dire, de passion même dans le *Finale* dont la puissance est assénée de manière tonitruante. Dvorák n'est pas Tchaïkovski ! Sans retourner aux témoignages d'un Ancerl, Jansons avec le Concertgebouw offrait en 2003 une version d'un tout autre intérêt musical.

Stéphane Friédérich

LES CD DE A À Z

Alexis Weissenberg
(piano)



★★★★

Ravel : *Le Tombeau de Couperin.* Schumann : *Fantaisie op. 17.* Moussorgski : *Les Tableaux d'une exposition.* + Bis de Chopin, Liszt, Brahms, Moszkowski, Bach

Orfeo 2 CD C869122B (Harmonia Mundi). 1972. 1 h 41'

Nouveauté 🎧🎧

Belle ambiance de concert.

Les archives consacrées au pianiste bulgare se succèdent. Après celles parues chez Dorémi (*Classica* n° 147), nous découvrons les enregistrements faits lors du festival de Salzbourg le 7 août 1972. Peut-on imaginer un Ravel plus tonique et décapant ? Point de raffinement ici, mais une frénésie et une violence qui explosent dans la « *Toccata* » du *Tombeau de Couperin* après une « *Forlane* » murmurée et un « *Rigaudon* » scandé comme un hymne. On songe davantage à Guilels qu'à Casadesus ou Samson François. Weissenberg attaque *Les Tableaux d'une exposition* (gravés l'année précédente pour EMI) en utilisant une palette de contrastes et de dynamique renversante. Nous sommes ici au niveau de Richter et Horowitz. La projection sonore et l'envie de théâtraliser sont à couper le souffle. Le pianiste prend des risques inouïs provoquant des kyrielles d'accords bien « à côté ». Peu importe. « *Bydlo* », « *le Ballet des poussins* », « *Limoges* » sont proprement géniaux. La partition pour laquelle nous sommes le moins enthousiaste est la *Fantaisie*. Les nuances sont véritablement excessives y compris en termes de tempos notamment dans le *finale*, beaucoup trop rapide. Weissenberg embarque l'auditoire dans son propre rêve, avec une urgence impérieuse, au maximum de certains traits. Enfin, les « bis » sont électrisants. Écoutez seulement l'*Étude en Fa* de Moszkowski…

Stéphane Friédérich

RÉCITALS TITRES

Novecento guitar preludes

★★★½

Œuvres d'Asafiev, Ponce, Badings, Sauguet, Farkas

Cristiano Porqueddu (guitare)

Brilliant Classics 3 CD 9292 (Abeille). 2010-2012. 1 h 57'

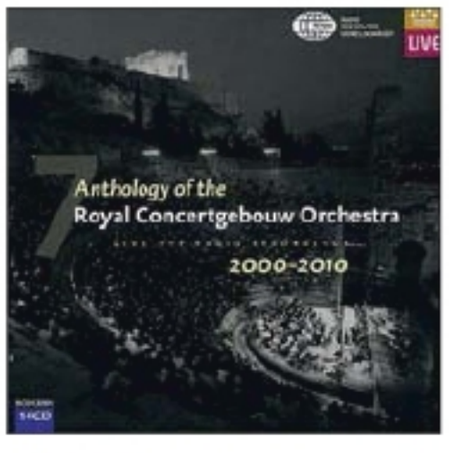
Nouveauté 🎧🎧

Peu de bruits parasites, mais l'équilibre basses/aigus est imparfait.

Les préludes pour guitare seule de compositeurs exclusivement non-guitaristes – Boris Vladimirovic Asafiev, Manuel Maria Ponce, Henk Badings, Henri Sauguet et Ferenc Farkas : voilà un répertoire du XXe siècle éclectique et prometteur qui, à l'exception du dernier, n'avait jamais été enregistré. On est plus familier des pièces symphoniques ou de musique de chambre de ces compositeurs, même si, bien sûr, Ponce reste un repère esthétique fort pour les amateurs de l'instrument. Dans un paysage guitaristique saturé de disques d'inspiration latine, la bouffée d'air frais est insolite, délicieuse et salvatrice. Cristiano Porqueddu s'aventure donc hors des sentiers battus et propose une mise en perspective convaincante : ces préludes, joués dans leur intégralité, condensent le style de chaque compositeur, dont l'interprète tient à restituer la substantifique moelle sans trahison. Son propre parcours (Cristiano Porqueddu a obtenu le premier prix du concours de composition des Éditions Orphée en 2010) est, à n'en pas douter, en lien direct avec l'authenticité de sa démarche et la justesse de ses intentions musicales. Certes, le jeu de Cristiano Porqueddu est puissant et solide, certes, son phrasé coloré et énergique ne cède jamais au mauvais goût, mais il souffre ponctuellement d'une souplesse limitée, d'une diction imparfaite et d'une prise de son ouatée. L'enthousiasme ressenti de prime abord n'est cependant pas déçu et cette production n'en reste pas moins un travail de qualité, dont l'honnêteté intellectuelle évidente séduira les néophytes exigeants et les férus de guitare en quête de nouveautés.

Fabienne Bouvet

Royal Concertgebouw d'Amsterdam
(orchestre)



★★★½

Anthologie 2000-2010 : Œuvres de Adès, Beethoven, Brahms, Britten, Bruckner, Busoni, Chostakovitch, Debussy, Haydn, Janácek, Diepenbrock, Dutilleux, Hindemith, Lutoslawski, Mahler, Martinu, Messiaen, Mozart, Prokofiev, Ravel, Rihm, Schubert/Berio, Schumann, Sibelius, Strauss, Stravinsky, Szymanowski, Webern...

Chefs divers

RCO Live 14 CD 12004 (Codæx). 2000 à 2010. 17 h 53'

Nouveauté 🎧🎧🎧

Prises de son très naturelles.

Ce septième coffret de la Radio des Pays-Bas présente une sélection de la décennie 2000-2010, à l'époque de la transition entre deux directeurs musicaux, Riccardo Chailly (jusqu'en 2004) et Mariss Jansons. Le choix des œuvres montre un souci d'équilibrer les époques, mais sans cohérence artistique. Du côté du grand répertoire (Haydn par Harnoncourt, Beethoven par Jansons, Schumann par Masur, Brahms par Blomstedt, Debussy par Haitink), rien à vrai dire qui modifie la discographie des chefs ou de l'orchestre. Quelle utilité de proposer la *Symphonie n° 13* de Chostakovitch (avec un Sergei Leiferkus un peu fatigué et un Kurt Masur sans finesse) quand on dispose d'une gravure avec Haitink ? Et que dire de la *Symphonie n° 8* de Bruckner par Mehta quand, pour cette dernière, il existe aussi Jochum, Haitink et Chailly ?
Du côté des raretés se posent des problèmes de style. Est-ce que la beauté du Concertgebouw convient à *Œdipus Rex* (Chailly) ? Idem pour le *Taras Bulba* de Janácek dirigé par la baguette terne d'Elder. L'enthousiasme est ailleurs : dans *Tout un monde lointain* de Dutilleux dont Tortelier et le violoncelliste Godfried Hoogeveen offrent une lecture d'une profondeur et d'un mystère splendides. Idem pour le *Concerto*

pour piano de Lutoslawski que Lars Vogt restitue avec énergie, puis une géniale *Berceuse élégiaque* de Busoni, d'une moiteur inouïe (Ed Spanjaard). Ajoutons la suite du *Chevalier à la rose* de Strauss (Jansons) pourtant « enjolivée » d'une sonnerie de portable à partir de la septième seconde !
Parfois, aussi, le Concertgebouw frise le contresens : la *Symphonie n° 5* de Sibelius paraît inexplicablement hors style par Berglund ! Chichiteux, Fischer loupe la *Symphonie « Jupiter »* de Mozart et Fabio Luisi couvre les voix de Robert Dean Smith (lyrique mais pas héroïque) et d'Anne Larsson dans le *Chant de la Terre* de Mahler.
Ce coffret ne remet pas en cause la qualité de l'orchestre, le meilleur aujourd'hui avec Vienne. Mais, il montre la difficulté de renouveler le répertoire et, plus encore, une génération de grands chefs.
Qui seront les successeurs des Harnoncourt, Boulez, Haitink, Jansons et Chailly ?

Stéphane Friédérich

Storie di Napoli

★★★★

Marco Beasley (ténor), Accordone, dir. Guido Morini
Alpha 532 (Harmonia Mundi). 2012. 71'

Nouveauté 🎧🎧🎧🎧

De la présence et de la profondeur.

Remarqué au milieu des années 1980 au sein de l'ensemble Accordone, qu'il co-fonde avec le luthiste Stefano Rocco et le claveciniste Guido Morini, le ténor Marco Beasley s'est ensuite distingué aux côtés de Christine Pluhar et L'Arpeggiata. Né d'un père britannique et d'une mère napolitaine, ce spécialiste du répertoire baroque est déjà à la tête d'un nombre impressionnant d'enregistrements dont l'oratorio *Il Martirio di Santa Cecilia* (dir. Diego Fasolis, CPO), et une série d'albums où, avec Guido Morini, le chanteur rassemble une série de mélodies autour d'un thème – l'un des plus accomplis étant « Bella Noeva » (Alpha). Ce nouveau « Storie di Napoli » n'est pas moins réussi dans son souhait d'embrasser près de cinq siècles de mélodies et d'airs écrits ou suggérés par Naples. Mais encore fallait-il composer avec goût ce : *« voyage dans la musique vocale, du XVIe siècle à nos jours, par le biais de musiques de grande qualité issues de périodes et de styles divers, cependant unies par cette constante de la culture napolitaine qu'est l'amour pour le sentiment exprimé et partagé. »* (Guido Morini). Pari gagné grâce à des arrangements soignés accompagnant un chant volubile, qu'il s'agisse d'une tarentelle endiablée extraite de l'ouvrage *Solve et Coagula* cosigné en 2009 par Beasley et Morini dans un style XVIIe, de l'air populaire égrillard (*Cicerenella*), ou de la lamentation funèbre *Compianto di Masaniello*, mêlant récitatif et chant.
Accordone offre un visage à plusieurs facettes du style napolitain ; plus surprenant encore, quand l'esprit du cabaret s'invite dans l'entre-deux-guerres avec *Mazza, Pezza e Pizzo* de Giuseppe Cioffi. On s'amuse des allusions et de cet humour, qu'on aime tant au cinéma dans la bouche de Sophia Loren, Vittorio de Sica, Marcello Mastroianni… Enfin, mention spéciale aux arrangements si imaginatifs des chansons *Caruso* de Lucio Dalla et *Napule è*… de Pino Daniele : un régal !

Franck Mallet

Toute la musique que j'aime

par Benoît Duteurtre

Aimez-vous Brahms ?

Debussy, comme Saint-Saëns, trouvait Brahms rasoir. Leur souvenir me rassure quand je m'ennuie ferme à l'écoute d'un trio de jeunesse ou d'une sonate pour piano qui m'ont tenu longtemps éloigné du maître. C'est un problème français. Françoise Sagan pouvait encore poser la question *Aimez-vous Brahms* ? en 1959. Notre pays découvrait tout juste la religion brahmsienne. Quant à moi, il m'aura fallu commencer à pianoter les *Klavierstücke* (que Debussy et Saint-Saëns ne connaissaient certainement pas) pour découvrir la dernière partie de son œuvre, plus libre, plus inventive, plus concise, et finir par m'avouer que j'adorais Brahms. Dès 1937, pourtant, un petit groupe d'artistes chics et parisiens se passionnait pour sa musique, et donnait une extraordinaire leçon d'interprétation en gravant les *Liebeslieder-Walzer*, bijou de polyphonie brahmsienne distillée dans de petites valses populaires. Elles semblent tout droit sorties des cahiers de Schubert, mais l'ensemble peut devenir mécanique et redondant. Dans cet enregistrement, les pianos sont tenus par Nadia Boulanger, infatigable découvreuse de répertoires et de talents, en duo avec son élève Dinu Lipatti, le poète de la clarté dans la sensibilité. Les parties vocales sont chantées par Marie-Blanche de Polignac, chanteuse de talent et pas seulement de femme du monde ; mais aussi Irene Kedroff, le suave Hugues Cuénod, mort récemment plus que centenaire, et le baryton Doda Conrad. Un zeste d'accent français ne retire rien à la poésie de cet enregistrement tout de naturel, de poésie, de contrastes colorés, de sensualité légère. Dans la collection « Références », il est couplé avec une autre version sublime des *Liebeslieder-Walzer*, enregistrée dix ans plus tard. Qu'on en juge : Irmgard Seefried, Elisabeth Höngen, Hugo Meyer-Welfin et Hans Hotter. Un pur moment de bonheur, davantage dans la lettre brahmsienne sans doute ; sans rien atténuer à la force d'envoûtement de l'enregistrement parisien.

Brahms : *Liebeslieder-Walzer.* Comtesse Jean de Polignac, Irene Kedroff, Hugues Cuénod, Doda Conrad, Dinu Lipatti, Nadia Boulanger. EMI

Archives lyriques

par André Tubeuf

LA VOIX ROYALE DE LUBIN ET UN SUPERBE TRIO DE « LIVE » CHEZ MYTO.

Ce **Don Giovanni** est dans une classe à part. Karajan inaugure son Salzbourg 1960, son *drive* est phénoménal, traduit par des tempos souvent extrêmes (« *Non mi dir* » étiré, *Champagne* boulé) ; mais son *cast* aussi est phénoménal, dominé par une Leontyne Price d'une couleur, d'une chaleur, d'un style irrésistibles ; Schwarzkopf Elvire amère lui apporte le plus subtil des contrastes. Sciutti et Valetti sublimes, Wächter rayonnant de sex appeal et de voix… Quelle époque ! Une rare « *Jupiter* » (RAI 1953) en bonus (Myto 3 CD 00317, ★★★★).

Révélation d'une interprétation légendaire : Jurinac en allemand dans **Suor Angelica** à Vienne 1951 avec aussi la Principessa de Rössl-Majdan. Un film existe avec Höngen, elle le refera à la Scala. Incarnation sublime, d'une sensibilité exceptionnelle. En *fill-up* fin de *Don Carlos* (Salzbourg 1957), triomphal, avec hélas la coupure assassine pratiquée par Karajan dans « *Tu che le vanita* » (Myto 00316, ★★★★).

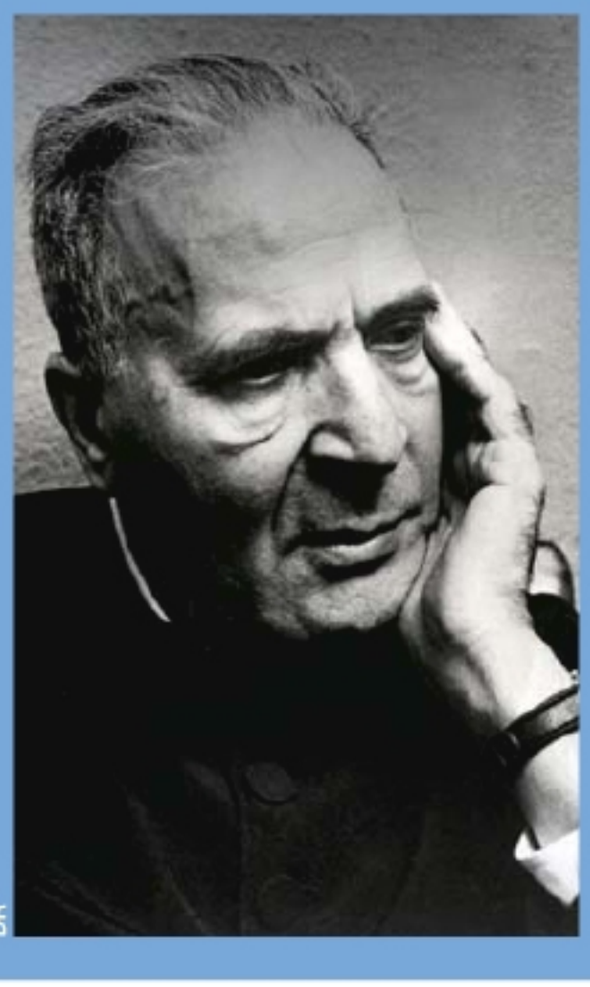
Maria de Rohan n'est pas le meilleur Donizetti, mais le grand air du III par une Zeani émotionnelle et styliste à la fois (pas très bien entourée) nous suffira. D'autant qu'on ajoute avec son mari Rossi-Lemeni d'épatants duos des *Puritains* et surtout, irrésistible, de *L'Elixir* (Myto 2 CD 00320, ★★★★).

Andromeda donnera on l'espère une audience mondiale à un ensemble **Germaine Lubin** d'origine expressément Malibran, avec un très sensible plus sonore qui met ce disque largement au-dessus de tout ce qu'on connaît de Lubin. Les Odeon sonnent avec une clarté suprême. Choix parfaits, on a eu raison de garder *Tristesse* et *Tosca*, moins attendus, mais qui sont ce qu'il y a vocalement de plus sublime (l'ahurissante facilité de *Siegfried*, *Crépuscule* et *Tannhaüser* suivant de très peu). Voix royale, son royal. Et expression reine : on entend enfin dans son spectre dynamique *Erlkönig*, inouï. Mais il ne faut pas laisser l'affiche annoncer que la *Mort d'Isolde* n° 2 (la première est l'Odeon, en français) est, enfin retrouvée, celle de Bayreuth 1939 avec De Sabata. C'est (publiée chez Lys) plus simplement la Société des Concerts avec Gaubert en 1937. C'est bien ainsi. Sublime disque, une leçon de chant (Andromeda ANDRCD 9113, ★★★★).

WALTER DIRIGE MOZART

Deux soirées Mozart du Met simplement indispensables.

Must ! WHRA après deux fois *Fidelio* nous offre du même Bruno Walter *Don Giovanni* et *Noces de Figaro*. *Don Giovanni* (1942) est aussi énergique, enflammé, combatif que l'immortelle lecture de Salzbourg 1937 avec le même Pinza, d'autorité et de charme dangereusement mâle. Il trouve en Kipnis (seul Leporello qu'on lui sache) le plus colossal et sensationnel des alter ego. Dames suprêmement distribuées, Bampton lâchant Amneris et Alceste pour Anna avec un abattage dramatique et une virtuosité (dans « *Non mi dir* ») transcendante ; Novotna blessée et tendre, avec un *Balcon* mémorable (sans « *Mi tradi* », hélas) ; et Sayão plus sensuelle, moins simplement piquante (soubrette) que le Met n'aimait faire. Kullmann a été des équipes Walter à Salzbourg et Vienne mais il est juste de dire que son Ottavio de style peine. Ah ! si on avait pris Björling ! ! *Figaro* de 1944 est dominé de la tête et des épaules par Pinza, inouï de verve, de pêche, de timbre, dont on se dit que Figaro est le plus naturel emploi. Brownlee à côté, fort de son expérience de Glyndebourne, est très patriciennement Comte (avec un *fa* dièse qui accroche). Dames divines, Novotna page à croquer (un des plus purs, des plus beaux « *Voi che sapete* » du monde), Sayão tient le récitatif à l'infini avec verve et sa rêverie des *Marronniers* avec magie, et Steber éclate littéralement dans un « *Dove sono* » d'anthologie. Mieux que ces éléments, c'est le tout qui est gagnant, les ensembles, la vitalité, la tendresse, bref Mozart à son plus vivant, théâtral, et vrai. Restauration sonore sublime signée Marston (WHRA 5 CD WHRA67045, **CHOC**).


DR

FRANCE-ALLEMAGNE
HISTOIRES DE COUPLES

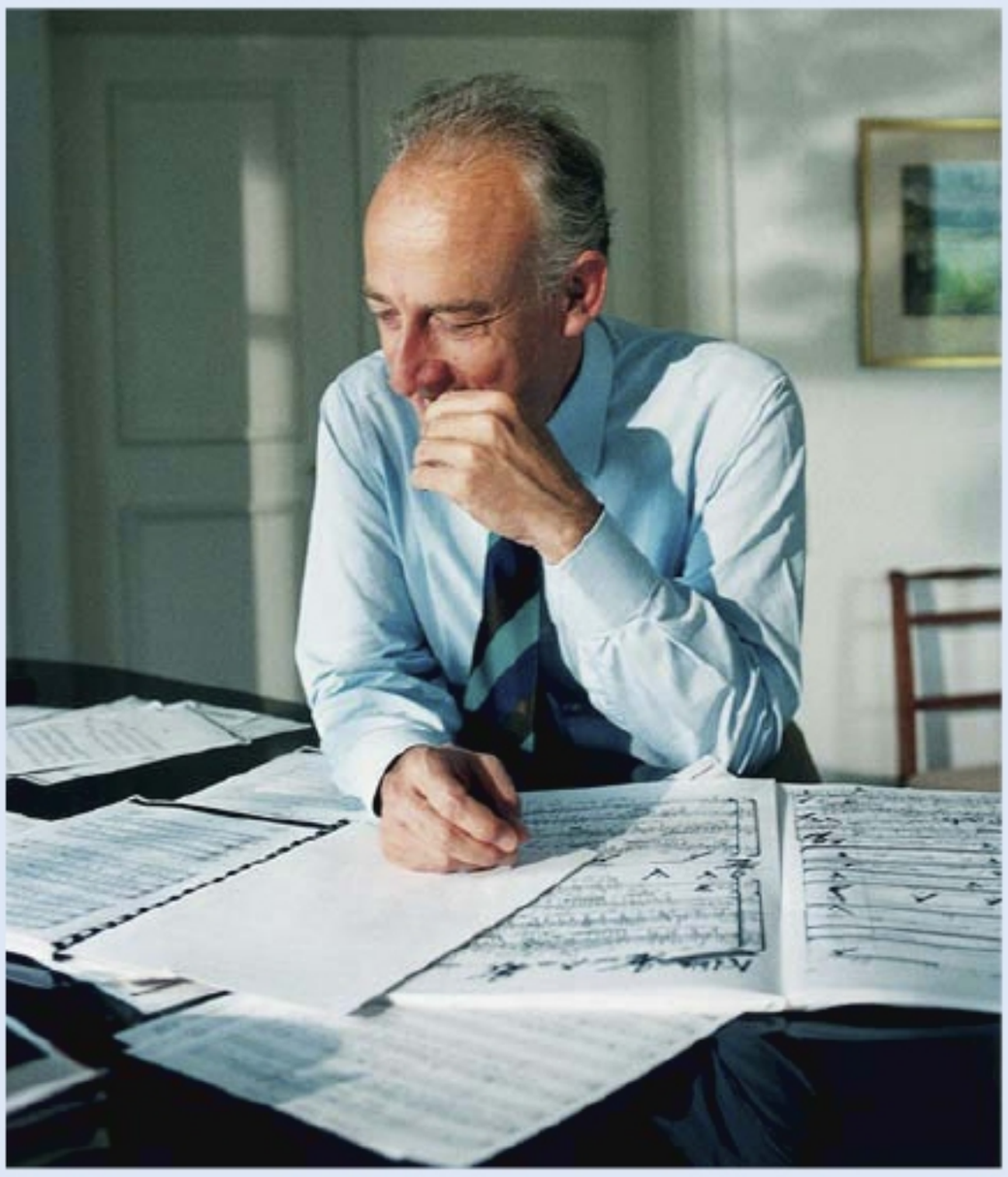
1953 - 2013 :
60 ans de mémoire journalistique

CHEZ VOTRE MARCHAND DE JOURNAUX

AG15209

Maurizio Pollini

LE GOÛT DE LA PERFECTION, TEINTÉ DE DOUTE, CARACTÉRISE CE PIANISTE DÉSORMAIS SEPTUAGÉNAIRE, AU LEGS INALTÉRABLE.



DR

Né un 5 janvier (comme Benedetti Michelangeli, auprès de qui il se perfectionnera, ou Brendel) mais en 1942 à Milan, ce fils d'architecte est élevé dans une famille éprise d'art et entre au Conservatoire de sa ville natale. En mars 1960, il triomphe au concours Chopin de Varsovie. Quelques pièces de Chopin nous en sont parvenues (Polski Nagrania, puis LP DG), surtout le *Concerto n°1*, que Pollini enregistre dès le mois suivant pour EMI avec le Philharmonia dirigé par Kletzki et joue à la Scala avec Celibidache. Encore en 1960, il rejoint les studios londoniens pour graver les deux cahiers d'*Études* une première fois… mais refuse leur publication, laquelle ne s'effectuera qu'en 2011 grâce au label Testament. Pollini préfère en effet mûrir et réfuter une étiquette de « spécialiste » de Chopin pour approfondir son approche d'un vaste répertoire. Après un an et demi de retrait de la scène, ce sont pourtant d'autres pages de Chopin, quelques *Nocturnes* en particulier, que le pianiste inscrit à ses sessions EMI de 1968.

Trois ans plus tard, il se tourne définitivement vers DG et grave un disque démontrant son attrait pour le XXe siècle ainsi qu'une virtuosité phénoménale avec les *3 Mouvements de Petrouchka* de Stravinsky et la *7e Sonate* de Prokofiev, suivies des *Variations* de Webern et de la *2e Sonate* de Boulez (1976). Cette fascination pour la musique de son temps se confirme avec les œuvres que composent pour lui Nono et Manzoni, les *Concertos nos 1* et *2* de Bartok ou celui de Schoenberg (après une intégrale de référence pour piano seul, 1974) qu'il grave avec son ami Abbado, un coffret « Pollini 20th Century » où s'ajoutent *Sonate* de Berg, *Études* et Livre I des *Préludes* de Debussy (6 CD DG).

Romantisme germanique

C'est toujours avec Claudio Abbado que Pollini ré-enregistre en public à la Philharmonie de Berlin les 5 concertos de Beethoven (1992-93) et les deux de Brahms (1995-97), sans reproduire le miracle de ses premières gravures avec des chefs vétérans : à Vienne Böhm pour le *Premier* de Brahms (1979) mais déjà Abbado pour le *Second* (1976), Böhm puis Jochum pour Beethoven (1976-82) et de nouveau Abbado dans la *Fantaisie chorale* (1986). De Brahms, Pollini a aussi enregistré le *Quintette op. 34*, unique témoignage de musique de chambre – avec le Quartetto Italiano, début 1979 – et récemment une troisième gravure du *Concerto n°1*, en public à Dresde sous la baguette de Thielemann. Quant à Beethoven (mémorables *Variations Diabelli*, 1999 !), l'enregistrement de ses 32 sonates – données en concert dès 1993 mais encore inachevé pour sept d'entre elles – est représentatif de l'évolution de Pollini : à la perfection quasi mythique des cinq dernières (1975-77) ont succédé des approches plus risquées, avec une *Waldstein* refaite en « live » en 1997 et des *Sonates nos 23* et *24* proposées au choix en studio ou non (2002).

Pris entre sa vision magistrale de Bach (Livre I du *Clavier bien tempéré*) et la fièvre romantique de Schumann, des immenses *Fantaisie* et *Sonate n°1* en 1973 aux ultimes *Chants de l'aube* (2001) en passant notamment par le concerto avec Karajan à Salzbourg et Abbado à Berlin, Pollini enregistre tant Schubert (de la *Wanderer* dès 1973 aux ultimes sonates) que la *Sonate* de Liszt et les concertos de Mozart, où on le retrouve également chef (les *12e*, *17e*, *21e*, *24e* – DG –, *14e* et *20e* – Andante – venant ainsi s'ajouter aux légendaires *19e* et *23e* gravés sous la conduite de Böhm en 1976), comme lors de sa tentative de *La Donna del lago* de Rossini. Mais le piano reste son vrai vecteur, comme l'atteste une « collection » DG regroupant les pages pour piano seul de Chopin (9 CD), auxquelles s'ajoute désormais sa regravure des *Préludes* (*Classica* n° 148). ◆ **Francis Drésel**

radio classique

Retrouvez les Discoportraits chaque soir à 23 h
Maurizio Pollini, jeudi 7 et vendredi 8 février.

ANOUS

LE MAGAZINE URBAIN / PARIS / LILLE / LYON / AIX-MARSEILLE

Photos couvertures de gauche à droite : © MVLFFLLC.TM © 2011 Marvel /© Paolo Barto/Maison Ohga /© cinna.fr / © Boris Ovhal

www.anous.fr // www.facebook.com/anousparis

LES DVD DE A À Z

Luigi Cherubini

(1760-1842)

★★☆☆

Médée

Nadja Michael (Médée), Kurt Streit (Jason), Christiane Stotjin (Néris), Vincent Le Texier (Créon), Hendrickje Van Kerckhove (Dircé), Chœurs de la Monnaie, Les Talens Lyriques, dir. Christophe Rousset, mise en scène Krzysztof Warlikowski

BelAir 2 DVD BAC076 (HM). 2011. 2 h 18'

Son ❤❤❤ Images ❤❤❤

J'ai profondément admiré (avec les réserves qu'il y faut) la façon dont Warlikowski, trahissant ou déformant ostensiblement l'apparence (la lettre), réinventait *Iphigénie en Tauride*, y faisant surgir des arrière-plans d'une quasi insoutenable beauté, disons mieux : vérité. Je regrette de ne rien trouver de tel dans cette *Médée*, mais la plus convenue, consensuelle, paresseuse des vues. On ne fait que rhabiller Médée, agitée, affolée, violente, et telle que la violence s'habille aujourd'hui. On attend des magies, des tonnerres, du fulminant, des flots de sang, le choc en tout cas ? La tempête tient dans un encrier, et ça barbouille un peu. On veut croire qu'en scène ça a pu secouer : c'est déterminé, ça va son train, les interprètes s'y donnent à fond, jouant à faire vrai (comme ça serait dans notre rue : voir l'affiche, Médée en virago de beuglant), chantant autant que l'exercice le permet. Au DVD, chez soi, le cri passe plus mal, et lasse ; ce qu'on voit fait très peu peur, on se sent incroyablement peu concerné, et pas du tout touché. Ni histoire ni enjeux qu'on ressente, ni vraiment (même Médée) personnages. Un rideau de fumée où on a mis le prix.

André Tubeuf

Georg Friedrich Haendel

(1685-1759)

★★★★

Deidamia

Sally Matthews (Deidamia), Veronica Cangemi (Nerea), Olga Pasichnyk (Achille), Silvia Tro Santafé (Ulisse), Andrew Foster-Williams (Fenice), Umberto Chiummo (Licomede), Concerto Köln, dir. Ivor Bolton, mise en scène David Alden

Opus Arte OA 1088 D (Codæx). 2012. 3 h 04' + 24' bonus

Son ❤❤❤❤ Images ❤❤❤❤

Le dernier opéra de Haendel, présenté en janvier 1741 à Londres, a mauvaise réputation. Ses trois représentations et l'orientation définitive de Haendel vers l'oratorio prouveraient que le compositeur avait perdu son inspiration et la confiance en son art. Cette histoire d'Ulysse venant chercher Achille déguisé en fille à la cour de Lycomède et amoureux de Deidamia, la fille de ce dernier, souffre en effet d'un livret faible qui néglige la densité des personnages et d'une musique inégale. Rarement enregistré, il n'encombre pas davantage les scènes. Dans le documentaire qui accompagne la captation du spectacle, David Alden et Ivor Bolton réévaluent pourtant cette pièce. « *Haendel est un fabuleux raconteur d'histoires* » s'enthousiasme le premier. « *Deidamia ne fut pas créé dans un théâtre adapté* » ajoute le second. À voir leur production amstellodamoise de mars 2012, on se laisserait facilement séduire. Les deux maîtres d'œuvre ne peuvent certes pas effacer les défauts mais ils savent défendre avec une rare conviction cet opéra maudit. Comme à son habitude, Alden ne prend pas de pincettes et profite des épisodes comiques pour oser une modernisation radicale influencée par le style vénitien : maillot de bain sexy pour Deidamia, robe rose pour Achille qui danse le hip-hop et tenue de footballeur américain pour Ulysse colorent ce spectacle mené tambour battant et dirigé avec enthousiasme.
Privée de contre-ténor, la distribution brille par la virtuosité (Tro Santafé), l'aplomb (Pasichnyk), le charme (Matthews) et la tendresse (Cangemi) des dames. On en oublie la mauvaise réputation.

Philippe Venturini

Wolfgang Amadeus Mozart

(1756-1791)

★★★☆

La flûte enchantée

René Pape (Sarastro), Deon van der Walt (Tamino), Franz Grundheber (Sprecher), Luciana Serra (La Reine de la Nuit), Ruth Ziesak (Pamina), Anton Scharinger (Papageno), Edith Schmidt-Lienbacher (Papagena), Heinz Zednik (Monostatos), Inga Nielsen, Iris Vermillion, Jard Van Nes (Trois Dames), Chœurs de l'Opéra de Vienne, Orchestre philharmonique de Vienne, dir. Georg Solti, mise en scène Johannes Schaaf

Decca 2 DVD 0743003 (Universal). 1991. 3 h 10'

Son ❤❤ Images ❤❤

Karajan parti, Solti est de retour. Ce n'est pas pour Salzbourg un chapitre neuf. Le bicentenaire de la mort de Mozart seulement et, pour Georg Solti, simple assistant en 1936, l'accès au pupitre de Toscanini. Il tiendra ce soir à reprendre le *glockenspiel* pour le deuxième air de Papageno et nous aura d'abord démontré avec une *Ouverture* à la fois solennelle et étincelante (plus les sonorités des Wiener) ce que grand style veut dire. Les beautés jubilaires s'en tiendront un peu là. Décor, costumes, cast, mise en scène, cette *Flûte* va s'en tenir ensuite à une très honorable routine, tout sauf l'âge d'or.
Document d'époque : l'image n'a pas la qualité d'aujourd'hui. Et la musique, pas la qualité du premier Solti, ni le glamour de ses castings Decca ! Irréprochable et effacée, de Ruth Ziesak rien de plus à dire ; Van der Walt inaugure une lignée de Taminos corrects, qui ne rayonneront jamais de la voix ; Reine de la Nuit à vraies cocottes, pas à vraie noirceur ; des Dames assorties et bien chantantes. Dans ce contexte Scharinger tout neuf est encore plus merveilleux que nature ; et Pape à son aurore de toute façon sensationnel. On y était. C'était émouvant, sur place, à cause du retour de Solti, lui-même ému.
Ce charme-là s'est éventé. Fallait-il y revenir ?

A. T.

CLASSICA
Retrouvez ces DVD dans notre Club CD MAIL pages 144-145

DIPTYQUE DE RÊVE

Piotr Ilyich
Tchaïkovski
(1840-1893)
Iolanta

Igor
Stravinsky
(1882-1971)
Perséphone

Ekatarina Scherbachenko (Iolanta), Pavel Cernoch (Vaudémont), Dmitry Ulianov (le roi René), Willard White (Ibn-Hakia), Ekatarina Semenchuk (Marta)/Dominique Blanc (Perséphone), Paul Groves (Eumolpe), Armita Performing Arts, Cambodge (danseurs), Jeunes chanteurs JORCAM, Chœurs et Orchestre du Teatro Real, dir. Teodor Currentzis, mise en scène Peter Sellars

Teatro Real TR97011DVD (Abeille). 2012. 3 h 07'

Son ❤❤❤ Images ❤❤❤

L'extrême raffinement que Teodor Currentzis apporte au prélude introductif (confié exclusivement aux vents !) de ***Iolanta***, auquel suivent un quatuor à cordes rêveur et son accompagnement de harpe, dit tout ou presque sur ce spectacle enchanteur proposé par le Real de Madrid, en 2012 (cf. *Classica* n° 140). Car c'est bien la musique de deux ouvrages lyriques réputés difficiles à mettre en scène, qui sortait vainqueur de cette soirée bien composée par Peter Sellars. Par leur thème voisin, la cécité, physique pour le premier, spirituelle pour le second, l'Américain imagine un décor unique. Une unité de lieu, celle de quatre portiques surmontés de sculptures abstraites, situant l'action dans un univers archaïsant et minéral, coiffé par l'immensité d'un ciel au coloris changeant. Un dépouillement qui sied au drame intime et à la partition si gracieuse et chatoyante de Tchaïkovski qu'elle nous fait oublier la pesanteur du livret – un conte de fées un peu ballot. Qu'admirer le plus, l'Orchestre de l'Opéra excellemment bien préparé ou le plateau vocal, majoritairement russe ? Partition magistrale, gestes, positionnement des corps, éclairages diffus, le metteur en scène transcende littéralement l'ouvrage : sur scène bien sûr, mais également par sa propre captation et son investissement dans le montage. Mêmes éloges pour l'atypique ***Perséphone***, sur un texte d'André Gide, dont il faut rappeler que l'ouvrage fut chanté, dansé, mimé et récité par Ida Rubinstein, sa commanditaire, à sa création, en 1934. Avec Sellars et Currentzis, l'ouvrage prend une dimension universelle, un rituel d'une rare noblesse. Un spectacle exceptionnel, une vraie réussite.

Franck Mallet

CHOC de CLASSICA

ET AUSSI

Andris Nelsons dirige le *War Requiem* de Britten avec les Chœurs et l'Orchestre symphonique de Birmingham. Les interprètes transmettent l'émotion et la grandeur de l'œuvre. Superbe (Arthaus 101659. Abeille. 2012. 1 h 37'. ★★★★).

Rostropovitch interprète les *Variations rococo* et le *Pezzo capriccioso* de Tchaïkovski avec une suprême élégance, dirigés par un Britten en parfaite osmose. En complément, un *Roméo et Juliette* chiche en pupitres. Superbe bonus avec des extraits du tonique *Gloriana* de Britten avec Peter Pears (Ica Classics 5025. Abeille. 1968/1970. 64'. ★★★★)

Georg Solti et le Symphonique de Chicago donnent leur premier concert européen à Edinburgh en 1971 : violente ouverture du *Songe d'une Nuit d'été* de Mendelssohn suivie d'une lecture tonique, sans surprise de la *n° 1* de Brahms (Ica Classics 5089. Abeille. 1971. 67'. ★★★).

***Montezuma* de Graun** revit en 1982 au Théâtre des Margraves de Bayreuth par les forces du Deutsche Oper de Berlin, sous l'impulsion du jeune Wernicke à ses débuts baroqueux, avec (déjà !) sa manie de rajouter des temps morts à une action qui n'est que temps morts : chanté comme c'est, dégelée de sopranos, ça date d'un siècle ! (Arthaus 101629. Abeille. 1982. 2 h 20'. ★★).

Stéphane Friédérich et **A.T.**

Giacomo
Puccini
(1858-1924)

★★☆☆

La Bohème

Anna Netrebko (Mimi), Nino Machaidze (Musetta), Piotr Beczala (Rodolfo), Massimo Cavalletti (Marcello), Alessio Arduini (Schaunard), Carlo Colombara (Colline), Chœurs de l'Opéra de Vienne et Chœurs d'enfants du Festival, Orchestre philharmonique de Vienne, dir. Daniele Gatti, mise en scène Damiano Michieletto

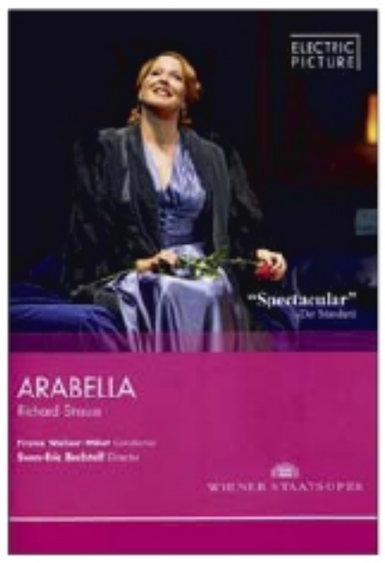
DG 0734473 (Universal). 2012. 2 h 04'

Son ❤❤❤ Images ❤❤❤

Salzbourg a attendu 2012 pour représenter *Bohème*. Il n'y avait rien d'urgent. Comme c'est public et qu'il faut remplir, on y met le grand Festspielhaus. Tant pis. Le très inutile dispositif et les accessoires mi-décharge mi-cloche mis par Paolo Fantin à la disposition de Michieletto ne font pas un cadre, ni même une ambiance, un esprit des lieux. Juste le « décrochez-moi-ça » de la paresse intellectuelle.
Là-dedans des stars (ou graines de stars), à contre-emploi, contre-costume, contre-évidence. On n'a pas dit contre-sentiment : quand Rodolfo ou Mimi y va de son *racconto*, tout disparaît, reste le chant, c'est pour ça que le public est là, et il applaudit. Il n'y avait pas besoin de chercher midi à quatorze heures pour le si mal attifer. On a fait à Mamzelle Netrebko une dégaine marquée, brutale, qui est le contraire de son chant, lui, si bien modelé, si puccinien. Mr. Beczala est mieux traité, moins voyant, on peut le réduire à sa très jolie voix et un aigu ici péremptoire. Brillante Machaidze : au train où on nous montre les Musettes, celle-ci est moins défoncée que d'autres. Bons Marcello et Colline (c'est le moins), orchestre mieux que beau, mais sans caractère, sans atmosphère quelle qu'elle soit. Paris est présent par un plan de métro mais le froid, la passion, la faim d'aimer par rien qu'on sache. Si certains s'en contentent… **A.T.**

LES DVD DE A À Z

Richard Strauss
(1864-1949)



★★★★
Arabella
Emily Magee (Arabella), Genia Kuhmeier (Zdenka), Tomasz Konieczny (Mandryka), Michael Schade (Matteo), Daniela Fally (Fiakermilli), Chœur et Orchestre de l'Opéra de Vienne, dir. Franz Welser-Möst, mise en scène Sven-Eric Bechtolf
Electric Picture EPC03 (Abeille). 2012. 2 h 32'
Son ❤❤ Images ❤❤❤

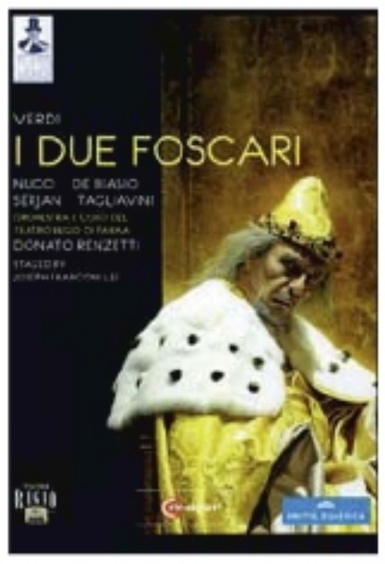
Attention. Assez petitement distribuée, pas toujours bien chantée, cette *Arabella* donne une impression d'ensemble plus réelle, dramatiquement plus vraie, avec de plus palpables personnages aux prises avec la passion : tout sauf le glamour systématique où souvent on la confine, entre voix trop blondes et toilettes trop chic. Emily Magee vibre beaucoup, sa projection demande une salle plutôt que le DVD, mais elle vous chante en face, et chante vrai ; et il lui arrive quelque chose qui n'est pas rêve doré mais réalité. Il faut dire que le Mandryka assez détestablement chanté (intentions bonnes, voix vraiment sale) de Konieczny l'y aide, plus touchant et vrai dans sa gaucherie vocale même que tant de meilleurs, de trop bons chanteurs. Exquise, vraie et vibrante Kuhmeier, excellent Schade. Les prétendants sont affreux, le Waldner carrément hors format. Mais le décor (Glittenberg) est habile, pratique, l'action glisse et a l'air (c'est rare) d'une action. Et l'absurde, l'impossible III[e] acte (Matteo fat de sa victoire, Zdenka révélée) passe mieux, plus consistant, plus vrai qu'on n'a jamais vu, et extrêmement touchant. De bout en bout l'orchestre et Welser-Möst sont la simplicité, l'évidence mêmes. On vous a dit les moins, ils ne sont que trop perceptibles. Mais ne méconnaissez pas ces plus. Ils sont capitaux.

A. T.

Giuseppe Verdi
(1813-1901)

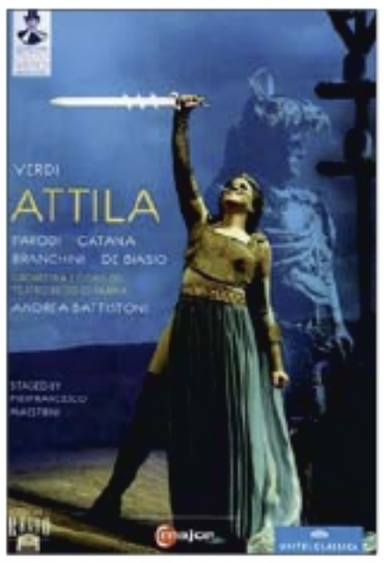
À l'occasion du bicentenaire Verdi, le label C Major (distr. Harmonia Mundi) publie ses vingt-six opéras, enregistrés pour la plupart à l'Opéra de Parme. Voici les 7 premiers volumes.

La curiosité, et bonne surprise, vient avec ***Un giorno di regno,*** pochade/opérette qui sent encore son Rossini, avec même entrain et ensembles, et une production de Pizzi d'un chic (éclairages, dispositif, costumes) supérieur. Bien animé par Renzetti le cast virevolte. De la grâce chez Magri, justement *di grazia ;* du mordant chez Laconsolo, mâle Belfiore. Une Antonacci (la Marquise) vêtue à ravir et déjantée, à qui échoit une insensée scène de bain. Et une très charmante Marianelli, très *Finta Giardiniera* de Mozart. Délicieuse œuvre mineure, un Verdi d'une tout autre encre, un régal (720208. 2010. 1 h 59'. ★★★★).



I Due Foscari apporte d'excellentes surprises : d'abord parce que c'est un superbe opéra méconnu, mis en scène ici (Joseph Franconi Lee) de façon sobre et efficace ; mais surtout il nous apporte l'incroyable indestructible vieux Doge de Leo Nucci, maître encore d'une projection et d'une tenue de ligne exemplaires. Ovations méritées. Pour Tatiana Surjan aussi, svelte de voix et de silhouette, du timbre, de la cantilène, du drame et même de l'aigu ! Ajoutons De Biasio, concentré et intense, ténor assombri, parfait ici. Avec Renzetti au pupitre, soirée d'âge d'or. (721008. 2009. 1 h 57'. ★★★★).

Bien tenus par Calligari, ***I Lombardi*** mis en scène non sans confusion (mais l'histoire est embrouillée) par Puggelli gagnent par l'efficacité de chœurs superbes, et l'engagement dramatique et vocal d'une très bonne équipe : Pertusi (Pagano), les ténors Di Biasio et Meli (exquis dans « *La mia letizia* ») et la Griselda de Theodossiou, un rien stridente dans sa *Prière,* mais vraie voix, vraie autorité, vraie chanteuse. Et quel magnifique opéra ! (720608. 2009. 2 h 24'. ★★★★).



Attila est plus conventionnel et plus cru, d'ailleurs très barbouillé façon mi-iroquois mi-punk, sans que ça dérange. Car là, excellemment conduits par Andrea Battistoni, nous avons le régal de trois chanteurs à peine connus, sains de voix, directs de projection, qui ne font qu'une bouchée de leurs rôles : Giovanne Battista Parodi (Attila), du timbre, de l'étoffe, de la stature ; Sebastian Catana (Ezio), la hardiesse et la couleur de voix du grand baryton Verdi, sans encore les lézardes ; et Susanna Branchini (Odabella), fulminante ou ronronnante (avec legato et cantilène), de la graine de voix star. Plus le toujours très bon Di Biasio. Une soirée réconfortante (721608. 2010. 1 h 58'. ★★★★).

Oberto mis en scène par Pier'Alli reste sketch : attitudes de mélo, chœurs martiaux (menaçants ou courtois). Mais c'est que Verdi n'y est encore qu'en sketch, avec un ton, un élan, un coloris déjà, prometteurs. Pour l'imposer il faudrait des protagonistes plus performants que Messieurs Sartori et Parodi, Mesdames Sassu et Pentcheva et un chef plus imaginatif qu'Allemandi. Mais *Oberto* est rare et cette exécution probe ne le trahit pas (720008. 2007. 2 h 14'. ★★★).

Nabucco, deuxième drame, nous met à des années lumière déjà, le ton s'est assuré, les grandes lignes dessinent un paysage sonore et plein, les personnages ont chacun son relief propre. Mais la concurrence est grande ici ! La pénétration de timbre qui reste à Nucci est telle qu'elle lui permet des prouesses dont on reste ahuri : sommaire, et prodigieux. Quelque noblesse (sinon vrai creux) chez le Zaccaria, Zanellato ; du timbre chez Ismaele (Ribeiro) ; et un vrai panache avec l'Abigaille de Theodossiou qui alterne criard et piano (peu timbré mais legato) avec autorité. Mise en scène d'Abbado (fils) revue par M[lle] Lang (fille), Mariotti au pupitre. Cela tient la route (720408. 2009. 2 h 17'. ★★★).

Giovanna D'Arco est, dramatiquement, indéfendable. Mise en scène (Lavia) et direction (Bartoletti) font ce qu'ils peuvent, mais la soirée est plombée par le Giacomo désastreux de Renato Bruson dont on n'entend plus pratiquement que le tremolo. Il n'aurait pas dû. Bons Carlo et Giovanna d'Evan Bowers et Svetla Vassileva, mais la cause est désespérée (721208. 2008. 2 h 18'. ★★). **A. T.**

L'EXPERTISE LE CHOIX

COBRA
IMAGE & SON
Le spécialiste qui vous parle

LE CONSEIL LE PRIX

LES CHOCS DE CLASSICA SONT CHEZ COBRA !

Enceintes ipod/iphone

CHOC de CLASSICA HI-FI

B&W A7

Enceinte sans-fil : Cette enceinte sans fil propose un ampli de classe D d'une puissance de 150 Watts et des options Wi-Fi et Airplay indispensable pour une écoute en totale liberté.

▶ **Lancé à 799€** 1€ éco-part inclus

CHOC de CLASSICA HI-FI

MARANTZ MS7000 Consolette

Enceinte ipod / iphone: Une œuvre d'art tant esthétique qu'acoustique avec une connectivité réseau et sans fil optimale : Wi-Fi, Airplay, DLNA. Cette enceinte certifié iOS et Android diffuse un son époustouflant à 180°

ipod, iphone non fournis.

▶ **Lancé à 999€** 1€ éco-part inclus

Casques

CHOC de CLASSICA HI-FI

FOCAL SPIRIT ONE NOIR

Ce casque arceau est la référence de cette année 2012 – 2013 avec une récompense Eisa. Tout terrain, il s'adapte à tous les styles de musique avec ses HP de 40 mm en mylar/titane.

▶ **Lancé à 199€** 0,50€ éco-part inclus

CHOC de CLASSICA HI-FI

AUDIO TECHNICA ATH-AD1000

Casque hi-fi ; aux caractéristiques techniques impressionnantes, ce casque audiophile est un véritable bijou avec un système d'ajustement acoustique « 3D Wing ».

▶ **Lancé à 479€** 0,50€ éco-part inclus

CHOC de CLASSICA HI-FI

SENNHEISER HD 598

Casque hi-fi ; Proposant la technologie Eargonomic Acoustic Refinement qui dirige le son directement dans vos conduits auditifs, ce casque Hi-Fi offre une reproduction naturelle.

▶ **Lancé à 199€** 0,50€ éco-part inclus

qobuz

VENEZ DÉCOUVRIR LE STREAMING EN QUALITÉ CD CHEZ COBRA !

7 AUDITORIUMS, 75 AMPLIS, 100 CASQUES, 80 PAIRES D'ENCEINTES EN DÉMO...

COBRA **PARIS**
66 Av. Parmentier
75011 Paris
Ⓜ 3 PARMENTIER
Du mardi au samedi de 10h à 19h.

COBRA **BOULOGNE**
87 Av. Edouard Vaillant
92100 Boulogne Billancourt
Ⓜ 9 MARCEL SEMBAT
Du mardi au samedi de 10h à 19h.

P 2 H. DE PARKING **REMBOURSÉES***
*Pour tout achat sur présentation de votre ticket de stationnement en caisse.

CONSEILS PAR **TÉLÉPHONE**
0 825 30 10 80 0,15€TTC/mn. depuis un poste fixe
Du lundi au samedi de 10h à 19h.
cobrason.com

PARIS PAS CHER 2013

LES CD DE A À Z

Le jazz

de Jean-Pierre Jackson

Diego Imbert

★★★★

Double entente

Michel Perez (g)

Such Prod (sans référence) (Harmonia Mundi) 2012. 54'

Nouveauté 🎧🎧🎧

Très belle prise de son, claire et bien aérée du studio Such.

Les treize plages de cet album intimiste ne sont pas seulement charmeuses par la délicatesse de traitement et la complicité musicale sensible dont font preuve les deux musiciens. Les compositions personnelles qui se partagent équitablement autant qu'il est possible (sept pour Michel Perez, six pour Diego Imbert) ne peuvent être attribuées à l'un ou l'autre tant est commun (on pourrait dire communiant) l'univers qu'ils partagent. Ces deux-là parlent d'une seule voix, souple, raffinée, où jamais la recherche de l'exploit ne montre le vilain bout de son nez, laissant librement s'épanouir une conversation où nulle brusquerie ne s'invite, où chaque seconde relève de l'intime (une voix d'enfant s'y fait même entendre), du chuchoté, écho de ces moments limpides où tout trouve miraculeusement sa place.

Et nous trouvons en retour la nôtre à l'écoute de chant qui par le truchement d'instruments vibrants et précis assemble en réalité deux voix humaines qui ne demandent pas à être entendues mais à être écoutées avec toute la ferveur dont nous pouvons encore être capables.

Fabien Mary

★★★½

Conception

Fabien Mary (tp), Frank Basile (bs), Steve Ash (p,) David Wong (cb), Pete Van Nostrand (d)

Elabeth ELA621062 (Socadisc). 2012. 54'

Nouveauté 🎧🎧🎧

Superbe enregistrement du studio Hirsh de New York.

Cette formation dont les membres gravitent autour de la trentaine fait à la fois son âge par l'allant et le swing indéfectible dont elle fait preuve et paraît très mûre à l'écoute, imprégnée de la tradition telle qu'elle fut illustrée par le label Blue Note. Deux excellentes compositions personnelles de Fabien Mary s'y mêlent ainsi heureusement à des standards du genre dus à Kenny Dorham, Dizzy Gillespie, George Shearing, Chick Corea et Benny Golson.

Ça tourne rond, l'ensemble étant propulsé par une rythmique soudée de haute volée, les interventions solistes faisant preuve d'une parfaite maîtrise et d'une invention de très belle tenue (voyez *Ow*). Les amateurs de hard-bop se précipiteront sur cet album, le cinquième de Fabien Mary sous son nom et sans doute son meilleur.

Virginie Teychené

★★★½

Bright And Sweet

Virginie Teychené (voc), Gérard Maurin (cb), Stéphane Bernard (p), Jean-Pierre Arnaud (d), Éric Le Lann (tp)

Jazz Village SP9570012 (Harmonia Mundi). 2012. 67'

Nouveauté 🎧🎧🎧

Prise de son particulièrement bien spatialisée.

Voilà une chanteuse dont le répertoire original met en valeur la souplesse vocale, l'excellente élocution, en particulier une parfaite prononciation de l'anglais, ce qui n'est pas si courant, l'impeccable mise en place (*Rat Race*) et la délicieuse fraîcheur de la voix. Les dix-sept plages de cet album éminemment sympathique consacrent l'apparition d'une personnalité au charme contagieux qui devrait en toute justice connaître le succès sur les scènes d'aujourd'hui et dont on peut donc attendre avec confiance le prochain enregistrement.

Le Jazz et la Pavane

★★★★

Les Sacqueboutiers

Flora (www.label.flora.net). 2012. 71'

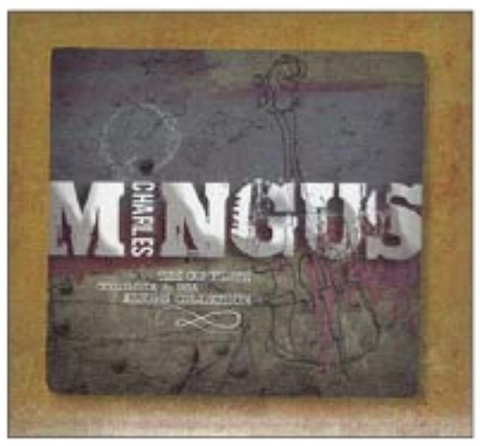
Nouveauté 🎧🎧🎧

Belle prise de son du Musée du Piano à Limoux.

Interpréter librement des thèmes écrits il y a plus de trois cents ans par une formation de jazz à laquelle se joint un cornet à bouquin, une sacqueboute et un clavecin, peut sembler au moins iconoclaste. Pourtant l'ensemble opère avec grâce et même une élégance certaine. Des compositeurs de la Renaissance aujourd'hui généralement oubliés comme Michelangelo Rossi, Mateo Flecha, Tarquinio Merula, Juan Vasquez, Andrea Falconiero ou Diego Ortiz, ou moins oubliés tel Heinrich Schütz, y retrouvent une vivacité, une actualité dont ils auraient sans doute été les premiers étonnés. Ceci étant dit, étant patent que seuls ceux qui vivent aujourd'hui la musique peuvent déceler et ranimer ce qu'il peut y avoir de vif dans la mort des siècles, cette résurrection n'en est pas vraiment une tant il semble que ces pavanes et sacquebouteries n'attendaient que ces gaillards pour s'ébrouer et danser à nouveau. On se prend alors à rêver d'en-

tendre cette formation exigeante et de haute tenue s'emparer des *Madrigaux* de Monteverdi ou les *Suites* et *Trios* d'Élisabeth Jacquet de la Guerre.

Collection Albums
Columbia & RCA



Charles Mingus
Columbia Legacy 10 CD 88697979592 (Sony). 1957-1989. 11 h 00'

Duke Ellington
Columbia Legacy 9 CD 88697938882 (Sony). 1951-1958. 8 h 40'

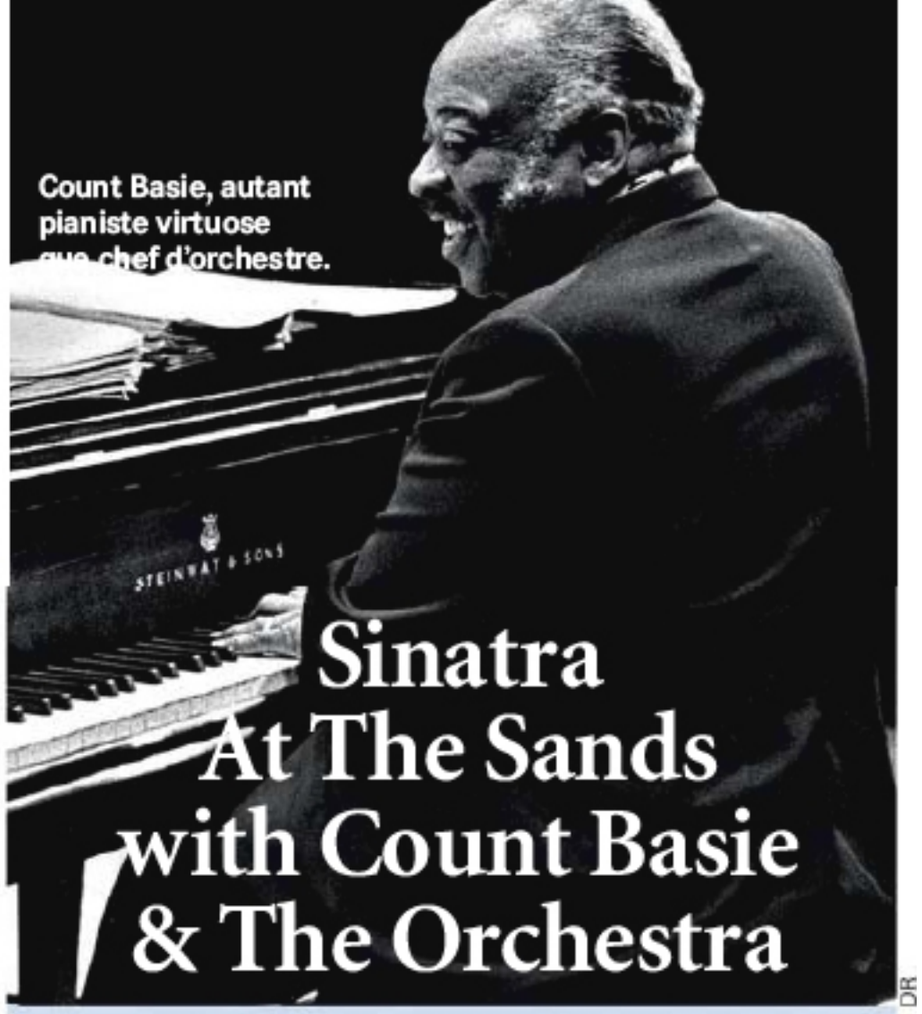
Rééditions ♫♫♫ / 🎧🎧🎧🎧🎧
Excellentes remastérisations à partir des bandes originales.

CHOC de CLASSICA

Sous l'effet de la progression chronologique du domaine public et du regroupement des firmes, des objets discographiques de première importance voient le jour. Ainsi Sony propose le regroupement de sessions provenant de compagnies autrefois rivales, constituant en édition de référence des pans homogènes de l'œuvre de grands créateurs du jazz. Sous un volume réduit, rassemblés en élégants coffrets pourvus de livrets documentés comprenant une discographie détaillée et des photos rares, sept albums majeurs de **Charlie Mingus** (10 CD) soigneusement remastérisés, pourvus d'une réplique cartonnée de la pochette vinyle d'origine (semblable à la *« Jacket Collection »* de la musique dite classique – car celle-ci l'est aussi) sont disponibles à prix doux : *Tijuana Moods, Mingus Ah Hum, Mingus Dinasty, Let My Children Hear Music, Mingus And Friends In Concert, Epitaph*, ainsi qu'un CD de prises alternate. Détailler les hautes qualités de chacun de ces disques exigerait de longs développements hors de propos ici. Disons qu'ils constituent avec ceux gravés pour Atlantic et Candid le cœur de la création de ce contrebassiste à l'esthétique collective puissante et irréductiblement personnelle où s'expriment en outre de très grands solistes. Les retrouver regroupés sous un format réduit, édités avec le souci de leur conférer la meilleure qualité auditive et une présentation respectueuse de l'image qu'ils ont imprimée dans l'imaginaire des mélomanes est tout simplement une bénédiction.

Duke Ellington fait lui aussi l'objet d'un traitement royal : *Masterpieces By Ellington, Ellington Uptown, Blue Rose* (avec Rosemary Clooney), *A Drum Is A Woman, Such Sweet Thunder, Ellington Indigos, Black Brown And Beige, Bal Masqué* et *The Cosmic Scene* trouvent ici leur édition définitive, tant au plan du rendu sonore qu'à celui de l'aspect. Il s'agit de l'essentiel de ce que le Duke a gravé en studio au cours des années 1950, rien de moins. Les capiteuses couleurs orchestrales, la suavité de la formation ducale y trouvent un nouvel éclat. La « froideur » que l'on pouvait reprocher aux premières rééditions en compact, due à un échantillonnage digital alors à ses débuts, est absente. La combinaison d'une sonorité « vinyle » retrouvée et de la précision acoustique du CD opère ici des miracles, confirmant l'éternelle jeunesse de ces albums de légende. Voyez en particulier *Ellington Uptown* ou *Ellington Indigos*. On l'aura compris, il s'agit avec ces coffrets d'une part de pierres blanches à ranger dans toute discothèque, d'autre part de musiques essentielles préservées à jamais dans les meilleures conditions.

La discothèque idéale | 39



DR

Un disque Reprise édité en 1966.

SI UN JOUR ON INVENTE LA MACHINE À REMONTER LE TEMPS, RENDEZ-VOUS FIN JANVIER 1966 DANS LA COPPA ROOM DU SANDS HOTEL À LAS VEGAS POUR UNE GRANDE SOIRÉE AMÉRICAINE.

Il existe fort heureusement de nombreux disques excellents du grand orchestre de Count Basie, depuis ses premières séances Decca aux derniers albums pour Pablo. Mais la magie particulière des soirées de Las Vegas en compagnie de Frank Sinatra opère toujours, sans doute pour longtemps. Quatre ans auparavant les deux compères gravent ensemble un album bien nommé : *An Historical Musical First*. En 1964 ils récidivent avec *It Might As Well Be Spring*. En juillet 1965 ils se produisent enfin en public à Saint Louis, Missouri. C'est un triomphe. Rendez-vous est pris pour une semaine à Las Vegas. Les tables sont immédiatement louées. Quincy Jones est chargé des arrangements et de l'organisation. Dans la salle, Yul Brynner, Judy Garland, de nombreux journalistes. L'ambiance est électrique. Pendant une heure et demie chaque soir du 26 janvier au 2 février 1966, la somptueuse machine à swing et le chanteur à la mise en place implacable enchaînent standards, ballades, morceaux instrumentaux, torch songs et monologues en un récital d'une totale succulence, osmose de deux perfections. L'entente, l'équilibre entre le chanteur et l'orchestre relèvent à chaque instant d'un vivant miracle que seule la maîtrise, l'énergie et l'admiration mutuelle peuvent engendrer. Comme le proclame une des plus belles chansons de cet album flamboyant, *It Was A Very Good Year*. Sorti en septembre 1966 sous forme d'un double album vinyle, le florilège de ces soirées devenues légendaires est désormais disponible sous forme d'un CD comprenant 21 plages figurant parmi les meilleures de l'un et de l'autre des protagonistes. Pour nous qui n'y étions pas, nous bénissons ce moyen permettant de nous asseoir pour les revivre avec une délectation qui n'a rien de nostalgique.

HDS IMMA

HI-FI MINIATURE

Les petits princes

CE NE SONT PAS DES MINI NI DES MICROCHAÎNES MONOBLOCS MAIS DES APPAREILS HAUTE-FIDÉLITÉ DE TAILLE RÉDUITE. LECTEURS DE CD, AMPLIFICATEURS ET ENCEINTES, ILS PEUVENT POURTANT SONNER COMME DES GRANDS.

Prix : 499 €
Puissance : 2 x 25 W
Entrées analogiques : 2
Entrées numériques : 1 optique, 1 coaxiale
Entrées USB : 1
Finition : noire ou grise
Dimensions (L x H x P) : 21,5 x 5,5 x 21,5 cm
Poids : 1,5 kg
Origine : Japon
Distribution : BC Diffusion
Tél : 0825 620 600

> Pour : des timbres séduisants et de l'espace
> Contre : léger manque d'ampleur sur le section conversion

Timbres	★★★★
Transparence	★★★★
Restitution spatiale	★★★
Finition	★★★★
Rapport qualité/prix	★★★★

CHOC 2013 CLASSICA HI-FI

AMPLIFICATEUR ET CONVERTISSEUR

Teac A-H01

La série H01 de Teac se compose d'éléments qui font 21 centimètres de large. Au présent amplificateur s'ajoutent un convertisseur UD-H01 (399 euros), une passerelle MP-H01 (pont entre tous les appareils numériques et la chaîne hi-fi), une station d'accueil pour iPod et iPad DS-H01 (299 euros) et un lecteur-copieur de CD PD-H01 (299 euros). La sobriété de la présentation et la réduction de l'encombrement ne pénalisent cependant pas l'utilisateur. Le Teac A-H01 associe en effet un convertisseur et un amplificateur stéréophonique. Le premier emploie un circuit de conversion numérique-analogique Burr-Brown PCM 5102 capable de traiter des signaux codés en 24 bits/384 kHz et une interface USB Tenor TE8802 qui accepte le 24 bits/192 kHz. La connexion s'effectue à l'arrière par des entrées numériques (optique et coaxiale) et USB de type B. L'amplificateur, quant à lui, travaille en classe D et peut recevoir, en plus des trois sources numériques, deux analogiques.

Écoute

Nous avons essayé cet amplificateur avec des enceintes colonnes de haut de gamme (Abscisse de Jean-Marie Reynaud) comme des modèles plus compacts (les Positive 775 – *présentées page 124* –, mais aussi les B&W CM5). Dans toutes les configurations, le A-H01 nous a séduit par son équilibre tonal, sa palette de couleurs qui ne vire jamais à l'acide et sa gestion minutieuse de l'espace. Les voix ne se durcissent pas dans les *forte* et l'orchestre ne s'obscurcit pas dans les tutti. Bien sûr, l'extrême grave vient à manquer quand de grandes sections de percussion ou l'orgue le sollicitent, mais il ne prive jamais la musique de sa base harmonique : la basse continue et le grave du piano se suivent sans peine. Si la section convertisseur nous semble manquer un peu de relief, elle se garde bien, elle aussi, de se crisper quand montent les décibels et les fréquences. Voilà un amplificateur miniature qui ne sonne pas mini. ◆

LECTEUR DE CD

Pro-Ject CD Box DS

CLASSICA HI-FI ★★★★

La firme autrichienne Pro-Ject reste essentiellement connue des mélomanes pour sa très large gamme de platines tourne-disques. Elle propose cependant depuis quelque temps des électroniques de format de poche (21 et 10 centimètres de large selon les modèles) et de grande qualité. Le catalogue, qui semble prendre plaisir à additionner les références, donne le vertige : amplificateurs monophoniques et stéréophoniques, lecteurs de CD et de réseau, convertisseurs, stations d'accueil pour iPod, préamplificateurs pour phono (avec ou sans tubes) et pour casque permettent de multiplier les combinaisons. Signalons parmi les dernières nouveautés l'amplificateur stéréophonique Amp Box DS (419 euros) et le lecteur réseau Stream Box DS (734 euros). Le lecteur CD Box DS active le chargement du disque par une fente équipé d'un entraînement mécanique, comme un autoradio. Les commandes traditionnelles s'alignent sur la face avant en aluminium massif (3 millimètres d'épaisseur) tandis que les sorties analogique RCA et numérique coaxiale apparaissent à l'arrière. La conversion s'effectue à la cadence de 24 bits/192 kHz par un circuit Burr Brown PCM1796. L'alimentation électrique incombe à un transformateur extérieur (fourni).

Écoute

On a beau savoir que le volume d'un lecteur de CD conventionnel comprend de nombreux espaces vides, la petite taille du produit fait bêtement craindre un petit son. Or ce modèle surprend au contraire par sa santé éclatante, son enthousiasme, la générosité avec laquelle il distribue la musique dans l'espace. Les couleurs présentent une diversité et un relief que certains concurrents sont bien en peine d'afficher. Le CD Box DS n'est pas un excellent petit lecteur : c'est un excellent lecteur… tout court. ◆

Prix : 524 €
Télécommande : oui
Dimensions (L x H x P) : 20,6 x 7,2 x 19,4 cm
Poids : 2,7 kg (sans transformateur)
Finition : noire
Origine : Autriche
Distribution : Audio Marketing Services
Tél. : 01 55 09 55 55

> Pour : de la vie, de l'énergie, du détail, des couleurs
> Contre : léger manque de profondeur tridimensionnelle

Timbres	★★★★
Transparence	★★★★
Restitution spatiale	★★★
Finition	★★★★
Rapport qualité/prix	★★★★

AMPLIFICATEUR

Carot One Ernestolo

CHOC 2013 CLASSICA HI-FI

Son nom rigolo et sa couleur orange pourront rebuter qui ne veut écouter que des éléments noirs ou gris. En outre, son format minuscule (il tient sans peine dans la main) lui donne des airs de jouet. Mais derrière cette façade volontairement souriante se cache un concept sérieux. Le constructeur italien propose en effet trois modèles à partir d'une idée commune. Le présent Ernestolo est le plus complet puisqu'il réunit dans un volume riquiqui un préamplificateur à tube, un amplificateur casque et un amplificateur stéréophonique. Le Fabriziolo conserve le préamplificateur et l'amplificateur casque (210 euros) alors que le Gildolo oublie l'étage d'entrée à tube. On peut naturellement connecter la section préamplificateur à une paire d'enceintes actives, c'est-à-dire équipées d'un amplificateur interne. L'utilisateur de smartphone pourra passer par la sortie casque ou la prise multibroches Apple pour se brancher sur le Carot par un jeu de fiches RCA ou une miniJack. Est annoncée la mise sur le marché prochaine d'un convertisseur (DAC) pour port USB et un préamplificateur pour cellules phono.

Écoute

Utilisé comme amplificateur intégré, l'Ernestolo trahit un léger manque de nervosité sur les attaques et dans le grave mais il étonne par sa musicalité, ses lignes mélodiques et sa plénitude. Cet appareil ne se destine évidemment pas à de grosses enceintes ni à de grandes salles. Utilisé à bon escient, il peut réussir de réelles prouesses et fait entendre un médium joliment coloré. La section préamplificateur est d'excellente facture, avec des timbres raffinés. Ce Carot One se montre des plus aimables. ◆

Prix : 290 €
Puissance : 2 x 6 W
Nombre d'entrées : 1
Sortie enceintes : 1
Sortie casque : oui
Télécommande : non
Dimensions (L x H x P) : 7,6 x 6 x 10 cm
Poids : 400 g
Finition : orange
Origine : Italie
Distribution : Beautiful Sound
Tél. : 06 81 05 64 65

> Pour : un médium riche et onctueux, très bonne section préamplificateur
> Contre : extrême grave absent

Timbres	★★★
Transparence	★★★★
Restitution spatiale	★★★
Finition	★★★★
Rapport qualité/prix	★★★★

LA HI-FI

ENCEINTES

Positive 775

CHOC 2013 CLASSICA HI-FI

La marque Positive, connue pour ses câbles de qualité et abordables, présente cette petite enceinte selon trois finitions laquées : blanche, noire ou rouge. Elle enferme dans son faible volume un tweeter à dôme souple de 2,5 cm de diamètre et un haut-parleur de médium-grave de 13 centimètres. La grille de protection de la face avant tient sur l'enceinte par un appréciable système d'aimantation, mais ladite enceinte dispose d'un blindage électromagnétique. Signalons enfin qu'un support, fourni, permet de fixer la 775 au mur.

Écoute

Quand on sait que certaines stations pour iPod coûtant deux fois plus cher peuvent sonner quatre fois moins bien, on prend conscience de la réelle valeur de ces petites boîtes à musique. Certes, elles ne prétendent pas à la perfection et ne sauraient y parvenir : le médium manque un peu de consistance et l'extrême grave fait défaut. Mais la 775 connaît les couleurs et le volume des instruments. Jamais vulgaire, tapageuse ni fatigante, elle garantit des heures d'écoute enthousiasmantes et finement nuancées. Une écoute positive, en quelque sorte. ◆

Prix : 249 € la paire
Rendement : 86 dB
Nombre de voies : 2
Bicâblage : non
Dimensions (H x L x P) : 25,5 x 16 x 21 cm
Poids (unité) : 4,2 kg
Finition : laque noire, blanche ou rouge
Origine : France
Distribution : Audio Marketing Services
Tél. : 01 55 09 55 55

> Pour : définition juste, couleurs sans vulgarité
> Contre : léger manque de densité dans le médium

Timbres	★★★
Transparence	★★★★
Restitution spatiale	★★★
Finition	★★★★
Rapport qualité/prix	★★★★

Paradigm Atom Monitor

CHOC 2013 CLASSICA HI-FI

La benjamine de la série Monitor se présente dans un volume compact et réunit deux haut-parleurs en aluminium : un tweeter à dôme et un transducteur de 14 centimètres de diamètre. Le constructeur canadien propose deux supports, S-30 et J-29, destinés à placer les enceintes à une hauteur optimale de 75 centimètres.

Écoute

On ne s'attend pas à un extrême grave puissant dans une enceinte de ces dimensions. On a raison. Cela dit, l'Atom n'a rien d'une tête sans tronc ni jambes : elle sait donner l'impression d'un vrai grave, solide et plein (piano, violoncelle), capable de résonner généreusement. Mais c'est davantage dans l'extrémité opposée du spectre que se distingue la Paradigm : l'aigu se montre en effet d'une justesse et d'une distinction rares pour un modèle de ce prix. Le violon sonne sans la moindre agressivité, le clavecin offre des brassées d'harmoniques, les voix féminines ne s'égosillent jamais. Les yeux fermés, il est impossible de savoir que

de si petites enceintes diffusent la musique avec une telle véracité. Un atome plein de belle énergie. ◆

Prix : 440 € la paire
Rendement : 90 dB
Nombre de voies : 2
Bicâblage : non
Dimensions (H x L x P) : 28,2 x 16,8 x 22,5 cm
Poids (unité) : 4,8 kg
Finition : façon frêne noir ou merisier
Origine : Canada
Distribution : Hamy Sound
Tél. : 01 47 88 47 02

> Pour : une générosité et une justesse de timbres étonnantes pour une enceinte de cette taille
> Contre : extrême grave écourté

Timbres	★★★★
Transparence	★★★★
Restitution spatiale	★★★★
Finition	★★★★
Rapport qualité/prix	★★★★

AMPLIFICATEUR POUR CASQUE

Furutech ADL Cruise

CHOC 2013 CLASSICA HI-FI

Le japonais Furutech développe une gamme de produits faciles à transporter, parmi lesquels le Cruise, avec son dessin original et sa finition luxueuse (carbone et acier poli). Équipé d'une batterie, il se charge par un transformateur (fourni) puis recueille la musique stockée sur un smartphone (sortie casque, miniJack) ou un ordinateur *via* la sortie USB. L'écoute s'effectue ensuite au casque et le réglage du volume est assuré par une molette.

Écoute

Il ne faut pas plus de cinq secondes pour percevoir l'amélioration sonore stupéfiante que permet le Cruise. L'auditeur évolue dans un espace acoustique (écoute au casque) bien plus vaste. Le spectre s'ouvre, le médium gagne de la densité et des couleurs, les timbres sont autrement raffinés. Bien plus qu'un gadget, un véritable instrument de musique. ◆

Prix : 509 €
Dimensions (L x H x P) : 12 x 2,8 x 6,5 cm
Origine : Japon
Distribution : L'Audiodistribution
Tél. : 04 91 06 00 23

> Pour : une nette amélioration par rapport à une sortie casque classique
> Contre : le prix

Timbres	★★★★
Transparence	★★★★
Restitution spatiale	★★★★
Finition	★★★★
Rapport qualité/prix	★★

Orchestre de la Suisse Romande

Directeur artistique et musical : Neeme Järvi

Diplôme en Pratique d'Orchestre

L'Orchestre de la Suisse Romande, en collaboration avec la Haute Ecole de Musique de Genève propose un programme de formation qui débouche sur un **Diploma of Advanced Studies en pratique d'orchestre (DAS)** délivré par la Haute Ecole spécialisée de Suisse Occidentale. La formation, dispensée par les deux institutions, a pour but d'approfondir et d'élargir les compétences professionnelles dans le domaine de la pratique d'orchestre (symphonique et lyrique) afin d'optimiser la réussite des candidats aux concours d'orchestres.

Réservée au moins de 29 ans (à la date du 30 avril 2013), sans distinction de nationalité, cette formation est ouverte aux titulaires d'un Master d'interprétation ou d'un titre jugé équivalent.

La formation, 900 heures sur 12 mois (Septembre 2013 / Août 2014), est composée de deux modules obligatoires :

1) **un stage d'orchestre au sein de l'Orchestre de la Suisse Romande** (préparation des partitions et participations aux concerts, représentations, tournées, enregistrements. (720 heures sur 12 mois de septembre à août)

La rémunération brute pour ce stage est de CHF 30'000.–

2) **un programme d'étude à la Haute Ecole de Musique de Genève** avec deux modules d'enseignement (180 heures sur 10 mois de septembre à juin) :
a) Traits d'orchestre, préparation mentale, simulation de concours
b) Musique de chambre, connaissance historique
et un travail de diplôme (évalué à 60 heures)

Le coût de cette formation, à la charge du candidat retenu, est de CHF 4'500.–

Cette formation est proposée dans les disciplines suivantes :
- Violon (I et II)
- Alto
- Cor (Aigu et Grave)
- Percussion

Les candidats qui souhaitent participer et/ou prendre connaissance du règlement de cette formation doivent se connecter sur le site www.osr.ch, et suivre la procédure d'inscription décrite sur le site.

Les candidats retenus sur dossier seront ensuite convoqués pour une audition à Genève fixée les :

Alto le 8 avril 2013

Cor (aigu et grave) le 24 avril 2013

Percussion 1er mai 2013

Violon (I et II) le 3 juin 2013

Délai d'inscription : 1er mars 2013

Les programmes seront communiqués uniquement aux candidats retenus, 1 mois avant chaque audition.

Cette formation reçoit le soutien de la manufacture Vacheron Constantin.

OSR GENEVE — VACHERON CONSTANTIN Manufacture Horlogère. Genève, depuis 1755. — hem Haute école de musique Genève — Ville de Genève — République et canton de Genève

ASR
Audio Analogue
Audia Flight
Bryston
Cyrus
Dali
Dynaudio
EAR Yoshino
Electrocompaniet
Esoteric
Focus Audio
Gryphon
KEF
Magnum Dynalab
Martin Logan, NAD, Nelson Pass, Prima Luna, Primare, Proac, Project, Rega, Sim Audio, Sonus Faber, Sugden, Thiel, T+A, Vienna Acoustics...

PROFIL D'AUTEUR
SON & IMAGE
Marseille

22, allées Turcat-Méry 13008 MARSEILLE - Tél. : 0491 328071

Haute-Fidélité — Home-Cinéma

Sonatine
Pierre Martin

Venez parler Musique et Haute-Fidélité

10, rue Rabelais - 69003 LYON - Tél: 04 78 62 72 90
Ouvert de 12h30 à 19h du Mardi au Samedi

http://www.sonatine.fr/ — Service Maintenance

Bowers & Wilkins
Everest
JM Reynaud
Kef
Monitor Audio
Nuance Audio
PE Leon
PMC
Podspeakers
Proac

MPC Audio
Audioquest
Grado
Sumiko

CTA PERCEPTION

LE MAGASIN DE REFERENCE
POUR LA HAUTE-FIDELITE ET
LA MUSIQUE DEMATERIALISEE

Près de 200 produits en écoute
pour être sûr de ne pas se tromper...

www.cta-perception.com

3D-Lab
Arcam
Atoll
Audio Analogue
Cambridge
Exposure
Icos
Mc Intosh
Myryad
Naim Audio
Pro-Ject
Rotel
Sonos
Teac

Ouvert du mardi au samedi, de 10h30 à 19h30, de préférence sur RdV.
138, Rue Lecourbe - 75015 Paris. Tél. : 01 45 30 05 73. Mail : cta.perception@free.fr

LA HI-FI | NOUVEAUTÉS

Du son en barre

A l'encombrant système de six enceintes qu'exige un système audiovisuel 5.1 (cinq enceintes et un caisson de basses) est de plus en plus souvent préférée une barre de son. Comme son nom l'indique, ladite barre aligne plusieurs haut-parleurs dans un long corps qui se place sous le téléviseur. Dans son Panorama 2, B&W ne réunit pas moins de neuf transducteurs dans un châssis en aluminium massif : deux haut-parleurs de grave de 9 centimètres de diamètre, deux de médium de 7,5 cm et un tweeter à dôme en aluminium. S'y adjoignent quatre autres haut-parleurs logés chacun dans un volume clos qui les préserve des interférences. Une batterie de six amplificateurs en classe D alimente le système. La connexion propose trois entrées et une sortie HDMI ainsi qu'une sortie RCA vers un éventuel caisson de grave additionnel et une entrée audio *via* une minifiche Jack. Le pilotage s'effectue par un écran de contrôle en façade qui s'éteint quand il n'est pas approché par l'utilisateur. ◆

Prix : 2 000 €
Dimensions (L x H x P) : 110 x 12,5 x 18,1 cm
Poids : 14,1 kg
Finition : noire
Origine : Royaume-Uni
Distribution : B&W Group France
Tél. : 04 37 46 15 00

Carré magique

Déjà remarqué par sa forme carrée originale et ses très bonnes performances sonores, le Yamaha Restio est désormais proposé dans une nouvelle version appelée ISX-B820. S'il conserve, entre autres, un lecteur de CD (MP3 et WMA), une radio FM à cinq mémoires, une entrée USB et une ouverture vers les radios Internet, il est désormais compatible avec la technologie Bluetooth, ce qui lui permet de recevoir à distance des musiques stockées par exemple sur un smartphone. La restitution musicale demeure confiée à quatre haut-parleurs : deux tweeters à dôme de 3 centimètres et deux haut-parleurs de médium-grave de 10 centimètres de diamètre. ◆

Prix : 750 €
Puissance : 2 x 15 W
Entrées numériques : 1 USB
Entrées analogiques : 1 audio miniJack
Télécommande : oui
Dimensions sans le pied (L x H x P) : 41 x 41 x 8,8 cm
Poids avec le pied : 12 kg
Finition : vert, magenta, blanc
Origine : Japon
Distribution : Yamaha Music Europe
Tél. : 01 64 61 58 00

LE TEST

Microchaîne
Pioneer X-EM21

A l'époque du triomphe des stations pour iPod, la microchaîne peut passer pour obsolète. Rappelons cependant que le fait de pouvoir séparer les enceintes permet de dessiner une image stéréophonique plus large et plus précise que sur un appareil compact. Et puis les branchements aux iPod et autres iPhone se généralisent. La X-EM21 de Pioneer peut ainsi recevoir ledit smartphone sur son côté supérieur *via* un connecteur à broches. Organisée autour d'un gros potentiomètre de volume, sa face avant dispose les commandes de lecture et de sélection de source (tuner FM RDS inclus). Sous un écran très lisible se distingue à peine le tiroir du lecteur de CD alors qu'un port USB attend un baladeur numérique ou une clef et que deux miniprises Jack se destinent à la sortie casque et à l'entrée d'une source analogique supplémentaire. Cette microchaîne existe sans dock iPod (X-EM11, 119 €).

CLASSICA HI-FI ★★★★

d'appoint ou à une petite salle. Mais compte tenu de son prix et de son encombrement, la X-EM21 permet d'écouter très décemment la musique. Certes, les basses sont courtes mais le médium donne de la présence aux voix et l'aigu se garde de toute stridence. Comparé à certaines stations pour iPod beaucoup plus onéreuses et parfois bien moins satisfaisantes, ce petit ensemble ne démérite pas, loin s'en faut. ◆

Prix : 149 €
Puissance : 2 x 10 W
Dimensions unité principale (L x H x P) : 16,2 x 17,5 x 21,5 cm
Poids : 1,36 kg
Dimensions enceintes (H x L x P) : 13,5 x 17,5 x 19,8 cm
Poids (unité) : 1,33 kg
Origine : Japon
Distribution : Pioneer France
Tél. : 09 69 36 80 50

> Pour : un bon équilibre général...
> Contre : ... malgré un spectre limité aux extrémités

ÉCOUTE

On ne fera certes pas croire aux lecteurs de *Classica* qu'un tel produit peut rivaliser avec un système haute-fidélité classique. Il se destine à une écoute

Timbres	★★★
Transparence	★★★
Restitution spatiale	★★★★
Finition	★★★
Rapport qualité/prix	★★★★

Boules de Noël

Destiné à fonctionner en équipe, le système Alcyone 2 de Cabasse réunit cinq satellites en forme de boules et un caisson de basse Santorin 17M2. Dans les premières se cache un haut-parleur à large bande (160-20 000 Hz) de 8 centimètres de diamètre tandis que le second abrite, comme sa référence le laisse supposer, un transducteur en fibre de cellulose de 17 centimètres. Et puisque Cabasse a pris le soin d'apposer un 2 au nom de son système Alcyone, cela signifie qu'il y a apporté quelques modifications : une amplification intégrée au caisson revue à la hausse qui diminue le taux de distorsion, une extension de la réponse en fréquences du satellite qui permet une fréquence de coupure du caisson à 110 Hz, idéale pour son intégration acoustique et esthétique. Le constructeur brestois propose par ailleurs des pieds (249 euros la paire) pour les enceintes destinées à encadrer l'écran. ◆

Prix : 699 €
Dimensions enceinte : 10 cm de diamètre
Poids enceinte : 0,75 kg
Dimensions caisson (L x H x P) : 30 x 30 x 30 cm
Poids caisson : 10 kg
Finition : noire ou blanche
Origine : France
Distribution : Cabasse
Tél. : 02 98 05 88 88

La hi-fi de château

La société française Real Cable présente une série de câbles, assemblés en France, à l'ambition musicale élevée. Tous sont réalisés à partir de conducteurs en cuivre hautement désoxygéné (OCC), protégés par un blindage asymétrique et une tresse en nylon de protection. Ils arborent un diamètre extérieur de 9 millimètres et disposent de fiches métalliques plaquées en or soudées à la main. Quatre références sont disponibles. Le Cheverny II-RCA se destine à une liaison entre un lecteur de CD et un amplificateur, les Cheverny II-XLR et EBU sont équipés de prises ClickLock pour des connexions entre appareils haut de gamme et le Cheverny II-Sub est prévu pour un caisson de basse (prise RCA). Tous sont garantis à vie. ◆

Cheverny II RCA : 169 € (1 m)
Cheverny II XLR : 199 € (1 m)
Cheverny II EBU : 99 € (1 m)
Cheverny II Sub : 79 € (2 m) et 99 € (3 m)
Origine : France
Distribution : France Marketing
Tél. : 01 60 80 98 01

LE TEST

Lecteur universel **Marantz UD7007**

Universel. On ne peut pas dire mieux. L'UD 7007 de Marantz peut en effet tout lire. Les CD, bien sûr, mais aussi les SACD comme les DVD-Audio et les supports audiovisuels que sont le DVD et le Blu-ray. Comme en témoigne l'extérieur, il dispose également en façade d'un port USB susceptible d'accueillir un baladeur ou une clef. Mais ce n'est pas tout ! Se remarque également à l'arrière de cet appareil une prise Ethernet qui va lui permettre de recevoir des signaux numériques audio ou vidéo (formats FLAC-HD et DivX Plus HD inclus) depuis un réseau domestique comme de se connecter sans ordinateur à des services en ligne tels que YouTube ou Netflix (VOD). Pour assurer le meilleur transfert vers un écran, ce modèle dispose de deux sorties HDMI compatibles 3D.

CHOC de CLASSICA HI-FI

mances. La partie audio porte fièrement les couleurs de Marantz, c'est-à-dire celles de la musicalité triomphante. Une image stéréophonique très bien construite permet instantanément de « voir » les salles comme la disposition des pupitres. Un aigu raffiné, jamais racoleur ni tapageur, participe à l'appréciation des subtilités de jeu et une échelle dynamique très subtile gradue les nuances. Basses profondes mais tenues. Décidément, cet UD7007 sait tout faire. Universel. Vraiment. ◆

ÉCOUTE

Les oreilles mais aussi les yeux ont participé à l'évaluation. L'image reste très bien définie, même dans les mouvements rapides ou les scènes de foule. Les plans faiblement éclairés restent également précis, sans devenir verdâtres ni flous. Le Blu-ray rappelle sans conteste sa supériorité mais le DVD-Vidéo réussit de belles perfor-

Prix : 1 299 €
Sorties numériques audio-vidéo : HDMI
Sorties audio analogiques : Cinch et XLR
Sortie casque : non
Télécommande : oui
Dimensions (L x H x P) : 43,4 x 10,8 x 29,5 cm
Finition : noire ou grise
Origine : Japon
Distribution : Marantz France
Tél. : 01 41 38 33 01

> Pour : il sait tout faire, et très bien
> Contre : le prix ?

Timbres	★★★★
Transparence	★★★★
Restitution spatiale	★★★★
Finition	★★★★
Rapport qualité/prix	★★★

Quand la musique hisse les voiles

On dirait des cornes mais leur nom évoque clairement le monde marin. Le dessin et le nom des Spinnaker E30 de la société chinoise Edifier s'inspire en effet de cette voile triangulaire utilisée en vent arrière. Chacun de ces cônes aux lignes arrondies enferme trois haut-parleurs : un pour le médium de 7 centimètres de diamètre, un pour le grave, installé dans le socle de l'enceinte et orienté vers le bas, de 11 centimètres et un tweeter à dôme. Afin d'éviter les interférences entre les différentes zones du spectre, les sections médium-aigu et grave logent dans des volumes étanches et disposent d'une amplification distincte. Le branchement se fait sous l'enceinte de façon à dissimuler les câbles et peut recevoir une entrée audio analogique ou numérique optique. La liaison entre les deux Spinnaker est assurée par un câble d'un peu moins de 2 mètres fourni par le constructeur. Les enceintes se pilotent par une télécommande aux lignes également arrondies. L'attrait principal de ce système reste la transmission sans fil entre un smartphone, ordinateur ou autre, et les enceintes *via* le Bluetooth (A2DP, AVRCP). Avec ou sans vent arrière. ◆

Prix : 350 € la paire
Nombre de voies : 3
Connexions : 1 entrée audio analogique *via* miniJack, 1 entrée optique
Liaison sans fil : Bluetooth
Dimensions (L x H x P) : 41,3 x 14 x 19 cm
Poids : 4,3 kg
Finition : noire ou rouge
Origine : Chine
Distribution : Xtrium
Tél. : 01 45 92 19 20

On dit oui à Denon !

Bien sûr, elle peut lire des CD (y compris MP3 et WMA), capter les émetteurs FM (technologie RDS) et recevoir un iPod *via* un connecteur à trente broches. Mais la minichaîne Denon CEOL RCD-N8 peut aussi recevoir les webradios du monde entier par câble Ethernet ou transmission sans fil Wi-Fi (antenne Wi-Fi incluse) et les services en ligne Spotify et Last.fm. Elle accepte aussi tout baladeur numérique *via* un port USB en façade et, grâce à la technologie sans fil AirPlay, des enregistrements stockés sur un iPod-iPhone-iPad et la bibliothèque iTunes. Son format réduit n'empêche pas la RCD-N8 de traiter les signaux en haute définition comme les formats audio sans compression de type WAV et FLAC 24 bits/192 kHz. La façade arrière présente enfin une entrée numérique optique, deux entrées analogiques et une sortie pour un caisson de basses. Ce système comprend également une paire d'enceintes à haut-parleur de médium-grave de 12 centimètres de diamètre. ◆

Prix : 899 €
Puissance : 2 x 65 W sous 4 ohms
Dimensions RCD-N8 (L x H x P) : 28 x 11,2 x 29,9 cm
Poids : 4 kg
Dimensions enceintes (H x L x P) : 23,3 x 14,5 x 22,4 cm
Poids (unité) : 2,3 kg
Origine : Japon
Distribution : Denon France
Tél. : 01 41 38 32 40

Plus de fil à retordre

Diffuser le son à distance, sans fil, simplement et dans de bonnes conditions, voilà ce que propose la petite enceinte active S3-BT du constructeur californien Nu Force. Elle arbore un tweeter à dôme et un haut-parleur de médium-grave à membrane en papier de 9 centimètres de diamètre. À l'arrière se distinguent une entrée audio analogue en fiches RCA pour tout appareil supplémentaire (un lecteur de CD comme un téléviseur), une entrée pour le secteur (transformateur électrique externe), une entrée USB et un bornier pour relier par câble les deux enceintes. Equipées d'une amplification de classe D (2 x 18 W) et d'un décodeur, ces enceintes compactes adoptent les standards de transmission sans fil Bluetooth 4.0 (AAC et apt-X, meilleurs que l'A2DP) et peuvent fonctionner avec un smartphone ou autre produit d'origine Apple ou Android. Conçues par un spécialiste de la haute-fidélité, elles ont toutes les chances d'offrir une qualité musicale supérieure à celle de la plupart des stations et, assurément de par leur conception, une meilleure image stéréophonique. ◆

Prix : 299 € la paire
Nombre de voies : 2
Bicâblage : non
Dimensions (H x L x P) : 18 x 11,6 x 19 cm
Poids (unité) : 2,5 kg
Finition : façon cuir blanc ou noir
Origine : États-Unis
Distribution : Next Audio
Tél. : 04 90 53 41 02

DENON

Amplificateur intégré PMA-520AE

Lecteur de CD DCD-520AE

Venez découvrir la Série 520 chez votre revendeur agréé:

Espace Vidéo Musique
164 ter rue Jean Jaurès
56600 Lanester
02 97 76 15 07

Illel
106 avenue Félix Faure
75015 Paris
01 40 34 68 69

Acoustique Système
4 rue des fondeurs
57535 Marange-Silvange
03 87 33 27 36

Hifi Vidéo Gambetta
4 bvd Gambetta
38000 Grenoble
04 76 56 88 88

FEEL IT

L'Auditorium
22 rue Jean Jaurès 44000 NANTES 02 40 20 53 09
127 rue des Ondines 44500 LA BAULE 02 40 60 35 91
www.auditorium-nantes.com

partenaire de la Folle Journée
depuis... toujours !

Pendant la Folle Journée, 10 % de remise* sur
vos achats sur présentation d'un billet de concert
* hors produits soldés

AIR TIGHT ARCAM CAMBRIDGE AUDIO CREEK CYRUS ELECTROCOMPANIET
HEED KRELL MAGNUM DYNALAB MERIDIAN NAIM OLIVE PASSLABS
PEACHTREE PRIMARE REGA SONOS SOOLOOS TIVOLI WADIA

APERTURA B&W CABASSE DALI DYNAUDIO ELIPSON JM REYNAUD KEF
KELINAC MARTIN LOGAN MONITOR AUDIO PE LEON SONUS FABER

Haute-Fidélité Home-Cinéma

Sonatine
Pierre Martin

Venez parler Musique et Haute-Fidélité

10, rue Rabelais - 69003 LYON - Tél: 04 78 62 72 90
Ouvert de 12h30 à 19h du Mardi au Samedi

http://www.sonatine.fr/ Service Maintenance

staCCato
haute fidélité alternative...

la Folle Journée

toute l'année !

eera / art audio / KR-audio / sugden / exposure / devialet / bc-acoustique
onix / tosca / atoll 400 / euphya / jolida / jolida *by staCCato* / perreaux / teac
aktyna / absolue créations / stein / lyra / ortofon / thorens / michell
audiomanufacture / atlantis acoustique / triangle / tune audio
pmc / living voice / stax / mutidine / "q" / leedh ..

44 000 nantes 14 rue jean jaurès 02 51 72 25 47
www.staccato-hifi.com / staccatosarl@wanadoo.fr

Votre chaîne hi-fi
ne vous fait plus vibrer ?
Faites appel à un expert !
audiofederation
possède un savoir-faire unique
en matière d'optimisation

Vous n'imaginez pas ce que votre système
peut vous offrir grâce à notre expertise.
Contactez-nous ! www.audiofederation.fr

INSTRUMENTS AVEC LE MAGAZINE PIANISTE

par Bernard Désormières

LES NUMÉRIQUES

Deux nouveautés à prix doux pour 2013

VOICI DEUX INSTRUMENTS QUI SATISFERONT AUTANT LES PIANISTES AMATEURS QUE LES MUSICIENS PLUS AVANCÉS.

KAWAI ES-7

Proposé en noir ou ivoire, ce clavier portable et de scène de 22kg peut recevoir sur option un socle de forme originale. La lyre supporte trois pédales. L'instrument devient alors un élégant clavier de salon. Le clavier proprement dit est doté de touches au revêtement d'un bel aspect. Un panneau de commande très convivial, avec afficheur central, permet d'accéder de façon quasi immédiate à l'ensemble des commandes et des réglages multiples. On apprécie la présence du Midi, de l'USB, d'une entrée ligne et d'une sortie ligne en gros Jack qui rend ce clavier apte à une utilisation sur scène. L'instrument comprend une polyphonie record de 256 notes, 32 sonorités intégrées dont le grand queue de concert EX Kawai. Il est doté d'une section d'accompagnement de cent rythmes avec variantes et cent séquences d'accords préréglées. Le clavier, lui, est d'une bonne fermeté et d'un contact tactile agréable. Au final, ce joli portable moderne satisfera bien des pianistes qui souhaitent un second instrument de travail mobile ou un clavier de scène assez léger et simple d'emploi. Un excellent choix à un prix très abordable! ◆

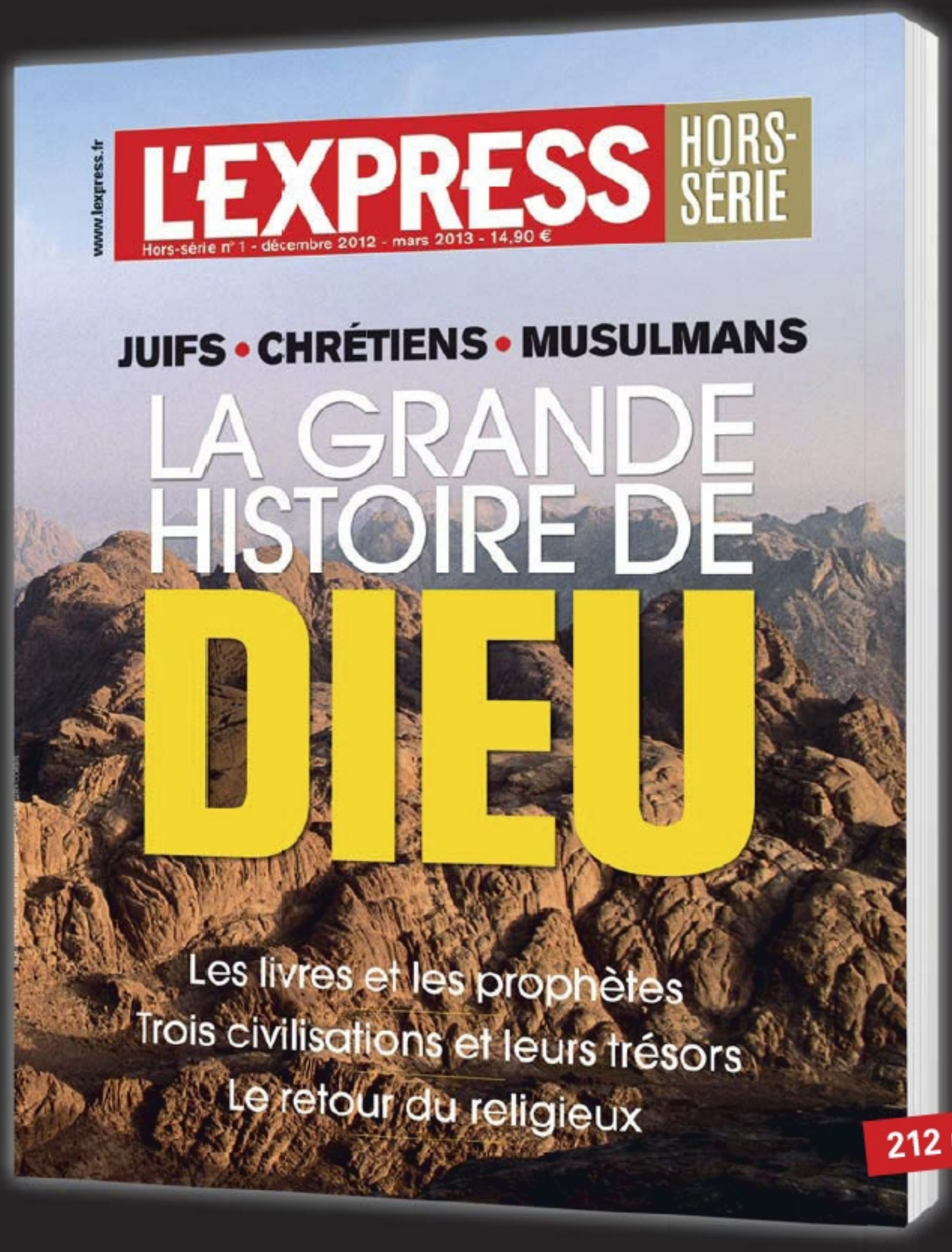
Dimensions (L x H x P) : 136,2 x 14,9 x 36,1 cm
Poids : 22 kg
Prix : 1 410 €

CASIO CELVIANO AP-450

Casio est un acteur majeur sur le marché des claviers numériques. Parmi les modèles présentés fin 2012, voici le clavier de salon AP-450. La sélection des 18 sonorités échantillonnées comprend cinq pianos acoustiques, trois pianos électriques, orgues, cordes, clavecin… L'évolution majeure de ce clavier numérique se situe dans la nouvelle source sonore par échantillonnage « AiR » qui permet une plus grande richesse en résonance, une bonne longueur de son et une présence accrue d'harmoniques. Le toucher est plutôt léger, mais l'enfoncement en fond de touche est trop faible. Néanmoins, avec ce nouveau clavier, Casio propose un instrument doté d'un solide cahier des charges, en nette amélioration par rapport aux générations précédentes de la marque. Le point faible – bien qu'en progrès – reste le contrôle du toucher et de la dynamique. Le beau revêtement du clavier, la richesse des timbres et des résonances méritent d'être salués. Ce clavier de salon à un prix très attractif pourra convenir à des pianistes amateurs ou à des pianistes plus avancés désirant un second instrument, muni de ses connexions USB. ◆

Dimensions (L x H x P) : 137,7 x 84 x 42,7
Poids : 40,5 kg
Prix : 1 149 €

UN SEUL DIEU TROIS RELIGIONS



« Connaître l'autre, pénétrer les entrelacs de sa croyance, approcher l'arc-en-ciel de ses doutes »

Christophe Barbier, *L'Express*

EN VENTE CHEZ VOTRE MARCHAND DE JOURNAUX

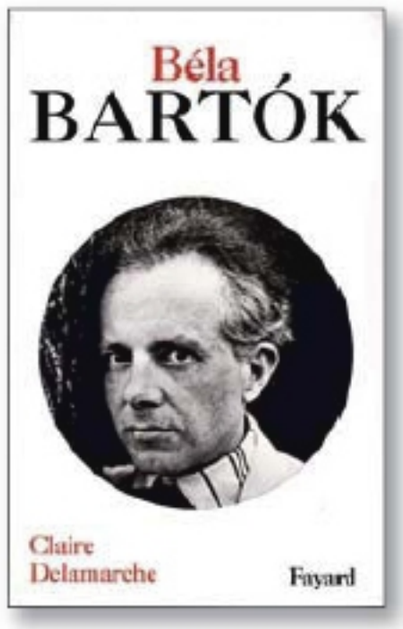
LIVRES

Monographie

Bartók a enfin son palais

On ne croyait pas le château de Béla Bartók aussi vaste, avec des pièces diversement éclairées, mais aussi ses zones d'ombre, cachettes, souterrains et escaliers dérobés. L'auteur a passé dix ans à l'observer et à l'analyser. Ici, heureusement, l'exigence de la musicologie se double d'un talent encore plus rare : celui du conteur. Une passion qui file sur plus de mille pages et fait désormais de ce livre l'ouvrage de référence en français, une somme enrichie de documents (témoignages, lettres) inédits et traduits par l'auteur. Le compositeur de l'*Allegro barbaro*, d'*En plein air*, des *Microcosmos*, de la *Musique pour cordes, percussion et célesta*, du *Mandarin merveilleux* et du *Château de Barbe-Bleue* jette toute son énergie farouche dans ses partitions propulsées sur un rythme toujours vigoureux – la danse n'est jamais loin – aiguillé par une mélodie vibrante, tendre et chaleureuse. De l'étude des folklores d'Europe centrale à l'exil américain, de la fascination pour Strauss, Debussy, Ravel et Stravinsky dans le regard d'une Hongrie natale, familiale, sociale et politique aux tournées du compositeur pianiste, Claire Delamarche retouche le cliché d'un Bartók austère et nous en donne un portrait vivant. ◆

Franck Mallet



► *Béla Bartók*, Claire Delamarche, Fayard, 1038 p., 39 €.

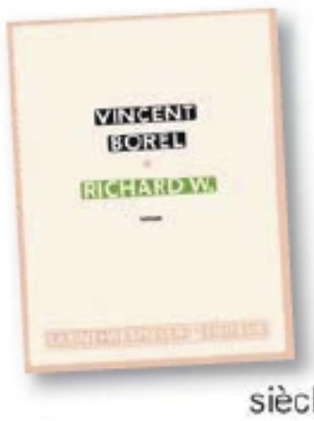
Dictionnaire

Opéra gourmand

Tous ceux qui suivent et apprécient Alain Duault depuis qu'il écrit sur l'opéra le suivront et l'apprécieront de la même façon tout au long de ces mille pages portées par sa culture, son sens de la formule, son réservoir d'anecdotes et, il va sans dire, sa gourmandise contagieuse – rendue avec une précision et une clarté qui ne rebuteront jamais le non-initié. Cohabitent ici de nombreux souvenirs, avec une tendresse particulière pour les années 1980, des amours et des amitiés de longue date où la louange se mêle à l'emportement (*«Haendel ne m'a jamais fait se serrer la gorge»*) et des coups de pouce bienvenus, à Alexandre Duhamel, à Anne-Catherine Gillet… Un voyage personnel fort sympathique. ◆

Jérémie Rousseau

► *Dictionnaire amoureux de l'opéra*, Alain Duault, Plon, 1 074 p., 28 €.



Portrait

Richard, c'est moi

Qui ne sait que notre collaborateur Vincent Borel, spécialiste des siècles passés, et à ce titre auteur d'un *Curieux à l'opéra*, est également romancier ? À la suite de *Baptiste*, consacré à Lully en 2002, toujours au plus près de l'émotion, il signe un nouveau portrait musical consacré à Richard Wagner. Celui d'avant la gloire tardive, avant la cinquantaine : l'ami de Bakounine, le révolutionnaire, le rêveur et l'utopiste qui dialoguait avec Nietzsche. ◆

Franck Mallet

► *Richard W.*, Vincent Borel, Sabine Wespieser Éditeur, 318 p., 22 €

Musiques savantes 1882-1962

Guillaume Kosmicki
Le Mot et le Reste, 430 p., 23 €.

● Un guide bienvenu, car plutôt rare, sur les musiques du XXe siècle, qui part de Debussy, fait une pause sur les deux guerres (qui voient la confrontation des styles, entre Falla, Berg, Mossolov, Varèse, Cage et Monk…) et se fixe, malheureusement un peu trop, sur les Modernes des années 1950 et 1960. Le demi-siècle manquant est annoncé dans un second volume. **Pierre Massé**

Guide de la musique d'orgue

Sous la direction de Gilles Cantagrel
Fayard, 1 062 p., 32 €.

● Une nouvelle version revue et enrichie d'un guide toujours aussi indispensable consacré à l'orgue. Si Bach figure toujours en bonne place (près de 100 pages !), on apprécie aussi les nouvelles entrées sur les XXe et XXIe siècles et, pour ne citer que les Français, Édith Canat de Chizy, Régis Campo, Thierry Escaich et Vincent Paulet. **P. M.**

Louis Vierne

Franck Besingrand
Bleu Nuit éditeur, 176 p., 20 €.

● La collection Horizons s'enrichit d'un nouveau volume consacré au compositeur et organiste Louis Vierne (1870-1937), dont le nom est inscrit en lettres d'or à Notre-Dame de Paris puisqu'il y fut titulaire de l'orgue durant trente-sept ans ! L'auteur revient sur un catalogue varié où figurent en bonne place, à côté de l'orgue, sa musique de chambre *(Quatuor à cordes* et *Quintette pour piano et cordes)* ainsi que l'œuvre vocale *(Poème de l'amour, 5 poèmes de Baudelaire, Ballade du* désespéré). **P. M.**

PETITES ANNONCES

DIVERS

H Seul, gentil, 54A, cherche Fou H pour partager son amour de musique, des arts, de la nature, pour sorties culturelles DPT : 91-75. Email : maincoon@free.fr

---

Solitude et silence : Alpes de Haute-Provence chez l'habitant, tout confort 1 à 4 adultes. Pleyel queue (IIIB) à disposition. À 1 000 m d'altitude, 475 € la semaine toute l'année. Tél. : 04 92 68 32 76

ACHAT

Vend piano à queue Schimmel K 189. Année 2008 garantie 10 ans, neuf 20 000 € Avignon 06.09.41.07.79

Achète collection de disques de musique classique 33 et 78 tours. Tél. : 06 60 53 28 82

Achète pour collection 33 tours des années 50 (Musique classique) Tél. : 06 11 57 62 81

Vend 12 000 € piano quart de queue Steinway 1906 Palissandre verni 119874 expert ex état 06 19 26 60 28

LIGNAGE 1 ligne comprend 32 signes et espaces. Toute ligne commencée est due.

1/ Annonces réservées aux particuliers

	Forfait 1 parution	Forfait 2 parutions	Forfait 3 parutions
3 lignes	40 € TTC	70 € TTC	100 € TTC
Option gras	10 € TTC	10 € TTC	10 € TTC
Ligne supplémentaire	10 € TTC	10 € TTC	10 € TTC
Texte 6 lignes + photo	100 € TTC	180 € TTC	
Texte 8 lignes + photo	120 € TTC	220 € TTC	

2/ Annonces commerciales Cours - Recrutement - Stages - Disques - Autres
25 € TTC / ligne • **Option gras :** 15 € TTC

Pour passer une annonce
Pour tout autre format, appelez-nous au :
01 49 53 65 56

MODULES

(L) Formats (H)	N/Blanc	Bichro.	Quadri.
38 mm x 41 mm	140 € HT	155 € HT	175 € HT
38 mm x 54 mm	200 € HT	230 € HT	260 € HT
38 mm x 72 mm	265 € HT	295 € HT	325 € HT
80 mm x 67 mm	395 € HT	470 € HT	550 € HT

Remises parutions commerciales (réservées aux professionnels) : 3 parutions consécutives : 5% - 6 parutions consécutives : 12% - 11 parutions consécutives : 20%

Remplissez et découpez la grille ci-dessous puis retournez-la à l'adresse suivante :
Les Echos Medias - Classica - Petites annonces 16, rue du quatre Septembre 75112 Paris - Tél. : 01 49 53 65 56

Les annonces à la ligne doivent être accompagnées du règlement correspondant libellé à l'ordre de DI Régie.

Nom : ..... Prénom : .....
Adresse : .....
Tél. : ..... Mois de parution souhaité(s) : .....
Ci-joint un chèque de ..... €

Votre annonce ☐ Option Gras ☐ Ventes ☐ Cours ☐ Stages ☐ Divers ☐ Emplois

N'inscrire qu'un signe par case - Laisser une case entre chaque mot - Ecrire en majuscules.

RADIO-TV

Sur Radio Classique

Deux génies à redécouvrir

RADIO CLASSIQUE CÉLÈBRE LE BICENTENAIRE DES NAISSANCES DE VERDI ET WAGNER.

Le double bicentenaire de la naissance de Verdi et de Wagner est l'occasion de sortir ces deux grandes figures du théâtre lyrique du XIXe siècle de certains clichés et surtout d'aller au-delà de tubes tels que « Va pensiero » pour l'un et la « Chevauchée des Walkyries » pour le second, qui ont tendance à cacher une production par ailleurs monumentale. Deux coffrets pensés et proposés par Radio Classique permettent de jouir d'un panorama large et nuancé sur l'ensemble de la production lyrique de ces deux grands génies. Puisée dans l'inestimable fonds d'EMI, cette sélection offre ce que le chant verdien et wagnérien compte de plus glorieux : de Callas à Alagna en passant par Scotto, Milnes et Pavarotti pour le versant italien, et de Fischer-Dieskau à Nina Stemme, sans oublier Wunderlich, Norman ou Pape pour le versant allemand. Si la sélection est chronologique pour Wagner – du *Vaisseau fantôme* à *Parsifal* –, elle est thématisée pour Verdi, avec des disques d'airs, de duos, d'ouvertures et, évidemment, de chœurs !

Parallèlement à cette parution, la station consacre deux séries d'émissions à chacun des compositeurs. Après Verdi en janvier, c'est au tour de Wagner d'être à l'honneur du 4 au 8 février. Dans sa chronique, Ève Ruggieri parlera de la vie et des créations du maître de Bayreuth, alors qu'Alain Duault présentera un feuilleton quotidien lors de son émission « Duault classique » au cours duquel il narrera les circonstances et les anecdotes liées à la composition des principaux opus du maître de Bayreuth. Illustré d'extraits musicaux, ce feuilleton se veut tout aussi « *pédagogique que didactique*, prévient par avance Alain Duault, *avec une volonté affirmée d'aller au-delà du simple aspect populaire pour révéler de nombreux aspects du compositeur parfois inconnus du grand public* ». ◆

► « Verdi, ses 100 chefs-d'œuvre » et « Wagner, ses 100 chefs-d'œuvre ». 2 coffrets de 6 CD (19 € le coffret).

► Du 4 au 8 février : semaine spéciale Wagner avec « Ève Ruggieri raconte... » et « Duault classique » d'Alain Duault.

Les programmes

DU LUNDI AU VENDREDI

► 5 h-6 h 30 :
Un réveil en musique
avec Louis Palligiano

► 6 h 30-8 h :
La Matinale
avec Nicolas Pierron

► 8 h-9 h 30 :
La Matinale avec
Guillaume Durand

► 9 h-9 h 30 :
Ève Ruggieri raconte...

► 9 h 30-13 h :
Tous classiques
avec Christian Morin

► 10 h 30 :
Le Kiosque
de Laure Mézan

► 13 h :
Le Journal du classique
de Laure Mézan

► 13 h 30-16 h :
Pause classique
avec Albina Belabiod

► 16 h-18 h :
Duault classique
avec Alain Duault

► 18 h-19 h :
Passion Classique
avec Olivier Bellamy

► 19 h-20 h :
Top classique
avec Albina Belabiod
et Louis Palligiano

► 20 h :
Des histoires en musique
avec Élodie Fondacci

► 20 h-0 h :
Vos soirées classiques
avec Francis Drésel

LE WEEK-END

► 13 h 30 :
L'invité culture
de Claire Chazal (le samedi)

► 13 h 30 :
L'invité classique
d'Alain Duault
(le dimanche)

Tugan Sokhiev dirige l'Orchestre national dans Berlioz, en direct de Toulouse le 8 février à 20 h.

PATRICE NIN

Sur France Musique

Les temps forts

► **01/02 à 20 h :** *Concerto pour violon* de Brahms et *Symphonie n° 5* de Mahler, par L. Batiashvili (violon), Orchestre philharmonique de Radio France, dir. M.-W. Chung. En direct de la Salle Pleyel.
► **07/02 :** journée spéciale Jordi Savall. **11 h :** L'improvisation, sa place aujourd'hui, ses traditions, avec R. Machart et J. Savall. **12 h 30 :** Artiste et société : engagement et responsabilité, avec L. Esparza et J. Savall. **14 h :** L'influence et les liens de la musique ancienne avec la musique contemporaine, avec A.-C. Rémond et J. Savall.
► **09/02 à 19 h :** *La Khovanchtchina* de Moussorgski, par G. Nikolsky, V. Galouzine, V. Grivnov, O. Anastassov, L. Diadkova, S. Murzaev, Chœurs et Orchestre de l'Opéra de Paris, M. Jurowski. En direct de l'Opéra Bastille.
► **12/02 à 20 h :** *Renaud* de Sacchini, par J. Dran, M. Kalinine, J. Fuchs, J.-S. Bou, Les Talens lyriques, dir. C. Rousset. Enr. le 19/10/12 à Versailles.
► **14/02 à 20 h :** *Symphonie « Haffner », Concerto pour violon n° 5* de Mozart et *Symphonie n° 3* de Sibelius, par A. Steinbacher (violon), Orchestre national de France, dir. N. Järvi. Enr. le 24/01/13 au Théâtre du Châtelet.
► **16/02 à 20 h 30 :** *Eugène Onéguine* de Tchaïkovski, par K. Stoyanova, S. Keenlyside, P. Breslik, P. Rose, E. Maximova, Chœurs et Orchestre du Covent Garden, dir. R. Ticciati. En direct de Londres.
► **19/02 à 20 h :** *Thésée* de Gossec, par V. Pochon, J. Borghi, F. Antoun, M. Ruvio, T. Christoyannis, Les Agrémens, dir. G. Van Waas. Enr. le 13/11/12 à Versailles.
► **21/02 à 20 h :** *Concerto pour violon* de Mendelssohn et *Symphonie n° 1* de Sibelius, par J. Rachlin (violon), Orchestre national de France, dir. V. Sinaisky. En direct du Théâtre des Champs-Elysées.

C. ABRAMOVITZ

« LEUR PREMIER CD »

Chaque dimanche, de 7 h à 8 h, Gaëlle Le Gallic présente les premiers CD de la nouvelle génération de musiciens. Le 3 février : Plamena Nikitassova (violon). Le 10 février : Guillaume Vincent (piano). Le 17 février : Natacha Kudritskaya (piano). Le 24 février : Orazio Sciortino (piano)

Sur France 2 - France 3 - Arte - Mezzo

FRANCE 2

« Au clair de la lune », le lundi vers 0 h 30

► **04/02 :** Les clés de l'orchestre. La *Symphonie « Inachevée »* de Schubert, présenté par J.-F. Zygel.
► **11/02 :** *La Force du destin* de Verdi, par V. Urmana, M. Alvarez, V. Stoyanov, Chœurs et Orch. de l'Opéra de Paris, dir. P. Jordan, ms. J-C. Auvray.
► **18/02 :** *Concerto pour piano* de Ravel, *Métamorphoses* et *Suite du Bourgeois Gentilhomme* de Strauss, par H. Grimaud (piano) et le Chamber Orch. of Europe, dir. V. Jurowski.

FRANCE 3

► **25/02 à 20 h 45 :** Les Victoires de la musique classique, présentées par L. Laforge et F. Lodéon, en dir. de Bordeaux.

« Appassionata », le samedi vers 0 h :

► **02/02 :** Pavarotti, the duets.
► **09/02 :** *Les Troyens* de Berlioz, par A. C. Antonacci, E.-M. Westbroek, Chœurs et Orch. du Covent Garden, dir. A. Pappano, ms. D. McVicar.
► **16/02 :** *Roméo et Juliette* de Berlioz, par S. d'Oustrac, Y. Beuron, N. Cavallier, Chœurs et Orch. de l'Opéra de Paris, dir. V. Pähn, chor. S. Waltz.
► **23/02 :** À contretemps, présenté par O. Bellamy, avec Françoise Hardy.

ARTE

► **03/02 :** musiques françaises et espagnoles, en direct de La Folle Journée de Nantes.

Maestro, le dimanche à 19 h 15

SIMON FOWLER/VIRGIN CLASSICS

Natalie Dessay dans *Les Contes d'Hoffmann*, le 23 sur Mezzo.

► **10/02 :** *Concerto pour piano n° 3* de Prokofiev, par Lang Lang (piano), Orch. de Paris, dir. P. Järvi.
► **17/02 :** *Concerto pour piano n° 1* de Brahms, par M. Pollini (piano), Staatskapelle de Dresde, dir. C. Thielemann.
► **24/02 :** Arcadi Volodos au Musikverein de Vienne.

« Histoires d'Opéra », le dimanche à 16 h 20 :

► **10/02 :** *Madama Butterfly*, à l'Opéra de Munich avec Roberto Alagna.
► **17/02 :** *Arabella*, à l'Opéra Bastille avec Renée Fleming.
► **24/02 :** *La Clemenza di Tito*, à l'Opéra de Vienne avec Elina Garanca.

MEZZO

► **06/02 à 21 h :** *Ariane à Naxos* de Strauss, par E. Magee, E. Mosuc, Orch. de l'Opéra de Zurich, dir. C. von Dohnanyi, ms. C. Guth. Enr. en 2006 à Zurich.
► **09/02 à 20 h 30 :** *Le Vaisseau fantôme* de Wagner, par R. Lloyd, J. Uusitalo, C. Naglestad, M. Jentzsch, Chœurs et Orch. des Pays-Bas, dir. H. Haenchen, ms. M. Kusej. Enr. en 2010 à Amsterdam.
► **15/02 à 21 h :** *Ariane et Barbe-bleue* de Dukas, par J. Van Dam, J.-M. Charbonnet, P. Bardon, B. Jiménez, E. Copons, S. Haller, Chœurs et Orch. du Liceu, dir. S. Denève, ms. C. Guth. Enr. en 2011 à Barcelone.
► **17/02 à 20 h 30 :** Le Concert spirituel au temps de Louis XV, par Le Concert des Nations, dir. J. Savall. Enr. en 2010 à Fontfroide.
► **19/02 à 22 h 20 :** Le Royaume oublié, la tragédie cathare, par Hespèrion XXI, dir. J. Savall. Enr. en 2011 à Fontfroide.
► **20/02 à 19 h :** *Boris Godounov* de Moussorgski, par les Chœurs et Orch. de l'Opéra de Munich, dir. Kent Nagano, ms. C. Bieito. En dir. de Munich.
► **23/02 à 20 h :** *Les Contes d'Hoffmann* d'Offenbach, par N. Dessay, K. Kim, T. Pavlovskaya, M. Spyres, M. Losier, L. Naouri, Chœurs et Orch. du Liceu, dir. S. Denève, ms. L. Pelly. En dir. de Barcelone.

PAGES RÉALISÉES PAR SÉVAG TACHDJIAN

AGENDA

Antonio Florio à la tête des Turchini à Radio France pour le week-end « Viva Italia ! » les 16 et 17/02.

DR

ÎLE-DE-FRANCE

PARIS (75)

AMPHITHÉÂTRE BASTILLE
☎ 08 92 89 90 90
www.operadeparis.fr

► **5 fév.** • 20h : *La voix de l'ombre*. Chauveau, Amy, Canat de Chizy, Morales, Cresta. C. Desjardins, Ens Solistes XXI, R. Safir

► **8 fév.** • 20h : Liszt, Wagner-Wolf. F.-F. Guy

LE BALZAC
☎ 01 45 61 10 60

CINÉ-CONCERT
► **3 fév.** • 11h : Walsh/Bjurström, *Le Voleur de Bagdad*. F. Malet, C. Bjurström

► **5 fév.** • 20h30 : Lang/Yvinec, *Docteur Mabuse*. Orch nat de Jazz

► **19 fév.** • 20h30 : Mumau/Zygel, *City Girl*. J.-F. Zygel

CATHÉDRALE NOTRE-DAME
☎ 08 92 89 90 90
www.musique-sacree-notredame-deparis.fr

► **19 fév.** • 20h30 : *Tubas cum cytaris*. Maîtrise, Ens de Notre-Dame, S. Dieudonne

CITÉ DE LA MUSIQUE
☎ 01 44 84 44 84
www.cite-musique.fr

REVUS ET CORRIGÉS
Jusqu'au 3 fév.
Prokofiev, Moussorgski, Stravinsky, Schnittke, Schubert, Beethoven, Bartok.
E. Bashkirova, M. Martin, G. Caussé, F. Helmerson, K.-H. Steffens, R. Holl.

EN BOUCLE
► **6 au 16 fév.**
Follias Criollas, Ad infinitum, Boesmans, Zemlinsky, Schoenberg, Brahms, Grisey, Boulez, Pauset, Manoury.
La Capella Reial de Catalunya, Hespèrion XXI, J. Savall, Capriccio Stravagante, S. Sempé, Orch du Conservatoire de Paris, T. Ceccherini, M. Borie, Les Dissonances, D. Grimal, Ens Intercontemporain, C. Daletska, H.-S. Kang, P. Boulez.

► **10 fév.** • 14h30, 15h, 15h30, 16h, 16h30 : concert-promenade au Musée de la musique. Les Talens lyriques, C. Rousset

MINIMALIST DREAM HOUSE
► **18 au 20 fév.**
Cage, Duckworth, La Monte Young, Nyman, McPhee, Reich, Riley, Satie, Glass, Bryars, Pärt, Tescari, Branca, Eno, The Who, Aphex Twin.
K. et M. Labèque, N. Tescari, D. Chalmin, M. Pupillo, R. Séguinier.

► **27,28 fév.** • 20h : Haydn, *Symph n° 86*. Szymanowski, *Symph n° 4*. Brahms, *Symph n° 1*. P. Anderszewski, Orch de Paris, P. Järvi

COMÉDIE-FRANÇAISE
☎ 01 44 58 15 15

► **9 fév.** • 14h : *Soudain dans la forêt profonde*. Schubert. J. Sicard, C. Malavoy, Paris Mozart Orchestra, C. Gibault

CONSERVATOIRE D'ART DRAMATIQUE
☎ 01 48 87 10 90

► **28 fév.** • 20h : Bach, Chopin, Scriabine, Ravel. B. Grosvenor

CONSERVATOIRE F. CHOPIN
☎ 01 42 73 15 32

► **2 fév.** • 20h : Pousseur, Andriessen, Ledoux, Mertens, Fafchamps… J. Gottlieb

ÉGLISE DES BILLETTES
☎ 01 48 24 16 97

PHILIPPE MAILLARD PROD.
► **8 fév.** • 20h30 : *Lachrimæ*. Dowland. Sit Fast, E. Ferré
► **15 fév.** • 20h30 : *La Roma Virtuosa*. M. de Villoutreys, Les Folies Françoises, P. Cohën-Akenine

ÉGLISE SAINT-EUSTACHE
☎ 01 42 65 08 02

► **15 fév.** • 20h45 : Ropartz, Caillebotte. M. Verolles, P. Garayt, Ch régional Vittoria d'Île-de-France, Orch Pasdeloup, M. Piquemal

ÉGLISE SAINTE-ÉLISABETH
☎ 01 48 24 16 97

► **9 fév.** • 16h : Scarlatti, Telemann, Bach. Les Muses Galantes, L. Audubert

ÉGLISE DE LA TRINITÉ
☎ 01 48 74 12 77

► **24 fév.** • 20h30 : Amy, Messiaen, Duruflé. F. Espinasse

MUSÉE DE L'ARMÉE
☎ 01 44 42 38 77
www.invalides.org

► **8 fév.** • 20h : Bach/Farjot. Ens Contraste

► **11, 25 fév.** • 20h : Poulenc, Chausson. D.-S. Kang, P. Devoyon, Musicalp.1

► **21 fév.** • 20h : Schumann, Chopin, Mendelssohn. N. Gouin, Orch du Conservatoire national supérieur de musique et de danse de Paris, P. Aïche

MUSÉE DE CLUNY
☎ 01 53 73 78 16
www.musee-moyenage.fr

► **17, 18 fév.** • 19h : *Trois serrors sur rive mer chantent clair…* A. Delafosse, B. Lesne, C. Sergent

► **24, 25 fév.** • 19h : *Alta capella*. Trio Alta

MUSÉE JACQUEMARD-ANDRÉ
☎ 01 43 71 60 71
www.autourdupiano.com

AUTOUR DU PIANO
26 janv. au 25 fév. • 19h
Haydn, Debussy, Chopin, Mozart, R. et C. Schumann
J.-M. Luisada, A., M. et P. Makarenlo, E. Berchot, V. de La Rochefaucauld, J. Bourges-Maunoury, R. Mamou, A. Lefol, B. Larneau, J. Dube, M.-C. Barrault, N. Boyer, Y. Henry, O. Charlier, S. Ramon, K. Fukuma

MUSÉE DU LOUVRE
☎ 01 40 20 55 00
www.louvre.fr

MUSIQUE DE CHAMBRE
► **6 fév.** • 20h : Mozart, Brahms. S. Kam, I. van Keulen, U.-A. Mathé, V. Jacobsen, G. Rivinius

CONCERTS DU JEUDI
► **7 fév.** • 12h30 : Boccherini, Stravinsky, Schumann, Popper. S. Eun Lee, Y. Ollivo
► **28 fév.** • 12h30 : Schubert, Dvorak, Tchaïkovski. Q. Apollon Musagète

GRANDS CLASSIQUES
► **8 fév.** • 20h : Beethoven, Mendelssohn. Trio con fuoco

MUSIQUE FILMÉE
► **20 fév.** • 20h : *Une saison à Covent Garden*. Tchaïkovski, *Eugène Onéguine*. R. Ticciati/K. Holten

QUATUORS
► **27 fév.** • 20h : Haydn, Bartok, Beethoven. Q. Kelemen

MUSÉE D'ORSAY
☎ 01 40 49 47 50
www.musee-orsay.fr

UNE AUTRE MODERNITÉ
► **5 fév.** • 12h30 : Mozart, Berio, Chopin, Busoni, Liszt. A. Nosé

LES MACCHIAIOLI, DES IMPRESSIONNISTES ITALIENS ?
► **12 fév.** • 12h30 : musiciens de l'Orch phil de RF
► **19 fév.** • 12h30 : Scarlatti, Clementi, Corghi, Bach/Busoni. M. Baglini
► **21 fév.** • 20h : Monteverdi, *madrigaux*. Concerto Italiano, R. Alessandrini
► **28 fév.** • 20h : Veracini, Merula, Vivaldi, Albinoni, Ferrandini. B. Finck, Academy of Ancient Music, R. Richter

VIVA VERDI !
Du 26 fév. au 25 avril
► **26 fév.** • 12h30 : Galuppi, Respighi, Clementi, Schumann, Busoni, Verdi. I. Veneziano

OPÉRA BASTILLE
☎ 08 92 89 90 90
www.operadeparis.fr

► **1er au 12 fév.** • 19h30 (14h30 le 10) : Wagner, *L'Or du Rhin*. T. J. Mayer/E. Silins, S. Youn, B. Richter, K. Begley, P. Jordan/G. Krämer

► **3 au 9 fév.** • 19h (14h30 le 3) : Moussorgski, *La Khovanchtchina*. G. Nikolsky, V. Galouzine, V. Grivnov, S. Murzaev, O. Anastassov, M. Jurowski/A. Serban

► **17 fév au 10 mars** • 18h (14h les 17, 24) : Wagner, *La Walkyrie*. S. Skelton, G. Groissböck, E. Silins/T. J. Mayer, J. Baird/A. Mellor, S. Koch, M. Serafin, P. Jordan/G. Krämer

► **27 fév au 24 mars** • 19h30 : Verdi, *Falstaff*. A. Maesti, A. Rucinski, P. Fanale, R. Gimenez, D. Oren/D. Pitoiset

OPÉRA-COMIQUE
☎ 0 825 01 01 23
www.opera-comique.com

CIBOULETTE
► **16 au 26 fév.** • 20h (15h le 24) : Hahn, *Ciboulette*. J. Fuchs, J.-F. Lapointe, J. Behr, E. Ganizate, R. Debois, Orch de l'Opéra Toulon-Provence, L. Equilbey/M. Fau
► **22, 26 fév.** • 13h : *Au concert avec Proust*. Académie Opéra-Comique
► **23 fév.** • 20h : Mozart. Orch phil de RF, H. Collerette

ORATOIRE DU LOUVRE
☎ 01 48 24 16 97

Pour vos annonces de concerts, merci de contacter infoclassica@groupe-exp.com

PHILIPPE MAILLARD PROD.
► **18 fév.** • 20 h 30 : The Tallis Scholars fêtent leurs 40 ans. P. Phillips

PALAIS GARNIER
☎ 0 892 899 090
www.opera-de-paris.fr

► **3 fév.** • 20 h : Rubinstein, Rimski-Korsakov. Musiciens de l'Orch de l'ONP

► **4 au 13 fév.** • 19h30 : Zemlinsky, *Le Nain*. Ravel, *L'Enfant et les sortilèges*. N. Beller Carbone, B. Uria-Monzon, V. Le Texier, G. Méchaly, C. Oncioiu, M. Louled-Jian, A. Brahim-Djelloul, P. Daniel/R. Jones-A. McDonald

► **18 fév.** • 20 h : *Le monde Ravel*. Musiciens de l'Orch de l'ONP

► **27 fév. au 25 mars** • 19h30 : Rossini, *La Cenerentola*. M. Mironov, N. Alaimo, B. De Simone, C. Galli, R. Frizza/J.-P. Ponnelle

LA PÉNICHE OPÉRA
☎ 01 53 35 07 77

► **1er fév. au 24 mars** • 20h30 (16h les dim.) : Donizetti/Bouchot, *Rita, elle est pas belle la vie*. A. Selim, C. Crapez, P.-A. Dubois, C. Dubost/M. Larroche

► **18 fév.** • 20 h 30 : *Bouche à bouche*. Rossini, Cage, Offenbach, Aperghis… V. Bouchot, C. Crapez, C. Dubost, P.-A. Dubois

RADIO-FRANCE
☎ 01 56 40 15 16
www.concerts.radiofrance.fr

VIVA ITALIA !
► **16, 17 fév.** I Turchini, A. Florio, Atelier de l'Opéra de Paris, M. Baglini, Musiciens de l'Orch nat de France

SALLE ADYAR
☎ 01 47 03 90 43

www.concerts-cantabile.com
01 47 41 99 91
► **13 fév.** • 20 h 30 : Couperin, d'Anglebert, Rameau, Forqueray. N. de Figueiredo

www.rivegauchemusique.fr
01 45 49 46 42
► **11 fév.** • 20 h : *La passion selon Pierre*. Bach. P. Reach

SALLE CORTOT
☎ 01 45 55 93 92
www.animato.org

► **5 fév.** • 20 h 30 : Brahms, Debussy. M. Werner. Brahms, Saint-Saëns/Liszt. M. Morozov. Chostakovitch, Chopin. R. Geniet

► **5 fév.** • 20h 30 : Brahms, Ravel, Liszt. N. Medvedev. Bach, Brahms. J. Palojtay

SALLE GAVEAU
☎ 01 49 53 05 07
www.sallegaveau.com

PHILIPPE MAILLARD PROD.
01 48 24 16 97
► **1er fév.** • 20h 30 : *Hommage à Faustina Bordoni*. V. Genaux, Cappella Gabetta, A. Gabetta
► **22 fév.** • 20h 30 : Beethoven. D. Pascal

► **5 fév.** • 20h 30 : Sibelius, Haydn, Beethoven. A. Coeytaux, Orch de l'Alliance, P. Memarzadeh

GAVEAU INTIME
► **7 fév.** • 20h 30 : Chopin, Debussy, Rachmaninov. N. Goerner
► **8 fév.** • 20 h 30 : Mozart, Brahms, Bartok. I. Faust, A. Melnikov
► **12 fév.** • 12h 45, 18 h : Debussy. J.-F. Zygel. 20 h 30 : Ysaÿe. L. Korcia

► **15 au 18 fév.** • 20 h 30 : *Haïm, à la lumière d'un violon*. N. Régnier, N. Sluchin, D. Ciocarlie, Les Mentsh

SALLE PLEYEL
☎ 01 42 56 13 13
www.sallepleyel.fr

► **1er fév.** • 20h : Brahms, Mahler. L. Batiashvili, Orch phil de RF, M.-W. Chung

► **2 fév.** • 20h : Wagenaar, Strauss, Tchaïkovski. Orch royal du Concertgebouw, M. Jansons

► **3 fév.** • 16h : Mozart, Francheschini (CM), Tchaïkovski, Strauss. X. Phillips, Orch nat d'Île-de-France, F. Gabel

► **4 fév.** • 20h : Bach, Beethoven, Brahms. S. Kim

► **5 fév.** • 20 h : Franck, Petitgirard, Chostakovitch. G. Hoffman, Orch Colonne, L. Petitgirard

► **6 fév.** • 20h : Kodaly, Prokofiev, Zemlinsky. Y. Wang, Orch de Paris, J. Valcuha

► **8 fév.** • 20h : Strauss, Brahms. O. Doise, Orch phil de RF, M.-W. Chung

► **9 fév.** • 20h : Ravel, Chabrier, Lalo, Massenet, Debussy. T. Papavrami, Les Siècles, F.-X. Roth

► **10 fév.** • 16h : Beethoven/Weingartner, Bartok, Brahms. T. Barto, Orch symph nat de Washington, C. Eschenbach

► **11 fév.** • 20h : Berlioz, *La Damnation de Faust*. O. Borodina, P. Groves, J. Relyea, Orfeon Donostiarra, Orch nat du Capitole de Toulouse, T. Sokhiev

► **12 fév.** • 20h : Haendel, *Le Triomphe du Temps et de la vérité*. S. Im, J. Lezhneva, C. Dumaux, J. Ovenden. Orch baroque de Freiburg, R. Jacobs

► **13, 14 fév.** • 20 h : Prokofiev, Tchaïkovski, Moussorgki/Ravel. A. Weilerstein, Orch de Paris, Y. Temirkanov

► **16 fév.** • 16h : Glass, Dvorak, Debussy, Rossini, Saint-Saëns, Falla, Strauss. M.-M. Landrieu, P. Poncet, V. Penot, Orch Pasdeloup, W. Doerner

► **17 fév.** • 16h : Bizet, *Les Pêcheurs de perles* (version concert). R. Alagna, N. Machaidze, A. Duhamel, N. Courjal, Orch de chambre de Paris, J. Lacombe

► **20 fév.** • 20h : Mozart, Bruckner. E. Ax, Ch et Orch de Paris, I. Metzmacher

► **22 fév.** • 20h : Carter (CF), Stravinsky, Janacek. P.-L. Aimard, C. Currie, Orch phil de RF, J.-P. Saraste

► **24 fév.** • 16h : Beethoven, C*to violon, Symph n°5*. V. Eberle, Orch nat d'Île de France, Y. Levi

BERLINER PHILHARMONIKER/RATTLE
► **26 fév.** • 20h : Schumann, Beethoven, Dutilleux. B. Hannigan, M. Uchida, Orch phil de Berlin, S. Rattle
► **27 fév.** • 20h : Dutilleux, Lutoslawski, Schumann. M. Perenyi, Orch phil de Berlin, S. Rattle

► **28 fév.** • 20h : Dvorak, Chostakovitch. B. Berezovsky, Quatuor Borodine

SHOWROOM HAMM FAZIOLI
☎ 06 11 05 18 40
www.concertsdesther.fr

► **9 fév.** • 20h : Bach, Haydn, Chopin, Liszt. R. Geniet, B. Allard, A. Durand

LA SORBONNE
☎ 06 89 17 49 35
www.concertsdemidi.fr

CONCERTS DE MIDI
► **8 fév. :** Rachmaninov. R. Neverdauskaite, G. Vujicic
► **15 fév. :** Ravel, Puccini, Webern. Q Voce
► **22 fév. :** Copland, Barber, Gershwin. D. Lively

THÉÂTRE DES ABBESSES
☎ 01 42 74 22 77
www.theatredelaville-paris.com

► **16 fév.** • 17h : Bach, intégrale des *Sonates et Partitas pour violon seul* (I). A. Beyer

THÉÂTRE ARTISTIC ATHÉVAINS
☎ 01 43 56 38 32

► **1er au 12 fév.** • 20h : Haydn, *Lo Speziale*. J.-F. Chiama, K. Godefroy, L. Herbaut, Orch-Studio de Cergy-Pontoise, A.-C. Brayer/A.-M. Lazarini

THÉÂTRE ATHÉNÉE-LOUIS JOUVET
☎ 01 53 05 19 19
www.athenee-theatre.com

► **4 fév.** • 20h : Rachmaninov, Moussorgski, Bach, Liszt, Schumann. I. Fuzjko Hemming

► **21 fév. au 2 mars** • 20h (16h le 24, 19 h le 26) : Stravinsky, *Histoire du soldat*. T. Fersen, B. Revel, CNSMD Lyon, R. Auzet/H. Bouchez

THÉÂTRE DES BOUFFES DU NORD
☎ 01 46 07 34 50
www.bouffesdunord.com

MAESTROS AND FRIENDS
► **10 fév.** • 11h : Hahn, Fauré, Adès, Saint-Saëns, Franck. S. Isserlis, C. Shih
► **11 fév.** • 20h30 : Saint-Saëns, Ravel, Fauré. S. Isserlis, C. Shih, A. Fujita, B. Muthelet

► **17 fév.** • 17h : *Révélation classique de l'Adami*. Haendel, Meyerbeer, Glück, Mozart, Saint-Saëns, Ravel, Rossini, Rameau, Bloch… K. Amiel, M. Arnault Stanczak, L. Bertin Hugault, A. Mhamdi, G. Bianco, R. Grimbert-Barré, Y. Quenel, L. Rodde

► **18 fév.** • 20h30 : *Wanderer, post scriptum*. Rihm, Pesson, Wagner, Eisler, Ligeti. I. Ludlow, K. Georgieva, A. Gindt/T. Jarolim

► **22 fév. au 2 mars** • 19h : Kagel, *Répertoire*. Jps Houben/F. Rivalland

► **25 fév.** • 20h30 : Schubert, *La Belle Meunière*. G. Nigl, V. Wagner

THÉÂTRE DES CHAMPS-ÉLYSÉEES
☎ 01 49 52 50 50
www.theatrechampselysees.fr

CONCERTS DU DIMANCHE MATIN
► **3 fév.** • 11h : Schumann, Strauss, Brahms. M. Portal, A. Gastinel, C. Désert
► **10 fév.** • 11h : Mozart, Fauré. J.-C. Pennetier
► **17 fév.** • 11h : Schubert, Berg, Mozart. Q. Prazak

► **24 fév.** • 11 h, 14h 30 : *Piccolo, Saxo et Compagnie*. A. Tharaud, Orch symph de la Garde Républicaine, F. Boulanger

► **6 fév.** • 19h30 : Haendel, *Radamisto* (version concert). D. Daniels, P. bardon, L. Pisaroni, B. Rae, E. Watts, The English Concert, H. Bicket

► **7 au 19 fév.** • 19h30 (17h le 17) : Donizetti, *La Favorite*. A. Coote, M. Laho, L. Tézier, G. Prestia, J. Gauthier, Ch et Orch nat de France, P. Arrivabeni/R. de Letteriis

► **8 fév.** • 20 h : *Drama Queens*. J. DiDonato, Il Complesso Barocco, A. Curtis

► **10 fév.** • 20 h : Stravinsky, Boulez, Varèse. M. van Reisen, Ens InterContemporain, M. Pintscher

► **11 fév.** • 20 h : Janacek, Schubert, Rachmaninov. N. Lugansky

► **13 fév.** • 20 h : Beethoven. A. Ciccolini, Orch de chambre de Paris, L. Langrée

► **15 fév.** • 20h : Scarlatti, Haendel, Vivaldi. M. E. Cencic, Europa Galante, F. Biondi

PRADES AUX CHAMPS-ÉLYSÉES
► **16 fév.** • 20 h : (II). *Opus 1913*. Dukas, D'Indy, Debussy, Saint-Saëns, Fauré. B. Douglas, K. Takezawa, N. Imai, A. Noras, P. Gallois, H. Joulain, X. de Maistre

► **21 fév.** • 20 h : Hindemith, Mendelssohn, Sibelius. J. Rachlin, Orch nat de France, D. Gatti

► **22 fév.** • 20 h : Schumann, Strauss. A. Dumay, L. Lortie

► **23 fév.** • 20 h : Beethoven, Schubert, Franck, Saint-Saëns. M. Vengerov, I. Golan

► **25 fév.** • 20 h : Haydn, Schumann, Beethoven. Z. Xiao-Mei

► **26 fév.** • 20 h : Bach, MacMillan (CF). M. Chamot Leguay, I. Bohlin, M. Crebessa, Jeune Ch et Orch de chambre de Paris, J. Nelson

► **28 fév.** • 20 h : Weill, *L'Opéra de quat'sous*. M. Padmore, J. Tomlinson, F. Palmer, A. Bell, N. Folwell, G. Istoc, M. Meow, Ch et Orch phil de Londres, V. Jurowski

THÉÂTRE DU CHÂTELET
☎ 01 40 28 28 40
www.chatelet-theatre.com

► **10 au 16 fév.** • 20h (16h le 10) : *Le Pavillon aux pivoines*. Institut de l'Opéra Kunqu de Chine, T. Bando

CONCERTS TÔT TEA
► **24 fév.** • 17 h : *Cabaret K. Weill*. CNSMDP, J. Cohen

AGENDA

Platée par La Grande Écurie et la Chambre du Roy, à Versailles (17 au 22/02) et Tourcoing (8, 10, 12/02).

ATELIER LYRIQUE DE TOURCOING

THÉÂTRE DE LA VILLE
☎ 01 42 74 22 77
www.theatredelaville-paris.com

► **2 fév.** • 15 h : Grieg, Waxman, Schubert, Schumann, Strauss, Brahms. D. Karvay, D. Murrath, M. Romand, J. Libeer

► **9 fév.** • 17 h : Schubert, Moussorgski. A. S. Ott

BEAUCHAMP (95)

SALLE DES FÊTES
☎ 01 34 18 33 58

► **16 fév.** • 20h30 : concert conté. *Nuit ensorcelée*. D. Hoff, L. Parac

GONESSE (95)

AUDITORIUM DE COULANGES
☎ 01 39 87 28 66

► **15 fév.** • 20h30 : *Barlaam & Josaphat*. Ens Dialogos

LEVALLOIS (92)

SALLE RAVEL
☎ 01 747 15 76 76

► **10 fév.** • 18h : Bach. M. Schneps, F. Wallez, M. Nguyen The, J.-M. Savourat, F. Popineau.

MALAKOFF (92)

THÉÂTRE 71
☎ 01 55 48 91 00
www.theatre71.com

► **16 fév.** • 13h30 : Schubert. P. Fouchenneret, M. Ayats, N. Bône, É. Picard, S. Vautrin, P. Massina, P. Hanon, V. Léonard

MASSY (91)

OPÉRA
☎ 01 60 13 13 13
www.opera-massy.com

► **2, 3 fév.** • 20h : (16h le 3) : Britten, *Le Tour d'écrou*. D. Curry, C. Santon Jeffery, R. Calloway, L. Viinanen, J.-L. Tingaud/O. Bénézech

► **19 fév.** • 20 h : Debussy, Fauré, Berlioz. M. Léger, M. Levinas

► **23, 24 fév.** • 20h (16h le 24) : Monteverdi, *Le Retour d'Ulysse dans sa patrie*. V. Deliau, B. Folio Peres, A. Lara, Les Paladins, J. Correas/ C. Rauck

► **26 fév.** • 20 h : Scarlatti, Pergolèse, Haydn. F. Armengaud, Pages du CMBV, Les Dominos, F. Malgoire

NANTERRE (92)

MAISON DE LA MUSIQUE
☎ 01 41 37 94 20

► **1er, 2, 3 fév.** • 20h30 (19 h le 2, 16 h30 le 3) : Debussy, Curiot, Pesson. S. Vadimova, M. Desmons, J.-L. Ayroles, L. Curiot

POISSY (78)

THÉÂTRE
☎ 01 39 22 55 92

► **7 fév.** • 20h 30 : *musique baroque*. Hespèrion XXI, J. Savall

► **22 fév.** • 20 h30 : Bellini, *Norma*. M. Darizcuren, P. Bladek, F. Westphal, S. Sené/B. Jourdain

PONTOISE (95)

THÉÂTRE
☎ 01 34 20 14 14

► **24 fév.** • 16h : Piano Campus, la finale. Orch du Conservatoire, A.-C. Brayer

RUNGIS (94)

THÉÂTRE
☎ 01 45 60 79 00

► **19 fév.** • 20h 30 : *Liszt, ange ou démon ?* L. Boukobza

SAINT-CLOUD (92)

LES 3 PIERROTS
☎ 01 46 02 74 44

► **7 fév.** • 20 h30 : Berlioz, Duparc, Strauss. F. Lott, M. Pikulski

SAINT-QUENTIN (78)

THÉÂTRE
☎ 01 30 96 99 00
www.theatresqy.org

► **1er, 2 fév.** • 20 h30 : *Wanderer, post scriptum*. I. Ludlow, K. Georgieva, A. Gindt/T. Jarolim

► **7, 8, 9 fév.** • 20h30 (19 h30 le 7) : Monteverdi, *Le Retour d'Ulysse dans sa patrie*. V. Deliau, B. Folio Peres, A. Lara, Les Paladins, J. Correas/ C. Rauck

► **19 au 23 fév.** • 20h30 : Reverdy, *Le Roi du bois*. J. Bonnaffé, M. Oppert, R. Rondepierre, Q. Varèse/ S. Anglade

► **26, 27 fév.** • 20 h30 : Ravel/ Puntos, *L'Enfant et les sortilèges*. C. Briot, D. Puntos, M. Boliakis/ A. Meunier

► **28 fév. au 1er mars** • 19 h30 : *cantates romantiques*. K. Deshayes, Opéra Fuoco, D. Stern

VERSAILLES (78)

CHÂTEAU
☎ 01 39 20 78 10

► **5 fév.** • 20h : Mozart. V. Gens, Les Talens lyriques, C. Rousset

► **13 fév.** • 20h : Rameau, *Hippolyte et Aricie* (version concert). A. Dahlin, G. Arquez, M.-R. Wesseling, J. Varnier, Ens Pygmalion, R. Pichon

► **17, 19, 22 fév.** • 20h (16h le 17) : Rameau, *Platée*. S. Devieilhe, C. Auvity, N. Rivenq, B. Arnould, A. Legay, Atelier lyrique, La Grande Écurie et la Chambre du Roy, J.-C. Malgoire/F. Raffinot

► **25 fév.** • 20h : *airs d'opéras et airs traditionnels*. P. Petibon, J. Grare, P. Hamon, La Cetra

YERRES (91)

CEC
☎ 01 69 02 34 35

► **9 fév.** • 20h30 : Brahms. G. Plays, R. Semezis, Orch de l'Opéra, D. Routis

RÉGIONS

AIX-EN-PROVENCE (13)

GRAND THÉÂTRE DE PROVENCE
☎ 04 42 99 12 00

► **1er fév.** • 20h30 : Janacek, Schubert, Rachmaninov. N. Lugansky

► **6 fév.** • 20h30 : Tchaïkovski, Brahms. Sextuor O. Gaillard

► **15 fév.** • 20h30 : Mahler, *Symph n°5*. Orch phil de RF, M.-W. Chung

THÉÂTRE DU JEU DE PAUME
☎ 04 42 99 12 00

► **14, 15 fév.** • 19 h : *Les Mille et une nuits*. B. Cuiller/L. Moati

ANGERS (49)

GRAND THÉÂTRE
☎ 02 41 88 16 81

► **5 au 10 fév.** • 20h : Zimmerman, *La Rose blanche*. E. Bailey, Le NEC, N. Farine/S. Grögler

► **19 fév.** • 20h30 : Brahms. É. Le Sage, D. Kashimoto, A. Grosz, Z. Plesser

ARLES (13)

LE MÉJAN
☎ 04 90 49 56 78

► **10 fév.** • 11h : Haydn, Chostakovitch, Neuburger. A. Coeytaux, V. Julien-Laferrière, G. Bellom

AVIGNON (84)

OPÉRA-THÉÂTRE
☎ 04 90 82 42 42

► **9 fév.** • 20h30 : Messager, *L'Amour masqué*. S. Marilley, J. Manifacier, M. Ryaux, S. Jean/ P. Binot et P. Barraud

► **12 fév.** • 20h30 : Mendelssohn, Britten, Rachmaninov, Grieg. H. Demarquette, B. Berezovsky

BAR-SUR-AUBE (10)

GYMNASE
☎ 03 25 39 80 35

► **2 fév.** • 20h30 : Debussy, Poulenc, Franck. Orch symph de l'Aube, G. Millière

BELFORT (90)

GRANIT
☎ 03 84 58 67 67

► **15 fév.** • 20h30 : Bach, Évangelista, Salonen, Adams. A. Gastinel, EOC, D. Kawka

BORDEAUX (33)

AUDITORIUM
☎ 05 56 00 85 35
www.opera-bordeaux.com

► **6 fév.** • 20h : Janacek, Schubert, Rachmaninov. N. Lugansky

► **7 fév.** • 20 h : Mozart. S. Rougier, C. Berry, Orch nat Bordeaux Aquitaine, P.-J. de Boer

► **12 fév.** • 20 h : *anniversaire*. Tallis Scholars, P. Philipps

► **13 fév.** • 20 h : Mozart, Chopin. Lang Lang

► **15 fév.** • 20 h : Bach. I. Faust

► **17 fév.** • 15 h : Tchaïkovski, Mozart, Dvorak. Orch nat Bordeaux Aquitaine, M. Arama

► **19 fév.** • 20 h : Grisey, Pauset, Manoury, Boulez. C. Daletska, H.-S. Kang, Ens Intercontemorain, P. Boulez, A. Perez

GRAND THÉÂTRE
☎ 05 56 00 85 95
www.opera-bordeaux.com

► **8 au 16 fév.** • 20h (15h le 10) : Poulenc, *Dialogues des Carmélites*. J.-M. Frémeau, S. Marin-Degor, X. Mas, É. Huchet, C. Perrin, N. Abbassi/ M. Delunsch

► **26 fév. au 3 mars** • 20h : Purcell, *Didon et Énée*. I. Druet, C. Poul, C. Skerath, S. Jouffroy, Aedes, Les Nouveaux Caractères, S. d'Hérin/ B. Lévy

BOURG-SUR-GIRONDE (33)

CHÂTEAU DE LA CITADELLE
☎ 05 57 68 31 76

► **15 fév.** • 15h : Ravel, Chopin, Franck. J.-F. Neuburger, Q. Amadeo Modigliani

CAEN (14)

AUDITORIUM
☎ 02 31 30 46 86

► **19 fév.** • 20h : Beethoven. K.-W. Paik, Orch de Caen, V. Mardirossian

VOUS ÊTES BIEN SUR RADIO CLASSIQUE AVEC CHRISTIAN MORIN

Photo : © Radio Classique / Laurent Rouvrais

9H30-13H00 :
Tous Classiques

N°1 SUR LE CLASSIQUE

radio classique

PARIS 101.1 FM

Toutes les fréquences sur radioclassique.fr / Téléchargez l'application iPhone Radio Classique

AGENDA

Le contre-ténor Bejun Mehta, soliste de l'Akademie für Alte Musik Berlin, à Metz le 2/02.

MARCO BORGGREVE

THÉÂTRE
☎ 02 31 30 48 00

► **3, 5 fév.** • 17h (20 h le 5) : Charpentier, *David et Jonathas*. P. Charbonneau, A. Quintans, N. Davies, D. Visse, F. Caton, Les Arts florissants, W. Christie/ A. Homoki

► **4 fév.** • 20 h : *Watteau et la musique*. E. de Negri, M. Mauillon Les Arts Florissants, W. Christie

WEEK-END 30e ANNIVERSAIRE
Du 8 au 10 fév.
Sanges, Brahms, Beethoven, Prokofiev… C. Coin, P. Charial, L'Ens - Orch régional de Basse-Normandie, J. Deroyer

► **20 fév.** • 20 h : Rebel, Haendel, *Terpsichore*. Cie Fêtes galantes, Les Talens Lyriques, C. Rousset/B. Massin

CANNES (06)

THÉÂTRE CROISETTE
☎ 04 92 98 62 77

► **16 fév.** • 16 h30 : *hommage à Brigitte Engerer*. Bach, Grieg, Schumann. S. Mazari, Orch C.P.A. Côte d'Azur, P. Baleff

CHALON-SUR-SAÔNE (71)

AUDITORIUM
☎ 03 85 42 42 65

► **5, 7 fév.** • 20h : Fauré, Mozart, Ravel, Stravinsky. M. Hofmann, Orch symph du Grand Chalon, P. Cambreling

CHÂTELLERAULT (86)

THÉÂTRE
☎ 05 49 93 03 08

► **15 fév.** • 20 h 30 : Poulenc, Gershwin, Rachmaninov, Liszt. J. Gottlieb, A. Ebi, W. Latchoumia

CLERMONT-FERRAND (63)

MAISON DE LA CULTURE
☎ 04 73 29 23 44

► **15 fév.** • 20 h : Debussy, *Pelléas et Mélisande*. R. Meyblum, C. Laly, M. Lécroart, Opéra Nomade, A. du Closel/O. Achard

DIJON (21)

OPÉRA/AUDITORIUM
☎ 03 80 60 44 44
www.opera-dijon.fr

► **1er, 3 fév.** • 20h (15h le 3) : Charpentier, *Actéon*. S. Bolden, Le Concert d'Astrée, E. Haïm/D. Caille-Peret

► **7 fév.** • 20h : Mozart, Berg. I. Faust, A. Melnikov, Orch symph de la Radio de Baden-Baden et Freiburg, M. Gielen

► **9 fév.** • 20h : Bach, Schumann. A. Staier

► **12 fév.** • 20h : Brahms, Zemlinsky, Schoenberg. Les Dissonances

► **13 fév.** • 20h : *À Vienne*. S. Kovacevich

► **14, 15 fév.** • 20h : Ravel/ Puntos, *L'Enfant et les sortilèges*. C. Briot, D. Puntos, M. Boliakis/ A. Meunier

THÉÂTRE DES FEUILLANTS
☎ 03 80 76 80 80

► **7, 8 fév.** • 20 h : Weill, *Lost in the Stars*. J.-L. Pagésy, D. Khatir, A. Seethanen, É. Vignau, D. Trottein/ O. Desbordes

DOL-DE-BRETAGNE (35)

L'ODYSSÉE
☎ 02 99 48 00 17

► **15 fév.** • 20h 30 : Constant, Chabrier, Ponce, Falla. J. Robard-Gendre, R. Aussel, Orch symph de Bretagne, D. Ang

ÉVIAN (74)

MUSIQUE À LA GRANGE AU LAC
☎ 04 50 26 50 50

► **9 fév.** • 20h : Saariaho, *Terra Memoria*. Beethoven, *Cto piano n° 3, Symph n° 4*. A. Tharaud Orch des Pays de Savoie, N. Chalvin

GRENOBLE (38)

MC2
☎ 04 76 00 79 00
www.mc2grenoble.fr

► **5 fév.** • 20h : Mendelssohn, Escaich, Jarrell n Debussy, Berg, Cavanna, Mantovani, Connesson. P. Meyer, J. Ducros

► **20 fév.** • 20h : Bach, Evangelista, Salonen, Adams. A. Gastinel, Ens orch Contemporain, D. Kawka

MUSÉE
☎ 04 76 87 77 31

► **7 fév.** • 19h30 : Prokofiev, Stravinsky/Rudy, Moussorgski. M. Rudy

LILLE (59)

NOUVEAU SIÈCLE
☎ 03 20 12 82 40
www.onlile.com

► **6 fév.** • 20h : Smolka, Maratka, Adamek, Janacek. M. Lethiec, S. Hata, Orch nat de Lille, O. Adamek

OPÉRA
☎ 03 28 38 40 40
www.opera-lille.fr

► **2 au 7 fév.** • 20h : Janacek, *Jenufa*. O. Guriakova, D. Pilcher, P. O'Neill, T. Ranke, M. Shanahan/ P. Caurier et M. Leiser

► **3 fév.** • 16h : Mozart, Brahms, Bartok. I. Faust, A. Melnikov

LYON (69)

AUDITORIUM
☎ 04 78 95 95 95
www.auditoriumlyon.com

► **8 fév.** • 20h : G. Sokolov

► **9 fév.** • 18h : Debussy, Busoni, Schoenberg. A. Silja, Orch nat de Lyon

► **14, 16 fév.** • 20 h (18 h le 16) : Beethoven, *Symph n° 6*. Escaich, *Cto clarinette*. Bartok, *Le Mandarin merveilleux*. P. Meyer, Orch nat de Lyon, A. Altinoglu

► **19 fév.** • 20h : Schubert, Beethoven. L. Batiashvili, P. Lewis

FESTIVAL DE MUSIQUE BAROQUE
☎ 04 78 38 09 09
www.lachapelle-lyon.org

► **12 fév.** • 20h : Vivaldi, Gasparini, Albinoni, Ristori. M. E. Cencic, Il Pomo d'Oro, R. Minasi

► **17 fév.** • 17h : Allegri, Pärt, Desprez, Palestrina. The Tallis Scholars, P. Phillips

OPÉRA
☎ 04 72 00 45 45
www.opera-lyon.org

► **1er fév.** • 20 h : Janacek, *La Petite Renarde rusée*. V. Samsonov, J. Fischer, W. Evans, I. Eerens, A. Noldus, T. Hanus/A. Engel

► **3 fév.** • 16h : Saint-Saëns, Ravel, Prokofiev. Orch de l'Opéra, K. Ono

PIANO À LYON
☎ 04 78 47 87 56
www.pianoalyon.com

► **15 fév.** • 20h : Debussy, Rachmaninov, Scriabine. A. Korobeinikov

SALLE MOLIÈRE
☎ 04 78 28 03 11

► **2 fév.** • 20h : Rachmaninov, Moussorgski, Bach, Liszt, Schumann. I. Fuzjko Hemming

THÉÂTRE DE LA CROIX-ROUSSE
☎ 04 72 00 45 45

► **12 au 17 fév.** • 20h (15h le 17) : Ullmann, *L'Empereur d'Atlantis*. C. Miedl, M. Jaffe, I. Kamezi, J.-M. Lavoie/R. Brunel

MACON (21)

THÉÂTRE
☎ 02 85 22 82 99

► **12 fév.** • 20h : Weill, *Lost in the Stars*. J.-L. Pagésy, D. Khatir, A. Seethanen, É. Vignau, D. Trottein/ O. Desbordes

MARSEILLE (13)

LA SALLE MUSICATREIZE
☎ 04 91 00 91 31

► **7 fév.** • 20h : *Musique française du XVIIe siècle*. J.-M. Aymes

► **8 fév.** • 20 h : Ohana, Canat de Chizy, Moultaka, Mâche. Ens Musicatreize, R. Hayrabedian

► **20 fév.** • 20 h : *De Dowland à Solano*. Trio à cordes (pincées)

► **22 fév.** • 20 h : Lassus, *Prophéties de la Sibylle*. Concerto Soave, J.-M. Aymes

OPÉRA
☎ 04 91 55 11 10
www.opera.marseille.fr

► **7 au 16 fév.** • 20h (14h30 le 10) : Strauss, *Elektra*. J.-M. Charbonnet, R. Merbeth, M.-A. Todorovitch, P. Steinberg/C. Roubaud

► **23 fév.** • 20 h : Tchaïkovski, Chostakovitch. Orch phil de Marseille, P. Steinberg

MÉRIGNAC (33)

LE PIN GALANT
☎ 05 56 97 82 82
www.lepingalant.com

► **12 fév.** • 20 h 30 : Beethoven, *Cto violon, Symph n° 5*. P. Kopatchinskaja, Orch des Champs-Élysées, P. Herreweghe

METZ (57)

L'ARSENAL
☎ 03 87 39 92 00
www.arsenal-metz.fr

► **2 fév.** • 18 h : Villa-Lobos, Pécou, Nawpa. Milhaud, *La Création du monde*. D. Clavier, Orch nat de Lorraine, J. Mercier. Mozart, Hasse, J. C. Bach. B. Mehta, Akademie für Alte Musik Berlin

► **7 fév.** • 20 h : Haydn, Liszt, Debussy, Ravel… P. Mangova

► **14 fév.** • 20 h : Grisey, *Vortex temporum*. Ens TM +, M. Desmond/ E. Vo-Dinh

► **15 fév.** • 20 h : Khatchatourian, Tchaïkovski. H. Avanesyan, Orch nat de Lorraine, J. Mercier.

► **21 fév.** • 20 h : Schubert, *Le Voyage d'hiver*. N. Stutzmann, I. Södergren

OPÉRA THÉÂTRE
☎ 03 87 15 60 60
www.opera.metzmetropole.fr

► **10, 12 fév.** • 15h (20 h le 12) : Purcell, *King Arthur*. A. M. Labin, C. Santon-Jeffery, M. Vidal, M. Mauillon, J. Fernandes, Le Concert spirituel, H. Niquet/ C. et G. Benizio

NUMÉRO SPÉCIAL

ÉCRIVAINS DU BAC : TOCQUEVILLE

LIRE:

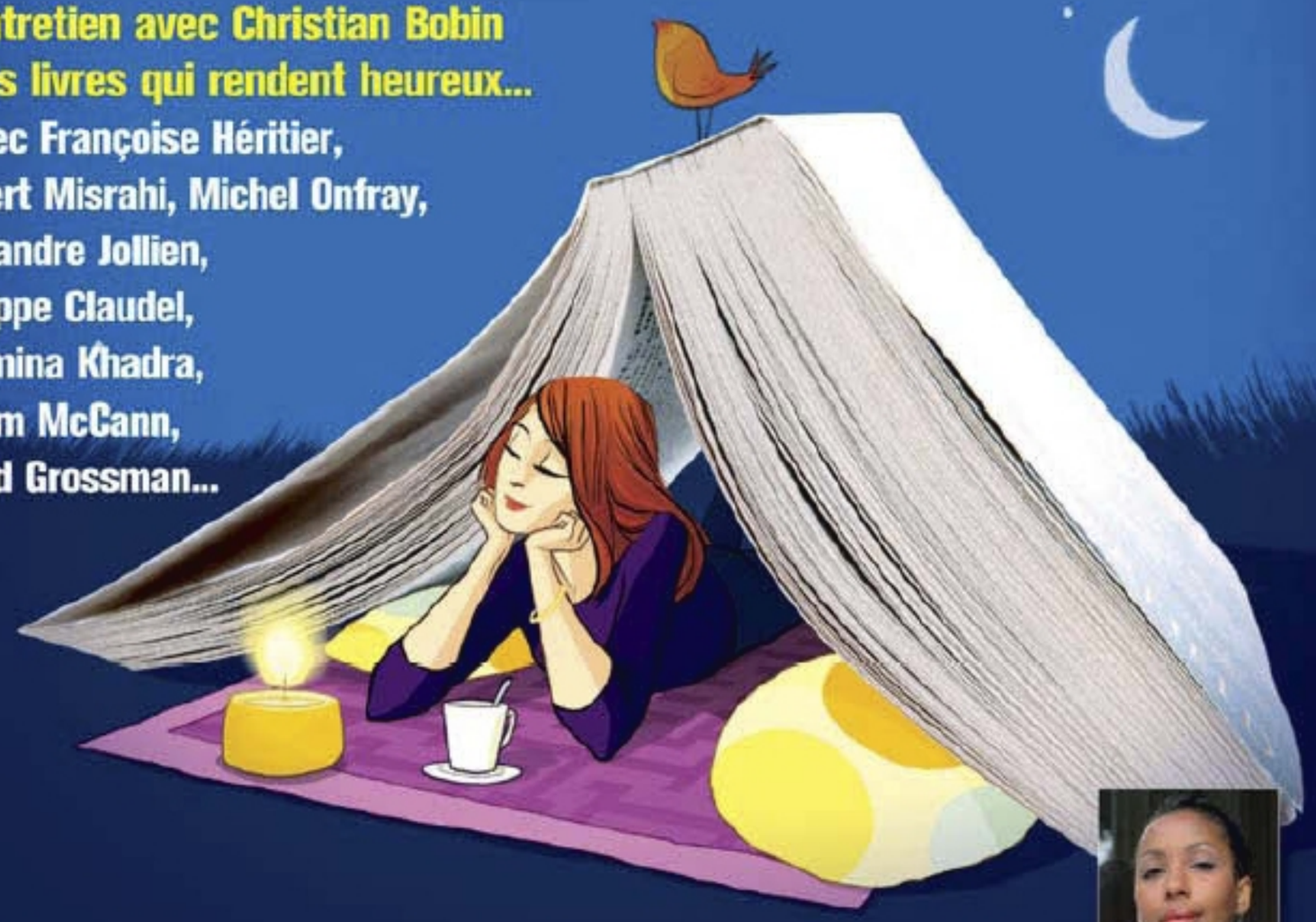
www.lire.fr • février 2013

SPÉCIAL

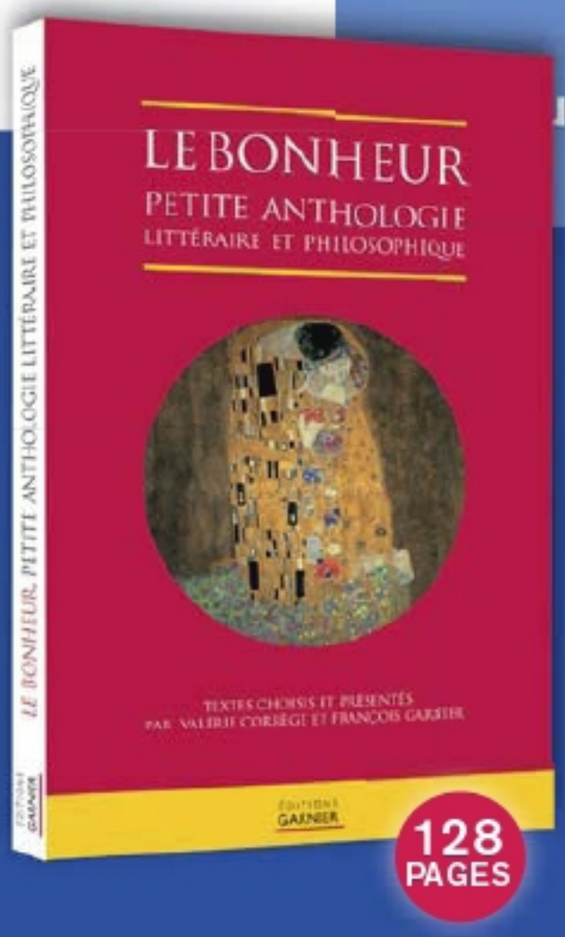
BONHEUR

- Entretien avec Christian Bobin
- Les livres qui rendent heureux...

...avec Françoise Héritier, Robert Misrahi, Michel Onfray, Alexandre Jollien, Philippe Claudel, Yasmina Khadra, Colum McCann, David Grossman...



EXTRAITS Régis Debray, Marie NDiaye (photo), ...uerite Duras, Haruki Murakami, Liao Yiwu (le « Soljénitsyne chinois »)



Egalement disponible avec *Lire*

LE BONHEUR

PETITE ANTHOLOGIE
LITTÉRAIRE ET PHILOSOPHIQUE

LIRE: + le livre 9,90 € seulement

AG15156

AGENDA

MONTPELLIER (34)

OPÉRA BERLIOZ COMÉDIE
☎ 04 67 61 66 16
www.opera-montpellier.com

► **1er au 10 fév.** • 20h (15h les 3, 10) : Mozart, *L'Enlèvement au sérail*. M. Hartelius, W. Rogers, J. Martin, B. Kocsar/A. Arias

► **15 fév.** • 20h : Mendessohn, Beethoven. P. Froese, Orch nat Montpellier L.-R., G. Albrecht

► **20, 21 fév.** • 20h : Bach. Orch nat Montpellier L.-R., D. Fray

MULHOUSE (68)

LA FILATURE
☎ 03 89 36 28 28

► **5 fév.** • 20h30 : Bernstein, *West Side Story*. Percussions Claviers de Lyon, Solistes de Lyon B. Tétu

NANCY (54)

OPÉRA
☎ 03 83 85 33 11

► **1er au 12 fév.** • 20h (15h les 3, 10) : Verdi, *Macbeth*. G. Meoni, B. Kontes, J. Check, R. Rizzi Brignoli/J.-L. Martinoty

SALLE POIREL
☎ 03 83 32 31 25
www.poirel.nancy.fr

► **21, 22 fév.** • 20h30 : Sibelius, *Cto violon*. Mahler, *Symph n° 1*. A. Soumm, Orch symph et lyrique de Nancy, T. Munoz

NICE (06)

CHAPELLE DU SAINT-SUAIRE
☎ 04 93 62 84 80

► **8, 10 fév.** • 20h30 : Couperin, Leclair, Marais. Ens baroque de Nice

OPÉRA
☎ 04 92 17 40 79
www.opera-nice.org

► **10 au 16 fév.** • 20h (15h le 10) : Mozart, *La Flûte enchantée*. A. Dolgov, C. Unterreiner, O. Pudova, S.-J. Brandon, L. Hager/M. Clément

ORLÉANS (45)

THÉÂTRE
☎ 02 38 62 75 30

► **13 fév.** • 20h30 : *Hommage à A. Tarkovsky*. Couturier, Tarkovsky Quartet

► **15, 16, 17 fév.** • 20h30 (16h le 17) : Berlioz, Stravinsky. G. Dettmar, V. Le Charles, Orch symph d'Orléans, J.-J. Kantorow

PERPIGNAN (66)

THÉÂTRE DE L'ARCHIPEL
☎ 04 68 62 62 00
www.theatredelarchipel.org

► **1er, 3 fév.** • 20h30 (16h30 le 3) : Puccini, *Madame Butterfly*. M.-P. Dotti, Opéra Éclaté, D. Trottein/O. Desbordes

QUIMPER (29)

THÉÂTRE DE CORNOUAILLE
☎ 02 98 55 98 55
www.theatre-cornouaille.fr

► **10 fév.** • 17h : Haydn, Beethoven, Debussy. Q. Modigliani

REIMS (51)

PALAIS DU TAU
☎ 03 26 55 71 80

► **1er fév.** • 20h : *Mort à Venise*. Akademia, F. Lasserre

RENNES (35)

OPÉRA
☎ 02 23 62 28 28
www.opera-rennes.fr

► **7, 9, 11, 13 fév.** • 18h : Wagner, *La Walkyrie* (version de concert). D. Litaker, W. White, C. Rutter, C. Hunold, C. Schnitzler

► **8, 10 fév.** • 20h30 (14h30 le 10) : Berg/Rea, *Wozzeck*. A. Scheibner, B. Ducret, A. Hugolin, G. Ragon, P. Roullier/M. Larroche

► **21, 22 fév.** • 20h : Zhi, Gang, Zhanhao, Schumann. Orch symph de Bretagne, D. Ang

ROUEN (76)

OPÉRA
☎ 0 810 811 116
www.operaderouen.com

► **3 fév.** • 16h : Mozart, *L'Enlèvement au sérail*. X. Wang, G. Philiponet, J. Daviet, J.-M. Lavoie/Y. Dacosta

► **7, 8 fév.** • 20h : Strauss, Brahms, Bach, Kerchek (CM). H. Joulain, M. Höfs, Orch Opéra de Rouen H.-N., R. Fores Veses

► **12 fév.** • 20h : Beethoven. D. Makhtin, A. Korobeinikov

SAINT-CYR-SUR-LOIRE (37)

ÉGLISE
☎ 02 47 54 46 00

► **3 fév.** • 17h : J. C. Bach, Haydn, Mozart. Ens Philidor

SAINT-ÉTIENNE (42)

GRAND THÉÂTRE
☎ 04 77 47 83 40
www.saint-etienne.fr

► **1er, 3 fév.** • 20h (15h le 3) : Rossini, *Le Barbier de Séville*. P. Talbot, G. Mastrototaro, G. Arquez, A. Zedda/D. Michieletto

► **5 au 10 fév.** • 20h (16h le 10) : Ravel/Puntos, *L'Enfant et les sortilèges*. C. Briot, D. Puntos, M. Boliakis/A. Meunier

FESTIVAL NOUVEAU SIÈCLE
Du 10 au 15 fév.
Cendo, Romitelli, Schütz, Sleichim, Frost. W. McGregor, The Irrepressibles, Latvian Radio Choir, A. Gastinel, R. Bischoff, M. Chanu, EOC, D. Kawka

STRASBOURG (67)

OPÉRA NATIONAL DU RHIN
☎ 03 88 75 48 23
www.opera-national-du-rhin.com

► **8 au 16 fév.** • 20h (15h le 10) : Janacek, *La Petite Renarde rusée*. S. Hendricks, C. Romijn, R. Joshua, F. Layer/R. Carsen

PMC
☎ 03 69 06 37 06
www.philharmonique-strasbourg.com

► **1er fév.** • 20h30 : Dvorak, Prokofiev, Elgar. J.-F. Bavouzet, OPL, E. Nielsen

► **7 fév.** • 20h30 : Sibelius, Lutoslawski, Mahler, Strauss. D. Lazic, OPL, D. Slobodeniouk

TOULON (83)

OPÉRA
☎ 04 94 93 03 76
www.operadetoulon.fr

► **1er fév.** • 20h : Poulenc, *Dialogues des Carmélites*. E. Jaho, N. Denize, M. Feubel, V. Pochon, S. Baudo/J.-P. Clarac, O. Delœuil

TOULOUSE (31)

HALLE AUX GRAINS
☎ 05 61 21 09 00

► **1er fév.** • 20h : Mahler, *Symph n° 6*. Orch nat du Capitole, T. Sokhiev

► **8 fév.** • 20h : Berlioz, *La Damnation de Faust*. O. Borodina, O. Groves, R. Schirrer, Orch nat du Capitole, T. Sokhiev

THÉÂTRE DU CAPITOLE
☎ 05 61 63 13 13
www.theatre-du-capitole.fr

► **1er, 3 fév.** • 20h (15h le 3) : Britten, *Albert Herring*. T. Wilson, S. Bickley, D. Syrus/R. Bunel

► **4 fév.** • 20h : Mozart, Hasse, J. C. Bach. B. Mehta, Akademie für Alte Musik Berlin

► **20 fév.** • 20h : Rameau, Mondonville, Rameau. Les Passions, J.-M. Andrieu

TOURCOING (59)

THÉÂTRE
☎ 03 20 70 66 66
www.atelierlyriquedetourcoing.fr

► **8, 10, 12 fév.** • 20h (15h30 le 10) : Rameau, *Platée*. P. Agnew, S. Devieilhe, C. Auvity, N. Rivenq, Atelier lyrique de Tourcoing, La Grande Écurie et la Chambre du Roy, J.-C. Malgoire/F. Raffinot

TOURS (37)

OPÉRA
☎ 02 47 60 20 20
www.operadetours.fr

► **9,10 fév.** • 20h : Saint-Saëns, Dvorak. M. Castello, Orch de l'Opéra, J.-Y. Ossonce

ÉTRANGER

BRUGES (B)

CONCERTGEBOUW
☎ (00 32) 70 22 33 02
www.concertgebouw.be

► **2 fév.** : Sequentia

► **16 fév.** : Telemann, P. D. Q. Bach, Biber… Barokksolisten

► **23 fév.** : Huelgas Ensemble, P. Van Nevel

BRUXELLES (B)

LA MONNAIE
☎ (00 32) 7 023 39 39
www.lamonnaie.be

► **1er au 8 fév.** : Puccini, *Manon Lescaut*. E.-M. Westbroek, C. Rizzi/M. Trelinski

► **19 fév au 8 mars** : Donizetti, *Lucrèce Borgia*. P. Gay, E. Mosuc, C. Castronovo, S. Tro Santafé, J. Reynolds/G. Joosten

GENÈVE (CH)

GRAND THÉÂTRE
☎ (00 41) 224 18 31 30
www.geneveopera.ch

► **2 au 12 fév.** : Verdi, *La Traviata*. M. Papatanasiu/I. Kalna, L. Capalbo, B. Podic/D. McVicar

GSTAAD (CH)

SOMMETS MUSICAUX
☎ (00 41) 22 738 66 75
www.sommets-musicaux.com

► **1er au 9 fév.** : *Le Violoncelle Roi*. Bethoven, Chostakovitch, Servais, Bacri, Strauss, Bach, Franck…
V. Julien-Laferrière, A. Laloum, H. Krigh, S. Lied Haga, E. Leonskaja, D. Greilsammer, A. Scholl…

LAUSANNE (CH)

OPÉRA
☎ (00 41) 21 315 40 20
www.opera-lausanne.ch

► **8, 10 fév.** : Donizetti, *Viva la Mamma*. F. Leguérinel, L. Guillod, G. Nani, C. Meyer, L. Gendre/V. Vittoz

LIÈGE (B)

OPÉRA ROYAL DE WALLONIE
☎ (00 32) 42 21 47 20
www.operaliege.be

► **22 fév. au 5 mars** : Puccini, *La Fanciulla del West*. D. Voigt, C. Tanner, C. Almaguer, A. Yerna, L. Montanaro, G. Gelmetti/L. Mariani

LUXEMBOURG (L)

PHILHARMONIE
☎ (00 352) 26 32 26 32
www.philharmonie.lu

► **1er fév.** : Strauss, Bruckner. Orch royal du Concertgebouw, M. Jansons

MONACO (MC)

AUDITORIUM RAINIER III
☎ (00 377) 99 99 30 00
www.opmc.mc

► **8, 10 fév.** : Wagner. Orch phil de Monte-Carlo, J. Albert

CD MAIL

9, chaussée Jules César
BP 60234 Osny
95523 Cergy-Pontoise Cedex

BON DE COMMANDE
février 2013

Les « CHOCS de CLASSICA » à – 15 %

CLASSIQUE

J. C. BACH : ZANAIDA. STERN/OPERA FUOCO (2 CD). ZZT312 **27,98 €** ☐

BRAHMS : SYMPHONIES N° 1 ET 3. TENNSTEDT/LPO (2 CD) 0068 **22,45 €** ☐

François COUPERIN : LES NATIONS. LES OMBRES (2 CD) AMY035 **22,26 €** ☐

GESUALDO : 6e LIVRE DE MADRIGAUX. COMPAGNIA MADRIGALE GCD922801 **20,88 €** ☐

MOZART : CTOS PIANO N° 23/25. HARNONCOURT/ BUCHBINDER 88765409042 **17,25 €** ☐

MOZART : DON GIOVANNI/ NOCES. WALTER/ MET 1942-1944 (5 CD) WHRA67045 **47,88 €** ☐

PIAZZOLLA : COMPLETE RECORDINGS. KREMER (8 CD) 7559798726 **38,43 €** ☐

RESPIGHI : MARIE VICTOIRE. JUROWSKI/KIZART (3 CD) 7771212 **37,74 €** ☐

SAINT-SAËNS : ORGUE (INTÉGRALE). VAN OOSTEN (3 CD) 31617672 **37,74 €** ☐

TCHAÏKOVSKI : BALLETS (INTÉGRALE). GERGIEV (6 CD) 4784273 **27,11 €** ☐

WAGNER : OPÉRAS (INT). SOLISTES, ORCHESTRES & CHEFS DIVERS (43 CD). 4790502 **80,41 €** ☐

CORTOT : ÉDITION ANNIVERSAIRE. SOLISTES/ CHEFS DIVERS (40 CD) 5099970490725 **44,33 €** ☐

LES CD DU MOIS

DUTILLEUX : CORRESPONDANCES/CTO. SALONEN/HANNIGAN. 4791180 **16,63 €** ☐

SALONEN : CTO VIOLON + NYX. SALONEN/ JOCEFOWICZ. 4970628 **16,63 €** ☐

BACHIANAS : FAMILLE BACH. GOEBEL (5 CD) 4790377 **24,32 €** ☐

LIVING STÉRÉO : 60 CD COLLECTION. (60 CD) 88765414972 **88,44 €** ☐

DVD

BRITTEN : TOUR D'ÉCROU. HRUSA/KENT/ GLYNDEBOURNE 2011. EDV161FRA007 **36,24 €** ☐

TCHAÏKOVSKI : IOLANTA **+ STRAVINSKI.** CURRENTZIS/SELLARS TR97011DVD **26,04 €** ☐

JAZZ

CHARLES MINGUS : COLLECTION COLUMBIA ET RCA. (10 CD) 88697979592 **44,23 €** ☐

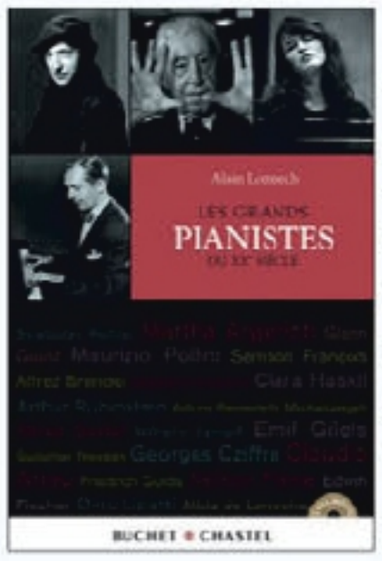
DUKE ELLINGTON : COLLECTION COLUMBIA ET RCA. (9 CD). 88697938882 **39,80 €** ☐

CINÉMA

MUSIC LOVERS : KEN RUSSEL. BAC091 **N. C.** ☐

Sous-Total (1)

Livre et Musique



LES GRANDS PIANISTES DU XXE SIÈCLE

Alain Lompech rassemble ici quarante-quatre pianistes dont l'art et la personnalité ont marqué le XXe siècle. Il se fait biographe, quand il nous permet de revivre la formation et la carrière de chacun, les caractères de son répertoire et de sa discographie, et même historien, quand il retrace l'évolution du jeu, n'hésitant pas à combattre les idées reçues à ce sujet.

2 CDMP3 + LIVRE 352 P. **23€** ❒

LES GRANDS CHANTEURS DU XXE SIÈCLE

Barytons, basses, ténors, contre-ténors : toutes les voix masculines sont rassemblées dans l'ouvrage de Richard Martet, qui présente cinquante chanteurs lyriques parmi les plus marquants du XXe siècle. Pour chacun, un long portrait retrace les étapes de sa carrière, analyse les spécificités de son art, et permet de connaître les caractères de son répertoire et de sa discographie.

1 CDMP3 + LIVRE 368 P. **23€** ❒

HARIPRASAD CHAURASIA ET L'ART DE L'IMPROVISATION (ENGLISH VERSION)

Une découverte étape par étape de la musique de l'Inde du Nord par Henri Tournier.

Livret de 200 pages de Henri Tournier en anglais

M. Figueras, L. Elmaleh, M.S. Khalil, M. Mauillon, F. Savall
La capella Reial de Catalunya, Hespèrion XXI
Jordi Savall

2 CD + LIVRE 200 P. **32,38€** ❒

CHANTAL AKERMAN FILME SONIA WIEDER-ATHERTON

« On dit d'elle qu'elle a un parcours atypique, avec un répertoire atypique, on dit ça d'elle. Mais elle cherche, elle cherche encore et toujours […], elle cherche la brèche. Le son, le souffle. Le souffle des origines. » Chantal Akerman

2 DVD + 1CD **29,42€** ❒

Offre valable jusqu'au 28 fév. 2013
dans la limite des stocks disponibles

Sous-Total (2)

CD MAIL

9, chaussée Jules César
BP 60234 Osny – 95523 Cergy-Pontoise Cedex

BON DE COMMANDE – février 2013

Cochez les CD que vous commandez dans la liste ci-dessous.

CLASSIQUE

Compositeurs, Œuvres	Références	Prix public	Prix abonné	Page
ARCADELT : ESTOTE FORTES IN BELLO. BRUSER	CPO777763	16,39	14,75	P. 88 ☐
BACH JS : AIRS CANTATES AVEC VLC. GAILLARD/PIAU	AP045	20,81	18,73	P. 88 ☐
BACH JS : CANTATE IMAGINAIRE. STUTZMANN/ORFEO 55	4810062	19,56	17,60	P. 89 ☐
BACH JS : CLAVIER BIEN TEMPERE (2). RICHTER (2 CD)	MELCD1002030	34,63	31,17	P. 89 ☐
BACH JS : SUITES FRANCAISES. BACCHETTI (2 CD)	886919651022	24,63	22,17	P. 89 ☐
BACH JS : SUITES VLC. NAVARRA (3 CD)	GKMC904	121,62	109,46	P. 72 ☐
BEETHOVEN : SYMPH N° 5 ET 7. GARDINER 2011	SDG717	24,57	22,11	P. 88 ☐
BORODINE : SYMPH (INT)/PRINCE IGOR... ERMLER... (10 CD)	BRIL94410	44,07	39,66	P. 72 ☐
BRAHMS : MUS CHAMBRE. EMERSON/DUMAY/SERKIN... (11 CD)	4790378	50,74	45,67	P. 72 ☐
BRAHMS : SYMPH N° 1. CELIBIDACHE/ORCH SYM VIENNE	WS002	20,01	18,01	P. 90 ☐
CASELLA : INTRO, ARIA ET TOCCATA... LA VECCHIA	8573005	7,11	6,40	P. 90 ☐
CHOPIN : BALLADE/NOCTURNES/STE PNO N° 2. KNUT	PARATY112110	15,95	14,36	P. 90 ☐
CHOSTAKOVITCH : SYMPH N° 7. NELSONS/BIRMINGHAM SY	ORFC852121	24,57	22,11	P. 91 ☐
CORELLI : TRIOS SONATAS OP 4. GATTI/ENS AURORA (2 CD)	GLO921207	32,92	29,63	P. 92 ☐
DAUVERGNE : HERCULE MOURANT. ROUSSET/TALENS LYRIQUES (2 CD)	AP042	26,19	23,57	P. 92 ☐
DONIZETTI : MARIA DE ROHAN. ZEANI (2 CD)	2CD00320	13,61	12,25	P. 112 ☐
DUFOURT : LUCIFER. VALADE/ORH PHIL LUXEMBOURG	TI 1195	24,57	22,11	P. 92 ☐
EMMANUEL : SONATINES. WAGSCHAL	TI 1194	24,57	22,11	P. 93 ☐
FRANCAIX : LE GAI PARIS. FRANCAIX/AUBIER...	INDE045	20,39	18,35	P. 94 ☐
FRANCK : MUS CHBRE (INT). LIVELY/SAMOUIL/QUAT MALIBRAN (4 CD)	CYP4637	48,19	43,37	P. 94 ☐
GERMAN : PAGES POUR ORCH. WILSON/BBC ORCH	CDLX7285	18,69	16,82	P. 94 ☐
GLANVILLE-HICKS : SAPPHO. CONDON/POLASKY (2 CD)	TOCC015455	36,42	32,78	P. 95 ☐
GOUVY : ŒUVRE POUR 2 PIANOS. MARTIN/DUBOIS	LIDI030224912	16,46	14,81	P. 96 ☐
GRETRY : LE MAGNIFIQUE. BROWN/TORO	8660305	7,11	6,40	P. 96 ☐
JACKSON : REQUIEM. BACKHOUSE/VASARI SINGERS	8573049	7,11	6,40	P. 96 ☐
MAHLER : KNABEN WUNDERHORN. HOLZMAIR/SPENCER	4100	20,24	18,22	P. 97 ☐
MENDELSSOHN : ROMANCES SS PAROLES. BRAUTIGAM	BIS1982	22,72	20,45	P. 98 ☐
MOZART : CTO CLAR/QUINT CLAR. MUTI/MESSINA	FRF009	20,24	18,22	P. 99 ☐
MOZART : CTOS VLN/CTOS VENTS. SZERYNG/ASMF (9 CD)	4784271	47,05	42,34	P. 72 ☐
MOZART : DON GIOVANNI. KARAJAN/SALZBOURG 60 (3 CD)	3CD00317	20,38	18,34	P. 112 ☐
MOZART : DON GIOVANNI. KLEMPERER (LEGACY EDITION) (4 CD)	7044832	21,43	19,29	P. 74 ☐
MOZART L : SONATES/TRIOS. SCHORNSHEIM/LOTTER... (2 CD)	OEHMS860	34,63	31,17	P. 98 ☐
OCKEGHEM : MISSA PROLATIONUM. KANDEL/MUSICA NOVA	AGO008	20,81	18,73	P. 99 ☐
OFFENBACH : UN MARI A LA PORTE. PETRENKO	LPOFFCD00211	18,73	16,86	P. 99 ☐
PARRY : ŒUVRES CHŒUR/ORCH. JARVI N/BBC	CHAN10740	20,38	18,34	P. 100 ☐
PORPORA : VULCANO. MARTINI/MARTORANA	BRIL94311	11,03	9,93	P. 100 ☐
PROKOFIEV : BUCHER D'HIVER. TCHISTIAKOV/FIGURI	SAL600	17,95	16,16	P. 100 ☐
PUCCINI : SUOR ANGELICA. JURINAC/VIENNE 51	1CD00316	7,54	6,79	P. 112 ☐
RAVEL : BOLERO/ALBORADA... SLATKIN/ORCH LYON	8572887	7,11	6,40	P. 101 ☐
RAVEL : BOLERO/CTO MAIN G. CHUNG/MURARO	4765148	19,56	17,60	P. 101 ☐
REGER : ŒUVRE POUR ORGUE (VOL 1). MARINI (2 CD)	FUG041	23,43	21,09	P. 101 ☐
REGER : ŒUVRE POUR ORGUE (VOL 2). MARINI (2 CD)	FUG042	23,43	21,09	P. 101 ☐
REGER : ŒUVRE POUR ORGUE (VOL 3). MARINI (2 CD)	FUG043	23,43	21,09	P. 101 ☐
REGER : ŒUVRE POUR ORGUE (VOL 4). MARINI (2 CD)	FUG044	23,43	21,09	P. 101 ☐
ROSSINI : AURELIANO IN PALMIRA. BENINI/TARVER/LPO (3 CD)	ORC46	71,66	64,49	P. 102 ☐
RUBINSTEIN : SYMPH N° 4. GOLOVCHIN/ORCH SYM RUSSIE	DRD2012	15,89	14,30	P. 102 ☐
SCHUMANN : SYMPH N° 1 ET 3. ZACHARIAS/LAUSANNE	MDG940177 2	23,41	21,07	P. 103 ☐
SEVERAC : CERDANA/EN VACANCES. RIGNOL	SOCD280	27,63	24,87	P. 103 ☐
STRAVINSKI : CTO VLN + MARTIN. SKRIDE/FISCHER T	ORFC849121	24,57	22,11	P. 104 ☐
STRAVINSKI : OISEAU FEU/SACRE. SOKHIEV/ORCH TOULOUSE	V5192	24,05	21,64	P. 104 ☐
TCHAIKOVSKI : LES SAISONS. NAOUMOFF	LVC1174	18,35	16,52	P. 104 ☐
TELEMANN : ORPHEUS. GAIGG/ORFEO BAROCK (2 CD)	886978059 72	24,63	22,17	P. 105 ☐
VANHAL : STABAT MATER + FIALA. FIALA/CH PHIL BRNO	CR0566	17,60	15,84	P. 105 ☐
VERDI : AIDA/TRAVIATA/BAL/MACBETH. CALLAS LIVE (8 CD)	9799202	21,43	19,29	P. 72 ☐
VERDI : GRANDS OPERAS. MUTI/KARAJAN... (35 CD)	4167452	78,16	70,34	P. 72 ☐
VERDI : OUV/PRELUDES. CHAILLY/FIL SCALA	4783559	19,56	17,60	P. 105 ☐
WAGNER : GREAT RECORDINGS. JANOWSKI... (40 CD)	887654350 42	78,04	70,24	P. 72 ☐
WAGNER : LES FEES. WEIGLE/CH ORCH FRANKFURT (3 CD)	OEHMS940	34,63	31,17	P. 106 ☐
WAGNER : WALKYRIE. GERGIEV/KAUFMANN-STEMME (4 CD)	MKY0527	48,56	43,70	P. 106 ☐
WEBER : STES PNO-VL/QUAT. FAUST/MELNIKOV/SCHMIDT	HMC92108	20,81	18,73	P. 107 ☐

RÉCITALS INTERPRÈTES

Compositeurs, Œuvres	Références	Prix public	Prix abonné	Page
GENAUX : TRIBUTE FAUSTINA BORDONI. GABETTA	886919445 92	20,29	18,26	P. 107 ☐
HOLZMAIR : SCHUBERT/SCHUMANN... COOPER (4 CD)	4784272	24,63	22,17	P. 72 ☐
KARAJAN : MOZART/STRAUSS R. ORCH PHIL BERLIN 70	SBT1474	20,38	18,34	P. 108 ☐
KLEMPERER : BEETHOVEN. LEGACY EDITION (10 CD)	4042752	35,92	32,33	P. 74 ☐
KLEMPERER : BRAHMS. LEGACY EDITION (4 CD)	4043382	16,68	15,01	P. 74 ☐
KLEMPERER : BRUCKNER. LEGACY EDITION (6 CD)	4042962	21,43	19,29	P. 74 ☐
KLEMPERER : CONCERTOS. LEGACY EDITION (6 CD)	4043482	21,43	19,29	P. 74 ☐
KLEMPERER : MOZART. LEGACY EDITION (8 CD)	4043612	28,58	25,72	P. 74 ☐

Cochez les CD que vous commandez dans la liste ci-dessous.

Compositeurs, Œuvres	Références	Prix public	Prix abonné	Page
KLEMPERER : SYMPHONIES ROMANTIQUES. LEGACY EDITION (10 CD)	4043092	35,92	32,33	P. 74 ☐
LUBIN : WAGNER/SCHUBERT... SABATA/GAUBERT...	ANDRCD9113	7,54	6,79	P. 112 ☐
OTT : MOUSSORGSKI/SCHUBERT.	4790088	18,83	16,95	P. 108 ☐
QUATUOR SENDREZ : HORIZONS D'AUJOURD'HUI. TILLY	TRI331171	20,38	18,34	P. 108 ☐
SCHWANEWILMS : MAHLER, LISZT : LIEDER. SPENCER	ONYX4103	20,24	18,22	P. 109 ☐
SCHWANEWILMS : STRAUSS R : LIEDER. STENZ	ORFC658121	24,57	22,11	P. 109 ☐
TEMIRKANOV : CHOSTAKOVITCH : SYM N° 5. ST PETERSBOURG	MIR196	15,61	14,05	P. 109 ☐
TEMIRKANOV : DVORAK : SYMPH N° 9. ST PETERSBOURG	MIR185	15,61	14,05	P. 109 ☐
WEISSENBERG : RAVEL/SCHUMANN/MOUSSORGSKI. (2 CD)	OROC869122	29,52	26,57	P. 110 ☐

RÉCITALS TITRES

NOVECENTO GUITAR PRELUDES : PORQUEDDU. (3 CD)	BRIL9292	18,73	16,86	P. 110 ☐
ROYAL CTGBW AMSTERDAM : ANTH. 2000-10. CHEFS DIVERS (14 CD)	RCO12004	145,29	130,76	P. 110 ☐
STORIE DI NAPOLI : BEASLEY/ACCORDONE/MORINI.	ALP532	22,37	20,13	P. 111 ☐

DVD

BRITTEN : WAR REQUIEM. NELSONS/BIRMINGHAM	AHC101659	31,91	28,72	P. 117 ☐
CHERUBINI : MEDEE. ROUSSET/TALENS LYRIQUES (2 DVD)	BAC076	37,68	33,91	P. 116 ☐
GRAUN : MONTEZUMA. WERNICKE	101629	N. C.	N. C.	P. 117 ☐
HAENDEL : DEIDAMIA. BOLTON/ALDEN/CTO KOLN	OA1088	31,18	28,06	P. 116 ☐
MENDELSSOHN : SONGE + BRAHMS SYM : N° 1. SOLTI/CHICAGO	ICAD5089	28,86	25,97	P. 117 ☐
MOZART : FLUTE ENCHANTEE. SOLTI/SCHAAF/VIENNE (2 DVD)	0743603	24,16	21,74	P. 116 ☐
PUCCINI : LA BOHEME. GATTI/VIENNE	0734773	24,16	21,74	P. 117 ☐
STRAUSS R : ARABELLA. WELSER-MOST/BECHTOFF	EPC03DVD	30,63	27,57	P. 118 ☐
TCHAIKOVSKI : VAR ROCOCO/PEZZO CAP. ROSTROPOVICH	ICAD5025	28,86	25,97	P. 117 ☐
VERDI : ATTILA. BATTISTONI/PARODI	CM721608	32,74	29,47	P. 118 ☐
VERDI : GIOVANNA D'ARCO. BARTOLETTI/LAVIA	CM721208	32,74	29,47	P. 118 ☐
VERDI : I DUE FOSCARI. RENZETTI/NUCCI	CM721008	32,74	29,47	P. 118 ☐
VERDI : I LOMBARDI. CALLIGARI/PUGGELLI	CM720608	32,74	29,47	P. 118 ☐
VERDI : NABUCCO. MARIOTTI/ABBADO JR	CM720408	32,74	29,47	P. 118 ☐
VERDI : OBERTO. ALLEMANDI/PIER'ALLI	CM720008	32,74	29,47	P. 118 ☐
VERDI : UN GIORNO DI REGNO. RENZETTI/PIZZI	CM720208	32,74	29,47	P. 118 ☐

JAZZ

DIEGO IMBERT : DOUBLE ENTENTE. PEREZ	SUCH004	15,61	14,05	P. 120 ☐
FABIEN MARY : CONCEPTION. BASILE/ASH/WONG...	ELA621062	17,34	15,61	P. 120 ☐
VIRGINIE TEYCHENE : BRIGHT AND SWEET. MAURIN/BERNARD...	JV570012	21,47	19,32	P. 120 ☐

Sous-Total (3)

Les prix indiqués dans le listing sont nets.

SPÉCIAL ABONNÉ 10 % DE REMISE

sur tous les articles indiqués des pages 144 et 145

SERVICE CLIENT

du lundi au jeudi de 14h30 à 17h00 au ☎ **01 30 75 11 55**

***COMMANDE par FAX :* 01 30 38 61 26**

***SAV et COMMANDE :* commandes@cdmail.fr**

VOTRE COMMANDE DE FÉVRIER 2013

MONTANT DE VOTRE COMMANDE (1 + 2 + 3)	
PARTICIPATION AUX FRAIS DE PORT (Voir ci-dessous)	
Nb. de réf. commandées : ☐ **TOTAL À RÉGLER**	€

Frais de port	Montant de votre commande		
En euros	de 1 à 2 CD	de 3 à 5 CD	+ de 5 CD
France Métropolitaine :	2,99 €	5,99 €	7,95 €
Europe et DOM :	Nous consulter.		
Autres destinations :	Nous consulter.		

Pour les frais de port des coffrets, se référer au nombre de CD par coffret.
Ex : 1 coffret de 8 CD = 7,95 € de frais de port

Mode de paiement choisi

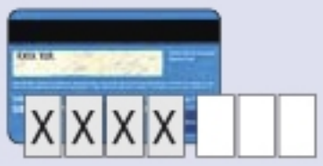
☐ chèque bancaire **(France uniquement)** à l'ordre de **CD MAIL**

☐ **Carte Bancaire** (Visa, Mastercard)

N° ☐☐☐☐ ☐☐☐☐ ☐☐☐☐ ☐☐☐☐

Expire fin ☐☐ ☐☐

ATTENTION Indiquez IMPÉRATIVEMENT les 3 derniers chiffres du cryptogramme au dos de votre CB



Signature obligatoire pour tout achat par Carte Bancaire

Vos coordonnées

N° DE CLIENT : CL

Nom : .....

Prénom : .....

Adresse : .....

.....

Code postal : ☐☐☐☐☐ Ville : .....

Tél. : ..... Fax : .....

e-mail : .....

CONDITIONS GÉNÉRALES :

• Les prix indiqués sont nets et avant la remise supplémentaire de 10 % réservée aux abonnés. Les prix et remises sont valables jusqu'au 28 FÉVRIER 2013.

• **Les 10 % de remise pour les abonnés à *CLASSICA* sur tout achat de CDs, hors « CHOCS de *CLASSICA* » sont déjà calculés dans le « prix abonné ».**

CALCUL DE LA REMISE : La remise de 10 % est calculée sur le montant total des références commandées et livrées. Ne la déduisez pas de votre commande, nous vous la déduirons selon les modalités ci-dessous.

REMBOURSEMENT DE LA REMISE :

• Pour les commandes réglées par carte bancaire, la remise est automatiquement déduite de la commande en cours.

• Pour les autres modes de paiement, un remboursement par chèque est tout de suite effectué.

LIVRAISON :

• Sous quinze jours (sauf disques import et sous réserve de disponibilité chez les éditeurs).

L'INVITÉ DU MOIS

Boris Cyrulnik

NEUROPSYCHIATRE, BORIS CYRULNIK A TRAVAILLÉ UNE GRANDE PARTIE DE SA VIE SUR LA RÉSILIENCE, C'EST-À-DIRE LA CAPACITÉ À RENAÎTRE DE NOS SOUFFRANCES. LA MUSIQUE Y PARTICIPE GRANDEMENT.

« La musique a un pouvoir sur la biologie, comme l'a démontré la neuro-imagerie. Si j'en écoute, l'hémisphère postérieur droit de mon cerveau va produire de l'énergie. Si j'en joue, c'est l'hémisphère gauche autour de la zone du langage qui va s'hypertrophier. Cette zone est quatre fois plus grande et plus épaisse chez les musiciens professionnels. La musique sculpte donc le cerveau. Elle a aussi un pouvoir de transcendance. La grande musique comme les chansonnettes nous permettent de sublimer le réel. C'est aussi une méthode d'éducation et de socialisation, comme le prouve le riche répertoire de comptines à l'école maternelle.

« Comme toute œuvre de fiction, la musique permet d'exprimer des souffrances qui seraient insupportables à entendre avec des mots qui témoigneraient de cette souffrance. Quand Primo Levi est rentré des camps, personne n'a voulu l'écouter ou le lire, même dans sa propre famille. Or les chants yiddish, comme *Es brennt*, racontent des choses terrifiantes qui deviennent acceptables et universelles grâce à la musique. La souffrance devient beauté. Les ghettos étaient riches de livres, de culture, de musique, de débats philosophiques. Preuve que ce n'est pas la pauvreté qui engendre le manque de culture, mais plutôt la déculturation qui provoque la violence.

« Certaines chansons nous ramènent à l'enfance. Pour moi, c'est *Clopin-Clopant* chanté par Jean Sablon. L'émotion est suscitée par le souvenir, non par la qualité intrinsèque de l'œuvre, même si sa voix est douce et belle. Et puis il y a le jazz. Écouter Thelonious Monk me bouleverse, éveille en moi un bien-être physique et provoque, je crois, un sentiment universel. C'est un sentiment de liberté. Il y a dans le jazz l'affirmation d'une identité très forte d'une minorité opprimée. Les Noirs prouvent au monde qu'ils sont capables de produire de la beauté et pas seulement de servir d'esclaves. Il y a donc dans cette musique l'esprit d'une revalorisation et d'une réparation.

« Les dictatures ont toujours interdit le jazz. De mon temps, c'était une musique interdite avant la Libération. Qu'elles soient religieuses ou politiques, les dictatures s'attaquent aux artistes parce qu'ils appartiennent à un espace de liberté qui échappe à leur idéologie. Pour les mettre au pas, on les salarie ou on les emprisonne. Par nature, les artistes échappent à un syndrome commun à quatre-vingts pour cent de l'humanité qui cherche à se soumettre, par soif de certitude. Cette propension à la soumission est évidemment du pain béni pour les dictateurs. D'où l'importance de l'art, dont la fonction première est de se rebeller, d'échapper à l'uniformité, de remettre en cause ce qu'on tient pour acquis.

« Évoluer en tant qu'être humain, c'est relativiser. Un enfant a une pensée binaire : ce qui n'est pas noir est blanc, ce qui n'est pas bon est méchant, etc. Les systèmes totalitaires utilisent cette pensée binaire pour infantiliser le peuple. D'où la nécessité d'aiguiser son esprit critique. Comme disait Michel Foucault : toute institution qui n'accepte pas la critique va vers sa propre perversion.

La musique sculpte le cerveau

« L'autre arme des systèmes autoritaires, c'est ce que René Girard appelle la théorie du bouc émissaire. Or, dans la Bible, le bouc émissaire n'était pas châtié. Il était chargé des péchés du groupe, allait quelque temps dans le désert et assurait la survie du groupe. Il y a eu un glissement sémantique qui tend à rendre un groupe minoritaire responsable des souffrances d'une majorité. Au lieu de régler la souffrance, cela ajoute un conflit à la souffrance. Or notre plus grand ennemi, c'est nous-mêmes. Un peu de sentiment de culpabilité est nécessaire. Trop de culpabilité, c'est un poison de l'âme. Pas de culpabilité, c'est la perversité, l'inhumanité. » ◆

MON DISQUE DU MOMENT

« CARMEN », ABBADO (DG)

« Le solo de flûte au début de l'acte III me fait pleurer. *Carmen* nous parle de nous et de nos complexités d'une manière accessible à tous. C'est une tragédie qui pose des questions essentielles : qui aime qui ? comment aime-t-on ? pourquoi est-ce si difficile ? Je suis heureux de voir que l'opéra redevient un art populaire. »

radio classique ► **Retrouvez Olivier Bellamy** et son invité dans « Passion classique » chaque jour de 18 h à 19 h 30.

nouveau site
www.aura-audio.fr

Aura

Sonorous Beauty

CHOC 2012 CLASSICA HI-FI

+INFO: scan QR code

Aura vivid

Lecteur CD + convertisseur digital entrée/sortie

Mécanique Sanyo avec chargement frontal
Convertisseur Cirrus Logic CS4398, 24bits/192kHz
3 entrées digitales: 2 COAX, 1 OPT
2 sorties analogiques RCA,XLR

Aura vita

Ampli-tuner + convertisseur digital USB

Puissance de sortie : 50W/CH à 8 Ohms,MOSFET Hitachi
4 Entrées analogiques: 1 XLR, 2 RCA, 1 PHONO(MM)
FM / AM Tuner : 15 mémoires de stations
1 entrée USB PC : PCM2704 USB DAC
1 Sortie analogique: 1 PRE-OUT
1 Sortie casque

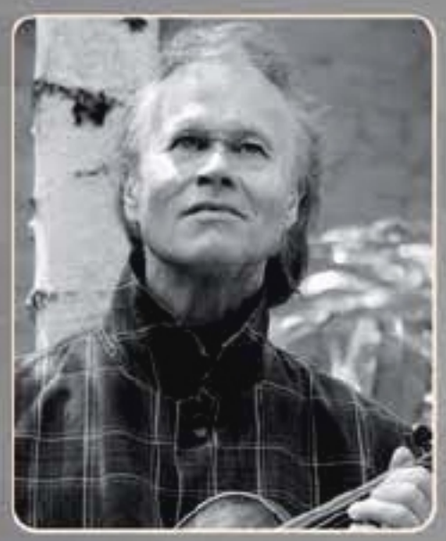
www.hamysound.com
Tél. : 01 47 88 47 02
Informations et points de vente

l'exigence audiophile

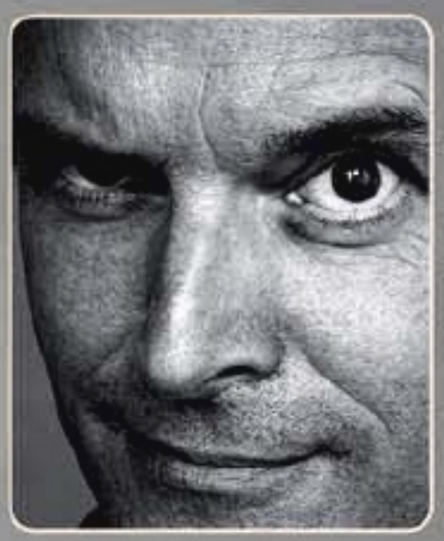
une distribution hamy SOUND

Augustin Dumay

à paraître chez ONYX



Augustin Dumay



Louis Lortie

Strauss & Franck

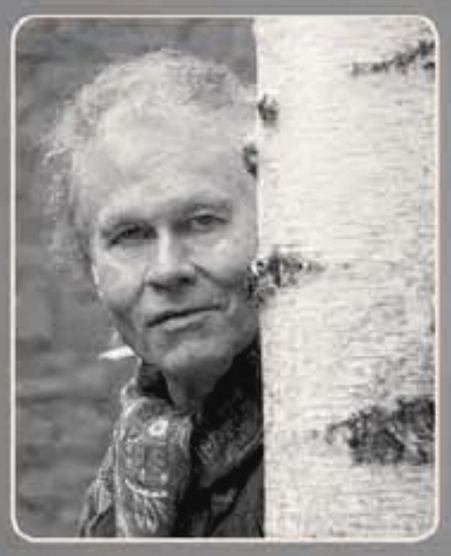
Richard Strauss
- Sonate
- "Auf Stillen Waldespfad"
(transcription Jascha Heifetz)

César Franck
- Sonate
- "Mélancolie",
- "Prélude, fugue et variations"
(transcription pour violon et piano)

Augustin Dumay, violon - Louis Lortie, piano

{ Récital le 22 février 2013 à Paris
Théâtre des Champs-Elysées }

SORTIE JANVIER 2013



Augustin Dumay

Maria João Pires

Mozart

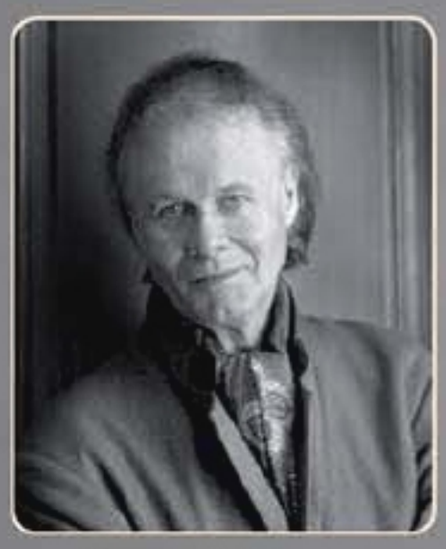
Les Grandes Sonates pour violon et piano
Augustin Dumay, violon
Maria João Pires, piano

SORTIE FIN 2013

Design : T. DAGUZAN - tdaguzan@gmail.com

Brahms & Beethoven

Brahms : Sérénade pour orchestre n° 1
Beethoven : Romances 1 & 2
Kansai Philharmonic Orchestra (Osaka - Japon)
Augustin Dumay, direction et violon



Augustin Dumay

Kansai Philharmonic Orchestra
(Osaka - Japon)

SORTIE EN 2014

onyx